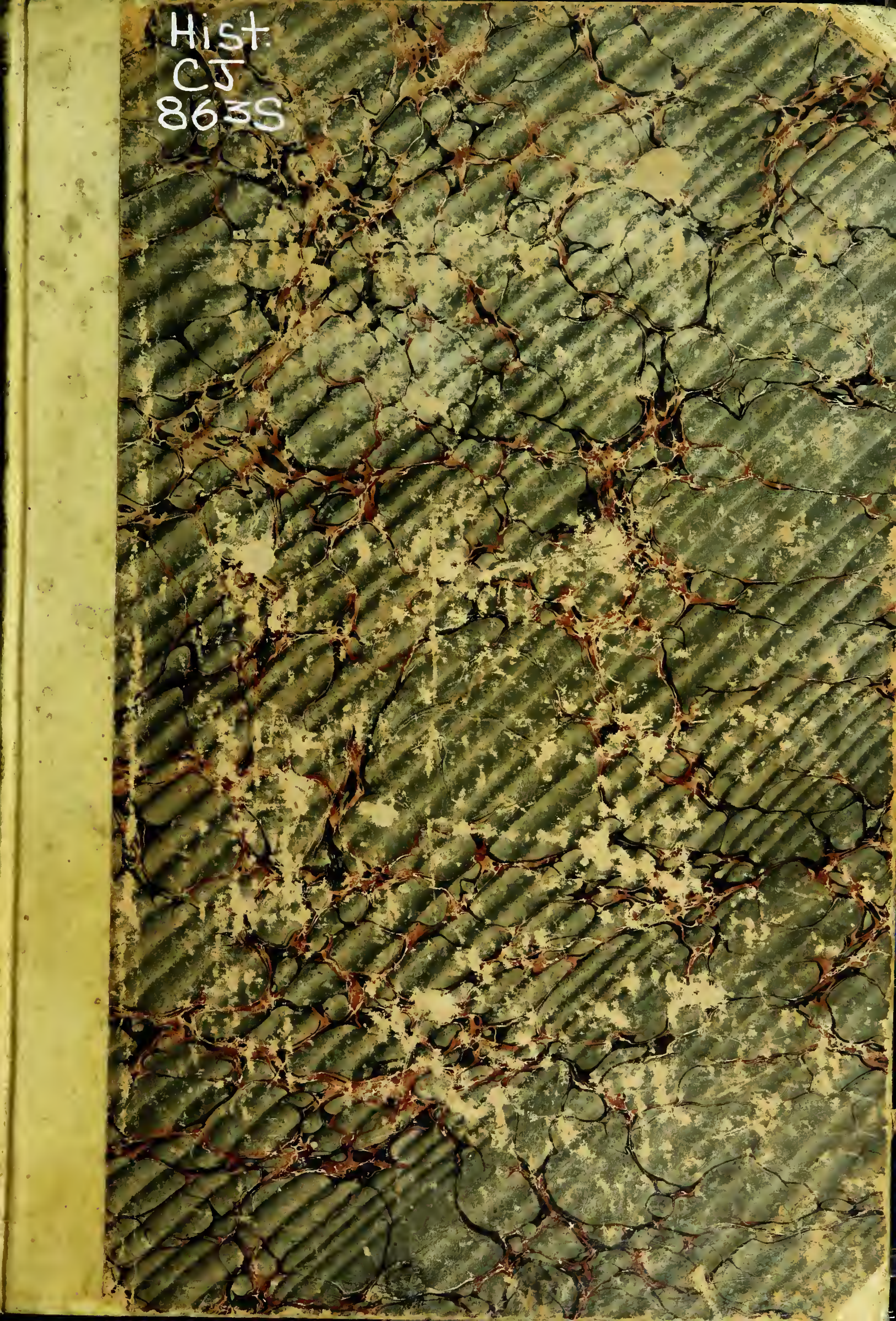
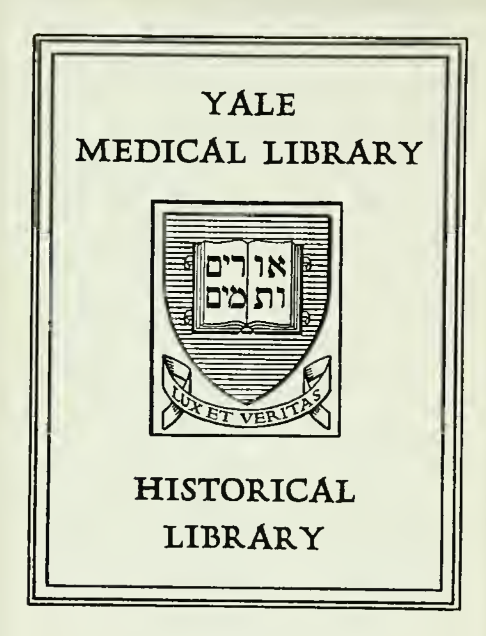

Hist.
CJ
863S


YALE
MEDICAL LIBRARY
LUX ET VERITAS
HISTORICAL
LIBRARY

MONNAIES ANCIENNES

DE

L'ITALIE MÉRIDIONALE.

RECHERCHES

SUR

LES ANCIENNES MONNAIES

DE

L'ITALIE MÉRIDIONALE

PAR

L. SAMBON

NAPLES,
IMPRIMERIE DE JOSEPH CATANEO.
1863

PRÉFACE.

Les monnaies anciennes de l'Italie méridionale ont été déjà l'objet de nombreuses publications auxquelles s'attachent les noms des numismates les plus réputés. Il n'en est pas moins vrai pour quiconque a suivi avec attention ces études que plusieurs questions importantes laissent encore aujourd'hui beaucoup à désirer. Faute de données exactes sur le poids des gréco-italiques, aucun auteur n'est parvenu à établir sûrement la valeur primitive et partant les noms distinctifs des fractions de drachme ou d'obole. A la même cause doivent être sans doute attribuées les erreurs commises dans l'indication des systèmes qui présidèrent à leur fabrication. C'est probablement aussi pour le même motif que l'on a faussement interprété les variations de poids offertes par les pièces d'une égale valeur. Si d'autre part l'on vient à se rendre compte de leur classification chronologique, on la trouve encore réduite à des données générales. Les règles tracées à ce sujet par Eckhel n'ont reçu qu'une légère application. Rarement l'histoire a été consultée sous le même rapport. Personne que je sache n'a suivi la nouvelle voie ouverte par le docte abbé Cavedoni.

Sans avoir la prétention de combler tant de lacunes, j'ai visé dans cet ouvrage à en diminuer le nombre. Quelque insuffisans que puissent être mes efforts, ils contribueront, je l'espère, à rendre moins pénible la même tâche à ceux qui tenteront de l'accomplir.

L'ordre suivi dans la distribution des matières répondra au but que je me suis proposé. Une notice historique précèdera la description des monnaies de chaque ville ou de chaque état. Toutes les pièces déjà connues et beaucoup d'autres encore inédites y seront indiquées avec leur poids et leurs noms primitifs. Les considérations qui feront suite traiteront des types et de leur époque probable. Dans les préliminaires seront exposées brièvement les notions générales qui vont directement au sujet et les trouvailles dont j'ai pu

avoir connaissance. En dernier lieu figurera un précis des faits historiques cités précédemment et des données relatives au poids des monnaies et à leur époque probable.

Obligé souvent de marcher sur les traces d'autrui, je me plais à le reconnaître, en me déclarant fort redevable aux auteurs qui m'ont précédé, et tout spécialement aux archéologues Napolitains dont j'ai été plus à même de consulter les doctes écrits.

Je dois encore un tribut de reconnaissance aux possesseurs et aux conservateurs des riches collections que l'on trouvera souvent mentionnées. C'est aussi avec un sensible plaisir que je profite de cette occasion pour leur renouveler mes remercîmens.



ECLAIRCISSEMENS.

Dates — Toutes les dates non déterminées par les formules en usage se rapportent à l'ère chrétienne.

Weight

Poids — Le poids des monnaies se trouve établi en *grammes* et *centigrammes*. Si j'ai omis parfois de l'indiquer, c'est qu'il m'était inconnu, ou qu'il aurait dû résulter de pièces mal conservées.

Model

Module — Dans la désignation du module, j'ai cru devoir conserver l'échelle employée par Mionnet pour le double motif qu'elle est encore aujourd'hui généralement acceptée, et que l'observation m'a conduit à voir dans la graduation de cette échelle divers rapports que l'on chercherait envain dans les combinaisons d'une date plus récente.

Degree of Rarity

Degrés de rareté — Pour éviter les inconvéniens d'une division trop compliquée, j'ai rattaché toutes les monnaies en question à quatre seuls degrés de rareté indiqués par les signes R, R^2, R^3, R^4. La lettre C désignera les pièces communes.

Price

Prix — Dans un tableau synoptique placé en dernier lieu sera établie la valeur approximative que ces mêmes monnaies, en les supposant d'une bonne conservation, peuvent avoir présentement sur la place de Naples.

ABRÉVIATIONS.

Chalk	—	*Chalkus.*	P. à. d. r.	—	*Pièce à double relief.*
2 Chalk	—	*Tartémorion.*	P. à. f. d. c.	—	*Pièce à fleur de coin.*
3 Chalk	—	*Trihémitartémorion.*	P. effl.	—	*Pièce effleurée.*
5 Chalk	—	*Pentéchalkon.*	Quadr.	—	*Quadrans.*
6 Chalk	—	*Tritémorion.*	Quinc.	—	*Quincunx.*
Didr.	—	*Didrachme.*	Rar.	—	*Rareté.*
Diob.	—	*Diobole.*	Sext.	—	*Sextans.*
Dext.	—	*Dextans.*	Tétrad.	—	*Tétradrachme.*
H. Ob.	—	*Hémiobole.*	Tétrob.	—	*Tétrobole.*
Mod.	—	*Module.*	Triob.	—	*Triobole.*
M. d.	—	*Main droite.*	T. h. ob.	—	*Trihémiobole.*
M. g.	—	*Main gauche.*	Vict.	—	*Victoriat.*

CHAPITRE PREMIER.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

§. I. CLASSIFICATION — NOMENCLATURE — DISTINCTIONS.

La classification par ordre géographique est la seule que l' on trouve établie dans toutes les descriptions connues des anciennes monnaies de l' Italie méridionale. Cependant la diversité des langues employées dans les légendes peut encore donner lieu à la division de ces monnaies en trois classes, les *grecques*, les *osques* et les *latines*. Chacun d' autre part connaît leur répartition en *italiques* et *gréco-italiques*, selon qu' elles se rattachent au système monétaire des Grecs ou à celui des Romains.

MONNAIES ITALIQUES.

Dans la classe des *italiques* sont comprises toutes les monnaies de l' Italie méridionale réglées, comme les pièces en bronze de la République romaine, sur les divisions de la livre-poids, d'où les noms *as*, *quincunx*, *triens*, *quadrans*, *sextans*, *once*, etc. donnés à ces monnaies (a). Semblables encore aux consulaires-romaines sous le rapport de la fabrique, les italiques sont comme elles coulées ou frappées, anépigraphes ou avec légende. Toutes aussi portent dans leur champ le signe distinctif de leur valeur (b). Les seules pièces coulées et anépigraphes peuvent être confondues avec les monnaies romaines de même fabrique. On les reconnaît aux caractères suivans.

Types — Si l' on peut juger des premiers types de la monnaie romaine par ceux des pièces aujourd'hui connues, tout doit porter à croire que l' as et ses fractions eurent invariablement au revers une proue de navire. Aussi doit-on voir dans cet emblême un des indices les plus sûrs pour distinguer les monnaies romaines anépigraphes des pièces italiques également privées de légende. Ces dernières pour la plupart ont au revers un sujet en rapport avec le type de l'avers, et justifié le plus souvent par des circonstances locales qui se reproduisent encore aujourd' hui. Faute d' avoir tenu compte de ces particularités, divers auteurs ont confondu les monnaies autonomes de Lucérie avec celles que Rome fit émettre postérieurement dans cette ville.

Style — Les plus anciennes monnaies italiques comparées aux pièces romaines de

(a) *Les fractions dites* triens, quadrans *et* sextans *durent avoir primitivement d'autres noms auxquels pourrait faire allusion le passage suivant de Pline* (*liv.* XXXIII, 13): Quadrans anteà teruncius vocatus à tribus unciis.

(b) *Globules ou astérisques.*

la même époque ont sous le rapport du style une telle supériorité, qu'il est facile de s'en rendre compte au premier coup d'oeil. Cette différence si marquée tient nécessairement à l'influence que les colonies grecques exercèrent dès le sixième siècle avant notre ère dans l'Italie méridionale. Ce ne fut qu'après avoir soumis à son empire les principales villes de cette contrée que Rome songea à modifier le style primitif de ses monnaies. Encore est-il probable que les pièces dont le style indique ces premières modifications sortirent des ateliers monétaires de la Campanie ou de l'Apulie.

Division de l'as — Un autre point de distinction se rattache à la division de l'as italique, attendu qu'au lieu de correspondre à celle de l'as romain, elle fut réglée sur le système décimal, ce qui résulte évidemment de l'absence du semis dans toutes les plus anciennes séries, et du poids du quincunx comparé à celui de l'as (a). Il suffit donc pour distinguer entre elles les italiques et les romaines anépigraphes de vérifier si la série dont elles font partie a pour première fraction d'as le quincunx ou le semis. Jamais ces deux espèces de fractions ne figurent ensemble dans une même série. Les doutes élevés à ce sujet proviennent uniquement de ce que l'on a confondu dans la classe des italiques les monnaies frappées par les colonies romaines de Brindes, de Paestum, de Valentia, de Copia et d'Uxentum, selon le système duodécimal, pour la raison que le système décimal n'avait pas été précédemment établi dans ces villes de l'Italie méridionale.

Poids — Les particularités relatives au poids des monnaies italiques reposent sur un trop petit nombre de pièces pour que l'on puisse les ranger parmi les caractères distinctifs de cette espèce de monnaie. On ne doit pas toutefois perdre de vue que le poids de l'as libral italique, à en juger par les pièces attribuées à Lucérie, fut parfois réglé sur un étalon différent de celui qu'employèrent les Romains (b). Cette donnée qui tient sans doute à ce que le poids de la livre en Italie était autrefois comme aujourd'hui diversement établi n'en est pas moins très-importante.

Les mêmes pièces de Lucérie considérées dans leur ensemble et comparées aux premières monnaies émises dans cette ville par la colonie romaine qui l'occupa en l'année 314 av. J. C. dénotent encore que l'as italique réglé primitivement sur le poids de la livre avait été déjà réduit à 3 onces $^1/_2$ lorsqu'il fut remplacé par l'as aux types romains. Cette énorme réduction faite graduellement, comme il résulte du poids intermédiaire d'un grand nombre de fractions, ne put nécessairement être opérée que dans une longue suite d'années. Aussi est-il fort probable que l'émission première de l'as italique doit remonter, comme celle de l'as romain, au sixième siècle avant notre ère.

(a) *Si le poids du quincunx ne correspond pas toujours à la moitié de celui de l'as, c'est que les séries connues sont encore très-incomplètes.*

(b) *La livre romaine est calculée à raison de* . . . grammes 326, 33
Un des as connus de Lucérie pèse 348, 40
Un quadrans de la même ville rappelle un autre as de. . . 357, 20

MONNAIES GRÉCO-ITALIQUES

Sous la dénomination de *gréco-italiques* sont rangées toutes les monnaies de l'Italie méridionale réglées, quant à leur valeur, sur le système monétaire des Grecs. Frappées dans les trois métaux, elles sont distinguées entre elles comme il suit.

Pièces d' argent.

Drachme	= Unité monétaire.	
Didrachme	= 2 drachmes.	
Tétradrachme	= 4	id.
Obole	= $^{1}/_{6}$	de drachme
Tétrobole	= $^{4}/_{6}$	id.
Triobole	= $^{3}/_{6}$	id.
Diobole	= $^{2}/_{6}$	id.
Trihémiobole	= $^{1}/_{4}$	id.
Hémiobole	= $^{1}/_{12}$	id.
etc. (a)		

Pièces en bronze.

Chalkus	= $^{1}/_{48}$	de drachme.
Tartémorion	= 2	chalkus.
Trihémitartémorion	= 3	id.
Hémiobole	= 4	id.
Pentéchalkon	= 5	id.
Tritémorion	= 6	id.
Obole	= 8	id.
Trihémiobole	— 12	id.
Diobole	= 16	id.
etc.		

Pièces d' or.

Chrysus ou statère d' or .	= 20	drachmes.
Demi-chrysus	= 10	id.
Quart de chrysus . . .	= 5	id.
Dixième de chrysus . . .	= 2	id.
Vingtième de chrysus . .	= 1	id.

De cette nomenclature résulte que les pièces d'argent doivent sous le rapport chronologique occuper le premier rang. Il n'est pas toutefois aussi facile de préciser l'époque de leur première émission, attendu que l'histoire ne nous fournit à ce sujet aucun document positif. Ce qui doit porter à croire qu'elles remontent aux premières années du sixième siècle, époque où les Athéniens, comme le dénotent les lois de Solon, avaient une monnaie réelle, c'est que les pièces incuses de Sybaris, dont l'émission dut cesser en l'année 510 av. J. C., se rattachent à plusieurs séries d'un style différent que précédèrent sans doute les oboles globuleuses et anépigraphes de Tarente.

Comparées à leurs premiers modèles, les gréco-italiques peuvent donner lieu à un grand nombre d'observations. Je me bornerai aux suivantes.

(a) *Parmi les plus anciennes monnaies de Cumes, de Naples, de Tarente, de Posidonia et de Rhegium, se trouvent encore des tiers, des quarts, des sixièmes et des huitièmes d'obole.*

Fabrique — Les monnaies incuses de l'Italie méridionale n'ont, comme celles de la Grèce, qu'un seul type en relief. Elles diffèrent toutefois pour la plupart sous le rapport de la fabrique. Frappées sur un flan plus large et moins épais, elles offrent en creux au revers le type de l'avers modifié quelquefois par des lettres ou par des ornemens en relief qui dénotent l'emploi d'une seconde matrice. Ce système imaginé par les colonies Achéennes prévalut dans la plupart des villes de la Grande-Grèce, et fut aussi accrédité à Tarente. Les pièces incuses qui n'ont au revers qu'un carré occupé par des creux plus ou moins informes sont en très-petit nombre. On en connaît de Vélia. Plusieurs sont aussi attribuées à Rhegium et à Tarente. Ces dernières peuvent toutefois être mises en doute, comme il sera dit en son lieu.

Grènetis — Les grènetis, cercles et couronnes qui servent d'encadrement aux types des monnaies gréco-italiques diffèrent parfois dans leur forme des ornemens du même genre employés par les artistes de la Grèce. Il paraît même, à en juger par les recherches d'un savant archéologue Napolitain (a), que les grènetis des monnaies incuses peuvent donner lieu à d'ingénieuses conjectures. De leur ensemble résulte aussi qu'ils ne furent employés que successivement, particularité que l'on ne doit pas perdre de vue dans la classification de ces monnaies.

Style — Envisagées sous le rapport du style, les gréco-italiques se présentent en général sous un aspect plus séduisant que les monnaies de la Grèce, ce qui tient probablement à ce que les artistes Italiens moins retenus que ceux d'Athènes par des formes voulues, purent se livrer plus librement aux inspirations de leur génie. Aussi arriva-t-il que dès le cinquième siècle les monnaies de la Grande-Grèce parvinrent à ce haut degré de perfection que l'on admire encore aujourd'hui.

Légendes — Les légendes des gréco-italiques sont comme celles des monnaies de la Grèce *rétrogrades*, *boustrophédon* ou *directes*, selon que le style en est plus ou moins archaïque. Il est cependant à noter que sur les pièces incuses de Métaponte, de Crotone, de Caulonia et de Posidonia, l'épigraphe procède souvent de gauche à droite, ce qui tend à prouver que la direction des légendes ne doit pas servir de règle générale pour juger de l'époque probable d'une monnaie. La même observation porte sur les légendes *boustrophédon* que nous offrent plusieurs didrachmes de Naples. Ces pièces, bien loin de remonter au sixième siècle, comme les monnaies de Siris, se rattachent probablement à la dernière période du cinquième.

On devra pourtant donner une attention spéciale aux légendes qui rappellent des noms de magistrats. Selon que la monnaie date d'une époque plus ou moins ancienne, ces sortes de légendes sont plus ou moins complètes. Indiquées d'abord par un symbole ou par une seule lettre, elles furent ensuite exprimées par une syllabe, et finirent par figurer en toutes lettres. Cette autre particularité peut être d'un grand secours dans la clas-

(a) *G. Fiorelli. Osservazioni sopra talune monete rare. Napoli*, 1843.

sification des nombreuses monnaies dites de beau style, et spécialement de la longue et intéressante série des pièces d'argent de Tarente.

Lettres — Les lettres employées dans les légendes de style archaïque ont été l'objet d'un si grand nombre de publications, qu'il me paraît superflu de m'y arrêter. Quant à l'époque où ces anciens caractères firent place aux lettres de nouveau style, je suis loin de partager l'opinion des auteurs qui prétendent la fixer au siècle de Périclès (av. J. C. 449—430) Il résulte en effet d'un grand nombre de monnaies de Tarente que long-temps avant cette époque le nouveau système d'écriture avait été admis dans cette ville. Ce ne fut au contraire que vers la fin du cinquième siècle qu'il prévalut à Rhegium. Le ϙ de la légende ϙρο et les premières formes du Σ durèrent encore plus long-temps. On ne doit pas se fier davantage au jugement porté sur l'introduction des deux lettres H, Ω. Elles figurent sur les didrachmes de Tarente antérieurs au siècle de Périclès. On les trouve aussi dans les légendes des premières monnaies de Thurium et d'Héraclée. D'autre part on les chercherait envain sur les pièces de Cumes frappées avant l'année 416, époque de l'occupation de cette ville par les Samnites-Campaniens. C'est aussi pourquoi l'on ne peut former à cet égard que des jugemens partiels. On s'est beaucoup trop prévalu de règles générales.

Types — Il suffit d'avoir eu sous les yeux une série de monnaies gréco-italiques pour savoir que leurs types font allusion au culte et aux mystères de la religion grecque. Cependant plusieurs d'entre ces types ne tendent qu'indirectement à cette idée, en rappelant les produits du territoire, le nom et la position des villes, l'origine des habitans, leur principale industrie et leurs vicissitudes politiques. Cette dernière particularité qui ressort évidemment des monnaies de Tarente, de Rhegium, de Locres, de Crotone, etc. ne doit pas être négligée dans la classification chronologique de ces monnaies.

Valeur relative — Nous savons par le témoignage des auteurs anciens que le chrysus ou statère d'or avait deux fois le poids et vingt fois la valeur de la drachme d'argent. Il est cependant à croire que ce rapport de 1 à 10 entre l'or et l'argent monnayés fut plutôt nominal que réel, attendu que le statère gréco-italique, à en juger par les nombreuses pièces connues de Tarente, n'offre un rapport précis qu'avec la drachme Attico-Sicilienne, sur laquelle il fut évidemment réglé. (a). Aussi est-il probable que le statère d'or ne valait pas 20 drachmes quelconques, mais une quantité d'argent monnayé égale à 20 drachmes Attico-Siciliennes.

Les rapports établis par les Grecs entre l'argent et le bronze monnayés peuvent être seulement déduits du poids comparé de l'obole d'argent et de celle en bronze. Si l'on reconnaît à ces deux monnaies d'un métal différent une valeur égale, il faut en conclure que le bronze monnayé avait dans les villes grecques de l'Italie méridionale une valeur dix fois plus forte qu'à Rome, en ne prenant pour termes de comparaison

(a) *Demi-statère de Tarente* . . . . grammes 4,31
Drachme Attico-Sicilienne . . . . id. . 4,31

que l'obole de Métaponte d'une part, et de l'autre l'as romain tel qu'il fut établi en l'année 264 av. notre ère. Et en effet le poids de l'obole d'argent de Métaponte est à celui de l'obole en bronze de la même ville comme 1 est à 14, tandis que le poids du denier romain est à celui des dix as qu'il représentait comme 1 est à 140 (a). En l'année 89 av. J. C. époque où l'as romain se trouva réduit à une demi-once, le rapport entre l'argent et le bronze monnayés était encore de 1 à 35.

Signes de valeur — Les monnaies gréco-italiques n'ont en général aucun signe indicatif de leur valeur. Le poids de ces pièces et aussi leur module sont les seuls guides à suivre sous ce rapport. Cependant il existe parmi les monnaies en argent de Tarente, de Rhegium et de Métaponte plusieurs pièces de petit module qui ont dans leur champ des globules ou encore des astérisques. Bien qu'il soit difficile de se rendre compte du système suivi dans la répartition de ces globules (b), tout porte à croire qu'ils furent employés, dans une époque de transition, pour indiquer la valeur relative des fractions de drachme ou d'obole. Deux monnaies en bronze de Métaponte ont aussi dans leur champ le mot ΟΒΟΛΟΣ dont la signification ne saurait être douteuse. Cette particularité peut servir à fixer la valeur relative de toutes les autres pièces de même métal.

Poids — Une des questions les plus épineuses dans l'étude des monnaies gréco-italiques est celle qui tient à leur poids, attendu qu'elle ne peut être résolue qu'en présence d'une collection complète et composée de pièces à fleur de coin, chose d'autant plus difficile à trouver que ces monnaies sont d'une excessive rareté. Parmi les recherches spéciales faites à ce sujet, on doit sans contredit placer au premier rang celles qui figurent dans l'ouvrage connu sous le nom de Carelli. Il suffit toutefois d'analyser ce long et pénible travail pour se convaincre qu'il ne peut conduire à aucun résultat positif, ce qui tient probablement à ce que les exemplaires de la collection possédée par l'auteur laissaient en général beaucoup à désirer sous le rapport de la conservation. Ce n'est aussi qu'après avoir été à même de constater l'insuffisance des documens déjà publiés, que j'ai cru pouvoir leur opposer avec fondement les nouvelles données établies dans le cours de cet ouvrage.

De ces données vues dans leur ensemble (c) résulte que les colonies grecques de l'Italie méridionale réglèrent le poids de leurs premières monnaies d'argent sur trois

(a) *Obole d'argent de Métaponte=Grammes* 0,64. *Obole en bronze* grammes 9,10. *Denier romain* (*Av. J. C.* 264)$=\frac{1}{7}$ *d'once. Dix as de* 2 *onces*$=140/_7$

(b) *A en juger par les hémioboles de Rhegium qui ont dans leur champ cinq globules, on pourrait croire que l'obole dans cette ville était divisée en dix parties. D'autre part, il est évident que les oboles de Tarente contre-signées de* 3, 4 *ou* 5 *globules furent réglées d'après des systèmes différens.*

(c) *Voyez le tableau synoptique* (*dernier chapitre*).

étalons différens, empruntés aux villes de la Grèce et de l'Asie mineure avec lesquelles ces colonies avaient des rapports d'origine ou de commerce (a).

Cette première cause des variations de poids offertes par les monnaies gréco-italiques ne suffit pas toutefois pour expliquer les nombreuses difficultés inhérentes à cette question. Il faudrait autrement supposer, non pas comme l'a fait le docte Romé de l'Isle, douze systèmes différens, mais bien un nombre indéfini de ces mêmes combinaisons. Et en effet, si l'on vient à comparer entre elles les monnaies d'une même ville ou d'une même région, on trouvera bien rarement deux pièces de style différent qui offrent à la pesée un poids égal. Tout en admettant que cette diversité doive être souvent attribuée à l'imperfection des procédés employés par les anciens dans la préparation des morceaux de métal destinés à être convertis en monnaies, je suis loin d'accorder à cette particularité l'importance qu'on lui donne généralement, attendu que ce manque de précision dans la taille des flans ne saurait expliquer un fait constant et indubitable qui ressort également du poids comparé des monnaies d'une même ville ou d'une même région. Ce fait, dont on n'a pas assez tenu compte jusqu'à ce jour, consiste en ce que le poids des monnaies gréco-italiques (à fleur de coin bien-entendu) est toujours plus ou moins élevé selon que le style en est plus ou moins archaïque, particularité qui tient nécessairement à ce que ces monnaies subirent comme les romaines une réduction graduelle dans leur poids. Insensible d'abord, cette réduction arriva au point que la drachme de Tarente modelée comme celle des villes Achéennes sur la drachme Attique, se trouva réduite en moins de quatre siècles aux deux tiers de son poids primitif. Quelque difficile qu'il soit de connaître les vrais motifs (b) et les différens degrés de cette réduction, il suffit, pour en constater l'existence, de comparer le poids des monnaies incuses de la Grande-Grèce avec celui des pièces à double relief de la même contrée. Les premières, en les supposant à fleur de coin, ont toujours un poids plus avantagé, et le chiffre en est d'autant plus élevé que le style de la monnaie est plus

(a)	*Drachme incuse des colonies Achéennes.* *Gr.*	4,18	*Drachme Attique.*
	Id. de Tarente	4,05	
	Drachme incuse de Vélia	3,85	*Drachme d'Ionie.*
	Id. . . *de Rhegium*	3,80	
	Drachme à double relief de Cumes . . .	3,80	
	Drachme à d. relief de Rhegium	4,31	*Dr. Attico-Sicilienne.*
	Id. . . . . . . *de Locres.*	4,31	

(b) *Cette réduction tint peut-être à ce que dans les nouvelles émissions de monnaies l'on consultait le poids des pièces en circulation pour ne pas en discréditer la valeur. Telle est dumoins la conclusion à laquelle pourrait conduire une observation que j'eus lieu de faire en vérifiant le poids des nombreuses monnaies du dépôt de Paestum, dont il sera fait mention dans le paragraphe suivant. Les didrachmes frustes de ce dépôt pesés 7 à 7 comparativement à un nombre égal de didrachmes à fleur de coin du même dépôt offraient des données égales.*

archaïque. Si d'autre part l'on vient à suivre la marche décroissante des unes et des autres, on s'apercevra également qu'elle est beaucoup plus prononcée dans les séries de monnaies qui appartiennent aux villes dont l'autonomie fut d'une plus longue durée.

Le même examen fait sur les monnaies de la Campanie donne un égal résultat. Si les didrachmes de Naples, de Nola, d'Hyrina, etc. ont un poids inférieur aux didrachmes de Cumes, et diffèrent entre eux sous le même rapport, ce n'est pas que des systèmes divers aient présidé à leur émission. Modelées les unes sur les autres, ces pièces ne varient quant au poids que parcequ'elles datent d'une époque plus ou moins reculée. Les monnaies d'argent de l'Apulie, réglées pour la plupart sur celles de Tarente, ont toutes le même poids que leurs modèles.

Cette réduction graduelle de la monnaie d'argent explique pourquoi le statère d'or de Tarente diffère quant au poids du didrachme d'argent de la même ville. La monnaie d'or frappée à une époque où la monnaie d'argent avait déjà subi une forte réduction dut être nécessairement réglée d'après un système différent (a).

Peut-être doit-on attribuer à la même cause la différence de poids qui existe dans un grand nombre de séries entre le didrachme et l'obole en bronze. Bien qu'il soit très-difficile d'établir sous ce dernier rapport des données positives (b), il résulte du poids comparé des pièces en or et en bronze de Tarente, que ces deux espèces de monnaies qui dans cette ville datent sûrement d'une même époque, furent réglées quant au poids sur le même étalon.

Si les considérations précédentes semblent fondées, on devra nécessairement en conclure que les variations de poids offertes par les monnaies gréco-italiques ne tiennent pas seulement aux divers systèmes suivis dans leur émission, ou encore à l'imperfection des procédés employés par les anciens dans les opérations préliminaires du monnayage : mais qu'elles dépendent le plus souvent de la réduction graduelle du poids primitif de ces monnaies, particularité très-importante en ce qu'elle peut être utilisée avec grand avantage dans leur classification comme aussi dans la vérification de leur authenticité.

§. II. — DOCUMENS RELATIFS À DIVERSES TROUVAILLES DE MONNAIES GRÉCO-ITALIQUES.

Le style et la fabrique d'une monnaie antique, l'encadrement des types, le métal, la forme des lettres et la direction des légendes sont, au dire du célèbre Eckhel, les indices les plus sûrs pour en connaître l'époque probable, lorsqu'elle se trouve

(a) *Le poids des monnaies d'or de Tarente et des Bruttiens fut réglé, comme je l'ai déjà dit, sur celui de la drachme Attico-Sicilienne.*

(b) *Les pièces en bronze les plus séduisantes sous tous les rapports sont précisément celles qui ont le plus souffert de l'oxide de cuivre. Souvent aussi le manque de précision dans la préparation des flans peut être objecté avec fondement.*

privée de tout signe chronologique. Il est cependant positif que la classification des monnaies dites *consulaires* se trouvait encore réduite à des données générales, avant que l'illustre Borghesi et le savant abbé Cavedoni n'eussent apporté une attention spéciale aux particularités offertes par diverses trouvailles de ces mêmes monnaies. Leurs observations prouvent à évidence que les différens degrés de conservation des pièces d'un même dépôt peuvent donner lieu à des conclusions trés-importantes (a). Si la classification des monnaies gréco-italiques laisse encore aujourd'hui tant à désirer, c'est que l'on n'a pas assez tenu compte des nombreux dépôts de ces monnaies découverts par le passé. Le seul document que l'on puisse citer est une note de 381 pièces trouvées dans la Calabre que publia en l'année 1833 le docte Avellino. Encore ce travail ne fut-il pas terminé par l'auteur, de manière que nous ignorons les particularités relatives au poids de ces monnaies et à leur état de conservation. Dans l'espoir de stimuler sous ce rapport l'attention des numismates, je publiai aussi, il y a quelques années, une riche trouvaille faite dans les environs de Paestum : mais cet appel fut sans résultat. Aussi dois-je me borner à reproduire brièvement ce même document et diverses autres données qui me sont personnelles.

Trouvaille faite dans les environs de Paestum (1858).

Monnaies d'argent incuses (b).

VILLES	VALEUR	TYPES.	TYPES.	P. FRUSTES.	P. EFFL.	P. À F. D C.
Sybaris.	Didr.	Taureau Sybarite.	℞. Même type en creux.	c		
Caulonia.	id.	Type connu.	℞. Même type en creux.	c	c	
Crotone.	id.	Trépied en relief.	℞. Trépied en creux. .	d	c	c
id.	id.	id.	℞. Aigle en creux. .		b	
Métaponte.	id.	Epi en relief.	℞. Epi en creux. . .	d	c	d
id.	Diob.	id.	℞. T. d. boeuf en creux.		c	

Monnaies d'argent à double relief.

Tarente.	Didr.	Taras et dauphin.	℞. Hippocampe. . .	c		
id.	id.	id.	℞. Personnage assis. .	c	c	
id.	id.	id.	℞. Cavalier, etc. . .	c	c	d
id.	id.	Tête de femme.	℞. Cavalier, etc. . .			c

(a) *Cavedoni — Ragguaglio storico archeologico de' precipui ripostigli ecc. Modena.*

(b) *Le nombre des pièces contenues dans ce dépôt est indiqué approximativement par les lettres a, b, c, d, e.*

a = une seule pièce ; b = deux pièces ; c = quelques-unes ; d = un certain nombre ; e = une grande quantité.

VILLES.	VALEUR.	TYPES.	TYPES.	P EFFLEURÉES	P À F. D. C.
Caulonia.	Didr.	Type connu.	℞. Cerf, etc.	c	c
Métaponte	id.	Epi en relief.	℞. Epi en relief.		b
id.	id.	id.	℞. Apollon debout.	b	
id.	id.	id.	℞. T. d' Hercule imb. . . .		e
id.	id.	id.	℞. T. d' Ammon imb. . . .		c
id.	id.	id.	℞. T. de femme.		d
Térina.	id.	Tête de femme.	℞. Victoire.	c	d
Vélia.	id.	Tête de femme.	℞. Lion, etc.	c	d
id.	Drach.	id.	℞. Chouette, etc.	c	d
id.	Didr.	Tête de Pallas.	℞. Lion et cerf.		d
Crotone.	id.	Trépied en relief.	℞. Trépied en relief.		d
id.	id.	id.	℞. Hercule sacrifiant		b
Posidonia.	id.	Neptune debout.	℞. Taureau Posidonien. . . .	d	e
id.	Diob.	id.	℞. Id. avec la lég. VM. . .		c
Thurium.	Didr.	T. de Pallas.	℞. Taureau cornupète, etc. . .	d	e
id.	Diob.	id.	℞. id.	e	e
Héraclée.	Didr.	T. de Minerve.	℞. Hercule assis, etc. . . .	a	
id.	id.	T. de Pallas.	℞. Hercule comb. le lion. . .		b
id.	Diob.	id.	℞. id.		e
id.	id.	T. d' Hercule.	℞. Lion, etc.	e	c

Légendes — Les légendes des monnaies incuses étaient toutes en raccourci et composées de lettres d' ancien style: mais la disposition en était différente, *rétrograde* dans les unes et *directe* dans les autres. Un grand nombre de pièces à double relief conservaient les mêmes élémens et la même direction de la légende. Cependant les deux lettres H, Ω, figuraient sur les didrachmes de Tarente qui ont au revers un personnage assis, et sur la plupart des monnaies de Térina, de Caulonia, de Vélia et d' Héraclée. La légende de ces dernières pièces était entière; celle des didrachmes de Posidonia offrait toutes les combinaisons connues.

Lettres isolées — Une seule monnaie de Tarente au type du cavalier portait à l' exergue les deux lettres AA. Sur un didrachme d' Héraclée se voyait en caractères très-fins la syllabe ΠΟ. Dans le champ de deux pièces de Caulonia se lisait ΘΕ; et dans celui de plusieurs didrachmes de Thurium, EV. Toutes les autres pièces n' avaient, exception faite de la légende, qu' une de ces lettres isolées relatives au contrôle.

Style et fabrique — Les monnaies incuses d' une bonne conservation offraient, sous le double rapport du style et de la fabrique, un progres marqué. Parmi les pièces à double relief, les seules Tarentines se rattachaient à plusieurs époques bien distinctes.

Poids — En me rendant compte du poids de ces monnaies, j' eus l' idée de peser comparativement les pièces frustes et les pièces à fleur de coin, opération qui me con-

duisit à reconnaître que 7 pièces frustes contre-balançaient exactement 7 pièces à fleur de coin, après que j'eus retiré de la masse les didrachmes de Tarente qui ont à l'avers une tête de femme et du côté opposé un cavalier. De ces pesées faites ainsi à plusieurs reprises et avec la plus grande attention résultèrent les données suivantes.

Didrachmes . . .	*grammes* . .	7,93
Drachmes	id. . .	3,96
Dioboles	id. . .	1,32

Epoque probable — Les monnaies d'Héraclée contenues dans ce dépôt dénotent évidemment qu'il fut postérieur à l'année 433 av. J. C. date de la fondation de cette ville. D'autre part, il résulte des dioboles de Posidonia, ayant pour légende VM, qu'il fut antérieur à l'année 390, époque où les Lucaniens se trouvaient déjà maîtres de Posidonia et de Laos. C'est aussi pourquoi, en tenant compte des particularités que l'histoire nous a conservées à ce sujet, des nuances offertes par le style et par la conservation des monnaies d'Héraclée, comme aussi de la forme des lettres qui composaient les légendes, je crus pouvoir en conclure que l'enfouissement des monnaies en question avait eu lieu dans les dernières années du cinquième siècle avant notre ère.

Trouvaille faite près de Sava (a) en l'année 1856.

Monnaies d'argent incuses.

VILLES	VALEUR	TYPES.	TYPES.	P. FRUSTES.	P. EFFL.	P. À. F. D. C.
Sybaris.	Didr.	Taureau Sybarite.	℞. Même type en creux.	e	d	e
Crotone.	id.	Trépied en relief.	℞. Trépied en creux. .	e	d	c
Métaponte.	id.	Epi en relief.	℞. Epi en creux. . .	e	d	c
Siris.	id.	Taureau Sybarite.	℞. Même type en creux.		b	b

Monnaies d'argent incuses.

Tarente.	Obole.	Pétoncle.	℞. Roue.	c	c	
?	id.	T. de femme.	℞. Roue.		c	e
Tarente	Didr.	Taras et dauphin.	℞. Roue.		c	c
id.	id.	id.	℞. Hippocampe . . .			e
id.	id.	id.	℞. Tête de femme. .			b

Les seules pièces choisies de cette trouvaille ont été en ma possession. Je puis toutefois garantir l'exactitude de la note précédente qui me fut transmise par un témoin oculaire. De ce document résulte que les monnaies archaïques de Tarente, à double relief, remontent comme les pièces incuses des colonies Achéennes au sixième siècle av. notre ère.

(a) *Sava est située à 3 milles de Manduria, dans la province de Lecce.*

Trouvaille faite en Basilicate (1860).

Pièces d' argent.

VILLES.	VALEUR.	TYPES.	TYPES.	P. FRUSTES.	P. EFFLEUR.
Tarente.	Didr.	T. de femme.	℟. Cav. cour. son cheval.	e	
Naples.	id.	id.	℟. Taureau Campanien cour. par la Victoire.	e	
Campanie?	id.	T. jeune casquée.	℟. Victoire et palmier.		c
id.	id.	T. laurée d'Apollon.	℟. Cheval galopant.		c
id.	id.	T. imb. casquée.	℟. id.		c
id.	id.	id.	℟. Buste de cheval.		c

Les didrachmes de Tarente et de Naples contenus dans ce dépôt avaient un poids identique. Les autres pièces incertaines de la Campanie ne différaient tant soit peu sous le même rapport qu'en conséquence de leur conservation. Cette particularité peut être utilisée dans la classification de ces diverses monnaies.

Trouvaille de monnaies en bronze (année 1862).

VILLES.	VALEUR.	TYPES.	TYPES.	P. FRUSTES.	P. EFFLEUR.
Æsernia.	Obole.	T. laurée d'Apollon.	℟. Taur. Campanien cour. par la Victoire.		b
id.	id.	T. de Vulcain.	℟. Bigo.		c
Aquino.	id.	T. de Pallas.	℟. Coq.		c
Arpi.	id.	Cheval.	℟. Taureau cornupète.	c	
Calès.	id.	T. laur.d' Apollon.	℟. Taur. Campanien. Au-dessus, *astre* ou *lyre*.		d
id.	id.	id.	℟. Même taureau cour. par la Victoire.		d
id.	id.	T. de Pallas.	℟. Coq.		e
Cosa.	id.	T. de Mars.	℟. Buste de cheval.		b
Naples.	id.	T. laur. d' Apollon.	℟. Taur. Campanien cour. par la Victoire.	e	c
Campanie?	id.	T. de femme.	℟. Lion (ROMANO).	e	c
id.	id.	T. de Mars.	℟. Buste de cheval.	e	c
id.	id.	T. laur. d' Apollon.	℟. Cheval galopant.		c
Suessa.	id.	T. de Mercure.	℟. Hercule comb. le lion.		b
id.	id.	T. laur. d' Apollon.	℟. Taur. Campanien cour. par la Victoire.		d
id.	id.	T. de Pallas.	℟. Coq.		d

Bien que je ne connaisse pas la provenance de cette trouvaille, j'ai pu me convaincre, lorsqu'elle me fut présentée, que toutes les pièces dont elle était composée appartenaient à un même dépôt récemment découvert. Style, fabrique, patine, enveloppe de terre, tout portait à cette conclusion. Aussi est-il probable que les pièces légèrement effleurées par la circulation dataient d'une même époque. A en juger par les oboles d'Æsernia, leur émission dut être postérieure à l'année 262 av. J. C. pendant laquelle cette ville fut occupée par une colonie romaine.

CHAPITRE II.

CAMPANIE.

§ I. NOTIONS GÉNÉRALES.

Le Liris au nord, les montagnes du Samnium à l'est, le Silaro au sud-est, et d'autre part la mer Tyrrhénienne formaient les limites de la Campanie avant que les Romains ne portassent leurs armes dans cette contrée. De l'année 340 av. notre ère, datent les premiers changemens indiqués par l'histoire. Vainqueurs à Véséris, les Romains s'approprièrent le riche territoire de Falerne qui appartenait aux Campaniens; et bientôt après (334) toutes les autres terres comprises entre le Liris et le Volturne furent également réunies au nouveau Latium (a). Des mutations non moins importantes eurent lieu en l'année 289. La contrée qui s'étend du cap Athénée (*Punta della Campanella*) au fleuve Silaro fut détachée de la Campanie. Après en avoir expulsé les colonies Samnites qui s'en trouvaient en possession, les Romains y transportèrent une partie des habitans du Picenum, d'où vint à cette étendue de terres le nom de *pays des Picentins*. Auguste rendit à la Campanie ses anciennes limites qui furent encore agrandies par l'empereur Adrien: mais ces modifications et d'autres changemens qu'elle subit jusqu'à la chûte de l'Empire d'Occident ne furent que le résultat de mesures administratives. Divisée de nouveau en plusieurs principautés sous le gouvernement des Lombards, la Campanie fut réunie par Roger II au royaume des deux Siciles; et depuis lors cette contrée se trouve répartie dans les deux provinces dites aujourd'hui *Terre-de-Labour et Principauté citérieure.*

Les nombreuses révolutions dont la Campanie fut le théâtre avant l'époque de la conquête romaine sont peu connues. Il résulte de traditions que les Pélasges et les Osques ou Opiques dominèrent dans cette contrée qui, du nom de ces derniers, fut appelée *Opique*. On ignore toutefois à quelle époque eurent lieu ces divers établissemens. La même incertitude existe à propos de l'arrivée des colonies grecques dans l'Opique. Selon les uns, Cumes remonte à l'année 1130 av. notre ère; selon d'autres, la fondation de cette ville est d'une date beaucoup plus récente.

Tous les auteurs anciens font mention du règne des Etrusques dans l'Opique, et

(a) *Le nouveau Latium comprit toutes les terres dont les Eques, les Herniques, les Volsques, les Ausoniens, les Aurunces, les Sidicins et les Campaniens furent successivement privés par les Romains.*

s'accordent à dire qu' il dura près de quatre siècles (800-422). Cependant les faits relatifs à cette longue domination sont en très-petit nombre. Strabon et Paterculus attribuent aux Etrusques la fondation de Capoue, de Nola, de Marcina et de neuf autres villes importantes. Denys d'Halicarnasse et Diodore de Sicile rappellent leurs hostilités contre la ville de Cumes. Tite-Live, à propos de leur chûte, nous apprend qu'elle résulta d'une guerre longue et opiniâtre contre les Samnites, qui finit en l'année de Rome 331 (av. J. C. 422) par la prise de Capoue.

A dater de cette époque jusqu'à l'année 343 av. J. C. pendant laquelle les Romains entrèrent en possession de cette même ville, l'histoire de la Campanie est encore plus incomplète que précédemment; et ce qui tend à la rendre aussi plus obscure, c'est que les auteurs anciens ne parlent dans leurs récits que des Samnites établis à Capoue et nommés pour ce motif Campaniens, bien qu' il résulte de faits postérieurs qu'une grande partie de l'Opique était occupée par d'autres tribus Samnites qui probablement avaient eu part à la chûte des Etrusques. Aussi devient-il très-difficile de se faire une idée précise de l'état politique de la Campanie pendant cette nouvelle période de 79 ans. A en juger par les nombreuses monnaies frappées dans cet intervalle à Capoue, à Naples, à Nola, à Hyrina, à Phistelia, etc. on devrait croire que ces différentes villes formèrent alors une confédération, et qu'elles jouirent d'une grande prospérité commerciale. La seule Cumes qui avait refusé de reconnaître la souveraineté des Campaniens perdit son ancienne splendeur. Prise d'assaut en l'année 416, elle ne fut plus qu'une colonie de Capoue. Plusieurs circonstances donnent aussi à supposer que les Campaniens finirent par oublier leur première origine; et que ce fut en conséquence de l'isolement politique où ils se trouvèrent en l'année 343 qu'ils durent alors se soumettre aux Romains, pour éviter un sort plus fâcheux. Tite-Live raconte à ce propos que les Campaniens, après avoir aidé les habitans de Teanum Sidicinum contre une armée de Samnites qui assiègeaient cette ville, furent à leur tour menacés dans Capoue par ces mêmes Samnites, et que réduits à l'impossibilité de leur résister, ils prirent le parti d'envoyer des ambassadeurs à Rome pour solliciter des secours (a). En cas de refus, ces députés devaient reconnaître publiquement la souveraineté des Romains, et obliger ainsi le sénat à défendre une ville de sa dépendance (b). C'est en effet ce qui arriva. Les Samnites d'autre part qui avaient conclu récemment un traité d'alliance avec Rome ne manquèrent pas de faire valoir leurs droits: mais toutes les raisons qu'ils purent alléguer furent inutiles; injustice criante qui donna lieu à la première guerre Samnite. Vainqueurs après deux ans d'une lutte acharnée, les Romains durent tourner successivement leurs armes contre les Campaniens déjà fatigués du joug qu'ils s'étaient imposé

(a) *En l'année 299, les Lucaniens, originaires du Samnium, se virent aussi dans la triste nécessité de recourir à l'intervention des Romains contre les Samnites qui avaient envahi leur territoire (Tite-Live, VIII, 23).*

(b) *Tite-Live, VIII*, 29 *et* 30.

(340), et contre les Sidicins qui, secondés par les Ausoniens de Calès, avaient ruiné la ville d'Aurunca placée sous le protectorat de Rome (334). Ces nouveaux combats ne firent toutefois que consolider la domination romaine en Campanie. Toutes les terres situées entre le Liris et le Volturne, y compris la riche plaine de Falerne qui appartenait aux Campaniens, furent réunies au nouveau Latium.

Devenus ainsi possesseurs de la Campanie septentrionale, les Romains n'attendaient qu'une occasion propice afin de s'emparer aussi de la méridionale qui se trouvait en grande partie sous la domination des Samnites, lorsqu'un acte d'hostilité commis par les Napolitains dans le territoire de Falerne leur fournit le prétexte qu'ils cherchaient. Naples occupée après deux ans de siège par le proconsul Publilius Philo put renouveler, sans grand préjudice de ses intérêts, le traité conclu précédemment avec les Romains (326): mais les Samnites qui avaient profité de cette occasion pour recommencer la guerre furent entièrement expulsés de la Campanie; et Nola qui avait embrassé leur parti fut également sacrifiée (311).

Dès lors les Campaniens réduits à leurs propres forces et contenus dans le devoir par de nombreuses colonies romaines durent se résigner à leur sort. Pas une ville de la Campanie ne bougea en faveur de Pyrrhus (280-275); et après la bataille de Cannes (216), Atella, Capoue et Calatia furent les seules qui ouvrirent spontanément leurs portes aux Carthaginois. Pendant la guerre sociale, Liternum, Nola, Pompeii, Herculanum, Stabies et Salerne n'accédèrent à la ligue des Italiens que parcequ'elles y furent contraintes; et si Nola fit une si longue résistance, c'est qu'elle était alors occupée par les Samnites. La promulgation de la loi Julia et bientôt après les nouvelles concessions annoncées par la loi Plautia-Papiria (a), comme aussi la modération du sénat à user de la victoire finirent par calmer les esprits. Malgré la perte de leur autonomie, les Campaniens ne songèrent plus qu'à contribuer à la prospérité de la grande République dont ils faisaient partie.

§ II. CUMÆ (*Cuma*).

Tous les auteurs anciens attribuent la fondation de Cumes à une colonie grecque originaire de Chalcis en Eubée: mais aucun d'entre eux n'indique l'époque précise de cet évènement. Le seul Velléius Paterculus (Liv. 1, 4) dit à ce propos que la fondation de Cumes suivit de près l'occupation de l'île d'Eubée par les Athéniens, ce qui eut lieu, à ce que l'on croit, dans le cours du onzième siècle avant notre ère. On doit cependant accueillir avec une certaine réserve cette assertion de Velléius, attendu que le même auteur ajoute que la flotte Chalcidienne fut guidée pendant le jour

(a) *La loi dite Julia du nom de Julius César qui en fut l'auteur* (90), *accordait le* droit de cité *à toutes les colonies restées jusqu'alors fidèles, privilège qui fut étendu par la loi Plautia-Papiria* (89) *aux habitans des villes fédérées.*

par une colombe , et pendant la nuit par le son d' un instrument de bronze. Les paroles de Strabon et de Scymnus de Chio au même sujet donnent à croire que deux colonies différentes occupèrent successivement la ville de Cumes, l'une originaire de Chalcis en Eubée , et l' autre de Cumes en Eolide (a). Quoiqu' il en soit sous ce rapport , il est indubitable que la ville de Cumes parvint rapidement à une grande prospérité ; et qu' elle fut bientôt à même de donner naissance à plusieurs colonies, parmi lesquelles on cite au premier rang Naples et Zancle dite par la suite Messana.

Les Etrusques devenus maîtres de l' Opique firent d' inutiles efforts pour s' emparer de Cumes. Repoussés à diverses reprises, ils se présentèrent de nouveau en l' année 473 sous les murs de cette ville avec des forces considérables : mais cette tentative n' eut pas un meilleur succès que les précédentes. Cumes secourue par la flotte d' Hiéron 1 roi de Syracuse triompha encore des forces ennemies.

Ce fut dans l' un des intervalles de cette guerre qu' Aristodème Malacus l' un des plus intrépides défenseurs de Cumes s' empara dans cette ville du souverain pouvoir qu' il conserva pendant 14 ans. Tarquin le Superbe , après la bataille du lac Régille (495) trouva un dernier asile à la cour d' Aristodème.

La prospérité toujours croissante de Cumes attira contre elle de nouveaux ennemis qui , plus heureux que les Etrusques , réussirent dans leur entreprise. Les Samnites Campaniens déjà maîtres de Capoue envoyèrent en l' année 416 une nombreuse armée pour s' emparer de Cumes. Les habitans vaincus dans une bataille rangée affrontèrent de nouveau l' ennemi du haut de leurs remparts : mais ces généreux efforts ne purent sauver la ville. Cumes prise d' assaut eut à souffrir tous les outrages d' une soldatesque effrénée. Ceux d' entre les habitans qui purent se soustraire à la mort ou à l' esclavage se réfugièrent dans la ville de Naples ; et dès lors Cumes repeuplée par une colonie envoyée de Capoue perdit son ancien lustre et son autonomie.

Les Romains , au dire de Tite-Live (VIII. 14) , concédèrent en l'année 338 aux habitans de Cumes le droit de *cité sans suffrages* , ce qui dénote que cette ville avait partagé précédemment le sort de Capoue. Cependant Denys d' Halicarnasse , à propos des circonstances qui précédèrent le siège de Naples en l'année 327 , raconte que les Samnites , pour engager les Napolitains à se déclarer contre les Romains, leur promirent de restituer la ville de Cumes. Peut-être cette promesse n' était-elle fondée que sur l'espoir conçu par les Samnites de s'emparer bientôt après de cette ville.

Annibal devenu maître de Capoue ne négligea aucun moyen pour occuper la ville de Cumes: mais les habitans fidèles à la cause des Romains rejetèrent les propositions du général Carthaginois, et repoussèrent victorieusement toutes ses attaques ; motif pour lequel Cumes fut rangée bientôt après parmi les municipes de la République romaine (av. J. C. 215). Chacun sait que Sylla, après avoir déposé la dictature, alla finir ses jours dans la ville de Cumes.

(a) Le poids des plus anciennes monnaies de Cumes justifie cette supposition.

A en juger par les chroniques du moyen âge, la citadelle de Cumes devint, sous l'empire des Goths, une des places les plus importantes de l'Italie méridionale. Ce fut en effet dans cette ville que se réfugia avec tous ses trésors Aligerne frère du fameux Totila ; et ce prince ne se rendit à Narsès qu'après la bataille du Vésuve qui mit fin à la domination des Goths en Italie (de J. C. 449).

En l'année 1207 de notre ère, les habitans de Cumes rançonnés continuellement par une bande de malfaiteurs, qui s'étaient logés dans les ruines de la citadelle, prirent le parti de se réfugier à Naples, par suite de quoi les Napolitains qui avaient aussi beaucoup à souffrir du voisinage de ces brigands, envoyèrent contre eux des troupes ; et, pour détruire leur repaire, renversèrent tous les édifices encore subsistans de Cumes. Ainsi disparut cette ville célèbre qui avait tant contribué à répandre dans la Campanie la langue, les usages et la religion de la Grèce.

Monnaies de Cumes (argent).

I.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête d'Apollon (style archaïque). NOIAMVꓘ. ℟. Coquille et poisson	Didr.	5	R²	7,56
2. Mêmes types. La légende est au revers	id.	5	R²	7,60
3. Même tête d'Apollon. ℟. Coquille et arc. KV . . .	id.	5	R²	7,59
4. Même tête. ℟. Coquille et rat. KVMAI	id.	5	R²	7,60
5. Même tête. ℟. Coquille et tête hum. KVMAION . .	id.	5	R²	7,60
6. Même tête. ℟. Coquille et murène. NOIAMVꓘ . . .	id.	5	R²	7,54
7. Même tête. ℟. Coquille et oiseau. AMVꓘ	id.	5	R²	
8. Même tête. ℟. Coquille et plante marine. KVME . .	id.	5	R²	
9. Même tête. ℟. Coquille et roue. KVMAION. . . .	id.	5	R²	
10. Tête de femme (style archaïque) avec large bandeau et pendans d'oreilles. ℟. Coquille et sauterelle. KVMAI (a).	id.	5	R⁴	(b)

II.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
11. Tête d'Apollon (style de transition). ℟. Coquille et monstre Scylla. NOIAMVꓘ	id.	6	R⁴	
12. Même tête. ℟. Coquille et Triton. KVMAION . . .	id.	6	R⁴	7,60
13. Même tête. ℟. Coquille et chien Cerbère. KVMAION .	id.	5	R⁴	

(a) Ces premières monnaies de Cumes sont pour la plupart de forme elliptique et ornées d'un large grènetis qui sert d'encadrement aux types.

(b) Cette pièce dont la conservation laisse à désirer pèse seulement gr. 7,39.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
14. Même tête. ℞. Coquille et hippocampe. KVMAION . .	Didr.	5	R^2	7,49
15. Même tête. ℞. Coquille entre 4 dauphins. KVMAION .	id.	5	R^2	
16. Même tête. ℞. Coquille et crabe. KVMAION . . .	id.	5	R^2	
17. Même tête. ℞. Coquille et oiseau aquatique. KVMAION.	id.	6	R^2	7,46
18. Même tête. ℞. Coquille et astre. KVMAION . . .	id.	5	R^2	7,44
19. Même tête. ℞. Coquille et poisson. KVMAION . . .	id.	5	R.	7,44
20. Même tête. ℞. Coquille et grain d'orge. KVMAION .	id.	5	R.	7,44
21. Tête de lion entre deux hures de sanglier. ℞. Coquille et grain d'orge. KVMAION	id.	5,6	R^2	7,49
22. Crabe. KVMAION. ℞. Coquille et grain d'orge. . .	id.	5	R^4	
23. Partie ant. d'une grenouille. ℞. Coquille. KVMAION .	id.	5	R^4	

III.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
24. Tête de Pallas avec le casque Corinthien orné de lauriers. ℞. Coquille et chien barbet. KVMAION	id.	5	R^3	
25. Même tête. KVMAION. ℞. Coquille entre les pinces d'un crabe	id.	5	R^4	
26. Même tête. ℞. Coquille et oiseau aquatique. KV ou VЯ.	Obole	$1\,{}^1/_2$	R^2	0,62
27. Même tête. ℞. Coquille. KV ou KVMAION	id.	$1\,{}^1/_2$	R.	0,62
28. Même tête. ℞. Grenouille et un globule	id.	1	R^1	
29. Victoire tenant de chaque main un coquillage. ℞. Dauphin. Au-dessus KVM ; au-dessous, A . . .	id.	2	R^4	
30. Buste de Diane pharétrée. ℞. Deux dauphins. KVM .	id.	2	R^4	
31. Casque. ℞. Coquille. KV	${}^1/_6$ d'ob.	${}^1/_2$	R^2	0,10

IV.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
32. Tête de femme (beau style) avec collier, pendans d'oreilles et bandeau retenant une élégante coiffure. ℞. Taureau à face humaine cour. par la Victoire. A l'exergue. KVMAIΩN.	Didr.	5	R^4	

On s'accorde généralement à voir dans la coquille bivalve des monnaies de Cumes un type allusif à la position maritime de cette ville et aux produits si vantés du lac Lucrin : mais les opinions sont partagées à propos du type opposé dans lequel divers auteurs reconnaissent l'effigie d'une nymphe locale, et d'autres celle d'Apollon divinité tutélaire de Cumes. Ce qui donne à cette dernière attribution une grande probabilité, c'est que l'effigie en question se trouve privée de tout ornement féminin, et qu'elle est reproduite sur les monnaies frappées au nom des Campaniens comme aussi sur les

plus anciens didrachmes de Naples. Le n.° 10 doit, ce me semble, fixer cette question. Il reste toutefois à déterminer la tête de femme qui distingue ce rare didrachme.

La pièce singulière qui a pour type à l'avers une tête de lion entre deux hures de sanglier a donné lieu aussi à des suppositions différentes. D'après Avellino, ce type fait allusion aux métamorphoses subies par les compagnons d'Ulysse sous la baguette magique de Circé. Selon Millingen, il doit plutôt rappeler les travaux d'Hercule.

Les numéros 5, 7, 11, 12, 13, 23, 24, 25, 29 et 31 ont été également l'objet d'ingénieux rapprochemens que les limites de cet ouvrage ne me permettent pas de reproduire (a). Je me bornerai à observer que la tête de Pallas placée à l'avers des monnaies de la troisième série diffère sous plusieurs rapports de celle que l'on trouve sur les didrachmes de Naples, de Nola, de Cumes, d'Hyrina, etc. ce qui tient nécessairement à la diversité des époques et des circonstances dans lesquelles ces pièces furent émises.

Il suffit de confronter les monnaies de Cumes avec celles des autres villes de la Campanie pour se convaincre qu'elles remontent à une époque plus reculée. Tout porte à croire cependant qu'elles ne sont pas antérieures à la fin du sixième siècle av. notre ère, date probable des premières monnaies à double relief de Rhegium et de Messine; et que leur émission cessa en l'année 416, si fatale à la colonie grecque de Cumes. Le style, la fabrique et l'emploi constant de la lettre o dans la légende KVMAION appuient cette conjecture. La seule pièce d'une époque postérieure est le n.° 32 qui ne se distingue des monnaies semblables de Naples que par la légende KVMAIΩN. Quelque difficile qu'il soit d'en préciser l'émission, on doit nécessairement la reporter au temps où Cumes fut délivrée de la domination des Samnites, ce qui n'eut pas lieu avant l'année 343. Peut-être cette pièce fut-elle frappée à Naples en l'année 327, par suite du pacte alors conclu entre les habitans et les Samnites. Il faudrait ne tenir aucun compte du style pour en fixer l'émission à l'année 416, époque où les habitans de Cumes qui purent se soustraire par la fuite à la vengeance des Campaniens reçurent à Naples une bienveillante hospitalité.

Envisagées sous le rapport du poids, les premières monnaies de Cumes se rattachent, comme il a été déjà observé, à la drachme d'Ionie (b), motif pour lequel ces pièces ont un poids inférieur à celui des didrachmes de la Grande-Grèce frappés à la même époque.

§. III. NEAPOLIS (*Naples*).

Les documens relatifs à la fondation de Naples sont encore moins satisfaisans que ceux dont on peut se prévaloir à l'égard de Cumes, attendu que plusieurs d'entre

(a) *Avellino, opusculi — Bullett. arch. Napol. Vol. 2 et 3 — Millingen, Considérations — Annales de l'Institut, Tome II, etc. etc.*

(b) *Drachme d'Ionie* = *Gr.* 3, 80. *Didrachme de Cumes* = *Gr.* 7, 60.

eux sont évidemment contradictoires, comme on peut en juger par les citations qui suivent.

« Les habitans de Cumes, après avoir fondé Parthénope, ville ainsi appelée du « nom de la sirène Parthénope dont elle renfermait le tombeau, ne tardèrent pas à « voir d' un oeil jaloux cette nouvelle colonie, attendu que son heureuse position, la « fertilité du territoire et le nombre toujours croissant des habitans, donnaient à craindre « pour l'avenir de Cumes. Ils prirent en conséquence la résolution de détruire Parthé- « nope. Cependant une peste violente s' étant alors déclarée à Cumes, les habitans, « sur la réponse de l' oracle, relevèrent la ville détruite, et offrirent un sacrifice so- « lennel à la nymphe Parthénope. Depuis lors la nouvelle ville fut dite *Neapolis* » (Lutace liv. 4 reproduit par Philargyrus).

Velléius Paterculus ajoute au même propos « Long-temps après la fondation de « Cumes (magno post intervallo), une partie des habitans de cette ville fonda Neapolis. »

Strabon, après avoir dit dans le livre V que Naples était une colonie de Cumes, émet dans le livre XIV une opinion différente au sujet de Parthénope. « Les Rhodiens, « à l' époque où ils prévalurent sur mer, ce qui arriva long-temps avant l' institution « des jeux Olympiques (a), fondèrent entre autres villes Parthènope dans l' Opique. »

D' autre part, Lycophron et après lui Etienne de Byzance désignent sous le nom de Phalère la ville où fut ensevelie la sirène Parthénope; et le dernier de ces deux auteurs, pour ne laisser aucun doute à ce sujet, ajoute que cette même Phalère située dans l'Opique fut dite par la suite Neapolis. « Phalère est une ville de l' Opique près « de laquelle fut transporté par les vagues de la mer le corps de la nymphe Parthéno- « pe. Cette ville porte aujourd'hui le nom de Neapolis » (Etienne de Byzance-ΦΑΛΗΡΟΥ).

De ces divers documens résulte que la fondation de Naples, sous le nom de Parthénope, peut être attribuée aux habitans de Cumes ou aux Rhodiens; et que dans tous les cas cette prétendue fondation ne fut qu'un changement de domination, puisque Naples existait précédemment sous le nom de Phalère. Ces contradictions peuvent il est vrai s' expliquer, si l' on vient à considérer que les auteurs anciens employaient communément le mot *fonder* dans le sens de *coloniser*. Il n'en est pas moins nécessaire d'admettre que Naples existait depuis long-temps sous les noms de Parthénope et de Phalère, lorsqu'elle fut occupée par les habitans de Cumes, qui, après l'avoir détruite, la relevèrent sous le nom de Neapolis. Tout porte à croire que le nom de Phalère remonte à l'époque éloignée où les Pélasges dominaient dans la Campanie. On leur attribue aussi le célèbre temple fondé, non loin des bords du Sele, en l'honneur de Junon Argienne, dont on retrouve l' effigie sur diverses monnaies de la Campanie.

(a) *Les jeux Olympiques institués par Hercule avaient été long-temps interrompus lorsque le roi d' Elide Iphitus, sur la réponse d' un oracle, les rétablit avec une grande magnificence (av. J. C. 804). En l' année 776, Coroebe s' y distingua tellement, que les Grecs réunis à Olympie décrétèrent de choisir pour ère cette même année, qui depuis lors a servi de point de départ dans le calcul des Olympiades.*

La division de Naples en deux parties dites Paloepolis et Neapolis, comme on le trouve écrit dans Tite-Live (a), n'eut lieu probablement que par suite de l'arrivée dans cette ville des trois autres colonies dont parle Strabon (b), ou plutôt lorsque les habitations construites sur les collines voisines devinrent assez nombreuses pour former un nouveau quartier. En conséquence de cet agrandissement de Naples, l'ancienne ville nommée successivement Phalère, Parthénope et Neapolis, fut dite vulgairement Paloepolis, et le nouveau quartier ou nouvelle ville, Neapolis. Cependant il faut bien se garder de croire que le mot Paloepolis ait jamais figuré sur les monumens. Les plus anciennes monnaies de Naples en fournissent une preuve évidente. Le seul mot Neapolis se lit sur toutes ces pièces. Si Tite-Live, après avoir dit expressément que les habitans de Neapolis et de Paloepolis formaient un seul peuple, cite de préférence le nom des Paloepolitains à propos du siège que Naples soutint contre les Romains en l'année 327 et de l'alliance qui s'en suivit, c'est que Paloepolis était le point où la résistance avait été le plus fortement organisée. Et en effet, les Samnites et les habitans de Nola venus au secours des Napolitains se trouvaient tous concentrés à Paloepolis. Ce ne fut que par la suite, au dire du même Tite-Live et de Sigonius, que le siège du gouvernement fut transféré dans la ville neuve. Sans rappeler qu'à la même époque Palerme, Syracuse et diverses autres villes étaient également divisées en plusieurs quartiers désignés sous le nom de villes, il est à noter que Tite-Live est le seul auteur ancien dans lequel figure le nom de Paloepolis, et que cet historien, à part la circonstance du siège dont il a été parlé, désigne toujours la même ville sous le nom de Neapolis.

L'histoire qui fait plusieurs fois mention de Cumes à propos des dissentions intestines de cette ville et des luttes qu'elle dut soutenir contre les Etrusques et contre les Samnites-Campaniens, nous laisse ignorer quelle part les habitans de Naples prirent à ces divers évènemens. Il est cependant hors de doute qu'ils devaient jouir d'un certain crédit avant l'année 473, époque où le roi Hiéron I de Syracuse vint avec une flotte nombreuse secourir la ville de Cumes contre les Etrusques, puisque déjà, au dire de Strabon, Naples avait accueilli non seulement une nombreuse colonie de Chalcidiens, mais encore une partie des habitans de Pithécuse (Ischia) obligés d'abandonner leurs demeures par suite des éruptions volcaniques et des tremblemens de terre survenus dans cette île. Aussi est-il à croire que les habitans de Naples incapables d'offrir une résistance sérieuse aux invasions successives des Rhodiens, des habitans de Cumes, des Etrusques et des Samnites-Campaniens, reconnurent tour à tour leur souveraineté. Ce qui tend à le prouver c'est que l'histoire ne parle pas d'hostilités dirigées par les Etrusques

(a) *Paloepolis fuit haud procul inde ubi nunc Neapolis sita est: duabus urbibus populus idem habitabat. Cumis erant oriundi* (*Tite-Live, liv. VIII*, 21).

(b) *Post Dicoearchiam est Neapolis Cumanorum. Postea temporis et Chalcidenses immigrarunt, et Pithecusaeorum nonnulli et Atheniensium, inde Neapolis dicta* quoque *est* (*Trad. de Strabon, liv. V*).

contre Naples; et que cette même ville, après la prise de Cumes par les Samnites-Campaniens, put offrir un asile aux fuyards sans être pour ce motif inquiétée par les vainqueurs. Naples suivit la même ligne de conduite lorsque les Romains, après l'occupation de Capoue, se trouvèrent possesseurs d'une partie de la Campanie (343). Un traité d'alliance ménagé à propos assura aux Napolitains l'amitié de Rome; et ce ne fut que par suite des promesses trompeuses des Samnites et des Tarentins qu'ils consentirent en l'année 327 à seconder les hostilités dirigées alors contre les nouvelles possessions des Romains en Campanie. L'issue du siége que Naples dut alors soutenir en est une autre preuve. Les habitans, après avoir éloigné sous de faux prétextes les alliés qui servaient à la défense de Paloepolis, ouvrirent spontanément leurs portes au proconsul Publilius Philo, et obtinrent ainsi de pouvoir renouveler, sans grand détriment pour leurs intérêts, l'alliauce conclue précédemment avec Rome. Fidèles à leur nouveau serment, les Napolitains ne laissèrent échapper aucune occasion pour montrer leur attachement sincère à la République romaine. Il suffit de rappeler à ce propos qu'après la défaite du consul Flaminius sur les bords du lac Trasimène ils prirent tout l'or de leurs temples pour l'offrir aux Romains, et refusèrent de traiter avec Annibal déjà maître de Capoue. Aussi le sénat, pour récompenser les Napolitains de la fidélité à toute épreuve qu'ils avaient montrée, leur accorda-t-il plus tard, avec le droit de cité, le privilége de conserver leur langue, leurs usages et leurs anciennes institutions.

Après la chûte de l'Empire d'Occident, Naples eut à subir de rudes épreuves sous la domination successive des Hérules, des Goths, des Lombards, et spécialement en l'année 525 de notre ère, époque où elle fut prise d'assaut par Bélisaire. Il est cependant à noter que de toutes les villes fondées par les Grecs dans l'Italie méridionale, Naples est celle qui a eu le moins à souffrir des injures du temps et des barbares.

Monnaies de Naples (*argent*).

I.	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de femme (style archaïque) avec bandeau et pendans d'oreilles. Devant, OƎN. ℟. Taureau à face humaine barbue et de profil. En haut, IVOΠOƎ... A l'exergue, *poulpe*	Didr.	5	R^4	. . .
2. Tête d'Apollon modelée sur la même effigie des monnaies de Cumes. ℟. Taureau comme précédemment. En haut. ΠOƎN ; à l'exergue, THΣ	id.	5	R^2	7,48
3. Mêmes types. Au-dessus du taureau, TIVOΠOΞN ou encore ΝΕΟΠΟΛ, ΝΕΟΠΟ, etc.	id.	5	R^2	7,49
4. Tête jeune avec une corne au front. Les cheveux qui retombent sur le cou sont retenus par un bandeau. Au-				

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
tour, ΣΕΠΕΙΘΟΣ. ℞. Femme ailée assise à dr. sur une urne renversée... ΕΟΠΟΛΙΤΕ.	Obole	1 1/2	R^1	0,61
5. Tête jeune imberbe. Autour, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ. ℞. Femme ailée assise sur une base	id.	1 1/2	R^2	0,61
6. Même tête. ℞. Coquille. ΝΕ	1/3 d'ob.	1	R^2	0,20
7. Mêmes types et même légende	1/6 d'ob.	1/2	R^2	0,10
8. Casque. ℞. Coquille. ΝΕ	id.	1/2	R^2	0,10

N. B. Parmi les plus anciennes monnaies de Naples se trouve encore cité le didrachme suivant, qui fait partie de la riche collection de Luynes.

Tête de femme (style archaïque) dans une couronne de laurier.

℞. Partie antérieure du taureau à face humaine. ΝΕΗΠ.. ΟΛΙΣ. Module 5.

Le style de cette pièce, à en juger par les divers dessins que j'ai eus sous les yeux, rappelle celui des anciennes monnaies de Syracuse et de Gelas. C'est aussi pourquoi je doute très-fort que ce beau didrachme puisse appartenir à la ville de Naples en Campanie. La légende ΝΕΗΠΟΛΙΣ fait peut-être allusion à l'une des vicissitudes politiques de Gelas dont l'histoire ne fait pas mention. J'ai possédé long-temps un charmant diobole de Naxos avec la légende ΝΕΟΠΟΛΙ... au sujet duquel on ne peut faire aussi que des conjectures.

II.

9. Tête de Pallas avec le casque Athénien couronné de lauriers. ℞. Taureau à face humaine barbue et de profil. En haut, ΝΕΟΠΟΛΙΤ; à l'exergue, *pétoncle* entre les deux lettres ΕΣ. Sous le taureau, ΙΑ.	Didr.	5	R^2	
10. Mêmes types. Autour du taureau, ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΣ. Entre les jambes, Α ou Ε.	id.	5	R^2	
11. Mêmes types. Le taureau porte la tête inclinée, et relève le pied gauche. Autour, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ	id.	5	R^2	
12. Mêmes types. Au-dessus du taureau, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ.	id.	5	R	7,45
13. Tête de Pallas avec le casque Athénien orné de lauriers. Devant, ΝΕΟΠΟ. ℞. Taureau à face humaine barbue et de profil. En haut, *épi de blé*; à l'exergue, ΟΠΟΞΝ.	id.	5	R^3	7,59
14. Même tête de Pallas. Devant, ΝΕΟΠΟ. ℞. Taureau comme précéd. En haut, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ; à l'exergue, *épi de blé*.	id.	5	R^3	7,59
15. Même tête de Pallas. Devant, ΝΕΟΠΟΛΙ.ΝΟΝ. ℞. Taureau à face humaine barbue et de profil . . .	id.	5	R^3	
16. Même tête de Pallas. ℞. Partie antér. du taureau à face humaine barbue et de profil. En haut, ΟΠΟΞΝ ou encore ΝΕΟΠ	Obole	1 1/2	R.	0,61

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
17. Mêmes types. Devant la tête de Pallas, ΝΕΟΠ . . .	Obole	1 1/2	R.	0,60
18. Même tête de Pallas. ℞. Dans le champ, les deux lettres ΝΕ séparées par la figure ⌶	(a)	1	R3	0,38
19. Autre exemplaire également bien conservé		1	R3	0,35

III.

20. Tête de Junon Argienne de face, avec large diadême orné de palmettes et de deux griffons en regard. ℞. Taureau à face humaine barbue et de profil. En haut, ΝΕΟΠΟVΙ; à l'exergue, ϟΗΤ ou ϟΑΤ	Didr.	5	R3	7,44
21. Mêmes types. Au-dessus du taureau, ΝΕΟΠΟV; à l'exergue, ϟΗΤΙ.	id.	5	R3	. . .
22. Tête de Junon Argienne comme précédemment. ℞. Taureau à face humaine barbue et de profil couronné par la Victoire. *Point de légende*	id.	5	R3	7,39

IV.

23. Tête de femme (style de transition) avec collier, pendans d'oreilles et large bandeau qui retient la chevelure massée sur l'occiput. ℞. Taureau comme précéd. avec la *tête de face* et couronné par la Victoire. A l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΣ ou ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ	id.	5	C.	7,39
24. Mêmes types et même légende. Derrière la tête de femme, E.	id.	5.6	C.	7,39
25. Mêmes types avec légende rétrograde	id.	5	R.	. . .
26. Mêmes types. ΝΕVΠΟΛΙΤΗΣ	id.	5	R.	7,44

V.

27. Tête laurée d'Apollon (beau style). Devant, ΝΕΟΠΟ. ℞. Cavalier lançant un javelot	id.	5	R3	. . .
28. Mêmes types. La légende ΝΕΟΠΟ est sous le cavalier.	id.	5	R3	. . .
29. Tête laurée d'Apollon. Devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ. ℞. Bige conduit par un pers. nu. A l'exergue, ΔΙ. .	Triob.	2 1/2	R2	1,84
30. Mêmes types. Point de légende	id.	2 1/2	C.	1,80

(a) *Cette pièce considérée comme hémiobole devrait peser au maximum* grammes o, 32. *C'est aussi pourquoi je me suis abstenu de la désigner par son nom primitif. Voyez à ce sujet les observations du savant rédacteur du bulletin archéologique de Naples — année* 1858, *page* 81.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
31. Tête laurée d'Apollon. Devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ ℞. Coq. sur une base. Derrière, *astre*	Triob.	2 ½	R³	(a)
32. Mêmes types. Point de légende	id.	2 ½	R.	. . .
33. Tête laurée d'Apollon. ℞. Tête du taureau Campanien vue de face et ornée de bandelettes. Au-dessus, ΝΕ .	Obole	1	R.	0,61
34. Tête jeune à gauche. Derrière, Υ. ℞. Hercule combattant le lion. ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.	id.	1 ½	R.	0,61
35. Mêmes types. La tête placée à l'avers est laurée. . .	id.	1 ½	R.	0,61
36. Mêmes types. La tête de l'avers a une corne au front.	id.	1 ½	R.	0,60

VI.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
37. Tête de femme (beau style) avec collier, pendans d'oreilles, et bandeau qui sert d'ornement à une élégante coiffure. ℞. Taureau comme précéd. avec la *tête de face* et couronné par la Victoire. A l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ ou encore ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ	Didr.	5	C.	(b)
38. Mêmes types. Point de légende. Θ sous le taureau . .	id.	5	R.	
39. Mêmes types. La légende ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ est sur une base.	id.	5	R.	
40. Mêmes types — ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΩΝ	id.	5	R.	
41. Mêmes types — ΙΩΟΛΙΤΝΟ — ΝΩΤΙΛΟΠΟΕΝ, etc. .	id.	5	R.	
42. Tête de femme comme précéd. Autour, 3 ou 4 dauphins. ℞. Même taureau — ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.	id.	5	C.	
43. Tête de femme comme précéd. Derrière, petit figure. ℞. Même taureau — ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ	id.	5	C.	
44. Mêmes types. Animal placé derrière la tête de femme et parfois dans le champ du revers (c).	id.	5	C.	
45. Même types. Symboles divers derrière la tête de femme ou encore sous le taureau (d)	id.	5	C.	

(a) *Cette pièce est généralement d'une mauvaise conservation, motif pour lequel on peut difficilement en connaître le poids primitif. La meilleure d'entre celles que j'ai possédées pesait* gramme 1,54.

(b) *Le poids des didr. de cette série varie entre* grammes 7,39 *et* 6,77.

(c) *Aigle, cigogne, coq, dauphin, éléphant, hippocampe, pégase, sphinx, etc.*

(d) *Aile, bouclier, carquois, casque, cloche, corne d'abondance, cotte d'armes, épée, épi, fleur, fer de lance, foudre ailé, grappe de raisin, lampe, lyre, masque scénique, massue, osselet, terme de Priape, tête de boeuf, trident, trophée, vases de différentes formes, etc. etc.*

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
46.	Mêmes types. Lettres ou monogrammes dans le champ. .	Didr.	5	C.	
47.	Types du n° 37 . . , ...	Drachme	3	R.	(a)
48.	Mêmes types avec lettres ou symboles dans le champ. .	id.	3	R.	

Monnaies de Naples (*bronze*).

49.	Tête laurée d'Apollon avec longue chevelure retombant sur le cou en forme de croissant. ℞. Partie antér. du taureau à face humaine barbue et de profil. Sur l'épaule, *étoile*; derrière, *lyre*; au-dessus ΝΕΟΠΟΛΙΤΗΣ ou ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.	Obole	4	R.	7,03
50.	Mêmes types. *Flots* sous le demi-taureau. De la bouche sort un filet d'eau. ΝΕΟΠΟΛΙΤ.	id.	4	R^4	
51.	Types du N° 49, sans la lyre. Dans le champ, *dauphin*.		3	R.	
52.	Mêmes types — ΝΕΟΠΟΛΕΙΤΗ ou ΝΕΟΠΟΛΙΤΕΩΝ		3	R.	
53.	Mêmes types — ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ	H. ob.	3	C.	3,08
54.	Mêmes types et même légende	2 Chalk.	1 1/2	C.	1,54
55.	Mêmes types dans une couronne de laurier.	Chalk.	1	R.	0,88

II.

56.	Tête laurée d'Apollon avec longue chevelure. ℞. Partie antér. du taureau à face humaine de profil. Au-dessus, *dauphin*; au-dessous, ΔΙΩ.	H. ob.	3	R.	3,59
57.	Mêmes types. Devant la tête d'Apollon, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.	id.	3	C.	3,47
58.	Mêmes types et même légende	2 Chalk.	1 1/2	R.	1,54
59.	T. d'Apollon comme précéd. Derrière, *monogramme*. ℞. Partie antér. du taureau Campanien. En haut, ΝΕ Derrière, monogramme	id.	1 1/2	R.	1,54

III.

60.	Tête laurée d'Apollon, comme précédemment. ℞. Taureau Campanien. avec le tête de face. En haut, symboles divers (b); à l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.		4	R.	4,62
61.	Mêmes types et même légende		3	R.	4,62
62.	Mêmes types. La tête d'Apollon est entre 4 dauphins .	Obole	4	R.	6,21

(a) *Le poids des drachmes varie entre* grammes 3,60 et 3,23.

(b) *Casque, corne d'abondance, astre dans une couronne, mouche, thyrse, trident, etc.*

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
63. T. laurée d'Apollon comme précéd. Devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ. ℞. Taureau Camp. avec la tête de face. En haut, symboles divers (a); dans le champ, lettre ou monogramme.	Obole	4	R.	6,15

IV.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
64. Tête laurée d'Apollon (beau style). Devant, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ. ℞. Taureau Campanien avec la tête de face et couronné par la Victoire	id.	5,4	C.	7,18
65. Mêmes types et même lég. Lettre derrière la tête d'Apollon.	id.	4	C.	6,92
66. Mêmes types et même lég. ΙΣ, ΟΣ, ΚΕ, ΜΙ, ΡΩ, etc. dans le champ du revers ou à l'exergue	id.	5,4	C.	...
67. Mêmes types et même lég. SVESAN à l' exergue du revers (Coll. Santangelo).	id.	4	R⁴	
68. Mêmes types et même lég. CAVE à l'exergue du revers. (Coll. Carelli)	id.	4	R⁴	
69. Mêmes types et même lég. *Lyre* derrière la tête d'Apollon.	....	3	R.	4,10
70. Mêmes types. La lég. ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ est au revers .	H. ob.	3	R.	3,16
71. Tête d'Apollon comme précédemment, et parfois dans une couronne de laurier . . . . ℞. Lyre et cortine. Dans le champ, symboles divers (b). Au dessus, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ	Obole	5	C.	7,18
72. Mêmes types. Lettre ou monogramme dans le champ. .	id.	5	C.	...
73. Tête laurée d' Apollon et symboles divers. ℞. Trépied. ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ	H. Ob.	3	C.	3,59
74. Mêmes types et même légende	2 Chalk.	2	R.	1,78
75. Tête nue de Castor. Derrière, étoile. ℞. Castor à cheval. Dans le champ, lettre ou monogramme. A l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ	....	3	R.	4,62
76. Mêmes types et même légende	....	2	R.	2,31
77. Buste de Diane pharétrée. Derrière, lettre isolée. ℞. Corne d' abondance d' où pendent deux grappes de raisin. Tout autour, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ.	H. Ob.	3	R.	3,16
78. Mêmes types.	2 Chalk.	2	R.	2,05
79. Mêmes types	id.	1 ½	R.	1,84

(a) *Aigle*, *bouclier*, *caducée*, *chouette*, *dauphin*, *épi*, *étoile*, *foudre*, *hippocampe*, *grappe de raisin*, *lampe*, *lyre*, *massue*, *sauterelle*, *serpent*, *vase*, *etc.*

(b) *Arc*, *branche de laurier*, *caducée*, *croissant entre deux étoiles*, *épi*, *étoile*, *foudre*, *javelot*, *massue*, *serpent*, *tête de boeuf*, *timon*, *thyrse*, *Victoire couronnant la lyre*, *etc.*

Pièces d'argent.

Les monnaies de la première série envisagées sous le double rapport des types et du style rappellent évidemment les pièces frappées à Cumes et à Terina pendant la seconde moitié du cinquième siècle avant notre ère. C' est aussi pourquoi l' on peut supposer avec fondement qu'elles remontent à la même époque. Des n.os 1 , 2 , 3 et 4 résulte encore que déjà les Napolitains avaient associé au culte d' Apollon, de Parthénope et du Sebeto, celui du dieu inconnu que les anciens représentaient sous la forme symbolique du taureau à face humaine. Les nombreuses recherches faites au sujet de ce type mystérieux n' ont abouti, comme l'on sait, qu' à des conjectures. Aussi , bien loin de songer à en augmenter le nombre , je me bornerai à exposer brièvement les motifs qui me portent à reconnaître avec le savant Eckhel dans le type en question une allusion au culte primitif de Bacchus (a), malgré l'avis contraire de plusieurs archéologues modernes qui préfèrent y voir une des métamorphoses de l' Achéloüs pendant son combat avec Hercule (b).

S'il résulte de témoignages irrécusables que le type du taureau à face humaine se retrouve sur divers monumens de l' Asie qui remontent à la plus haute antiquité, c'est nécessairement dans les traditions religieuses de cette région, et non pas dans les mythes postérieurs de la Grèce qu' il faut chercher la première idée dont ce type est l'expression. Sur quelles autorités peut-on donc s'appuyer pour reconnaître au culte de l' Achéloüs une origine orientale? Comment d'autre part appliquer à ce fleuve vaincu par Hercule l' idée complexe de force et d' intelligence indiquée par le type du taureau à face humaine? Une autre considération non moins importante se rattache à l'étoile posée sur l'épaule du demi-taureau dans les plus anciennes monnaies en bronze de Naples, et qui figure au dessus du taureau dans les pièces d'une époque postérieure. Si la pose du demi-taureau donne à supposer des rapports avec la région des ondes, l'étoile doit aussi en indiquer avec la sphère céleste. Comment donc justifier ces derniers rapports à propos de l'Achéloüs? Il suffit au contraire, pour se rendre compte de ces difficultés, de consulter les traditions relatives au culte primitif de Bacchus. On lit à ce propos dans Diodore de Sicile (liv. I, chap. 4) que les Egyptiens attribuaient à Osiris nommé par les Grecs Dionysius ou Bacchus de porter autour du monde la lumière, la production et l'abondance; et que pour ce motif Dionysius était désigné sous le nom *d'astre brillant* dans les hymnes composés en son honneur. D'après les mêmes traditions, ce Dionysius né à Nysa en Arabie avait parcouru toute l' Asie, et comblé de ses bienfaits les peuples de cette région qui lui attribuaient en conséquence leur bien-être et leur civilisation. Chacun sait aussi que les Egyptiens adoraient Osiris sous la forme symbolique du boeuf Apis,

(a) *Doctrina numorum veterum — Vol. I, page* 129.
(b). *Bullettino archeologico Napoletano — Anno* 1853 — *id.* 1858.

et que les Grecs désignaient Dionysius sous les noms divers de *bougenes*, *dimorphos*, *tauromorphos*, etc. A quelle autre divinité peut donc convenir mieux qu' à Bacchus le type oriental du taureau à face humaine? Sous la forme du demi-taureau, Dionysius porte autour du monde la lumière et la civilisation indiquées par l'étoile et par la lyre qui servent d'accessoires; sous la forme de taureau, c'est le même dieu, principe de production et d'abondance, exposé à la vénération publique.

Cette hypothèse acquiert un nouveau degré de vraisemblance lorsque l' on vient à étudier les monnaies de Métaponte et de Laos qui ont également pour type le taureau à face humaine. Un rare didrachme de Métaponte nous retrace, comme l' on sait, la forme sous laquelle était vénéré dans cette ville l' Achéloüs. D' autres pièces de la même ville ont aussi pour type le taureau à face humaine. Est-il donc présumable que les Métapontins aient pu représenter l' Achéloüs sous deux formes si différentes? Sur les pièces incuses de Laos, la tête du taureau à face humaine est couverte d' un casque sous lequel disparaissent les cornes; et le visage humain y paraît tantôt imberbe et tantôt barbu. Comment donc reconnaître sous cette forme l' Achéloüs métamorphosé en taureau pendant son combat avec Hercule, lorsque nous savons par la même légende que le héros saisit son adversaire par une corne qu' il brisa, et que le fleuve honteux de sa difformité disparut aussitôt sous les ondes? Comment aussi pouvoir supposer à l' Achéloüs changé momentanément en taureau un visage tantôt barbu et tantôt imberbe? Ces contradictions qu'il est inutile de faire ressortir davantage recevront une solution facile, si l' on substitue à l' Achéloüs le mystérieux Bacchus fils d' Ammon et d' Amalthée, qui, dès sa première jeunesse, entreprit à la tête d' une armée dans laquelle figuraient Minerve et Aristée de reconquérir l' héritage paternel usurpé par les Titans, et ne cessa jamais depuis lors de combattre en faveur de la civilisation (Diodore de Sicile liv. 3, chap. 26 et 27).

Les rapprochemens établis à propos du taureau à face humaine entre l' Achéloüs et la nymphe Parthénope ne peuvent avoir qu' une faible portée, attendu qu' ils s' appliquent seulement à la série des pièces d' argent de Naples, et que parmi les plus anciens didrachmes de cette ville une seule pièce a pour type au revers du taureau à face humaine une effigie de femme dans laquelle on a cru pouvoir reconnaître celle de Parthénope.

Quant au passage de Sophocle sur lequel s' appuient divers auteurs pour attribuer à l' Achéloüs le type du taureau à face humaine, il suffit de l' avoir sous les yeux pour se persuader qu' il signifie tout le contraire. Et en effet l' Achéloüs y est décrit avec la forme humaine modifiée seulement dans la partie supérieure de la tête (a), comme nous le voyons représenté sur le rare didrachme de Métaponte cité précédemment.

Si l' on admet avec plusieurs archéologues que les Rhodiens et les Phéniciens, à l' époque de leur supériorité sur mer, fréquentèrent les ports de l' Italie et de la Sicile, c' est à l' influence de ces peuples navigateurs que l' on doit sans doute at-

(a) ΑΝΔΡΕΙΩ ΤΥΠΩ . . . ΒΟΥΚΡΑΝΟΣ. (*Sophocle*, *Trachin*).

tribuer l'introduction à Naples, à Laos et à Gelas du culte de Bacchus représenté sous la forme orientale du taureau à face humaine.

II.

L'effigie de la Minerve Athénienne qui caractérise les pièces de la deuxième série se rattache probablement à l'arrivée de la flotte Athénienne commandée par Diotime ; et ce qui doit porter à croire que ce nouveau type adopté vers la fin du Vème siècle fut conservé jusqu'à l'année 343, époque de l'occupation de Capoue par les Romains, c'est qu'il se trouve reproduit sur toutes les monnaies des villes qui formaient avec Naples la confédération Campanienne, et qu'il disparaît avec les monnaies frappées au nom des habitans de Capoue. Les deux pièces de cette série qui doivent fixer spécialement l'attention sont les n.os 13 et 14, attendu que l'épi de blé placé comme accessoire dans le champ du revers semble confirmer l'opinion émise précédemment au sujet du taureau à face humaine.

III.

Les n.os 20 et 21 devraient, à en juger par la direction des légendes, être rangés parmi les plus anciens didrachmes de la catégorie précédente. Il résulte cependant du n° 22 que ces pièces se lient à la quatrième série, dans laquelle le taureau à face humaine figure couronné par la Victoire. La tête de Junon Argienne qui occupe la face de ces didrachmes est probablement la reproduction de l'effigie sacrée de la déesse vénérée dans le temple célèbre qui s'élevait à l'extrémité méridionale de la Campanie, non loin des bords du fleuve Silaro. La même effigie se retrouve sur les monnaies d'Hyrina, de Phistelia, de Veseris et de Posidonia.

IV.

La Victoire ou génie qui couronne le taureau à face humaine n'est pas le seul caractère distinctif des monnaies de la 4ème série. L'effigie placée à l'avers, la pose monumentale du taureau dont la tête n'est plus de profil mais de face, et la légende transportée à l'exergue, servent encore à distinguer ces nouvelles pièces des précédentes. Si l'on admet, comme il résulte du style et des légendes, que ces monnaies remplacèrent les pièces qui rappellent la confédération Campanienne, on doit nécessairement en conclure qu'elles datent de l'époque où les Romains devenus maîtres de Capoue reconnurent par un traité d'alliance l'indépendance de Naples. Cette importante concession, qui fut étendue peut-être à Nola et à d'autres villes de la Campanie, peut expliquer la nouvelle pose du taureau couronné par la Victoire.

V.

Les monnaies de la cinquième série envisagées sous le rapport du style sont évidemment postérieures aux précédentes. Cependant les seuls numéros 34, 35 et 36 se prêtent à une détermination facile. Modelés sur les pièces semblables de Tarente, ils rappellent sans doute les évènemens de l'année 327 auxquels les Tarentins contribuèrent par leurs conseils et par leurs subsides. Les types des autres pièces sont probablement allusifs à des fêtes célébrées en l'honneur d'Apollon. C'est aussi pourquoi il devient très-difficile de circonscrire la période de leur émission. A en juger par les oboles de Nola qui ont à l'avers la même effigie d'Apollon, on devrait les croire antérieures à l'année 314, époque de la prise de Nola par les Romains.

VI.

Les Napolitains fidèles au nouveau traité d'alliance conclu en 326 avec le proconsul Publilius Philo ne prirent aucune part aux troubles postérieurs de la Campanie, ce qui explique pourquoi les monnaies émises depuis lors offrent seulement les types acceptés en l'année 343, sous les auspices de Rome; et ne diffèrent des pièces de la quatrième série que par le style et par les accessoires. Les particularités relatives aux noms de magistrats qui figurent successivement par des emblèmes, par des lettres et par des syllabes, doivent surtout fixer l'attention dans l'étude de cette longue et dernière série, dont l'émission fut sans doute prolongée jusqu'à l'année 89, époque où Naples accepta le titre de *municipe* conféré par la loi Plautia-Papiria à toutes les villes alliées de Rome.

Pièces en bronze.

Le style archaïque de la tête d'Apollon qui distingue les pièces de la première série tient plutôt au modèle suivi dans la confection de ces monnaies qu'à l'époque éloignée de leur émission, attendu qu'à en juger par les oboles semblables qui ont pour légende ΡΩΜΑΙΩΝ, elles doivent être postérieures à l'occupation de Capoue par les Romains (343).

Les monnaies de la seconde série ne diffèrent des précédentes que par un style plus avancé. Quant à celles de la troisième, elles offrent cette particularité que le taureau, bien que réprésenté avec la tête de face, n'est pas couronné par la Victoire. Un *astre*, une *lyre*, un *coq*, un *foudre*, etc. en occupent la place. Comme d'autre part ces pièces envisagées sous le rapport du style sont évidemment postérieures à l'époque où la Victoire commença à figurer sur les monnaies d'argent, il devient très-difficile d'en préciser la première émission. Peut-être doit-on la rattacher à la fin du quatrième siècle av. notre ère. C'est dumoins ce que semble indiquer le style de la tête d'Apollon.

Il n'est pas moins difficile de fixer l'époque des pièces de la quatrième série. A

en juger par les légendes SVESAN et CAVE qui figurent au revers des n.os 67 et 68, on devrait songer aux évènemens de l'année 327, supposition contredite par le style de ces pièces. Aussi est-il probable qu'elles appartiennent au 3.ème siècle; et que les légendes susdites, au lieu de faire allusion à une confédération politique, indiquent seulement des rapports de religion et de commerce entre Naples et les villes de Calès et de Suessa. Du même siècle paraissent dater les autres monnaies dont les types sont allusifs au culte de Diane et des Dioscures; et tout porte à croire que leur émission fut continuée, comme celle des monnaies d'argent, jusqu'à l'année 89 avant notre ère.

§ IV. — NOLA.

Hécatée de Milet reproduit par Etienne de Byzance attribuait aux Ausoniens ou Opiques la fondation de Nola. Velléius Paterculus désigne à ce propos les Etrusques; et ajoute, d'après une ancienne tradition, que Nola et Capoue avaient été fondées pendant la même année. D'autre part, Justin et Silius Italicus donnent à Nola le nom de ville Chalcidique. Pour concilier les deux premières assertions, il suffit de se rappeler que les auteurs anciens employaient souvent le mot fonder dans le sens de *restaurer*, *agrandir*, *fortifier*, etc. ce qui explique comment la fondation de Nola peut être attribuée aux Opiques et aux Etrusques. Quant à la dénomination de ville Chalcidique, elle résulte sans doute de l'établissement à Nola d'une colonie de Chalcidiens. Et en effet, ce fut dans cette ville que se réfugièrent en partie les Chalcidiens établis à Pithécuse (Ischia), lorsque les éruptions volcaniques et les tremblemens de terre survenus dans cette île les obligèrent à quitter leurs demeures. Confondus alors avec les anciens habitans de Nola, les Chalcidiens introduisirent dans cette ville la langue, les usages et la religion de la Grèce, comme l'attestent les nombreux vases peints trouvés dans le territoire de Nola et les légendes grecques des monnaies de cette ville.

L'histoire ne fait aucune autre mention de Nola jusqu'à l'époque où deux mille d'entre les habitans, réunis à trois mille Samnites, vinrent au secours de Naples assiégée par le consul romain Publilius Philo (327). Divers auteurs modernes sont d'avis que Nola était alors sous la domination des Samnites. Il est cependant positif que Tite-Live comme aussi Denys d'Halicarnasse, en parlant du siège de Naples et des circonstances qui précédèrent, distinguent toujours les habitans de Nola des Samnites. Tite-Live ajoute même à ce sujet que ce fut sur les instances des habitans de Nola que les Napolitains consentirent à recevoir dans leur ville une troupe de 3000 Samnites. Les monnaies de Nola en sont une autre preuve. Leur ressemblance avec celles de Naples dénote évidemment que ces deux villes se trouvèrent long-temps dans les mêmes conditions politiques.

En l'année 311, Nola assiégée par les troupes réunies des deux consuls romains C. Petilius et C. Junius fut prise d'assaut; et, s'il est vrai, comme le raconte Diodore de Sicile (liv. XIX), que la majeure partie des terres fut distribuée aux soldats vain-

queurs, il faut croire que dès lors cette ville devint une colonie romaine. Annibal maître de Capoue tenta à plusieurs reprises de s'emparer de Nola : mais chaque fois Marcellus obligea le général Carthaginois à s'éloigner. Pendant la guerre sociale, Nola fut occupée par les Samnites, qui, désespérant de la conserver, lorsque Sylla en eut formé le siège, prirent le parti de la livrer aux flammes. Cependant elle fut bientôt après relevée de ses ruines. L'empereur Auguste mourut dans cette ville (14 de J. C.).

En l'année 409 de notre ère, Nola fut saccagée par Alaric roi des Vandales. Quatre siècles plus tard, les Sarrasins, après l'avoir pillée, la ruinèrent de fond en comble. La moderne Nola n'occupe qu'une partie du sol de l'ancienne ville dont l'enceinte était, à ce que l'on croit, de cinq milles environ.

Monnaies de Nola (*argent*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de Pallas avec le casque Athénien orné d'une chouette et d'une couronne de laurier. ℟. Taureau à face humaine barbue et de profil. En haut, ΝΩΛΑ ou ΝΩΛΑΙΩΝ.	Didr.	5	R.	7,44
2. Mêmes types et même lég. Sous le taureau, ΑΕ en monogr.	id.	5	R.	7,40
3. Mêmes types et même monogramme ΝΩΛΑΙΩΙΝ. . .	id.	5	R²	. . .

II.

4. Tête de femme avec collier, pendans d'oreilles et large bandeau qui retient la chevelure massée sur l'occiput. ℟. Taureau Campanien avec la tête de face et couronné par la Victoire. A l'exergue, ΝΩΛΑΙΟΣ ou ΝΩΛΑΙΩΝ.	id.	5	R.	7,28
5. Tête de femme comme précédemment. ℟. Taureau cour. par la Victoire (a). Point de légende.	id.	4 ½	R⁴	7,28

III.

6. Tête de femme avec collier, pendans d'oreilles et large bandeau qui sert d'ornement à une élégante coiffure. ℟. Taureau Campanien avec la tête de face et couronné par la Victoire. A l'exergue, ΝΩΛΑΙΩΝ . . : .	id.	5,4	R.	7,08
7. Mêmes types. ΙΛΛΩΝ	id.	5,4	R²	7,08

(a) *J'ai possédé les deux seuls exemplaires connus de cette pièce singulière. La tête du taureau n'est pas à face humaine; et cependant le type de l'avers, la forme du taureau, le style et la fabrique rattachent évidemment ces didrachmes à la deuxième série des monnaies d'argent de Nola.*

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
8. Tête laurée d'Apollon à gauche. Devant, ΝΩΛΑΙ. R/. Taureau Campanien avec la tête de face et couronné par la Victoire. Dessous, MI.	Obole	1 ½	R²	0,58
9. Mêmes types. Sous le taureau X ; à l'exergue, MI . .	id.	1 ½	R²	. . .

Monnaies de Nola (*bronze*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
10. Tête laurée d'Apollon à gauche. Devant, ΝΩΛΑΙ. R/. Taureau Campanien avec la tête de face et couronné par la Victoire. Dessous, MI	Obole	5	R²	8,21

Les monnaies de Nola ne diffèrent de celles de Naples que par la légende. Les plus anciennes qui ont à l'avers l'effigie de la Minerve Athénienne datent probablement aussi de l'époque où les principales villes de la Campanie formaient avec Capoue la confédération dite Campanienne (416-343). Toutes les autres pièces dont la face est occupée par une tête de femme ou encore par l'effigie d'Apollon furent successivement émises depuis cette époque jusqu'à l'année 311 pendant laquelle eut lieu l'occupation de Nola par les Romains.

Le n.° 5 fut publié pour la première fois en 1856 par le docte rédacteur du bulletin archéologique de Naples. Après avoir fait ressortir la singularité de cette pièce, sous le rapport de la tête du taureau qui n'est pas évidemment à face humaine, l'auteur crut devoir s'abstenir de tout jugement, et ne fit que présenter sous forme d'*hypothèse non fondée* les motifs qui pourraient donner à croire que cette monnaie fut émise à Nola par les Samnites devenus maîtres de cette ville. Tout en reconnaissant sur ce didrachme le taureau Samnite, je préférerais voir dans cette modification un symbole d'alliance entre les habitans de Nola et les Samnites, alliance justifiée par les évènemens connus de cette époque.

§ 5. — CAPUA (*Santamaria*).

La fondation de Capoue est généralement attribuée aux Etrusques : mais l'époque en est diversement fixée. Velléius Paterculus la reporte aux premières années du huitième siècle av. notre ère ; d'autres historiens indiquent au même sujet une date moins reculée (a). L'origine du mot Capoue a donné lieu aussi à des assertions diverses. Virgile rattache ce nom à celui de Capys fondateur de la ville (b) ; Tite-Live d'autre

(a) *Voy. Pellegrino, discorso IV.*

(b) *Et Capys ; hinc nomen Campanae ducitur urbi* (*Virg. En. X.*)

part écrit qu'elle fut d'abord nommée Volturne (a) ; et que ce premier nom ne fut changé en celui de Capoue qu'en l'année de Rome 331 (av. J. C. 422). Quoiqu'il en soit sous ce double rapport, Capoue fut successivement le siége principal dans la Campanie des Etrusques et des Samnites-Campaniens ; et, lorsque ces derniers eurent reconnu la souveraineté des Romains, elle parvint à un tel degré de splendeur que les auteurs anciens n'hésitent pas à la mettre au rang de Corinthe et de Carthage. C'est aussi pourquoi les habitans de Capoue obtinrent, dès l'année 338 av. notre ère, le droit de cité sans suffrages (b). Cette concession ne suffit pas toutefois pour leur faire oublier la perte de leur autonomie et celle du riche territoire de Falerne que les Romains s'étaient approprié après la bataille de Veseris. Enhardis par leurs grandes richesses, ils n'attendaient qu'une occasion favorable pour se soustraire à la dépendance de Rome. C'est aussi pour ce motif qu'après la bataille de Cannes (216), ils s'empressèrent de traiter avec Annibal qu'ils secondèrent de tout leur pouvoir. Les particularités de cette période d'histoire sont trop connues pour qu'il serve de les rappeler. Après cinq années de combats, Capoue retomba, malgré tous les efforts d'Annibal, au pouvoir des Romains qui exercèrent contre les habitans de terribles vengeances. Privée de son sénat, de ses magistrats et de ses anciennes institutions, Capoue fut réduite à la triste condition de préfecture ; et cet état de choses dura jusqu'à l'année 84, pendant laquelle M. Brutus père de J. Brutus fut désigné par le sénat pour conduire à Capoue une première colonie romaine. Sylla, Jules César et Octave envoyèrent successivement dans cette ville d'autres colonies qui lui rendirent son ancien lustre. Malgré les pertes considérables que lui firent éprouver les Vandales, en l'année 455 de notre ère, Capoue conserva le titre de métropole de la Campanie jusqu'à l'année 840, époque où elle fut brûlée et entièrement détruite par les Sarrasins enrôlés sous les drapeaux de Radelchi prince de Bénévent. Bientôt après fut élevée sur les ruines de Capoue la nouvelle ville dite Santamaria du nom de l'église autour de laquelle avaient été groupées les premières habitations.

(a) *Peregrina res sed memoriâ digna traditur eo anno* (*a. u. c.* 331) *facta Volturnum Etruscorum urbem, quae nunc Capua est, a Samnitibus captam, Capuamque ab duce eorum Capye, vel quod propiùs vero est a campestri agro appellatam* (*Tite Live*, *IV*, 37).

(b) *Tite-Live*, *VIII*, 14.

Monnaies de Capoue.

Première série (*argent*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS
1. Tête d'Apollon (style archaïque) modelée sur la même effigie des plus anciennes monnaies de Naples. ℞. Taureau à face humaine barbue et de profil. En haut, ΚΑΠΠΑΝΟΣ. Sous le taureau, *serpent*	Didr.	5	R^{3}	
2. Mêmes types. Le taureau porte la tête inclinée et relève le pied gauche. En haut, ΑΠΠΑΝΟΣ.	id.	5	R^{4}	
3. Tête de Pallas avec le casque Athénien couronné de lauriers (voy. monnaies de Naples, n.° 9). ℞. Taureau à face humaine barbue et de profil. En haut, ΚΑΜΠΑΝΟΣ ; à l'exergue, *branche de laurier*. . .	id.	5	R^{3}	7,49
4. Mêmes types. En haut, ΚΑΜΠΑΝΟ ; en bas, Μ ou Ν et *oiseau aquatique*.	id.	5	R^{2}	7,49
5. Mêmes types. La lég. ΚΑΜΠΑΝΟ est rétrograde. Parfois, *dauphin* à l'exergue	id.	5	R^{3}	
6. Mêmes types et même légende. Le casque de Pallas est orné d'un pégase	id.	5	R^{3}	

Première série (*bronze*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS
7. Tête d'Apollon dont la longue chevelure retombe sur le cou en forme de croissant (voy. monnaies de Naples, n.° 49). ℞. Partie antér. du taureau à face humaine de profil. En haut, ΡΩΜΑΙΩΝ.		5	R^{2}	4,87

Seconde série (*argent*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS
8. Tête laurée de Jupiter à droite. ℞. Aigle sur un foudre. ƎΠЯꓘ. (coll. de Luynes) . .	Didr.	4	R^{4}	5,90
Autre exemplaire de la collection Santangelo.	id.	4	R^{4}	5,49

Seconde série (*bronze*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS
9. Têtes accolées de Jupiter et de Junon. Derrière, sceptre. ℞. Jupiter dans un quadrige tient d'une main son sceptre, et de l'autre lance la foudre ƎΠЯꓘ	As.	12	R^{4}	57,43

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
10.	Mêmes types et même légende (Cab. de Naples) . . .	As.	10	R^4	48,70
11.	Tête à deux faces laurée.				
	℞. Jupiter dans un quadrige, comme précéd. ƎΠNX .	id.	10	R^2	45,38
12.	Mêmes types et même légende (Cab. de Naples). . . .	id.	10	id.	36,96
13.	Tête laurée de Jupiter à droite.				
	℞. Aigle sur un foudre. ƎΠNX	id.	9	R^2	26,84
14.	Tête de Pallas avec le casque Athénien'.				
	℞. Pégase volant. ƎΠNX ●●●●● (Cab. de Naples) .	Quinc.	8	R^3	33,90
15.	Mêmes types et même légende. (Cab. de Paris) . . .	id.	8	id.	32,50
16.	Tête laurée de Jupiter. Dessous, ●●●●				
	℞. Foudre ailé. ƎΠNX ●●●●	Triens.	8	R^2	21,84
17.	Mêmes types et même légende (Cab. de Naples) . . .	id.	8	id.	25,30
18.	Mêmes types et même légende (Cab. de Paris) . . .	id.	8	id.	26,20
19.	Tête de Cérès couronnée d'épis ●●●				
	℞. Taureau debout avec la tête de face. ƎΠNX . .	Quadr.	7	R^4	17,80
20.	Tête laurée de Jupiter. Derrière, ★★				
	℞. Deux guerriers portant de la main d. leur épée, et soutenant de la gauche une truie. ★★ ƎΠNX. . .	Sext.	6	R^3	16,12
21.	Mêmes types et même légende (Cab. de Naples) . . .	id.	6	id.	10,80
22.	T. d'Hercule imb. et ceinte d'un diadême.				
	℞. Lion soutenant de la patte gauche un javelot. ƎΠNX En haut, ●● (Cabinet de Paris)	id.	6	R.	15,20
23.	Mêmes types et même légende	id.	6	id.	12,30
24.	Tête laurée de Jupiter. ★★				
	℞. Aigle sur un foudre. ƎΠNX. ★★	id.	6	R^2	12,83
25.	Tête laurée de Jupiter. ★★				
	℞. Diane guidant un bige. ƎΠNX. ★★.	id.	6	R.	12,80
26.	Tête de Pallas avec le casque Corinthien. ★				
	℞. Victoire tenant une couronne. ƎΠNX. ★. . . .	Once	5	R^3	9,25
27.	Tête laurée de Jupiter. ★				
	℞. Victoire couronnant un trophée. ƎΠNX	id.	5	R.	8,21
28.	T. de femme avec une couronne crénelée sur laquelle se voit un foudre. ★ ℞. Cavalier tenant sa lance en arrêt. Dessous, *coquille*. ƎΠNX. ★.	id.	5	R^2	7,69
29.	Buste de Diane pharétrée. ●				
	℞. Sanglier courant à droite. ƎΠNX	id.	5	R.	7,18
30.	T. de Junon avec sceptre en sautoir. ℞. Deux simulacres voilés. Au-dessus, bandelettes. Dans le champ *trépied*. ƎΠNX.		4	R^2	6,26

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Même effigie de Junon. ℟. Epi. ƎΠRꓘ		4	R²	5,13
32. T. laurée d'Apollon. ℟. Lyre ornée d'une bandelette. ƎΠRꓘ		3 ½	R.	4,61
33. T. de Junón voilée avec sceptre en sautoir. ℟. Epi et trépied. ƎΠRꓘ		3 ½	R.	3,84
34. Tête imberbe et diadêmée d'Hercule. ℟. Cerbère posé à droite. ƎΠRꓘ		2 ½	R³	
35. Tête d'Hercule comme précédemment. ℟. Biche allaitant le jeune Téléphe. ƎΠRꓘ		2 ½	R²	
36. T. d'Hercule couv. de la peau du lion. ℟. Biche allaitant le jeune Téléphe. ƎΠRꓘ		2	R²	2,20
37. Tête de Pallas avec le casque Athénien. ℟. Eléphant posé à droite. ƎΠRꓘ		2	R³	2,87
38. T. diadêmée de Junon avec sceptre en sautoir. ℟. Foudre ailé. ƎΠRꓘ		2	R²	
39. Tête jeune casquée. ℟. Trophée sur une base. ƎΠRꓘ		2	R²	

Troisième série (*argent et bronze*).

Dans cette troisième série devraient figurer les pièces attribuées à Capoue qui ont pour légende ROMANO ou encore ROMA. Si je m'abstiens de les reporter, c'est qu'elles se trouvent décrites dans tous les ouvrages qui traitent des monnaies romaines dites consulaires.

Les pièces de la première série ne sont évidemment qu'une reproduction des monnaies semblables de Naples, motif pour lequel divers auteurs se plaisent à croire qu'elles sont toutes sorties de l'atelier monétaire de cette ville. Il est cependant bien difficile de partager cette opinion lorsque l'on vient à tenir compte du style des légendes. On ne doit pas non plus oublier qu'après l'occupation de Cumes par les Samnites-Campaniens (416), les habitans de cette ville furent pour la plupart transportés à Capoue, et que par suite de cette circonstance les vainqueurs ne tardèrent pas à adopter les usages, la langue et la religion des colonies grecques de la Campanie. Quoiqu'il en soit sous ce rapport, l'époque de leur émission, à en juger par l'histoire, doit être nécessairement circonscrite entre l'année 416 et l'année 343 av. notre ère.

La légende ΡΩΜΑΙΩΝ du n.° 7 correspond exactement aux paroles adressées en l'année 343 par les députés de Capoue au sénat Romain (a). Aussi est-il probable que

(a) *Populum Campanum urbemque Capuam, agros, delubra deûm, divina, humanaque omnia in vestram, Patres conscripti, populique romani ditionem dedimus.... Vobis arabitur ager Campanus, vobis urbs Capua frequentabitur.* (*Tite-Live, liv. VIII, 29 et* 30).

cette pièce date de cette époque. Les auteurs qui l'ont rangée parmi les monnaies de Naples ont sans doute perdu de vue que cette ville conserva jusqu'à l'année 89 le titre d'alliée de Rome qu'elle avait obtenu en l'année 343, et qui lui fut confirmé en 327 par le proconsul Publilius Philo.

C'est probablement aussi, faute d'avoir consulté le poids des monnaies en bronze de la seconde série, qu'on en a reporté la première émission à l'année 216, pendant laquelle Capoue protégée par les armes d'Annibal essaya de se soustraire à la domination romaine. Ces monnaies, comme il résulte de données positives, se rattachent à un as établi à raison de 3 onces 1|2 et réduit graduellement à une seule once. D'autre part il est également positif que l'as romain, en l'année 216, se trouvait déjà réduit à une seule once. Il faudrait donc nécessairement, pour fixer à cette même époque la première émission des monnaies en bronze de Capoue avec légende osque, supposer que les habitans, malgré les circonstances difficiles dans lesquelles se trouvait leur ville, élevèrent à 3 onces 1|2 le poids de l'as réduit depuis un an à une seule once, et qu'ensuite ils lui rendirent graduellement sa première valeur. Cette hypothèse est évidemment insoutenable; et toutes les considérations dont on pourrait l'appuyer ne sauraient lui donner une plus grande vraisemblance. Aussi doit-on en conclure que la première émission des monnaies de Capoue avec lègende osque remonte à l'époque où l'as romain se trouvait établi à raison de 3 onces 1|2, et que ces monnaies subirent jusqu'à l'année 216 toutes les variations de poids auxquelles fut assujetti l'as romain. Bien qu'il ne nous reste sous ce dernier rapport que des renseignemens fort incomplets, on peut, à en juger par le poids des premières monnaies frappées par les Romains à Lucérie, fixer l'origine des pièces de Capoue avec légende osque à la dernière période du quatrième siècle av. notre ère. Déjà Capoue avait obtenu le droit de *cité sans suffrages*, qui conférait entre autres privilèges aux villes qui l'avaient obtenu celui de pouvoir frapper monnaie en leur propre nom. La légende osque de ces pièces et le système monétaire suivi dans leur émission peuvent être facilement justifiés. Capoue n'avait pas encore été occupée par une colonie romaine. D'autre part, il résulte de l'ensemble des monnaies coloniales de l'Italie frappées pendant le troisième siècle que chaque ville put suivre le système monétaire le plus conforme à ses usages et à ses intérêts. Le n. 8 est la seule pièce au sujet de laquelle on pourrait faire des objections sérieuses. Aussi est-il probable que l'émission de cette monnaie d'argent date de la période de cinq années pendant laquelle Capoue révoltée contre Rome unit ses armes à celles d'Annibal.

Le style, la fabrique et la provenance des monnaies de la troisième série donnent à croire qu'elles appartiennent à la Campanie, et qu'elles furent émises dans l'atelier monétaire de Capoue. Cependant plusieurs d'entre ces pièces rappellent les monnaies d'Arpi, de Bénévent, de Lucérie, d'Asculum et de Venosa, motif pour lequel on ne peut se prononcer à leur sujet d'une manière positive. Envisagées sous le rapport du poids, les pièces d'argent doivent être rattachées à deux époques différentes, comme on peut en juger pas les données qui suivent.

			Didr.	Dr.
ROMANO	— T. d'Hercule. ℞. Louve allaitant Romulus et Rémus. Gr.		7,29	
ROMANO	— T. d'Apollon. ℞. Cheval libre, etc.		7,29	
ROMANO	— T. de Mars. ℞. Buste de cheval		7,29	
ROMANO	— T. de Vénus Phrygienne. ℞. Victoire et palmier.		6,67	
ROMA	— T. d'Apollon. ℞. Cheval libre, etc.		6,77	
ROMA	— id.	id.		3,28
ROMA	— T. de Mars. ℞. Cheval libre, etc.		6,77	
ROMA	— T. de Mars. ℞. Buste de cheval		6,77	
ROMA	— id.	id.		3,28
ROMA	— Double tête imb. ℞. Jupiter dans un quadrige		6,77	
ROMA	— id.	id.		3,38

§ VI. — ATELLA (*S. Arpino*) CALATIA (*Galazze*).

Les noms d'Atella et de Calatia commencent à figurer dans l'histoire à propos de la seconde guerre Samnite (a), pendant laquelle ces deux villes furent occupées par les Romains. Il est à croire toutefois, si l'on peut en juger par les monnaies qui leur sont attribuées, que les habitans revendiquaient la même origine que ceux de Capoue, et partageaient les mêmes institutions. Après la bataille de Cannes (216), Atella et Calatia ouvrirent aussi leurs portes aux Carthaginois, et ne se rendirent aux Romains qu'après avoir épuisé tous les moyens de défense. Cependant les vainqueurs ne purent exercer contre ces deux villes les mêmes vengeances qu'ils avaient tirées de Capoue, attendu que les citoyens les plus compromis avaient suivi Annibal dans le Bruttium. Cette circonstance servit de prétexte au sénat romain pour ordonner que la population restante fût réunie à Calatia, et que la ville d'Atella fût livrée aux habitans de Nocera Alafaterna qui avait été précédemment brûlée par Annibal. L'exécution de cet ordre entraîna nécessairement pour ces deux villes une existence politique bien différente. Calatia mise au nombre des préfectures fut privée comme Capoue de ses anciennes institutions. Atella au contraire prit rang parmi les municipes de la République romaine.

En l'année 1030 de notre ère, les habitans d'Atella, dont le nombre avait été fort diminué par les guerres du moyen âge, durent abandonner leurs foyers pour aller habiter la nouvelle ville d'Averse fondée alors par le comte Rainulfe. Calatia par suite des mêmes guerres avait été déjà détruite.

Les ruines d'Atella se voient encore aujourd'hui entre les deux villages de *S. Arpino* et de *Pomigliano d'Atella*, à deux milles d'Averse. Le nom de Calatia est rappelé par celui de la commune de Galazze dite aussi S. Giacomo, près de Maddaloni.

(a) *En l'année* 320 *av. notre ère une armée romaine se trouvait campée sous les murs de Calatia, lorsque trompée par des espions Samnites déguisés en bergers elle pénétra à la suite de ces guides infidèles dans le défilé de Caudium connu depuis lors sous le nom de* fourches Caudines.

Monnaies d' Atella (*bronze*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête laurée de Jupiter à droite. ●●●● ℟. Jupiter assis dans un quadrige guidé par la Victoire tient d' une main son sceptre et de l' autre lance la foudre. ᐯᗡƎЯИ ●●●●	Triens	9	R^3	29,60
2. Mêmes types et même légende	id.	9	R^3	27,92
3. Mêmes types et même légende. (Cab. de Paris) . . .	id.	9	id.	25,80
4. Tête laurée de Jupiter à droite ●● ℟. Deux guerriers tiennent de la main droite leur épée levée, et soutiennent de la gauche une truie. ᐯᗡƎЯИ ●●	Sextans	6	R.	13,64
5. Autre exemplaire du cabinet de Parme. Au dessus de la tête de Jupiter se lit *ROMA*, et derrière la même effigie, *ROM.*	id.	6	R^4	10,10
6. Tête laurée de Jupiter à droite ● ℟. Victoire couronnant un trophée. ᐯᗡƎЯИ ● . .	Once	5	R^3	7,28
7. Mêmes types et même légende (Cab. de Paris). . . .	id.	5	id.	7,25
8. Autre exemplaire du cabinet de Parme. Entre la Victoire et le trophée se voient les trois lettres *ROM.* . . .	id.	5	R^4	5,40
9. Tête radiée de face. ★ ℟. Eléphant posé à droite. ᐯᗡƎЯИ.	id.	5,4	R^3	5,69
10. Tête laurée de Jupiter à droite. ℟. Aigle posé sur un foudre. ᐯᗡƎЯИ	D. once	3	R^4	2,46

Monnaies de Calatia (*bronze*).

1. Tête laurée de Jupiter à droite. ★★ ℟. Diane guidant un bige. KИVИ ★★ . .	Sextans	7	R^3	
2. Tête laurée de Jupiter ●● ℟. Jupiter dans un bige lance la foudre. Même lég. ●●	id.	7	R^3	12,21
3. Mêmes types et même légende		5	R^3	
4. Tête laurée de Neptune à droite. ● ℟. Cheval au galop. ITИᐯИꓘ ●	Once	5	R^3	
5. Tête laurée de Neptune à droite ● ℟. Trident. ITИᐯИꓘ.	id.	5	R^3	

Les monnaies d' Atella et de Calatia sont pour la plupart modelées sur les pièces avec légende osque de Capoue. Aussi est-il probable qu' elles datent de la même époque. Il est cependant à noter quelles se rattachent toutes à des as d'un poids supérieur à celui de l' once romaine , d' où résulte que leur émission dut être antérieure à l' époque de la seconde guerre Punique.

Les n.os 5 et 8 de la série d'Atella frappés, à ce qu'il semble, sur des cuivres romains ne conservent aucune trace de leurs premiers signes de valeur, motif pour lequel il devient impossible de s'en prévaloir dans la recherche du poids de l'as romain auquel ces pièces se rattachaient.

§ VII. — HYRINA (*Salerne*).

Les géographes anciens ne font aucune mention de la ville d' Hyrina, dont le nom est cependant rappelé par un grand nombre de monnaies d'argent. C'est aussi pourquoi les archéologues modernes, tout en convenant que les types de ces monnaies, leur poids et leur provenance doivent les rattacher à la Campanie, n'ont pu former que des conjectures au sujet de l'emplacement d'Hyrina. L'opinion la plus accréditée et peut-être aussi la mieux fondée est celle des auteurs qui voient dans la légende des monnaies d'Hyrina un ancien nom de Salerne (a). Et en effet, le petit fleuve qui arrose le territoire de cette ville est dit encore aujourd'hui *Irno*. La position de Salerne peut aussi justifier le haut degré de prospérité commerciale auquel durent parvenir les Hyriniens pour être à même de frapper un si grand nombre de monnaies d'argent. Combien d'autres villes durent également subir un changement de nom par suite de la conquête romaine !

Monnaies d' Hyrina.

Pièces d' argent.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de Pallas avec le casque Athénien orné d'une chouette et d'une couronne de laurier. ℟. Taureau à face humaine barbue et de profil. En haut, AHIQV, AHIQV, etc.	Didr.	5	C.	7,47
2. Mêmes types. NHI◁Y ou NHI◁V	id.	5	R.	7,51
3. Mêmes types ΥΔΙΝΑ, Υ▷ΙΝΑ, ΥΡΙΝΑ, etc. . . .	id.	5	C.	7,47
4. Mêmes types. ΥΡΝΙΑ ΥΡΙΑΝΟΣ	id.	5	R.	7,44
5. Mêmes types, *oiseau aquatique* entre les jambes du taureau.	id.	5	R.	
6. Tête de Pallas avec le casque Athénien sans ornemens. ℟. Taureau à face humaine portant la tête inclinée et relevant le pied gauche. Entre les jambes, A ; plus à droite, espèce de harpon ; en haut, YDIETES . . .	id.	5	R³	

(a) *Le premier document que l'histoire nous fournit au sujet de Salerne date de l'année de Rome* 558 (*av. J. C.* 195), *pendant laquelle cette ville fut occupée par une colonie romaine* (*Tit-Live XXXIV*, 45).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
7. Mêmes types. HYPIETES. Entre les jambes du taureau, AS	Didr.	5	R⁴	7,28
8. Tête de Junon Argienne de face (voy. monnaies de Naples, n.° 20). ℞. Taureau à face humaine barbue et de profil. En haut, AHI◁Y	id.	5	R²	7,08
9. Tête de femme (voy. monnaies de Naples, n.° 23). ℞. Taureau comme précédemment. En haut, AHIΔY.	id.	5	R.	7,08
10. Mêmes types. ΥΡΑΝΟΣ	id.	5	R.	7,08

Pièces en bronze.

11. Tête laurée d'Apollon (voy. monnaies de Naples, n.° 49). ℞. Taureau comme précédemment. IDH⊗D. . . .	Hémiob.	4	R.	4,10

N. B. On attribue encore à Hyrina la pièce anépigraphe suivante qui peut-être appartient à une autre ville de la Campanie méridionale.

Tête laurée d' Apollon semblable à celle du n.° 11.

℞. Coquille entre 3 dauphins. *Quart d' obole* — 3 — R² — 2, 23

Il suffit de comparer les didrachmes d' Hyrina avec les pièces semblables de Naples et de Nola pour se convaincre qu' ils datent d' une même époque. Les seuls n.os 9 et 10 diffèrent de leurs modèles, en ce que le taureau conserve la tête de profil et n' est pas couronné par la Victoire. Si l' on admet, comme je l' ai supposé à propos des monnaies de Naples, que cette modification dans le type du taureau à face humaine date de l'année 343, pendant laquelle eut fin la confédération Campanienne, il s'en suit nécessairement que l' émission des monnaies d' argent d' Hyrina cessa à la même époque, ce qui tient sans doute à ce que cette ville occupée par une colonie de Samnites-Campaniens partagea le sort de Capoue. Les changemens politiques auxquels donnèrent lieu la première guerre Samnite et celle des Latins peuvent expliquer la légende du n. 11. Il faudrait autrement reporter cette pièce à l' époque où Capoue, Atella et Calatia furent autorisées par le sénat Romain à émettre en leur propre nom les monnaies avec légende osque dont il a été fait mention précédemment.

§ VIII. — DICÉARCHIE, PHISTELIA, PUTEOLI (*Pouzzoles*).

La ville dite aujourd' hui Pouzzoles porta d' abord le nom de ΔΙΚΑΙΑΡΧΙΑ; et s' il faut en croire Strabon, ce fut seulement en l' année de Rome 556 (av. J. C. 197) que celui de *Puteoli* commença à prévaloir. Le même auteur nous apprend que cette ville servit long-temps de port aux habitans de Cumes; et qu' en l'année de Rome 228 (av. J. C. 525), elle avait été occupée par une colonie de Samiens. A

dater de cette époque jusqu'à l'année 216 av. notre ère, l'histoire ne fait aucune mention de Dicéarchie. Cependant il est fort probable qu'elle fut alors occupée par une colonie de Samnites-Campaniens. Les documens relatifs à cette période de l'histoire de la Campanie sont tellement incomplets que l'on se trouve réduit à en juger par les monnaies de cette époque. C'est aussi pourquoi divers auteurs reconnaissant une certaine analogie entre le mot *Phistelia* qui se lit sur une série de monnaies gréco-Samnites dont la patrie n'est pas connue, et les deux noms *Dicéarchie* et *Puteoli*, pensent que la même ville porta sous la domination des Samnites le nom de Phistelia qui servit de transition à celui de Puteoli.

En l'année 216 av. notre ère, les Romains envoyèrent à Dicéarchie une colonie militaire de 3000 hommes, pour la protéger contre les attaques d'Annibal. Peu d'années après (197), cette première colonie dut être renouvelée, et c'est alors seulement que Dicéarchie fut désignée sous le nom de Puteoli, dont la signification est interprétée de diverses manières. Auguste, Néron et Vespasien y envoyèrent d'autres colonies, par suite de quoi cette ville fut aussi nommée *colonia Augusta*, *colonia Neronea*, *colonia Flavia Augusta.*

Des ruines imposantes attestent encore aujourd'hui son ancienne splendeur à laquelle contribua surtout le commerce que les habitans entretenaient avec l'Egypte et la Phénicie, long-temps avant l'époque de la domination romaine, comme il résulte de plusieurs monumens de cette ville et des anciennes constructions du port.

Monnaies de Phistelia.

Pièces d'argent.

I.	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS
1. Tête de Pallas avec le casque Athénien orné d'une chouette et d'une couronne de laurier.				
℟. Partie ant. du taureau à face humaine. √T≷I8 .	Obole	1 $^1/_2$	R^3	0,62
2. Mêmes types. ≷IV √T≷I8	id.	1 $^1/_2$	R^3	
3. Tête de femme aux cheveux épars, vue de face et ornée d'un diadême et d'un collier.				
℟. Taureau à face humaine de profil. 8I≶TVV≶ ou ≷IV VT≷I8. A l'exergue, dauphin	Didr.	5	R.	7,41
4. Tête de face comme précédemment.				
℟. Lion courant à gauche. En haut, *casque*, *astre*, etc. A l'exergue, *thyrse* ou *serpent*	Obole	1	C.	0,61
5. Mêmes types. Le lion dévore sa proie (style meilleur). .	id.	1	R.	0,61

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
6. Tête de face avec courte chevelure.				
℞. Coquille, grain d'orge et poisson. ƧIVVTƧI8. .	Obole	1	C.	0,61
7. Mêmes types et même légende. A l'avers, ΦΙΣΤΕΛΙΑ .	id.	1	R.	0,61
8. Tête peu visible. ℞. Coquille et rat. ƧIVVTƧI8 . .	Didr.	5	R[4]	
9. Tête de face. ℞. Dans le champ, H et autour ƧIVVTƧI8.		³/₄	R[2]	
10. Mêmes types. La tête placée à l'avers est casquée		³/₄	R[3]	0,41

II.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
11. Tête de femme modelée sur celle des didrachmes de Naples (n.º 23), et des mêmes pièces de Nola (n.º 4). ℞. Taureau Campanien avec la tête de face et couronné par la Victoire. A l'exergue, *légende phénicienne* (a) .	Didr.	5	R[3]	7,18

Pièce en bronze.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
12. Tête d'Apollon modelée sur celle du n.º 49 des oboles en bronze de Naples. ℞. Partie antér. du taureau à face humaine. Sur l'épaule, *étoile*; derrière, *lyre*; au-dessus, *légende phénicienne* (a).		3	R[4]	5,13

Les monnaies de Phistelia, après avoir été successivement attribuées à Posidonia, à Vélia et à Dicéarchie, furent ensuite restituées au Samnium, pour le double motif qu'elles se trouvent habituellement dans cette contrée, et que le mot *Phistelia* offre plus d'analogie avec les noms de villes du Samnium qu'avec ceux des cités Campaniennes (b). Quelque plausibles que paraissent au premier abord ces motifs, ils sont loin toutefois de contre-balancer les raisons sur lesquelles peuvent s'appuyer les auteurs qui attribuent les monnaies en question à Dicéarchie sous la domination des Samnites. Et en effet, si l'on vient à passer en revue les types de ces pièces, on reconnaît facilement que le n.º 1 est une reproduction des didrachmes frappés à Naples, à Capoue, à Hyrina, etc. sous la domination des Samnites-Campaniens, et que les n.os 3, 6, 7, 8, rappellent une ville maritime située dans les environs de Cumes, et occupée par une population mi-Grecque et mi-Samnite. Ajoutez qu'une série de monnaies d'argent telle que celle dont il s'agit ne peut convenir qu'à une place de commerce en communication avec la mer, et dans des conditions prospères, comme on peut le supposer de Dicéarchie, après qu'elle eut été affranchie de l'égoïste domination des habitans de Cu-

(a) *Bullettino archeologico di Napoli*, *anno* 1848.
(b) *Id. anno* 1855.

mes. Sans se prévaloir de l'opinion des auteurs qui reconnaissent une certaine analogie entre les mots Dicéarchie, Phistelia et Puteoli, on peut supposer avec fondement que les Samnites, en prenant possession des villes de la Campanie, leur donnèrent les noms des pays qu' ils avaient abandonnés dans les montagnes du Samnium, et que par suite de cette circonstance les noms de plusieurs villes de la Campanie durent alors offrir une grande analogie avec ceux d' autres villes du Samnium. Quant à la provenance des monnaies de Phistelia, elle peut être aussi expliquée par les révolutions dont la Campanie fut le théâtre pendant le quatrième siècle av. notre ère. Les Samnites obligés de fuir devant les légions romaines ne manquèrent pas d' emporter dans leurs montagnes toutes les choses précieuses dont ils étaient en possession; et tel est sans doute le motif pour lequel on trouve habituellement dans le Samnium non seulement les monnaies de Phistelia, mais encore celles de Cumes, d'Alliba, de Nola, d'Hyrina, et même celles de Naples.

Le n.° 11 envisagé sous le double rapport des types et du style se rattache évidemment aux pièces semblables émises à Naples et à Nola, en l' année 343, époque de l'occupation de Capoue par les Romains. Aussi ne puis-je admettre au sujet de ce rare didrachme l' opinion du savant archéologue qui le premier sut en déchiffrer la légende (a). Quelque difficile qu' il soit de se prononcer dans une question de ce genre, je pense toutefois que cette pièce et la suivante, en supposant leurs légendes phéniciennes, ne peuvent convenir qu'à une ville de la Campanie qui avait une colonie phénicienne, ou qui entretenait des rapports de commerce avec les contrées de l' Orient. Bien que l'histoire ne puisse qu'indirectement servir de guide dans cette recherche, nous savons qu' à une époque moins reculée la ville de Dicéarchie dite alors Puteoli était le principal comptoir en Italie des négocians de l' Egypte et de la Phénicie. Ne peut-on donc pas supposer avec une certaine vraisemblance que cette ville soustraite en l' année 343 à la domination des Campaniens ait choisi pour sa nouvelle monnaie les types acceptés par Naples et par Nola, et les ait contre-signés de caractères réclamés par son commerce avec les contrées de l' Orient ?

§. 9. — ALLIBA ou ALIPHA (?)

Les nombreuses dissertations auxquelles a donné lieu le nom d' Alliba sont trop connues pour qu' il serve de les reproduire. On s' accorde généralement aujourd' hui à fixer l' emplacement de cette ville dans les environs de Cumes. Divers auteurs désignent même à ce sujet le mont *Olibano* situé entre la mer et le lac d' Agnano. Cette attribution est fondée sur un passage d' Hésychius, grammairien célèbre d' Alexandrie, qui comprend sous le nom d' *Aliba* une ville, un lac et une montagne de l' Italie (b).

(a) *Bullettino archeologico di Napoli*, *anno* 1818.

(b) *Hésych.* V.

Monnaies d'Alliba (*argent*).

I.	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS
1. Tête jeune laurée entre trois dauphins. R/. Monstre Scylla nageant à droite. Dessous, *coquille*. En haut, ΑΛΛΙΒΑΝΟΝ (a).	Obole	$1^1/_2$	R.	0,66
2. Tête jeune laurée. Devant, ΑΛΛΙΒΑΝΟΝ. R/. Monstre Scylla nageant à droite. Dessous, deux oiseaux aquatiques	id.	$1^1/_2$	R.	0,62
3. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. R/. Monstre marin, moitié femme et moitié poisson, avec des nageoires aux épaules. Dessous, *coquille*	id.	$1^1/_2$	R^3	

II.				
4. Tête de Pallas avec le casque Athénien orné de lauriers et d'une chouette. R/. Taureau à face humaine de profil. En haut, ΑVΙΦΗΑ. (coll. Santangelo).	Didr.	1	R^4	7,00
5. Tête de lion à droite. R/. Dans le champ, NVI8N.	Hémiob.	1	R^2	. . .

Les types des trois premières oboles confirment ce qui a été dit précédemment au sujet de l'emplacement d'Alliba. D'autre part, l'emploi constant de la lettre o dans la légende ΑΛΛΙΒΑΝΟΝ dénote que l'émission de ces monnaies fut antérieure à l'occupation de Cumes par les Samnites-Campaniens (416).

Le docte Friedlander ne voit dans les légendes des n.os 4 et 5 que le nom osque d'Alliba, et attribue conséquemment ces deux pièces à la même ville, opinion que je crois devoir suivre. Et en effet, bien que l'histoire ne fasse mention, à propos de l'occupation de l'Opique par les Samnites-Campaniens, que de Capoue et de Cumes, on doit nécessairement supposer, comme il résulte des monnaies d'Hyrina et de Phistelia, que d'autres villes partagèrent le même sort. Le n.° 4 rappelle évidemment les monnaies de la confédération Campanienne. Quant au n° 5, il peut être reporté à l'époque où les Samnites prirent possession d'Alliba.

(a) *Je n'ai jamais eu occasion de voir une monnaie d'Alliba avec la légende* ΑΛΛΙΒΑΝΩΝ *qui se trouve publiée sans doute par erreur dans plusieurs ouvrages.*

§. 10. VESERIS (?)

Sous le nom de *Veseris* est désignée dans l' histoire la bataille que les Romains confédérés avec les Samnites gagnèrent en l'année 340 av. notre ère contre les Latins unis aux Campaniens.

A en juger par les différens textes d'auteurs relatifs à cette bataille, le nom de Vèséris servait à désigner une ville comme aussi un petit fleuve dans les environs du Vésuve. On ignore quel était l' emplacement de la ville. Quant au fleuve, les géographes modernes croient pouvoir le reconnaître dans le cours d' eau qui arrose le territoire de *Bosco*, et disparaît ensuite pour aller s'emboucher près de *Torre dell' Annunziata*.

Monnaie attribuée à Véséris (*argent*).

Tête de Junon Argienne vue de face et ceinte d' un large diadème orné de deux griffons en regard (voy. monnaies de Naples, n.° 20).

℟. Bellérophon sur Pégase perce de sa lance la Chimère. A gauche, VИ03ƧИ38

Didrachme — 5 — R⁴ (a).

Ce rare didrachme publié par Millingen figure dans les ouvrages d' Eckhel, de Carelli et d' Avellino avec une épigraphe différente. Le premier indique pour légende KPO ; le second, KP ; et Avellino, *Phrenternum* en lettres osques. Il suffit toutefois de comparer entre elles les descriptions de ces quatre auteurs pour s' attacher à celle de Millingen. Et en effet le docte numismate Anglais ne témoigne aucun doute au sujet des élémens de la légende *Phensernu*, dans laquelle il reconnaît le nom osque de Véséris. Eckhel au contraire dit positivement que les trois lettres KPO de la monnaie qu'il avait sous les yeux étaient consumées, et qu'il s'est laissé guider dans l' attribution de cette pièce par la ressemblance du type de l'avers avec celui des didrachmes semblables de Crotone. L'opinion émise par Carelli semble encore moins fondée, attendu que les deux lettres KP mentionnées précédemment se trouvent omises dans le dessin qu'il nous a laissé de la pièce. Avellino de son côté avoue ingénûment qu'il a dû se servir d'une forte loupe pour apercevoir les élémens de la légende *Phreternum*, et que plusieurs d' entre eux se présentaient sous un jour douteux. Le rapprochement établi par le même auteur entre le revers de la pièce en question et celui de l'obole en bronze des Frentaniens ne saurait donner à son opinion une plus grande probabilité, vu qu'il n' offre que des rapports éloignés, tandisque le type de l'avers rattache évidemment cette monnaie aux didrachmes que Naples et Hyrina émettaient dans la première moitié du quatrième siècle avant notre ère. A ces motifs on pourrait ajouter qu'un didrachme tel que celui

(a) *Les divers exemplaires que j' ai possédés étaient sans légende. Leur poids se balançait entre* grammes 7,14 et 7,04.

dont il s' agit peut difficilement convenir à une région dont les Romains vainqueurs ne retirèrent, en fait de métaux monnayés, que des pièces en bronze, particularité confirmée par tous les monumens numismatiques qui nous restent de cette contrée et au sujet desquels ne s' élève aucun doute.

§. 11. — NUCERIA ALAPHATERNA (*Nocera de' Pagani*).

La fondation de Nuceria Alaphaterna est attribuée par les uns aux Etrusques et par d' autres aux Pélasges Sarrastes, qui dominèrent dans la Campanie avant l' époque du siège de Troie. Cependant les premières notions que l' on trouve dans l' histoire au sujet de cette ville ne datent que de l' année 307 av. notre ère, époque où elle fut prise par Fabius. Tite-Live, pour justifier la conduite du consul, raconte que les Nucériens s' étaient opposés aux rapines commises dans la vallée du Sarno par les équipages d' une flottille romaine qui stationnait alors dans les eaux de Pompeii. Abandonnés à leurs propres forces, les Nucériens durent ouvrir leurs portes à Fabius.

En l' année 217, époque de la seconde guerre Punique, Nuceria opposa une vive résistance aux Carthaginois, motif pour lequel Annibal, après s' en être emparé, ordonna qu' elle fût livrée aux flammes. Les habitans qui survécurent à ce désastre furent mis, par ordre du sénat romain, en possession d' Atella. Il est toutefois probable que Nuceria fut bientôt après relevée de ses ruines, attendu qu' elle est nommée, à l' époque de la guerre des esclaves, parmi les villes qui eurent le plus à souffrir de leurs violences et de leurs rapines. L' histoire fait aussi mention de deux colonies de vétérans envoyées à Nuceria par Auguste et par Néron, et des grands dommages qu' elle subit en l' année 79 de notre ère, par suite de l' éruption du Vésuve si fatale aux habitans d' Herculanum, de Pompeii et de Stabiae.

On ignore la signification du mot *Alaphaterna* qui servait à distinguer la Nuceria de Campanie des autres villes du même nom. Quant à celui de *Pagani* que porte la moderne *Nocera*, il dérive selon les uns du nom latin *pagus* (bourg), et selon d' autres du mot italien *pagano* (païen). Dans le premier cas, il ferait allusion aux différens bourgs dont se compose cette ville ; dans l' autre, il rappellerait le long séjour qu' y firent au moyen âge les Sarrasins.

Monnaies de Nuceria.

Pièces d' argent.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête jeune avec longue chevelure et corne de bélier. Derrière, *dauphin*; devant ꟷHVИQ3TA8ЯVЯ ꟷHVИIQꓘ3VИ. ℟. Figure virile nue et debout portant de la m. gauche une haste, et retenant de la droite son cheval par la bride.	Didr.	5	R^2	7,28

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
2. Mêmes types et même légende. A l'exergue du revers, ИЭИIИЯAƧ	id.	4	R⁴	

Pièces en bronze.

3. Tête d'Apollon avec longue chevelure retenue par un léger bandeau. Devant, lég. osque semblable à celle du n.° 1. ℞. Les Dioscures à cheval et galopant à gauche tiennent le bras droit levé. A l'exerguo ИИVИIƎ>Ǝ	Obole	5	R²	6,26
4. Tête laurée d'Apollon. ℞. Lévrier courant à droite. Tout autour, légende osque semblable à celle du n.° 1.	H. ob.	3	R.	3,43

La tête jeune et cornue placée à l'avers du n° 1 est attribuée par les uns à Bacchus, et par d'autres à un héros nommé *Epidius Nuncionius*, dont le culte se confondait avec celui du fleuve Sarno (a) En conséquence de cette dernière attribution, on a aussi reconnu dans le type du revers le même Epidius sur le point de se précipiter dans le fleuve. Cependant la pose du héros et la haste qu'il tient de la main gauche donnent à croire que ce dernier type fait plutôt allusion au culte de Castor, l'un des Dioscures qui figurent au revers du n° 3, et auxquels se rapporte la légende osque *ecfinum* (cavaliers par excellence).

A en juger par les n.os 1 et 2, les monnaies de Nuceria doivent être antérieures à l'année 307, époque de la prise de cette ville par les Romains.

§ 12. — CALES (*Calvi*) SUESSA (*Sessa*).

Virgile, à propos des guerres soutenues par Enée dans le Latium, fait mention des habitans de Calès qu'il range parmi les auxiliaires de Turnus (b). La haute antiquité de cette ville est encore attestée par diverses autres traditions. Cependant le nom de Calès ne commence à figurer dans l'histoire qu'en l'année 335, époque où les Romains, déjà maîtres de Capoue et du riche territoire de Falerne, épiaient l'occasion de soumettre à leur domination toutes les terres comprises entre le Liris et le Volturne. Dans un différent survenu entre les Aurunces et les Sidicins, ces derniers soutenus par les habitans de Calès avaient ruiné la ville d'Aurunca et réduit les habitans à se réfu-

(a). . . . *Epidio Nuncionio quem ferunt olim proecipitatum in fontem fluminis Sarni paulò post cum cornibus exstitisse, ac statim non comparuisse, in numero que Deorum habitum.* (*Suétone de cl. rethor.* 4).

(b) *Quique Cales linquunt* (*Enéide*, *VII*, 728).

gier à Suessa. Menacés dans ce dernier asile, les Aurunces recoururent à l'intervention du sénat de Rome, qui s'empressa d'envoyer à leur secours une nombreuse armée sous le commandement des deux consuls Papirius Crassus et Caeson Duilius. Au lieu de se laisser intimider, les Sidicins et les habitans de Calès n'hésitèrent pas à affronter en rase campagne les légions romaines. Cependant le combat, au dire de Tite-Live, ne fut pas long-temps douteux; et bientôt après les vainqueurs se trouvèrent sous les murs des deux villes ennemies. Teanum repoussa toutes les attaques des assiégeans; et Calès également bien fortifiée aurait pu aussi offrir une longue résistance: mais les Romains aidés par une circonstance fortuite ne tardèrent pas à s'en emparer. Un soldat de leur nation prisonnier à Calès étant parvenu à s'échapper de la ville tandisque les habitans, à la suite d'un jour de fête, étaient plongés dans le vin ou dans le sommeil, informa aussitôt le consul de l'état de la place qui, par suite de cet incident, ne tarda pas à tomber au pouvoir des Romains. Une colonie de 2500 citoyens vint en prendre possession (333).

L'origine et les vicissitudes politiques de Suessa sont encore moins connues que celles de Calès. Après les événemens de l'année 335, dont il a été fait mention précédemment, Suessa conserva sous le protectorat des Romains son ancienne autonomie: mais en l'année 312, le sénat, sous prétexte de protéger cette ville contre les attaques des Samnites, la fit occuper par une colonie militaire.

Calès et Suessa sont rangées par Tite-Live au nombre des 12 colonies latines qui se refusèrent en l'année 209 aux nouvelles levées d'hommes et de subsides ordonnées par le sénat. Il résulte cependant des nombreuses monnaies d'argent frappées au nom de ces deux villes et des ruines encore visibles de leurs anciens monumens qu'elles parvinrent sous la domination romaine à une grande splendeur.

Monnaies de Calès.

Pièces d'argent.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de Pallas avec le casque Corinthien orné d'un astre. Derrière, emblêmes divers. ℞. Victoire guidant un bige. A l'exergue, CALENO .	Didr.	5	R.	7,28
2. Mêmes types. Le casque de Pallas est orné d'une *aile*, d'un *griffon*, d'un *pégase*, d'un *serpent*, *etc.* . . .	id.	5	R.	

Pièces en bronze.

3. Tête laurée d'Apollon. Derrière, emblêmes divers. ℞. Taureau Campanien avec la tête de face. Au-dessus, astre ou lyre. A l'exergue, CAVENO.	Obole	5	C.	6,56

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
4. Mêmes types et même légende. Le taureau Campanien est couronné par la Victoire.	Obole	5	C.	6,16
5. Mêmes types. La légende CAVENO figure devant la tête d'Apollon	id.	5	C.	6,41
6. Mêmes types et même légende. A l'exergue du revers, SVESANO	id.	5	R⁴	
7. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. ℞. Coq debout. Derrière, astre; devant, CAVENO .	id.	4 ½	C.	6,16
8. Tête de Pallas comme précéd. Devant, CAVENO. ℞. Coq debout. Derrière, astre; devant, A. . . .	id.	4 ½	R.	6,46

Monnaies de Suessa.

Pièces d'argent.

1. Tête laurée d'Apollon. Derrière, emblêmes divers (a). ℞. Cavalier nu et coiffé du *pileus* conduisant deux chevaux, et portant appuyée sur l'épaule une palme ornée de bandelettes. A l'exergue, SVESANO	Didr.	5	R.	7,28

Pièces en bronze.

2. Tête de Mercure avec pétase ailé. Devant, ΠΡΟ ΒΟΜ. ℞. Hercule combattant le lion. Dans le champ, massue; à l'exergue, SVESANO	Obole	5	R.	7,60
3. Mêmes types. Devant la tête de Mercure, ΠΡΟΒΟVΜ, ou encore ΠΙΚΕΟVΜ, ΑΛΟΣΤΑΣ, etc.	id.	5	R.	
4. Tête laurée d'Apollon. Devant, SVESANO; derrière, lettres ou symboles divers. ℞. Taureau Campanien couronné par la Victoire. Dessous, ΙΙ, ΙΣ, etc.	id.	5	C.	6,16
5. Mêmes types. La lég. SVESANO est à l'exergue du revers.	id.	5	C.	
6. Types du n.º 4. A l'exergue du revers, ΝΕΟΠΟΛΙΤ.	id.	5	R⁴	
7. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. ℞. Coq debout. Derrière, astre; devant, SVESANO .	id.	4 ½	C.	6,56
8. Mêmes types. Derrière la tête de Pallas, massue. . .	id.	4 ½	C.	

(a) *Bouclier, casque, chouette, croissant, lyre, mufle de lion, pentagone, trépied, triquetra, etc.*

La légende latine des monnaies de Suessa et de Calès les rattache nécessairement à une époque postérieure à celle de l'occupation de ces deux villes par des colonies romaines. Il n'est pas moins difficile de fixer leur première émission, attendu que les points de rapprochement nécessaires dans les questions de ce genre sont très-difficiles à saisir. Plusieurs monnaies en bronze de Calès semblent, il est vrai, modelées sur les pièces que Naples émettait dans la dernière période du 4.ème siécle avant notre ère; mais encore cette ressemblance ne suffit pas pour en justifier l'époque. Et en effet, j'ai eu plusieurs fois lieu de signaler parmi ces mêmes oboles de Calès récemment sorties de la terre (a) les monnaies d'AEsernia attribuées à la colonie romaine qui occupa cette ville en l'année 252. Ajoutez que le n.° 2 de Suessa qui, sous le rapport du poids, revendique la priorité parmi les monnaies en bronze de cette ville, rappelle les monnaies de Bénévent postérieures à l'année 268. De nouvelles difficultés se présentent, lorsqu'on vient à envisager les pièces qui ont d'une part l'effigie de Pallas et de l'autre un coq. Ces monnaies reproduites par les villes de Teanum Sidicinum, d'Aquinum, de Caiatia et de Telesia dénotent évidemment une confédération formée entre ces différentes villes. A quel temps reporter cette confédération? Dans quel but fut-elle formée? Un docte archéologue Napolitain (b) désigne à ce propos l'année 209 pendant laquelle douze colonies latines se refusérent aux nouvelles levées que le sénat avait ordonnées; et suppose en conséquence que les monnaies susdites peuvent rappeler la confédération formée entre ces différentes villes rebelles aux ordres de Rome. Dans cette hypothèse, il faudrait nécessairement écarter les noms de Telesia et de Caiatia comme encore ceux de Teanum et d'Aquinum qui ne sont pas enregitrés parmi ceux des villes récalcitrantes. Comment d'autre part imaginer que ces 4 villes qui avaient tant souffert des hostilités d'Annibal se soient concertées bientôt après en sa faveur? Ce dernier point admis, pourrait-on en conclure que les 12 colonies rebelles frappèrent alors une monnaie en signe de confédération? Quelle différence entre un refus motivé par les grands sacrifices que ces villes avaient faits précédemment et un acte de rébellion confirmé par l'émission d'une monnaie fédérale! Il suffit de consulter l'histoire de cette époque pour se convaincre du contraire. Le sénat, au lieu de sévir contre les douze colonies qui lui avaient refusé leur concours, se contenta d'ordonner qu'elles fourniraient le double des soldats et des subsides demandés; et cet ordre fut exécuté. C'est aussi pourquoi, tout en admettant que la confédération indiquée par les monnaies en question puisse se rattacher à l'époque de la seconde guerre Punique, je préférerais en fixer l'origine à l'année 216, pendant laquelle Rome épuisée par la défaite de Cannes dut laisser à ses colonies le soin de pourvoir à leur propre sûreté. Il s'en suit nécessairement que les villes comprises dans la confédération susdite, bien loin de conspirer alors contre Rome, n'eurent d'autre but que celui de leur défense mutuelle, comme il résulte de la résistance

(a) *Voyez page 12 — Trouvaille de monnaies en bronze.*

(b) *Bullettino archeologico Napoletano*, *anno* 1857.

qu' elles opposèrent alors à Annibal devenu maître de Capoue, d' Atella et de Calatia.

L' époque probable des monnaies d' argent de Calès et de Suessa est encore plus difficile à établir que celle des pièces en bronze, attendu que les types de ces monnaies font seulement allusion à des jeux solennels dont l' histoire ne nous a pas conservé le souvenir. Cependant la forme du L dans la légende des didrachmes de Calès, peut donner à croire que l' émission de ces pièces fut postérieure à celle des monnaies en bronze de la même ville. Doit-on considérer ces didrachmes come de véritables monnaies ou seulement comme des pièces de circonstance destinées à servir de prix aux vainqueurs dans les jeux publics, telle est la question que je me suis faite souvent, sans pouvoir la résoudre, faute de documens nécessaires. A en juger par l' ensemble des monnaies coloniales de l'Italie, on devrait croire que le droit de monnayage concédé par le sénat romain aux colonies italiques était limité à l'émission des pièces en bronze. Il est cependant hors de doute que les trois colonies romaines de Suessa, de Calès et de Paestum purent consacrer le souvenir de leurs jeux publics par l'émission de pièces d'argent modelées sur les didrachmes que Naples frappait à la même époque. La question se réduit donc à savoir si ces monnaies d'argent doivent être envisagées comme le résultat d'une concession momentanée, ou plutôt comme une conséquence du droit de monnayage concédé par le sénat aux colonies romaines de l'Italie.

§ 13. TEANUM SIDICINUM (*Tiano*)

L' origine de Teanum est inconnue. Strabon nous fait seulement connaître à ce sujet que les Sidicins maîtres de cette ville au quatrième siècle av. notre ère descendaient des Osques ou Opiques. Le nom de Teanum se lie aux évènemens de l' année 343 pendant laquelle Capoue assiégée par une forte armée de Samnites et dans l' impuissance de leur résister, prit le parti désespéré de se donner aux Romains. C' était pour avoir entrepris de défendre Teanum contre ces mêmes Samnites que les Campaniens avaient attiré sur eux les armes de ces redoutables adversaires. La guerre qui survint alors entre les Romains et les Samnites était à peine terminée, que ceux-ci, pour se dédommager de la perte de Capoue, retournèrent sous les murs de Teanum ; et ils étaient sur le point de s'en emparer, lorsqu'une nombreuse armée de Latins et de Campaniens, après les avoir contraints à lever le siège, les poursuivit jusque dans leurs montagnes (340). Teanum ainsi délivrée pour la seconde fois fournit son contingent de troupes à l'armée des Latins révoltés contre Rome. Malgré l'issue funeste de cette guerre pour les Latins et pour leurs alliés, Teanum se trouva bientôt à même de pouvoir résister seule aux légions romaines (334). Assiégée à plusieurs reprises, elle tint ferme contre toutes les attaques, et ne se rendit que moyennant une capitulation. Tite-Live passe sous silence l'époque de cet évènement, motif pour lequel les auteurs

modernes qui ont prétendu la fixer sont d'un avis différent (a). Il est probable que Teanum se rendit aux Romains en l'année 333 av. notre ère.

La cohorte des Sidicins est mentionnée par Silius Italicus au nombre des troupes alliées qui eurent part à la bataille de Trasimène. Tite-Live raconte aussi, à propos de la seconde guerre Punique, qu'Annibal, en passant par le territoire de Teanum Sidicinum, lorsqu'il marchait contre Rome, le fit ravager; et qu'après l'occupation de Capoue par les Romains, les principaux citoyens de cette ville furent conduits à Calès et à Teanum, où ils subirent le dernier supplice.

Les ruines encore visibles de l'amphithéâtre, du cirque, des thermes et des temples de l'ancienne Teanum Sidicinum confirment ce que disait Strabon au sujet de cette ville, lorsqu'en parlant de la Campanie il rangeait Teanum parmi les principaux municipes de cette contrée.

Monnaies de Teanum Sidicinum.

Pièces d'argent.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête d'Hercule à droite. Derrière, *massue*, ou encore *diota*, *feuille*, *corne d'abondance*, etc. ℟. Victoire guidant un trige. Dessous, ЯVHИ⊢T . .	Didr.	5	R.	7,28
2. Mêmes types. La lég. ЯVHИ⊢T est devant la tête d'Hercule. A l'exergue du revers, ЯVHIꓘIЯIƧ. (coll. Santangelo).	id.	6	R⁴	

Pièces en bronze.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
3. Tête de Mercure avec longue chevelure et caducée en sautoir. Le pétase est sans ailes. Derrière, *astre*; devant, ЯVHИ⊢T. ℟. Taureau Campanien avec la tête de face. Au-dessus, *grand astre*; à l'exergue, ЯVHIꓘIЯIƧ .	Obole	$4^1/_2$	R³	6,16
4. Tête laurée d'Apollon. Devant, ЯVHИ⊢T. ℟. Taureau Campanien comme précéd. ЯVHIꓘIЯIƧ. .	id.	5	R³	6,41
5. Tête laurée d'Apollon. Devant, ЯVHИ⊢T. ℟. Taureau Campanien couronné par la Victoire. Dessous, *astre*. .	id.	5	R.	6,41
6. Mêmes types. La légende est à l'exergue du revers. .	id.	5	R.	6,16
7. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. ℟. Coq debout. Derrière, *astre*. A droite, TIANO. .	id.	5	C.	6,92

(a) *Cette diversité d'opinions provient de ce que l'on a confondu la reddition de Teanum Sidicinum avec celle de Teanum Apulum. Cette dernière ville n'ouvrit ses portes au consul Plautius Venno qu'en l'année* 318 *av. notre ère.*

La légende osque des monnaies précédentes pourrait donner à croire que ces piéces, à l'exception du n.° 7, sont antérieures à l'année 333 pendant laquelle Teanum ouvrit ses portes aux Romains. Il me semble toutefois bien douteux que les n.os 5 et 6 puissent remonter à cette époque, attendu que les types sont une reproduction de ceux que nous trouvons sur les monnaies de Naples postérieures à l'année 327. C'est aussi pourquoi je pense que l'émission des didrachmes de Teanum peut se rattacher, comme celle des pièces semblables de Calès et de Suessa, à la célébration de jeux solennels, et que les oboles en bronze avec légende osque datent du troisième siècle, époque où tant d'autres villes soumises aux Romains eurent le privilège de frapper monnaie en leur propre nom, comme il a été dit à propos de Capoue. Le n.° 7 rentre évidemment dans la catégorie des pièces semblables de Calés et de Suessa.

§ 14. — MACRINA OU MARCINA (*Vietri*).

Strabon attribue aux Tyrrhéniens la fondation de Marcina: mais aucun historien ne fait mention des vicissitudes politiques de cette ville. Une ancienne chronique donne à croire qu'elle fut ruinée en l'année 465 de notre ère par Genseric roi des Vandales, et que de ses ruines fut formée la moderne Vietri, fondée en l'année 793 par Grimoald III, prince de Bénévent et de Salerne (a).

Monnaie attribuée à Macrina (*bronze*).

Tête laurée d'Apollon à gauche. Derrière, Θ

℟. Dauphin et massue. Au milieu, ƧIIЯꓘЯIH. . . . Obole 4 ½ R⁴ . .

Avellino et Millingen sont d'un avis différent au sujet de cette rare monnaie. Le premier reconnaît dans la légende *macriis* le nom de Marcina, et range conséquemment cette pièce parmi les monnaies Samnites frappées en Campanie. L'autre qui ne voit dans la même légende qu'un nom de magistrat, en conclut que cette obole, vu la conformité des types avec les monnaies de Salapia, doit plutôt appartenir à l'Apulie qu'à la Campanie. Le docte Friedlander, tout en partageant au sujet de la légende l'opinion de Millingen, observe que le style et la fabrique de la pièce en question doivent la rattacher à la Campanie. Et en effet le type de l'avers est une reproduction de l'effigie d'Apollon telle que nous l'offrent les monnaies en bronze de Nuceria Alafaterna qui ont au revers les Dioscures à cheval. Tout porte à croire qu'elle date de l'époque où les villes de cette contrée soumises aux Samnites n'avaient pas encore été occupées par les légions romaines, ce qui eut lieu vers la fin du 4.ème siècle avant notre ère.

(a) *Antonini. Parte prima, discorso VI.*

§. 15. — ALBA, AQUINO, CORA, COSA, VELECHA (1).

Monnaies d'Alba (*argent*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de Mercure avec pétase ailé.				
℟. Griffon volant à droite. AVBA.	Diobole	3	R^2	1,28
2. Tête de Pallas avec le casque Corinthien.				
℟. Aigle posé sur un foudre ou volant. AVBA. . .	Obole	2	R.	0,61

Monnaies d'Aquinum (*bronze*).

1. Tête de Pallas avec le casque Corinthien.				
℟. Coq debout. Derrière, astre.. OИIVϘA. . . .	Obole	$4^1/_2$	R.	6,15
2. Mêmes types. AϘVINO ou ACVINO	id.	$4^1/_2$	R.	6,67

Monnaie de Cora (*argent*).

Tête laurée d'Apollon à gauche.. ℟. Cavalier avec chlamide et *pileus* vibrant d'une main sa haste et guidant de l'autre son coursier. Dessous, CORANO	Didr.	5	R^4	6,70

Monnaies de Cosa (*bronze*).

1. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. Devant, COSA; derrière, astre.				
℟. Buste de cheval avec la bride. Autour, COSA. .	Obole	$4^1/_2$	R^2	7,44
2. Mêmes types avec la lég. rétrograde AƧOƆ	id.	$4^1/_2$	R^2	5,33

Monnaies de Velecha (*bronze*).

1. Tête de face radiée ℟. Buste de cheval vu de face. CEΛEX.	?	5	R^3	
2. Tête de face radiée. Dans le champ, *globule*.				
℟. Eléphant marchant à droite. En haut, CEΛEXA .	Once	5	R^3	

(1) *Si j'ajoute comme supplément aux monnaies de la Campanie les pièces d'Alba et d'Aquinum, villes du Latium, comme encore celles de Cora, de Cosa et de Velecha, au sujet desquelles on ne peut former que des conjectures, c'est qu'elles offrent des rapports frappans avec les monnaies Campaniennes.*

CHAPITRE III.

SAMNIUM.

§. I. NOTIONS GÉNÉRALES.

Le Samnium, à l'époque où les Romains en entreprirent la conquête, embrassait toutes les terres qui ont aujourd'hui pour villes principales Isernia, Campobasso, Larino, Vasto, Lanciano, Bénévent, Telesia, Ariano, Bovino, Avellino, S. Angelo de'Lombardi, etc.

Cinq peuplades d'une même origine occupaient cette contrée: au *nord*, les Frentaniens ; à l'*est*, les Hirpiniens ; à l'*ouest*, les Saricènes ; au *sud*, les Caudiniens; au *centre*, les Pentriens. Leurs villes principales étaient comme il suit :

Frentaniens — Anxanum , Buca , Larinum , Ortona.

Hirpiniens — Abellinum , Æelanum , Aquilonia , Compsa , Equustuticus , Ferentinum , Fulfulae , Romulea.

Saricènes — Aquilonia , Aufidena.

Pentriens — Æsernia , Allifae , Bovianum , Murgantia.

Caudiniens— Calatia , Caudium , Compulteria , Plistia, Maliesa, Beneventum, etc.

Tous les auteurs anciens s'accordent à dire que les Samnites étaient originaires du pays des Sabins , et qu'ils eurent pour premières demeures les sommités du Matese. Cependant aucun historien ne nous fait connaître à quelle époque eut lieu la formation de ce peuple dont le nom devait avoir un tel retentissement. Si l'on admet , comme le raconte Strabon, que dès le septième siècle avant notre ère les Samnites pénétrèrent dans l'Œnotrie, où ils ruinèrent les deux villes de Métaponte et de Siris, il doit s'en suivre que déjà ils formaient un peuple puissant, et que par conséquent leur origine doit remonter à une époque très-reculée.

Diodore de Sicile fixe à la 3ème année de la LXXXV ème olympiade (av. J. C. 438) le premier établissement des Samnites dans l'Opique. D'autre part, Tite-Live reporte à l'année de Rome 331 (av. J. C. 422) l'occupation de Capoue par ces mêmes Samnites nommés depuis lors *Campaniens*. En l'année 343 paraissent en scène dans la Campanie d'autres Samnites. Desireux de se fixer aussi dans cette riche contrée , ils avaient pris pour point de mire la ville de Teanum Sidicinum: mais contrariés dans leur attaque par les Campaniens, ils se retournent contre eux, les culbutent dans une première action, les dispersent dans deux autres rencontres; et, après les avoir obligés à se réfugier derrière les remparts de Capoue, entreprennent le siège de cette ville. Cette circonstance fut, comme il a été déjà dit , le motif qui mit pour la première fois aux prises les Romains et les Samnites. La guerre ne dura que deux ans (343-341), attendu que les

Romains, obligés de faire face à une coalition des Latins et des Campaniens, s'empressèrent de transiger avec les Samnites, et même de conclure avec eux un traité d'alliance, pour être ainsi plus à même de contre-balancer les forces supérieures de leurs nouveaux ennemis (340).

Après avoir aidé les Romains dans cette guerre, les Samnites comprirent mais trop tard toute l'étendue de leur faute. Aucune barrière ne s'élevait plus entre leurs domaines et ceux des nouveaux maîtres de Capoue. Le moindre incident pouvait donner lieu à une nouvelle rupture. C'est en effet ce qui arriva en l'année 327, époque du siége de Naples et de la seconde guerre Samnite. La Campanie, le Samnium, l'Apulie et l'Etrurie servirent de théâtre à cette gueree désastreuse, qui, entremêlée de plusieurs trèves, se prolongea jusqu'à l'année 290. Dans la seule bataille d'Aquilonia (293), les Samnites avaient perdu trente mille de leurs meilleurs guerriers et 97 enseignes militaires. Un traité dont on ignore les clauses rangea les vaincus parmi les alliés de Rome. Dix ans étaient à peine écoulés depuis la conclusion de ce traité, que les Samnites encouragés par la présence de Pyrrhus en Italie coururent de nouveau aux armes, et s'y maintinrent jusqu'à l'année 272. La victoire de Cannes remportée par Annibal fut une nouvelle occasion de révolte pour une partie du Samnium (216); et toutes les fractions de ce grand peuple eurent part à la guerre sociale (91-89). Le fier et cruel Sylla fut le dernier instrument de destruction dont Rome se servit contre le Samnium. Après les dévastations commises par les troupes du terrible dictateur, toutes les villes Samnites, à l'exception de Bénévent, ne furent plus que des bourgades sans importance, ce qui explique les paroles attribuées à Florus: *on chercherait envain le Samnium dans le Samnium.*

A juger de l'art monétaire chez les Samnites par le petit nombre de pièces en bronze qui nous restent de ce peuple, on pourrait croire qu'avant de passer sous la domination romaine les villes du Samnium avaient à peine commencé à émettre quelques monnaies copiées sur celles de la Campanie. Il résulte cependant d'un passage de Tite-Live (liv. X. 46) que le cuivre monnayé abondait tellement dans le Samnium avant la bataille d'Aquilonia (293), que le consul Papirius Cursor en rapporta à Rome plus de deux millions de livres. Aussi est-il probable que les principales villes du Samnium, comme celles de l'Apulie, avaient chacune un atelier monétaire; et qu'elles ne renoncèrent à l'émission de nouvelles monnaies qu'en conséquence des pertes considérables qu'elles avaient subies pendant la dernière guerre entreprise contre les Romains.

§—2. MONNAIES CONNUES DU SAMNIUM *(BRONZE)*.

AQUILONIA (*Agnone ?*)

Tête de Pallas. Devant, ЯNIИИVЯVꓘN.

R/. Guerrier debout tenant de la main droite une patère,
et de la gauche une haste et un bouclier . . . . Obole 5 R⁸ 8,21

COMPULTERIA.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête laurée d'Apollon. Devant, HHVHQƎTVƎПVꓘ ; derrière, O, K, etc. ℟. Taureau Campanien couronné par la Victoire. Dessous, IΣ.	Obole	5	R.	7,03
2. Mêmes types. La légende est à l'exergue du revers . .	id.	5	R.	

FRENTANI.

Tête de Mercure avec pétase ailé. Derrière, caducée; devant, ⊣ƎƆTИƎƆ8. ℟. Pégase et au-dessous *trépied*. A l'exergue, même légende.	id.	5	R.	7,80

TEATE (*Chieti*).

Tête laurée d'Apollon. Devant, HHVITЯIIT. ℟. Taureau Campanien. Au-dessus, *foudre*	id.	5	R[4]	

TELESIA (*Telese*).

Tête de Pallas avec le casque Corinthien. ℟. Coq debout. Derrière, astre ; devant, ƧIЯƎT. (coll. Santangelo)	Hémiob.	3	R[4]	4,21

ÆSERNIA (*Isernia*).

1. Tête imberbe de Vulcain avec *pileus* lauré. Derrière, tenaille ; devant, VOVCANOM. ℟. Jupiter lance la foudre du haut d'un bige dont les chevaux sont couronnés par la Victoire. A l'exergue, AISERNINO	Obole	5	R.	7,70
2. Mêmes types sans la Victoire.	id.	5	R.	7,59
3. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. Devant, AISERNINO ; derrière, massue, etc. ℟. Aigle déchirant un serpent	Obole	5	R.	7,70
4. Tête laurée d'Apollon. Devant, AISERNINO ; derrière, lettres et emblêmes divers. ℟. Taureau Campanien couronné par la Victoire. Dessous, IΣ ou T.	id.	5	R.	6,78
5. Mêmes types. La légende est à l'exergue du revers. .	id.	5	R.	7,59

BENEVENTUM (*Bénévent*).

NOMS. MOD. RAR. POIDS.

Tête laurée d'Apollon à gauche. Devant, BENVENTOD.
℞. Cheval au galop. Autour, ΠΡΟ ΠΟΜ. En haut, *pentagone*. . . . . Obole 5 R^2 6,90

CAIATIA (*Caiazzo*).

1. Tête de Pallas avec le casque Corinthien.
℞. Coq debout. Derrière, astre; devant, CAIATINO. id. 4 $^1/_2$ R^2 7,19
2. Mêmes types avec légende rétrograde . . . . id. 4 $^1/_2$ R^2

MALIES (?)

1. Tête de femme avec collier, diadème et pendans d'oreilles. Devant, MAVIES.
℞. Taureau Campanien. Au-dessus, tête humaine barbue. Hémiob. 3 R^2 4,12
2. Effigie d'Apollon à droite. ℞. Taureau dont la tête est peu visible. Au-dessus, casque; à l'exergue, MAVIES. id. 3 R^3

LARINUM (*Larino*).

I.

1. Tête laurée d'Apollon. Devant, ΛΑΡΙΝΩΝ.
℞. Taureau Campanien couronné par la Victoire. . . Obole 4 $^1/_2$ R^3
2. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. ℞. Cheval au galop. Au-dessus, astre; au-dessous, VADINEI . . . id. 4 $^1/_2$ R. 9,03
3. Même tête de Pallas. ℞. Foudre. VADINOD. . . . id. 4 $^1/_2$ R.

II.

4. Tête de Pallas avec le casque Corinthien.
℞. Cavalier armé d'une lance et d'un bouclier, et galopant à gauche. VADINOD. ●●●●● . . . . Quincunx 6 C. 13,08
5. Mêmes types et même légende. (Cab. de Paris). . . . id. 6 C. 13,65
6. Tête laurée de Jupiter. ℞. Aigle sur un foudre et symboles divers. VADINOD. ●●●● . . . . Triens. 5 R.
7. Tête d'Hercule barbue. ℞. Centaure courant et portant appuyé sur l'épaule gauche un rameau. VADINOD. ●●● Quadrans 5 R. 6,78

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
8. Tête de femme voilée. R/. Dauphin. En haut, V; en bas VADINOD. ●● .	Sextans	4	R.	5,13
9. Mêmes types et même légende. (Cab. de Paris) . . .	id.	id.	id.	6,85
10. Tête laurée d'Apollon à droite. R/. Corne d'abondance remplie de fruits. VADINOD. ●	Once	3	R.	4,72
11. Tête de Diane pharétrée. R/. Lévrier courant à droite. Au-dessus, épieu. VADINOD.	½ Once	2	R.	2,77

Aquilonia — Deux villes du nom d'Aquilonia sont mentionnées par les géographes: l'une dans l'Hirpinie, et l'autre dans le pays des Saricènes. Près de cette dernière, dite aujourd'hui *Agnone*, eut lieu, à ce que l'on croit, la célèbre victoire que le consul romain Papirius Cursor remporta sur les Samnites en l'année 293 av. notre ère. C'est aussi à cette même ville que l'on attribue la monnaie frappée au nom d'Aquilonia. Quelque difficile qu'il soit de préciser l'époque de cette rare obole, il résulte de l'histoire qu'elle fut antérieure à l'année 293. Peut-être doit-on voir dans le type du revers une allusion aux cérémonies religieuses que les Samnites étaient dans l'usage de pratiquer avant le combat, comme le raconte Tite-Live (liv. X, 38), à propos de la mémorable journée d'Aquilonia.

Compulteria — Tite-Live est encore le seul auteur ancien dans lequel se trouve nommée Compulteria. Cet historien (liv. XXIII, 30) raconte que dans le cours de l'année de Rome 544 (av. J. C. 207) Compulteria, Cossa, Melae, Fulfulae, Orbitanum et Telesia, qui avaient été précédemment au pouvoir des Carthaginois, furent reprises par Fabius. Il ne reste plus aujourd'hui aucune trace de cette ville. On croit qu'elle s'élevait à peu de distance de Caiazzo, dans le lieu même où se trouvait au moyen âge la commune dite *Santamaria di Cuulture*.

Les monnaies de Compulteria sont toutes modelées sur les pièces que Naples, Calès, Suessa, Teanum Sidicinum, etc. frappaient dans le cours du troisième siècle av. notre ère.

Frentaniens — Au lieu de s'unir dès l'année 321 aux troupes commandées par le célèbre général Samnite Pontius, les Frentaniens attendirent, pour prendre les armes contre les Romains, que ceux-ci fussent déjà établis sur leurs frontières. Aussi l'armée qu'ils mirent alors sur pied ne put opposer qu'une faible résistance. En une seule bataille, le consul Aulus Cerretanus obligea les Frentaniens à déposer les armes (318). Il est à croire toutefois qu'ils ne tardèrent pas à oublier leurs sermens, attendu que Tite-Live fait encore mention des Frentaniens parmi les peuples qui, en l'année 304, envoyèrent des députés à Rome pour obtenir du sénat un traité de paix et d'alliance. A l'époque de l'arrivée de Pyrrhus en Italie, et aussi pendant les deux premières guerres Puniques, les Frentaniens servirent avec zèle et dévoûment les intérêts de la République romaine : mais en l'année 91, entraînés par l'exemple des populations voi-

sines, ils se déclarèrent en faveur des révoltés, et ne posèrent les armes qu'après avoir obtenu le titre de citoyens romains.

Un passage de Tite-Live (a) pourrait donner à croire que la métropole des Frentaniens portait un nom analogue à celui de ce peuple. C'est aussi pourquoi divers auteurs ne voient dans la légende ꟻƎꓷTИƎꓷ8 de la monnaie connue des Frentaniens que le nom de la ville dans laquelle fut émise cette obole. Quoiqu'il en soit sous ce rapport, on doit probablement en reporter l'émission à la dernière période du quatrième siècle av. notre ère.

Teate — Il en est du nom de Teate comme de celui d'Aquilonia. Deux villes différentes, l'une dans l'Apulie supérieure et l'autre dans la région des Marrucins sont désignées par les auteurs anciens sous le nom de Teate. La première dite encore Teanum Apulum se soumit au consul L. Plautius en l'année de Rome 435 (av. J. C. 318); l'autre, beaucoup moins connue dans l'histoire, prit le même parti peu d'années après (304). Il est conséquemment très-difficile de savoir à laquelle de ces deux villes appartiennent les monnaies qui en rappellent le nom, d'autant plus que ces pièces pour la plupart sont postérieures à l'époque où les habitans des deux Teate avaient subi le joug de Rome. Tout porte à croire cependant que l'obole en bronze décrite précédemment doit appartenir à la Teate des Marrucins. Les types et la légende confirment cette attribution. Modelée sur les pièces que Naples émettait à la fin du quatrième siècle, elle date probablement de la même époque.

Telesia. Le nom de cette ville n'est cité dans l'histoire qu'à propos de la deuxième guerre Punique. Occupée de vive force et saccagée par les Carthaginois, en l'année 210, Telesia fut reprise un an après par Fabius. Cette circonstance confirme ce qui a été précédemment observé sur l'époque probable de la rare monnaie de Telesia (voy page 54).

Æsernia. Les vicissitudes politiques d'Æsernia sont peu connues jusqu'à l'époque de la guerre sociale, pendant laquelle cette ville occupée successivement par les confédérés et par les Romains eut à souffrir les plus grands désastres. Velléius Paterculus reporte à l'année de Rome 491 (av. J. C. 262) l'installation dans Æsernia de la colonie romaine à laquelle sont attribuées les monnaies de cette ville.

Beneventum — Pline et Faustus (b) s'accordent à dire que la ville de Beneventum portait encore le nom de *Maloentum* en l'année de Rome 485 (av. J. C. 268), lorsqu'elle fut occupée par une colonie romaine; et que ce changement eut lieu pour le motif que le nom de Maloentum semblait aux nouveaux colons de mauvais augure. Tite-Live qui fait aussi mention de Maloentum à propos des évènemens de l'année 313 av. notre ère, désigne par la suite la même ville sous le nom de Beneventum. C'est

(a) *Aulus cum Frentanis uno secundo praelio debellavit*, urbem que ipsam *quâ se fusa contulerat acies, obsidibus imperatis, in deditionem accepit.* (*Tite-Live, IX*, 16)

(b) *Pline III*, 16 — *Faustus*, Beneventum.

aussi pourquoi la monnaie connue de Bénévent doit être postérieure à l'année 268 av. notre ère.

Caiatia.—Près de Caiazzo se voient encore aujourd'hui les ruines de cette ancienne ville des Caudiniens. Tite-Live en fait mention à propos des événemens de la seconde guerre Samnite. Prise par les Romains vers la fin du quatrième siècle av. notre ère, Caiatia leur resta dès lors fidèle, comme il résulte de la monnaie frappée au nom de cette ville à l'époque où Annibal se trouvait déjà maître de Capoue.

Malies.—Aucun auteur ancien ne fait mention de Malies dont le nom est cependant rappelé par la légende de plusieurs hémioboles modelés sur les pièces frappées à Naples vers la fin du quatrième siècle. Peut-être ces monnaies doivent elles être attribuées, comme on le trouve écrit, à Melae ou encore à Maloentum, villes situées dans le pays des Caudiniens. Il est cependant bien difficile de former à ce sujet une conjecture fondée, attendu que le nom de Melae ne figure dans l'histoire qu'un siècle après l'occupation de cette ville par les Romains; et que les vicissitudes politiques de Maloentum nous sont également inconnues.

Larinum.—Le nom de Larinum a donné lieu aussi à de nombreuses dissertations. Les uns reconnaissent deux villes homonymes; les autres n'en admettent qu'une seule; ceux-ci la rangent dans la contrée des Frentaniens; ceux-là prétendent qu'elle fut la métropole d'un état indépendant; et toutes ces opinions différentes s'appuient sur des textes d'auteurs anciens. Il est cependant hors de doute que la moderne Larino doit rappeler l'ancienne ville du même nom; et que ce fut seulement sous la domination des Romains qu'elle obtint le premier rang parmi les autres villes de la contrée des Frentaniens.

Les deux systèmes différens employés dans la fabrication des monnaies de Larinum, comme aussi la légende grecque du n.º 1 doivent porter à croire que les unes sont antérieures à l'établissement dans cette ville d'une colonie romaine, et que les autres furent émises par cette colonie. Les pièces de la seconde série, à en juger par leur poids, doivent être postérieures à l'année 264 av. notre ère, époque où l'as romain fut réduit à 2 onces.

§ 3. — MONNAIES FRAPPÉES PENDANT LA GUERRE SOCIALE (*ARGENT*).

NOMS. MOD. RAR. POIDS.

1. Tête de femme avec collier, pendans d'oreilles et couronne de laurier. Derrière, VIVƎTFƆ.
℟. Guerrier debout tenant d'une main sa haste et portant l'autre sur la poignée de son épée. A ses pieds, *taureau* vu à mi-corps. Dessous, lettre numérale. . . Denier 4 C. (1)

(1) *Le poids de ces deniers varie entre* grammes 4, 10 *et Gr.* 3 85.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
2. Mêmes types. Au revers, ƋИ IHƎVV IИ	Denier	4	R³	
3. Tête de femme casquée et ornée d'un collier. Devant, VITVИ. Ↄ R/. Guerrier comme précédemment. Dans le champ, ИIИIBИƧ	id.	4	R⁴	
4. Même tête de femme. Tout autour dans un double grènetis VITVИ Ↄ ou IПRRП Ↄ. R/. Guerrier comme précédemment. VIVƎTFƎ . . .	id.	4	R³	
5. Tête de Bacchante. Devant, ƋVTRƋBИƎ VITVИ. R/. Taureau qui terrasse une louve. Dessous, IПRRП Ↄ.	id.	4	R³	
6. Tête de femme casquée. Devant ƋVTRƋBИƎ VITVИ. R/. Deux guerriers debout posent la pointe de leur épée sur une truie que soutient un jeune garçon à genoux. A l'exergue, *C. Paapi* comme précédemment	id.	4	R²	
7. Tête barbue et casquée. Derrière, VIVƎTFƎ. R/. Quatre guerriers prêtent serment sur une truie que soutient un jeune garçon à genoux. A l'exergue, IПRRП Ↄ.	id.	4	R.	
8. Tête de femme avec collier, pendans d'oreilles et couronne de laurier. Derrière, VIVƎTFƎ. R/. Huit guerriers prêtent serment sur une truie que soutient un jeune garçon à genoux. Dans le champ, enseigne militaire. A l'exergue, lettre numérale.	id.	4	C.	
9. Mêmes types. Derrière la tête de femme, ITALIA . .	id.	4	C.	
10. Mêmes types. A l'exergue du revers, Q. SILO (Cab. de Paris)	id.	4	R⁴	4,60
11. Mêmes types sans légende.	id.	4	C.	
12. Tête de femme casquée. Devant X. R/. Les Dioscures à cheval tiennent leur lance en arrêt et galopent à droite. A l'exergue, VIVƎTFƎ . . .	id.	4	R³	
13. Même tête de femme casquée. Derrière, couronne; dessous, VITVИ Ↄ. R/. Les Dioscures à cheval et adossés se retournent l'un vers l'autre. A l'exergue, IПRRП Ↄ	id.	4	R⁴	
14. Mêmes types. Sous la tête de femme ITALIA. . . .	id.	4	R³	
15. Mêmes types. La légende ITALIA figure au revers . .	id.	4	R³	
16. Tête de femme dont la chevelure est retenue par un léger bandeau. R/. Victoire assise et tenant une palme à la main. ITALIA.	id.	4	R.	

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
17. Mêmes types. La tête de femme est ornée d'un collier et d'une couronne de laurier	Denier	4	R.	
18. Tête de femme cour. de lauriers. Devant, X. R/. Victoire debout et couronnant un guerrier assis sur une pile de boucliers. A l'exergue, ITALIA. . . .	id.	4	R.	
19. Mêmes types. La légende ITALIA figure derrière la tête de femme placée à l'avers	id.	4	R.	
20. Devant la tête de femme se voit XVI au lieu de X . .	id.	4	R.	
21. Tête laurée de Dioscure surmontée d'un astre. R/. Femme armée d'une lance et d'un bouclier qui guide un bige traîné par deux coursiers au galop. Dessous, T. ou encore étoile. Point de légende	id.	4	R.	
22. Mêmes types. *Tête de boeuf* sous le bige	id.	4	R^2	
23. Mêmes types. *Tête de satyre* sous le bige (Cab. R. de Turin).	id.	4	R^4	
24. Buste de femme casquée et cour. par la Victoire. R/. Deux guerriers se donnant la main. Dans le champ, proue de navire. A l'exergue, lettre numérale . . .	id.	4	R.	
25. Buste de femme, comme précédemment. R/. Guerrier debout (voy. n.° 1). A sa droite, *arbre* dont les branches soutiennent quatre boucliers disposés en trophée. A sa gauche, *taureau* vu à mi-corps. A l'exergue, lettre numérale. Point de légende	id.	4	R^2	
26. Buste de femme avec casque et cuirasse. Devant, I. R/. Guerrier nu dont la tête est couverte d'une peau d'animal. Il touche de la pointe de son épée la tête d'un taureau vu à mi-corps. Point de légende	id.	4	R^2	

De nombreuses recherches ont été déjà faites au sujet des monnaies précédentes. Elles se trouvent résumées ou indiquées par le docte abbé Cavedoni dans l'ouvrage connu sous le titre de *Planches de Carelli*, p. 115, 116, 117, etc.

CHAPITRE IV.

APULIE.

§ — NOTIONS GÉNÉRALES.

L' ancienne Apulie dite aujourd' hui Pouille était divisée en deux parties, la *Daunie* et la *Peucétie*, qui correspondaient aux provinces nommées présentement Capitanate et Terre de Bari (a). Les villes principales étaient comme il suit.

Daunie — Arpi, Asculum, Canusium, Herdonia, Hyria, Luceria, Salapia, Sipontum, Teate ou Teanum, Venusia, etc.

Peucétie — Apanaste, Azetium, Barium, Butuntum, Caelia, Egnatia, Grumum, Neapolis, Rubi, Rudiae, Silvium, etc.

S' il faut en croire une ancienne tradition, la Daunie tirait son nom de Daunus, prince d' origine Illyrienne, qui régnait dans cette contrée à l'époque du siége de Troie. Virgile, en parlant de Turnus roi des Rutules (Enéide VII), lui reconnaît pour père Daunus, et désigne aussi sous le nom de *Dauniennes* les milices que ce fier rival d'Enée conduisait contre les Troyens. Ce fut, d' après la même tradition, sous le régne de Daunus qu' aborda en Italie le célèbre Diomède auquel tous les auteurs anciens attribuent la fondation des principales villes de la Daunie. Ce héros si connu par ses actions d' éclat au siége de Troie avait été obligé, au retour de cette expédition, de quitter secrètement Argos sa patrie, pour se soustraire aux desseins perfides de sa femme Egialée. Accueilli favorablement à la cour de Daunus, Diomède ne tarda pas à lui prouver sa reconnaissance par un grand nombre de services signalés, en conséquence de quoi le prince Daunien désigna Diomède pour son successeur au trône, après lui avoir donné en mariage sa fille Evippé. Le règne de Diomède répondit aux espérances que les Dauniens avaient conçues de leur nouveau souverain. La fondation d' Arpi, de Canusium, de Siponte et de Venusia; la création d' une marine imposante; l' extirpation des pirates Liburnes qui ravageaient depuis long-temps les côtes de la Daunie; le dessèchement des plaines marécageuses; les encouragemens donnés à l' agriculture et au commerce; et plusieurs autres institutions qui firent des Dauniens un peuple heureux et respecté de ses voisins, tels furent les titres de gloire qui ont rendu sacré pour les populations de l' Apulie le nom de Diomède. Aussi le héros eut-il des autels dans toutes les villes qui avaient éprouvé ses bienfaits; et les armes que l' on croyait lui avoir

(a) *Divers géographes sont d' avis que les habitans du nord-ouest conservèrent toujours le nom d' Apuliens, et leur assignent pour métropole* Teate *plus connue sous le nom de Teanum Apulum.*

appartenu, étaient encore à l'époque de la domination romaine conservées religieusement dans un des temples de Lucérie. Bien que cette tradition conservée d'âge en âge pendant un grand nombre de siècles soit aujourd'hui rejetée ou modifiée par la plupart des auteurs qui en font mention (a), on doit néanmoins admettre que l'Apulie, comme les autres contrées de l'Italie méridionale, fut redevable aux colonies grecques de sa première civilisation dans le sens que l'on donne présentement à ce mot. Les noms de villes, les légendes des monnaies et tous les plus anciens monumens en sont une preuve manifeste. Le seul point sur lequel on peut raisonnablement élever des doutes est celui qui touche à l'époque probable de ces colonies. Aussi me semble-t-il bien difficile d'admettre les traditions relatives à l'origine des Pédicules et à l'arrivée en Italie de Peucétius qui laissa son nom à la Peucétie (b).

Les premières notions que nous fournit l'histoire au sujet de l'Apulie datent du cinquième siècle av. notre ère. A cette époque eut lieu entre les Peucétiens et les Tarentins une guerre longue et opiniâtre dans laquelle ces derniers s'abandonnèrent aux excès les plus coupables d'une froide cruauté. Il semble toutefois que vers la fin du même siècle ces deux peuples rivaux avaient concilié leurs différens, attendu que nous les trouvons alors confédérés contre les Messapiens qui avaient entrepris de ruiner la nouvelle ville d'Héraclée. Cette circonstance ne fut pas sans doute étrangère à l'influence que Tarente exerça dans toute l'Apulie jusqu'à l'époque de la conquête romaine, comme il résulte des monnaies d'Arpi, de Caelia, de Canusium, de Rubi et de Teanum.

Ce fut dans l'espoir de se soustraire aux insultes et aux rapines des Samnites (c), que les principales villes de l'Apulie acceptèrent en l'année 326 les offres d'alliance que leur firent les Romains. Cependant elles ne tardèrent pas à s'en repentir: mais tous les efforts qu'elles firent pour se délivrer de ces nouveaux alliés ne servirent qu'à

(a) *Les uns traitent ce récit de fable imaginée par les Grecs pour donner plus de relief à leurs premières colonies; les autres reconnaissent dans Diomède un prince d'origine italienne dont les Grecs ont cherché à s'approprier les exploits; d'autres enfin ne voient dans le nom de Diomède que celui d'un des héros de la Grèce dont le culte fut propagé en Italie par les colonies Etoliennes venues dans cette région à une époque de long-temps postérieure à celle de la guerre de Troie, et ajoutent à l'appui de cette assertion que le culte de ce même héros était accrédité dans des contrées lointaines où le Diomède Daunien n'avait jamais pénétré.*

(b) *Phérécyde qui fut maître de Pythagore faisait remonter à 17 générations avant la guerre de Troie l'arrivée en Italie de Peucétius, l'un des fils de Lycaon roi d'Arcadie. Pline au même sujet raconte que 9 jeunes garçons et autant de jeunes filles originaires de l'Illyrie avaient donné naissance aux neuf peuplades de la Peucétie nommées Pédicules qui avaient pour villes principales* Egnatia, Barium *et* Rudiae.

(c) *Samnitium magis injuriis et odio quàm beneficio ullo populi romani* (*Tite-Live*, IX, 13.)

rendre leur joug plus pesant. Lucérie et Vénosa prises d'assaut furent occupées par de nombreuses colonies militaires. C'est aussi pourquoi les Apuliens ne manquèrent pas de seconder Pyrrhus et Annibal. Ils prirent également part à la guerre sociale; et ce ne fut qu'après la victoire remportée près de Vénosa par C. Metellus sur Pompédius Silo (90), qu'ils posèrent les armes, et renoncèrent définitivement à l'espoir de recouvrer leur ancienne autonomie.

§ 2. — ARPI (..)

La fondation d'Arpi était attribuée, comme je l'ai dit précédemment, au célèbre Diomède; et, suivant la même tradition, cette ville fut dite par le héros *Argos-Hippium*, d'où les noms *Argirippa* et *Arpi* qu'elle porta par la suite.

En l'année 326, époque de la seconde guerre Samnite, Arpi n'hésita pas à embrasser le parti des Romains; et elle leur fut, au dire de Tite-Live, d'une grande utilité, attendu que pendant toute la durée de la guerre ils purent en retirer leurs approvisionnemens de blé. Aussi fut-elle dès lors rangée parmi les villes alliées de Rome. Annibal, en arrivant dans l'Apulie, ne négligea aucun moyen pour s'emparer d'Arpi: mais ses promesses et ses menaces furent également rejetées. Cependant les habitans intimidés par l'issue de la bataille de Cannes, et entraînés par les conseils de leur premier magistrat nommé Daxus Altinius, ouvrirent en l'année 216 les portes de leur ville aux Carthaginois. Ce même Daxus voyant peu d'années après que la fortune d'Annibal commençait à décliner proposa au consul Fabius Caeson de lui livrer Arpi. Et en effet les Romains ne tardèrent pas à s'en emparer moyennant les intelligences qu'ils y avaient pratiquées. Tite-Live ajoute à ce propos que les Carthaginois, avant de prendre la fuite, mirent à mort la femme et les enfans du traître Daxus qui périt lui-même dans la mêlée (212).

A l'époque où écrivait Strabon (a), Arpi n'avait déjà plus qu'un nombre très-limité d'habitans. Cependant elle subsista jusqu'au dixième siècle de notre ère. On croit qu'elle fut détruite par les Sarrasins.

Monnaies d'Arpi.

Pièces d'argent.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de Cérès couronnée d'épis. Devant, ΑΡΠΑΝΩΝ; derrière, symboles divers.				
℟. Cheval galopant. En haut, *astre*; en bas, ΔΑΞΟΥ.	Didr.	5	R^3	7,28

(a) *Sous le règne de Tibère.*

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
2.	Mêmes types. *Casque* dans le champ du revers . . .	Didr.	5	R^2	. . . .
3.	Tête de Pallas avec le casque Corinthien.				
	℞. Trois épis disposés en triangle. Autour, ΑΡΠΑ. .	?	3	R^2	1,38
4.	Même effigie de Pallas. ℞. Deux épis placés horizontalement. En haut, ΑΡ; en bas, ΠΑ.	?	3	R^2	1,43
5.	Même effigie de Pallas.				
	℞. Un seul épi, comme précéd. En haut, ΑΡ; en bas, ΠΑ.	?	1 $^1/_2$	R^2	0,51
6.	Tête de Pallas. Le casque est orné d' une aigrette et d' un griffon. ℞. Cheval courant à gauche. ΑΡΠΑΝΟV . .	T.H.Ob.	1 $^1/_2$	R.	0,92
7.	Tête de Pallas (imitation des monnaies de Tarente).				
	℞. Hercule combattant le lion. ΑΠꟼΑ ou ΑΡΠΑ. . .	id.	2	R.	0,92
8.	Même tête de Pallas. Devant, ΑΡΠΑ.				
	℞. Hercule comb. le lion. Dans le champ, Π . . .	id.	2	R.	0,92
9.	Même tête de Pallas. Devant, ϹΕΡ.				
	℞. Hercule comb. le lion. ΑΡΠΑ.	id.	2	R.	. . . .
10.	Même tête de Pallas. ΑΡΠ ϹΕΡΤ.				
	℞. Hercule comb. le lion.	id.	2	R.	. . . .
11.	Même tête de Pallas. ϹΕΡΤΙΠ ou ϹΕΡΑ.				
	℞. Hercule comb. le lion	id.	2	R.	. . . .
12.	Cheval galopant. En haut, Α. ℞. Harpon. Α. . . .	Obole	1	R.	0,61
13.	Tête laurée d' Apollon. ℞. Lyre.	id.	1	R^2	. . . .
14.	Cheval galopant. ℞. Lyre	H. Ob.	$^1/_2$	R^2	. . . .

Pièces en bronze.

15.	Sanglier à droite. Au-dessus, *fer de lance*. A l' exergue, ΑΡΠΑ. ℞. Epi de blé	Obole	5	R^3	
16.	Cheval galopant. En haut, ΑΡΠΑ; en bas, ΝΟV.				
	℞. Taureau cornupète.	id.	5	C.	7,69
17.	Mêmes types. Sous le taureau, ΠΟVΛΛΙ, ΠVΛΛΙ ou encore ΠVΛΛΟV	id.	5	C.	7,69
18.	Tête de Pallas avec le casque Corinthien.				
	℞. Grappe de raisin. ΑΡΠΑΝΟV	H. Ob.	3	C.	4,36
19.	Tête laurée de Jupiter. Parfois, ΔΑΞΟV dans le champ.				
	℞. Sanglier courant à droite. En haut, *fer de lance*; à l' exergue, ΑΡΠΑ ou ΑΡΠΑΝΩΝ	Obole	5	C.	7,44
20.	Mêmes types. Devant la tête de Jupiter, ΑΡΠΑΝΩΝ; sous le sanglier, ΔΑΞΟV	id.	5	C.	7,44

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
21. Tête laurée de Jupiter.				
℟. Cheval au galop. Dessous, ΑΡΠΑ	H. Ob.	3	R.	3,81
22. Mêmes types. Le mot ΑΡΠΑ figure en monogramme .	id.	3	C.	3,84
23. Tête de femme à droite.				
℟. Victoire couronnant un trophée.	id.	3	R.	3,81
24. Tête laurée d'Apollon. Devant, ΕΙΗΜΑΝ.				
℟. Lion courant à droite. En haut, *pentagone*; en bas ΑΡΠΑΝΩΝ	Obole	5	R.	6,15
25. Même tête d'Apollon. ℟. Lyre. ΑΡΠΑΝ	H. Ob.	3	R.	...
26. Même tête d'Apollon. ℟. Hure de sanglier. ΑΡΠΑ . .	2 Chalk.	2 ½	R.	1,60
27. Tête de Diane pharétrée. Devant, ΑΡΠΑΝ.				
℟. Foudre. En haut, MAN; en bas, ꟻIꓱ		2 ½	R3	

Les monnaies d'Arpi envisagées sous le rapport des types font évidemment allusion à l'origine de cette ville, au premier nom qu'elle porta (*Argos hippium*), aux produits de son territoire, au culte des habitans, et à leurs rapports avec les Tarentins, les Samnites et les Romains. Cependant on ne peut former que des conjectures au sujet du type qui figure au revers du n.° 12. L'opinion la plus répandue est que cette espèce de harpon dit par les Grecs ΑΡΠΑΞ doit faire allusion au nom de la ville d'Arpi.

Quant à l'époque probable de ces monnaies, il résulte aussi des types et de leurs accessoires que les unes sont antérieures à l'arrivée des Romains dans l'Apulie (326), et que les autres datent d'un temps postérieur. Dans la première catégorie doivent être comprises toutes les pièces en argent de petit module, comme aussi les quatre premières monnaies en bronze. Et en effet, les n.os 9, 10, 11, etc. qui ont dans leur champ des noms de magistrats, et qui par conséquent doivent être reportés à une époque moins reculée, se rattachent par leurs types au temps où les Tarentins exerçaient encore une grande influence dans l'Apulie. Peut-être aussi doit-on voir dans les n.os 16 et 17 un signe d'alliance entre les Samnites et les habitans d'Arpi. C'est au contraire à l'époque de la domination romaine que semblent appartenir les n.os 1 et 2, comme aussi les pièces en bronze dont les types sont allusifs au culte de Jupiter, d'Apollon et de Diane. Le mot ΔΑΞΟV placé dans le champ de ces monnaies rappelle le nom du magistrat qui pendant la seconde guerre Punique livra successivement Arpi aux Carthaginois et aux Romains.

Occupée en l'année 212 par le consul Fabius Caeson, Arpi dut sans doute porter la peine de son infidélité. L'histoire nous apprend qu'elle fut alors privée par les Romains du port de Siponte. Probablement aussi dut-elle renoncer au droit de perpétuer son nom sur des monnaies autonomes.

§ 3. — ASCULUM (*Ascoli*).

Deux villes du nom d' *Asculum* sont mentionnées par Tite-Live, l' une dans le Picenum, et l' autre en Apulie (a). La première joua un des principaux rôles pendant la guerre sociale; et tous les Romains qui s' y trouvaient alors furent impitoyablement massacrés (91). Ce fut auprès d' Asculum en Apulie que Pyrrhus affronta pour la seconde fois les légions romaines (279). Les deux consuls Sulpicius Saverrio et Decius Mus informés que Pyrrhus avait mis le siège devant Asculum (b), dirigèrent aussitôt leurs troupes vers cette place, afin d'obliger le prince grec à lever le siège. En effet Pyrrhus fut à peine averti de l'approche des consuls qu'il se prépara au combat; et bientôt après les deux armées se trouvèrent aux prises. Ce qui contribua le plus dans cette rencontre à exciter le courage des Romains, c' est que le consul Decius Mus voyant dès le commencement de l' action ses légions plier, n' hésita pas à se dévouer, comme l' avaient fait son père et son aïeul. Cependant les Grecs conservaient encore l' avantage, lorsque Pyrrhus qui combattait toujours au plus fort de la mêlée reçut une blessure grave qui le contraignit à se retirer dans sa tente. Cet incident changea aussitôt la face du combat. Les Grecs privés de leur chef se replièrent en bon ordre; et les Romains restés maîtres du champ de bataille s' attribuèrent la victoire. Le nom d' Asculum reparaît dans l' histoire à propos de la guerre sociale. Occupée alors par les confédérés, elle fut ensuite reprise par le préteur C. Cosconius.

La nouvelle ville d' Ascoli située à peu de distance des ruines de l' ancienne Asculum ne date que du XVème siècle de notre ère.

Monnaies d'Asculum (*bronze*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Buste de cheval, à gauche. ℞. Epi de blé. AVFVΣKAI.	Obole	5	R²	8,21
2. Mêmes types. AVFVΓKΩN	id.	5	R²	
3. Sanglier courant à droite. En haut, fer de lance. NΩIΛϽVA. ℞. Epi de blé.	id.	5	R³	
4. Lionne courant à droite. AVFVΓKΩN. ℞. Epi de blé. AVΓ	H. Ob.	3	R³	3,79

(a) *La ville d' Asculum en Apulie est encore nommée par les auteurs anciens* Asclum; *et les habitans se trouvent désignés sous les deux noms* Ausculani *et* Ausculani.

(b) *Asculum se soumit probablement aux Romains en l'année* 318, *époque où les principales villes de l'Apulie influencées par les évènemens de la seconde guerre Samnite prirent ce parti.*

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
5.	Tête d' Hercule imberbe avec peau de lion.				
	R/. Victoire enlaçant une couronne à un palmier. ΑΥΣΚΛΑ.	Obole	4 ½	C.	6,15
6.	Mêmes types et même légende.	H. Ob.	2 ½	R²	

Divers auteurs attribuent encore à la ville d' Asculum en Apulie les pièces coulées qui ont pour type d' une part un foudre et du côté opposé la lettre A , ce que je ne puis admettre , pour le double motif que ces monnaies envisagées sous le rapport du style et de la fabrique diffèrent absolument des pièces coulées de Lucérie et de Vénosa; et qu' elles datent, à en juger par leur poids, de l'époque où cette même ville d' Asculum avait déjà des monnaies *frappées* selon le système gréco-italique. Probablement les pièces en question appartiennent à la ville homonyme du Picenum, qui fut occupée par les Romains en l'année 268 av. notre ère (a).

Les n.os 1, 2, 3 et 4 , furent d' abord attribués aux Aurunces , peuple de la Campanie supérieure: mais aujourd' hui l' on s' accorde à voir dans les diverses légendes de ces monnaies le nom d' Asculum en Apulie ou encore celui des habitans de cette ville , attribution confirmée par les types du sanglier , de la lionne et du buste cheval, qui se rattachent aux traditions religieuses de l' Apulie.

Les n.os 5 et 6 sont évidemment d' une époque postérieure. Ils rappellent la bataille livrée entre Pyrrhus et les Romains , en l' année 279 av. notre ère.

(a) *Monnaies d' Asculum dans le Picenum.*

Foudre R/. A. ●●●●	Triens	8	R²	46,00
Mêmes types. ●●●	Quadrans	7	R²	27,71
Mêmes types. ●●	Sextans	6	R²	22,72
Mêmes types. ●	Once	5	R²	13,36
Mêmes types.	Demi-once	4	R²	6,68

§ 4. — AZETIUM (. . . .)

Le nom d'Azetium n'est connu que par les anciennes monnaies qui attestent l'existence de cette ville. Cependant plusieurs géographes modernes se plaisent à le reconnaître sous le mot NHTION qui figure dans la description de l' Apulie par Strabon, et supposent en conséquence qu' Azetium était située à 9 milles de Caelia, dans les environs de *Rutiliano.*

Monnaies d'Azetium (*bronze*).

1. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. ℟. Chouette posée sur une colonne d' où s' échappe une branche de laurier. ΑΞΕΤΙΝΩΝ	Obole	5	R.	7,60
2. Aigle posé sur un foudre. ℟. Epi de blé. ΑΞΕΤΙΝΩΝ.	II. ob.	3	R.	3,70
3. Dauphin entre un trident et la légende ΑΞΕΤΙ. ℟. Coquille.	2 Calk.	2	R.	1,95

Ces trois monnaies qui rappellent la position maritime d' Azetium, les produits de son territoire et le culte des habitans, sont probablement antérieures à l' année 318, époque où les principales villes de l' Apulie firent leur soumission aux Romains.

§ 5. — BARIUM (*Bari*).

Divers auteurs attribuent la fondation de Barium à une colonie de Barra, île située dans le voisinage de Brindes : mais cette conjecture ne s' appuie que sur le rapprochement de deux noms qui eurent peut-être dans l' origine une signification bien différente. L' histoire ne nous fournit aucun document au sujet de cette ville.

Monnaies de Barium (*bronze*).

1. Tête laurée de Jupiter à droite. Derrière, ★★ ℟. Proue de navire sur laquelle on voit Cupidon décochant une flèche. ΒΑΡΙΝΩΝ	Sextans	5	C.	6,67
2. Mêmes types et même légende. ★	Once	3	R.	2,87
3. Tête laurée de Jupiter à droite. ℟. Proue de navire. ΒΑΡΙ . . . Æ	id.	2 1/2	R.	2,36
4. Mêmes types. ΒΑΡΙΝ	D. once	2	R.	1,43

La proue de navire placée au revers des monnaies de Barium fait sans doute allusion au nom de cette ville et à son commerce maritime (Βαρις = vaisseau).

D' autre part il résulte du poids de ces monnaies que leur émission eut lieu dans la seconde période du troisième siècle av. notre ère.

§ 6. — BUTUNTUM (*Bitonto*).

Martial est le seul auteur ancien qui fasse mention de Butuntum. A en juger par les paroles de ce poète, elle était sans aucune importance (a). On ne doit pas toutefois perdre de vue que Martial écrivait sous le règne de Domitien, époque où tant d'autres villes notables de l'Apulie n'offraient plus que des ruines.

Monnaies de Butuntum (*bronze*).

1. Tête de Pallas avec le casque Corinthien.					
℞. Epi de blé. BYTONTINΩN	Obole	5	R.	9,23
2. Homme nu sur un dauphin. Il tient de la main droite un diota et de la gauche une massue. BYTONTINΩN.				
℞. Coquille	H. ob.	4	R.	4,62
3. Chouette posée sur une branche.				
℞. Foudre ailé. BYTONTINΩN	3 Chalk.	3	R.	3,00
4. Types du n.° 2.	2 Chalk.	2 ½	R.	2,31
5. Crabe. ℞. BYTONTINΩN dans le champ.		4	R³	. . .

Les types du n.° 2 se rattachent à l'époque où les principales ville de l'Apulie formaient avec Tarente une confédération. Cependant il est à croire que l'émission des monnaies de Butuntum fut continuée jusqu'à la fin du troisième siècle av. notre ère, attendu qu'il résulte de plusieurs pièces semblables et pareillement bien conservées qu'elles furent graduellement réduites à la moitié de leur poids primitif.

§ 7. — CÆLIA (*Ceglie*).

Sous le nom de *Caelia* sont désignées par les anciens géographes deux villes différentes, l'une dans la Peucétie et l'autre dans la Calabre (b). En fait de notions historiques, on trouve seulement écrit dans le livre XIX de Diodore que Caelia fut prise de vive force par les Romains (311). Encore cette assertion peut-elle être contestée.

Ce qui doit porter à croire que les monnaies connues avec les légendes KAI, KAIΛIN, KAIΛINΩN, appartiennent à la Caelia de la Peucétie, c'est qu'elles se trouvent journellement dans le territoire de cette ville nommée aujourd'hui *Ceglie*.

(a) *Haec tam rustica malo quàm Bituntum. Epigr. IV*, 55.

(b) *La Calabre correspondait à la province dite aujourd'hui Terre d'Otrante ou encore* province de Lecce.

Monnaies de Cœlia.

Pièces d' argent.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1.	Tête de Pallas (imitation des monnaies de Tarente).				
	℞. Hercule combattant le lion. En haut, KAI . . .	Diobole	2	R.	1,13
2.	Mêmes types. KAIAI	id.	2	R.	. . .
3.	Tête de Pallas, comme précédemment.				
	℞. Diota. Au-dessus, IT ; autour, KAIAINΩN . .	Obole	1 1/2	R.	0,56
4.	Mêmes types avec la seule lég. KAIAINON	id.	1 1/2	R^2	. . .
5.	Tête de boeuf vue de face. En haut, KAI ℞. Lyre .	id.	1 1/2	R^2	. . .
6.	Tête de boeuf, comme précéd. En haut, *globule*; à gauche, Ꙁ				
	℞. Diota entre 3 globules. A gauche, K	id.	1 1/2	R.	0,56
7.	Tête de boeuf, comme précédemment.				
	℞. Diota. Autour, KAIAIN.	H. ob.	1/2	R^2	0,28

Pièces en bronze.

8.	Tête laurée de Jupiter. Derrière, K et ●●				
	℞. Pallas combattant. KAIAINΩN.	Sextans	5	C.	. . .
9.	Même tête de Jupiter. Derrière, ●				
	℞. Foudre. KAIAINΩN.	Once	4	C.	3,90
10.	Mêmes types sans globule	id.	3	C.	3,38
11.	Tête de Pallas avec le casque Corinthien. Au dessus, ●●				
	℞. Trophée. KAIAINΩN. Dans le champ, *foudre, massue*, *branche de laurier*, et aussi *deux étoiles* . . .	Sextans	5	C.	7,44
12.	Même tête de Pallas. Au dessus, ●				
	℞. Trophée. KAIAINΩN. Dans le champ, *foudre* et *deux étoiles*. . . . . . . -	Once	3	C.	4,98
13.	Mêmes types. Dans le champ, *une seule étoile* . . .	id.	3	C.	. . .
14.	Tête de Pallas comme précédemment.				
	℞. Figure virile portant une palme. KAI ou KAIAI .	D. once	2	C.	2,56
15.	Tête de Pallas, comme précéd. Au-dessus, ●●				
	℞. Victoire portant un trophée et une couronne. KAIAINΩN.	Sextans	4	C.	5,85
16.	Même tête de Pallas. Au-dessus, ●				
	℞. Aigle sur un foudre et 2 étoiles. KAIAIN . . .				
17.	Tête de Pallas comme précédemment	Once	3	C.	3,74
	℞. Les Dioscures à cheval. KAIAI	D. once	2	C.	1,70

Les monnaies d'argent de Caelia, à en juger par leurs types, datent aussi de l'époque où les villes de l'Apulie formaient une confédération avec Tarente. Les pièces en bronze doivent au contraire être reportées au temps de la domination romaine dans cette contrée. Ces dernières se rattachent à un as établi à raison de 2 onces et quart, et réduit graduellement à une once et demie, d'où résulte que leur émission dut être antérieure à l'année 261 av. notre ère, et qu'elle cessa avant la seconde guerre Punique. C'est probablement aux victoires remportées dans cet intervalle par les Romains que font allusion les types de ces monnaies.

§ 8. — CANUSIUM (*Canosa*).

Les ruines imposantes de l'ancienne Canusium, le périmètre encore visible de ses murs, les marbres disséminés sur le sol, les vases peints, les armures, les bronzes figurés, et mille objets précieux trouvés dans les tombeaux de cette ville, attestent qu'elle parvint autrefois au plus haut degré de splendeur.

On ignore l'origine de Canusium. Les auteurs grecs en attribuaient la fondation à Diomède, et racontaient à ce propos ce que nous trouvons écrit au sujet de plusieurs villes modernes élevées par suite d'un caprice de prince sur un rendez-vous de chasse. Les archéologues qui ne voient dans le nom de Diomède que celui d'un héros dont le culte fut propagé en Italie par les colonies Etoliennes venues dans cette contrée, attribuent aux Pélasges la fondation de Canusium; d'autres, rejetant ces traditions helléniques, n'hésitent pas à la ranger parmi les villes de fondation italique. Quoi qu'il en soit sous ce rapport, Canusium fut redevable aux colonies grecques et romaines de son ancienne splendeur.

A l'époque de la seconde guerre Samnite, les Canusiens fatigués des dégâts commis dans leurs terres par les armées belligérantes prirent le parti de se soumettre aux Romains; et, après avoir donné des otages au consul Plautius, en obtinrent le titre d'alliés (318). Fidèles à leurs promesses, ils ne prirent aucune part à la révolte des peuples de l'Apulie contre les Romains, qui eut lieu en l'année 317; et, bien loin de la favoriser secrètement, ils employèrent leurs bons offices pour y mettre un terme. Canusium fit preuve de la même loyauté après la bataille de Cannes (216). Trois mille légionnaires qui s'y étaient réfugiés reçurent une bienveillante hospitalité de la part des habitans; et la générosité que montra dans cette circonstance une dame riche nommée Busa est trop connue pour qu'il serve d'en rappeler les particularités. Annibal, dont les offres et les menaces n'avaient pu ébranler la foi des Canusiens, tenta vainement de s'emparer de la ville. Marcellus arrivé à temps obligea le général Carthaginois de s'éloigner. Ce ne fut qu'à l'époque de la guerre sociale (91) que Canusium entraînée à la révolte par les mêmes motifs qui avaient fait soulever une grande partie de l'Italie ouvrit ses portes à l'armée de Judacilius, l'un des principaux chefs des peuples confédérés contre Rome. Après la bataille de Vénosa, les Canusiens durent se soumettre au vainqueur.

La destruction de Canusium date, à ce que l'on croît, du moyen âge. La nouvelle ville occupe l'emplacement de l'ancienne citadelle.

Monnaies autonomes de Canusium.

Pièces d'argent.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1.	Lyre placée entre les deux lettres K A. ℞. Diota entre un *prefericulum* et une corne d'abondance.	Obole	1 ½	R.	0,56
2.	Mêmes types. *Astre* au lieu de la corne d'abondance. .	id.	1 ½	R.	0,56
3.	Mêmes types et même légende	H. ob.	1	R.	0,26
4.	Lyre. ℞. KA dans une couronne de laurier	id.	1	R^2	. . .

Pièce en bronze.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
5.	Tête virile imberbe avec courte chevelure. ℞. Cavalier nu et armé d'une lance courant à droite. Dessous, KANVΣINΩN.	Obole	5	R.	8,00

La lyre et le diota qui figurent sur les monnaies d'argent font probablement allusion au culte d'Apollon, divinité tutélaire de l'Apulie. Quant aux deux types de l'obole en bronze, divers auteurs s'accordent à dire qu'ils doivent rappeler Diomède fondateur de Canusium. Il est cependant hors de doute que le cavalier est une reproduction du même type des monnaies de Tarente, ce qui devrait le faire envisager sous le même point de vue. Peut-être aussi doit-on voir dans l'effigie de l'avers une personnification du *demos* ou peuple de Canusium. Tout porte à croire d'autre part que cette pièce fut frappée en signe d'alliance entre les Canusiens et les habitans de Tarente, motif suffisant pour la croire antérieure à l'année 318 av. notre ère.

Monnaies de Canusium sous les Romains (*bronze*).

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
6.	Tête d'Hercule ℞. Massue placée horizontalement. En haut, KA ; en bas, NV. Dans le champ, ●●●● . . .	Triens.	3	R^2	
7.	Tête de Mercure avec pétase ailé. ℞. Massue et légende comme précéd. ●●	Sextans	2 ½	R^2	
8.	Tête laurée de Jupiter. ℞. Massue entre les deux lettres KA. Le tout dans une couronne.	D. once	1 ½	R.	1,80

A en juger par le poids du n.º 8 dont j'ai pu me rendre compte sur un exem-

plaire à fleur de coin, les monnaies précédentes se rattachent à un as de *grammes* 13, 20, d'où résulte que leur émission dut être postérieure à l'année 264, époque où l'as romain fut légalement réduit au poids de deux onces.

Divers auteurs attribuent encore à la ville de Canusium une série de pièces aux types romains, qui ont dans le champ du revers les deux lettres CΛ et à l'exergue la légende ROMA. Ces monnaies se rattachent à un as d'une seule once, et datent par conséquent de l'année 217 av. notre ère, époque de la dictature de Q Fabius.

§ 9. — GRUMUM (*Grumo*).

La moderne *Grumo* située à 4 milles environ de Bitonto occupe très-probablement le site de l'ancienne Grumum. Pline est le seul parmi les auteurs anciens qui fasse mention des habitans de cette ville nommés par lui *Grumbestini.*

Monnaies de Grumum (*bronze*).

1. Tête de femme dont les cheveux sont massés sur l'occiput. R/. Cheval au galop. ΓPV . . . . 2 Chalk. 2 R^3 2,10
2. Tête virile ceinte d'un diadème. R/. Taureau cornupète. ΓPV (coll. Santangelo) . . . II. Ob. 3 R^4 4,63

La légende ΓPV peut désigner également *Grumum* petite ville de l'Apulie, et *Grumentum* autre ville plus connue de la Lucanie. Aussi les auteurs qui ont publié les deux monnaies précédentes sont d'un avis différent. Les uns fondés sur le double motif que le type du cheval se trouve spécialement sur les monnaies de l'Apulie, et que celui du taureau cornupète figure aussi sur les oboles en bronze d'Arpi, reconnaissent dans la syllabe ΓPV l'initiale du mot Grumum. Les autres guidés par cette considération que la ville de Grumum était d'une très-faible importance en comparaison de Grumentum, préfèrent attribuer à cette dernière ville les monnaies en question. Ce qui me fait incliner pour la première attribution, c'est que le cheval et le taureau effigiés au revers de ces deux pièces se retrouvent identiquement sur les monnaies d'Arpi et de Salapia, et que la tête jeune et diadêmée qui forme la face du n.° 2 n'est pas étrangère à la numismatique de l'Apulie (a).

Ces deux pièces sont probablement antérieures à l'époque où les Romains imposèrent leurs lois aux villes de l'Apulie.

(a) *Voyez les monnaies de Rubi — Tables de Carelli-Pl. XCV n.°* 14.

§ 10. — HYRIA (*Rodi*).

L'existence d'une ville maritime nommée *Hyria* est confirmée par divers textes d'auteurs, et aussi par les monnaies qui nous en rappellent le nom. Cependant les géographes ne sont pas d'accord sur l'emplacement d'Hyria. A en juger par les citations de Strabon, de Pline et de Ptolémée, on pourrait croire qu'il y eut dans l'Apulie deux villes du même nom, l'une en deçà et l'autre au delà du promontoire Gargano. C'est aussi pourquoi le golfe d'Hyria figure dans les cartes de l'Italie ancienne tantôt au nord et tantôt au sud de ce promontoire. L'opinion qui semble prévaloir aujourd'hui est que la ville d'Hyria se trouvait au nord du Gargano, à peu de distance du lac Varano, vis-à-vis les îles de Diomède.

Pendant la guerre civile qui résulta des rivalités de Marius et de Sylla, Hyria fut prise et saccagée par les troupes que commandait Métellus, un des généraux de Sylla (83).

Monnaies d'Hyria (*bronze*).

1. Tête de Pallas avec le casque Corinthien.
   ℟. Gouvernail et dauphin. ΥΡΙΑΤΙΝΩΝ . . . . H. obole. 2 R. 3,46
2. Tête laurée de Jupiter, à droite.
   ℟. Foudre. ΥΡΙΑΤΙΝΩΝ. . . . . 2 Chalk. 1 R. 1,23

Le n.° 1 dénote une ville maritime sous la protection de Minerve déesse tutélaire de l'Apulie. Peut-être le n.° 2 fait-il allusion au culte de Jupiter Acrocéraunien auquel les habitans d'Hyria, en raison de leur voisinage du mont Gargano, avaient élevé des autels. Il est toutefois à noter que celtte effigie de Jupiter ne commence à figurer sur les monnaies des villes de l'Apulie, qu'à l'époque où les Romains se trouvaient déjà établis dans cette contrée; motif pour croire que les monnaies d'Hyria doivent être postérieures au quatrième siècle av. notre ère.

§ 11. — LUCERIA (*Lucera*).

Les auteurs grecs et latins sont d'une opinion différente au sujet de la fondation de Lucérie. Les premiers l'attribuent au célèbre Diomède ; les autres ne voient dans cette ville qu'une colonie d'Ardée métropole des Rutules. A en juger par les plus anciennes monnaies de Lucérie, cette dernière tradition doit être préférée.

En l'année 326 av. notre ère, les Lucériens, placés dans l'alternative de se déclarer en faveur des Samnites ou des Romains, prirent ce dernier parti qui semblait le plus conforme à leurs intérêts. Cependant ils eurent bientôt lieu de s'en repentir, attendu que les Samnites, après avoir commis de grands dégâts sur le territoire de Lu-

cérie, parvinrent à s'emparer de cette ville (321). Les Romains, il est vrai, ne tardèrent pas à la reprendre (320): mais encore Lucérie dut endurer de nouveaux désastres dans cette circonstance ; et il paraît même que les vainqueurs, oubliant leur rôle d'alliés, commencèrent dès lors à la traiter en ville conquise. Aussi arriva-t-il que les Lucériens exaspérés portèrent le ressentiment jusqu'à recourir à la trahison pour massacrer la garnison romaine placée dans leur citadelle. Cette perfide et cruelle vengeance devait nécessairement attirer sur eux de terribles représailles. Et en effet les Romains, malgré les secours fournis alors par les Samnites à Lucérie, la prirent d'assaut, et passèrent au fil de l'épée tous les habitans en état de porter les armes (314). Peu s'en fallut même que la ville ne fût livrée aux flammes. Le sénat romain, après avoir agité cette question, ne consentit à épargner Lucérie que pour en faire une place d'armes, où fut envoyée une nombreuse colonie militaire. Les Samnites, en l'année 295, firent une nouvelle tentative pour s'emparer de cette ville : mais ils échouèrent dans leur entreprise par suite d'une victoire signalée que remporta sur eux le consul Attilius Régulus. On ignore quelle part les Lucériens prirent à la guerre de Pyrrhus. Ils repoussèrent tous les assauts que leur livra Annibal ; et méritèrent pour ce motif les louanges du sénat romain. Lucérie jouissait encore d'une grande importance à l'époque de la guerre civile allumée par l'ambition de Jules César. Ce fut dans les murs de cette ville que Pompée réunit toutes les légions qu'il conduisit ensuite à Brindes, avant de s'embarquer pour l'Epire. Cependant Strabon nous la représente comme bien déchue (a). Lucérie ne prit un nouveau lustre que pendant le règne de Frédéric II, vers l'année 1240 de notre ère.

Monnaies autonomes de Lucérie (*bronze*).

Pièces coulées anépigraphes.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête imb. d'Hercule avec peau de lion. ℞. Tête de cheval	As	18	R[4]	348,40
2. Instrument en forme de croix grecque. ℞. Même instrument . . ●●●●●	Quinc.	13 ½	R[3]	120,60
3. Foudre. ℞. Massue ●●●●	Triens	13	R[2]	107,20
4. Astre à 8 rayons. ℞. Dauphin ●●●	Quadr.	12	R[2]	89,30
5. Coquille. ℞. Osselet ●●	Sext.	9	R[2]	66,75
6. Grenouille. ℞. Epi ●	Once	7	R[2]	28,60
7. Croissant. ℞. Poulpe?	D.Once	6	R[2]	17,70

(a) *Strabon mourut en l'année 25 de l'ère chrétienne.*

Pièces coulées avec l' initiale V (a).

8.	Tête imberbe d' Hercule avec peau de lion.					
	℞. Cheval au galop. En haut, *astre* à 8 rayons; en bas, V.			As	13 ½	R^2 93,80
9.	Instrument en forme de croix grecque.					
	℞. Même instrument . .		V. ●●●●● . . .	Quinc.	9 ½	R^2 42,72
10.	Foudre.	℞. Massue	V. ●●●●	Triens	9	R. 32,05
11.	Astre à 8 rayons.	℞. Dauphin	V. ●●●	Quadr.	8	R. 29,40
12.	Coquille.	℞. Osselet	V. ●●	Sext.	7 ½	R. 21,36
13.	Grenouille.	℞. Epi	V. ●	Once	5	R. 13,35
14.	Croissant V.	℞. Poulpe	V.	D.Once	4 ½	R. 6,26

Il est aujourd' hui généralement reconnu que les deux séries précédentes doivent être attribuées à la ville de Lucérie métropole de la Daunie. La seule question encore indécise concerne l' époque probable de leur première émission, attendu que les uns la reportent au sixième siècle av. notre ère , tandisque les autres croient pouvoir l' attribuer à la colonie romaine qui occupa Lucérie en l' année 314. J' ignore sur quels motifs s' appuie cette dernière opinion. Il me semble toutefois impossible de l' admettre , si l' on vient à tenir compte des types et du poids des ces premières monnaies de Lucérie , comme aussi du système suivi dans la division de l' as.

Et en effet, comment supposer que les Romains devenus maîtres de Lucérie, après le massacre de tous les habitans en état de porter les armes , aient pu émettre dans cette ville une série de monnaies avec des types allusifs à des usages qu' ils devaient ignorer et à des idées religieuses qu' ils n' avaient pas encore admises ? Est-il possible de fixer à l' année 314 l' émission première d' une série de monnaies réglées sur un

---

(a) On attribue encore à la ville de Lucérie les trois pièces suivantes.

Tête d' Apollon à droite. Tout autour , V. IIVVIO V. F. C. MODIO. CN. F.

℞. Cheval courant à droite. Au-dessus , *astre* à 14 rayons. Dessous , V.

Mod. 17 *Gr.* 293,70

Tête d' Apollon (Style archaïque) I.

℞. Coq à gauche. Tout autour, SE·ΠOS·Π·BAB·V. Mod. 14 . . 240,30

Mêmes types sans légende. . . . . Mod. 16 . . 293,70

Les observations de Sestini au sujet du premier as n' ont pas encore été réfutées sérieusement. Quant aux deux autres pièces , dont l' authenticité est irrécusable , je doute beaucoup qu' elles puissent appartenir à Lucérie , attendu qu'elles n'offrent, sous le double rapport du style et de la fabrique, aucune analogie avec les monnaies connues de cette ville, et qu' elles ne sont pas justifiées par les fractions de la deuxième série dont elles devraient faire partie.

as de 12 onces, quand nous savons que l'as romain fut légalement réduit à 2 onces en l'année 264, et que la réduction de 12 à 2 onces fut graduelle, comme il résulte d'une nombreuse suite de pièces d'un poids intermédiaire? Le système décimal employé dans la division de ces monnaies n'indique-t-il pas aussi évidemment qu'elles ne doivent pas être attribuées aux Romains? A quelle époque devrait-on reporter les autres pièces aux types romains également sorties de l'atelier monétaire de Lucérie, dont le poids réglé sur un as de 3 onces et demie fut réduit graduellement à 2 onces? C'est aussi en conséquence de ces réflexions que j'ai cru devoir me ranger à l'avis des auteurs qui font remonter la première émission des monnaies coulées de Lucérie au VI.ème siècle, comme j'ai déjà eu lieu de m'en expliquer précédemment.

Monnaies de Lucérie sous les Romains.

Pièces d'argent.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1.	Tête laurée de Jupiter. ℞. Victoire couronnant un trophée. Dans le champ, V; à l'exergue, ROMA	Victor.	3	C.	(a)
2.	Mêmes types. Dans le champ du revers, TV en monogr.	id.	3	C.	
3.	Mêmes types. V sous la tête de Jupiter.	id.	3	C.	
4.	Mêmes types. T dans le champ du revers	id.	3	C.	
5.	Tête jeune avec le casque Phrygien. Dessous, V; derrière V. ℞. Les Dioscures à cheval. Dessous, ROMA. . . .	Quin.	2 1/2	C.	(b)
6.	Même tête casquée. ℞. Dioscure à cheval. Dessous, T; à l'exergue, ROMA.	Sesterce	2	R²	0,90

Pièces en bronze coulées (c).

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
7.	Tête de Janus ℞. Proue de navire. V. . .	As	12	R²	86,24
8.	Tête laurée de Jupiter S. ℞. Proue de navire. V. . .	Semis	10	R.	47,00

Pièces en bronze frappées.

I.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
9.	Tête de Janus. V. ℞. Proue de navire. V. ROMA . .	As	9	R.	(d)

(a) *Le poids des Victorials varie entre* grammes. . . 3,24 et 2,56

(b) *Le poids des quinaires se balance entre* . . . . . . 2,23 et 2,00

(c) *L'as au type du taureau n'appartient pas, je crois, à Lucerie. La lettre* V *que l'on a signalée au revers est parfois remplacée par un caducée ou par un autre symbole.*

(d) *L'as de cette série, à en juger par les semis, doit être supposé de* Grammes 94, *réduits successivement à* grammes 50 *et même au-dessous, comme le dénotent plusieurs fractions, qui se rattachent par leurs types à cette même série.*

10. Tête laurée de Jupiter. V. S.				
℞. Proue de navire. V. S. ROMA.	Semis	8	R³	47,00
11. Tête de Pallas. V. ●●●●				
℞. Proue de navire. V. ●●●● ROMA	Triens	7	C.	. . .
12. Tête imb. d'Hercule. V. ●●●				
℞. Proue de navire. V. ●●● ROMA.	Quadr.	6	C.	. .
13. Tête de Mercure. V. ●●				
℞. Proue de navire. V. ●● ROMA	Sextans	5	C.	11,60
14. Tête jeune casquée. V. ●				
℞. Proue de navire. V. ROMA	Once	3 ½	C.	6,26
15. T. de Mercure, à droite.				
℞. Proue de navire V. ROMA.	D.Once	3	R.	2,56

II.

16. Tête de Cérès couronnée d'épis, à droite. ℞. Victoire guidant un quadrige. En haut, V; dessous, ROMA ; à l'exergue, S. ●●●●	Dextans	9	R³	
17. Tête laurée d'Apollon à droite. Derrière V. ℞. Les Dioscures à cheval tenant chacun une lance en arrêt. En haut, deux étoiles; en bas ROMA. ●●●●●	Quincunx	9	R²	25,00
18. Tête de Pallas à droite. Dessous, V. ●● ℞. Les Dioscures à cheval tenant la main droite levée. Dessous, T ; à l'exergue, ROMA.	Sextans	6	R.	9,85
19. Tête jeune avec le casque Phrygien. Dessous, V; derrière, ● ℞. Dioscure à cheval tenant sa lance en arrêt. ROMA.	Once	4	R.	5,36
20. Mêmes types. Sous le cheval, V ou T.	id.	4	R.	. . . .
21. Tête jeune comme précédemment V. ℞. Corne d'abondance ROMA	id.	3 ½	R.	. . . .

III.

22. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. ●●●●● ℞. Roue à huit rayons. VOVCERI.	Quincunx	6 ½	C.	(a)
23. Tête imberbe d'Hercule ●●●● ℞. Massue, arc et carquois. VOVCERI	Triens	6	C.	15,14

(a) *Trois quincunx également bien conservés m'ont offert à la pesée, l'un Gr.* 19,50; *l'autre,* 13,39 ; *et le troisième*, 8,93. *Les autres fractions paraissent avoir subi des réductions proportionnelles.*

24. Tête de Neptune ●●●			
℞. Dauphin. Au-dessus, *trident*. ⅂OVCERI. . .	Quadrans	5 R.	10,67
25. Tête de femme voilée ●●			
℞. Coquille. ⅂OVCERI	Sextans	4 R.	6,26
26. Tête laurée d'Apollon ●			
℞. Grenouille. ⅂OVCERI	Once	3 R.	3,56
27. Têtes accolées des Dioscures T.			
℞. Deux chevaux en course. ⅂OVCERI	D.Once	2 $^1/_2$ R.	1,80
28. Tête de Diane surmontée d'un croissant.			
℞. Croissant. ⅂OVCERI.	id.	2 R.	1,80

Les pièces des trois premières séries, envisagées sous le double rapport des types et des légendes, ne diffèrent des monnaies romaines que par l'adjonction de la lettre ⅂, indice certain de l'atelier monétaire de Lucérie (a). Aussi va-t-il sans dire qu'elles sont toutes postérieures à l'année 314 av. notre ère.

Au premier rang doivent être nécessairement placées les pièces en bronze coulées (b); et, bien que l'on connaisse seulement l'as et le semis de cette série, on peut conclure de leur poids que les premières monnaies émises par les Romains à Lucérie furent réglées sur un as de 3 onces $^1/_2$, observation d'autant plus importante qu'elle peut servir à fixer l'époque probable de toutes les monnaies italiques du même poids. Si les pièces de la série suivante, à en juger par le n.° 10, offrent sous le rapport du poids des données égales, c'est probablement pour le motif qu'elles furent émises peu d'années après, autre particularité également notable en ce qu'elle peut conduire à la détermination du temps où la monnaie coulée fut remplacée par la monnaie frappée. Le poids graduellement réduit de ces mêmes pièces dénote encore que les Romains imposèrent pendant un grand nombre d'années leur monnaie à la ville de Lucérie, et que les premières concessions faites sous ce rapport aux habitans doivent être seulement rattachées à l'année 264, époque probable des n.° 16, 17 et suivans. Et en effet ces pièces, bien qu'elles conservent encore l'épigraphe ROMA diffèrent quant aux types et au système monétaire des précédentes. Si la légende Roma dénote que Lucérie n'a pas encore le droit d'émettre une série de monnaies en son propre nom, les nouveaux types de ces pièces et le système décimal employé dans leur confection font preuve qu'elle a déjà obtenu une première modification aux pièces frappées dans son atelier monétaire depuis l'année 314, et que bientôt elle pourra, comme diverses autres colonies romaines, contre-signer de son nom la monnaie en bronze frappée pour l'usage de ses habitans. A ce voeu répondirent sans doute les monnaies qui ont pour légende ⅂OV-

(a) *La provenance journalière de ces monnaies doit écarter toute espèce de doute à ce sujet.*

(b) *Le docte Cavedoni reporte à l'année* 225 *av. notre ère la première émission du* Victoriat.

CERI. Faute de connaître le poids de ces pièces qui se rattachent à un as établi à raison d' une once et demie et réduit graduellement à une demi-once, divers auteurs en ont reporté la première émission à l' époque où la ville de Lucérie était occupée par les Samnites, allégant pour motif que la légende VOVCERI est parfois d' un style très-barbare. Sans rejeter cette observation que je n' ai pas eu toutefois l' occasion de vérifier, je me bornerai à observer que les types et la fabrique de ces monnaies sont loin de répondre aux légendes barbares que l' on a cru devoir signaler, et que dans tous les cas un tel motif n' est pas suffisant pour caractériser l' époque d' une monnaie, comme on peut en juger par les didrachmes de Naples sur lesquels on trouve parfois de semblables légendes. L' occupation de Lucérie par les Samnites fut d' une très-courte durée. Comment donc pouvoir leur attribuer l' émission d' une série de monnaies dont l' as ou dextans établi à raison d' une once et demie fut graduellement réduit à une demi-once, réduction qui ne put être opérée que dans l' espace de 150 années environ, si l' on peut en juger par les monnaies romaines du même poids. Aussi est-il à croire que l' émission de cette intéresssante série, postérieure à l' année 264, fut continuée jusq' à l' anneée 89 av. notre ère.

La question relative au double système monétaire suivi dans l' émission des séries précédentes se présente sous un jour douteux pour la raison seule que l' on a confondu les monnaies autonomes de Lucérie avec les pièces frappées par les Romains dans l' atelier monétaire de cette ville.

§ 12. — MATEOLA (*Matera?*)

Dans l' énumération des peuplades de l' Apulie, Pline fait mention des *Mateolani* qui occupaient, à ce que l' on croit, la ville dite aujourd' hui Matera. Ce document est le seul qui nous reste au sujet de l' ancienne Mateola. Il résulte cependant des fouilles pratiquées dans le territoire de cette ville qu' elle fut successivement occupée par des colonies grecques et romaines.

Monnaies de Mateola (*bronze*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
Tête de Pallas avec le casque Corinthien. En haut, ●● R/. Lion accroupi et soutenant de la patte gauche un javelot appuyé sur son épaule. A droite, monogramme composé des trois lettres TMA	Sextans	4	R.	5,51
Même tête de Pallas. En haut, ● R/. Hercule debout appuyé sur sa massue. Dans le champ. monogramme comme précédemment	Once	2 1/2	R²	. . .
Même tête de Pallas. En haut, ● R/. Corne d' abondance et monogramme comme précéd .	id.	2 1/2	R²	. . .

Le monogramme qui sert d'épigraphe aux monnaies précédentes a donné lieu à bien des interprétations différentes, parmi lesquelles prévaut aujourd'hui celle des auteurs qui reconnaissent dans les trois lettres TMA les initiales du mot Mateola. Cette opinion est confirmée par la provenance des monnaies en question.

Peut-être doit-on voir dans les types une allusion à la paix qui suivit la guerre de de Pyrrhus. C'est en effet de cette période du troisième siècle que semblent dater les monnaies de Mateola, si l'on peut en juger par le poids du sextans.

§ 13. — NEAPOLIS (*Polignano*).

Les géographes anciens ne font aucune mention de *Neapolis* en Peucétie. Il y a même peu d'années que les archéologues sont d'accord au sujet de l'emplacement de cette ville et des monnaies qui en rappellent le nom. Connues depuis long-temps, ces monnaies avaient été attribuées par les uns à la Neapolis de Campanie, et par d'autres à la ville homonyme de Macédoine, lorsqu'à la suite de fouilles pratiquées dans le territoire de la moderne Polignano, on finit par découvrir que cette ville avait porté autrefois le nom de Neapolis, et que toutes les monnaies en bronze qui ont pour légende ΝΕΑΠ ou ΝΕΑΠΟ devaient lui appartenir. Le docte abbé Romanelli auquel nous sommes redevables de cette attribution ne trouva d'abord que des contradicteurs. Ceux ci, non contents de relever la fausse interprétation donnée par l'auteur Napolitain à un passage de Polybe, opposèrent encore à l'assertion principale le silence absolu des anciens géographes, et l'autorité d'une chronique selon laquelle Polignano fut élevée à la fin du troisième siècle de notre ère sous le nom de Polinaeum par les habitans d'Apanaste alors contraints d'abandonner leurs foyers. Il était facile de concilier l'opinion de Romanelli avec celle de ses critiques, en supposant que l'ancienne Neapolis en Peucétie, après avoir disparu comme tant d'autres villes dont les auteurs anciens ne font aucune mention, avait été relevée à la fin du troisième siècle par les habitans d'Apanaste (a). Cette replique n'eut pas lieu, à ce qu'il paraît; et ce fut seulement après la découverte dans le territoire de Polignano de nouvelles monnaies avec la légende ΝΕΑΠ et de plusieurs monumens d'une haute antiquité, que l'opinion de Romanelli fut enfin acceptée.

(a) *Si le mot* Apanastini *signifie, comme il est probable*, émigrés, *on pourrait croire que la ville de Neapolis fut le premier séjour des Apanastins qui, en conséquence d'évènemens non mentionnés dans l'histoire, se retrouvèrent sur le même sol qu'avaient occupé leurs ancêtres.*

Monnaies de Neapolis (*bronze*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de Bacchus couronnée de pampres, à droite. Dans le champ, *thyrse*. R/. Grappe de raisin. ΝΕΑΠ. . . .	Obole	4	R.	7,39
2. Mêmes types et même légende. La grappe de raisin est entre deux feuilles. Dans le champ, NI.	id.	4	R.	...
3. Tête de Bacchus vue de face. R/. Grappe de raisin avec le fruit du lierre. ΝΕΑΠ. .	id.	4	R.	...
4. Tête voilée de Cérès , à droite. R/. Epi de blé. ΝΕΑΠ	H.Obole	3	R²	3,49
5. Mêmes types. ΝΕΑΠΟ.	id.	3	R²	...
6. Buste de Diane pharétrée. R/. Arc et carquois. ΝΕΑΠΟ.	id.	3	R²	..
7. Tête imberbe surmontée d'une couronne. R/. Trident. ΝΕΑΠ	id.	3	R²	...

On voit par les types des cinq premières monnaies que le blé et le vin étaient autrefois comme aujourd'hui le principal produit du territoire de Neapolis. Le culte de Diane auquel fait allusion le n.° 6 est justifié par les anciennes forêts de l'Apulie. Quant au port de Neapolis que rappelle le revers du n.° 7, il est présentement sans importance.

§ 14. — RYBA ou RUBI (*Ruvo*).

Les monnaies au nom de Ryba et surtout les riches et nombreux monumens sortis des fouilles pratiquées dans le territoire de cette ville témoignent hautement de son ancienne splendeur. Il est peu de musées en Europe qui ne renferment des vases peints, des statuettes, des pierres gravées, des bijoux d'or et d'argent, et tant d'autres objets précieux trouvés dans les tombeaux de l'ancienne Ryba. A juger de l'origine de cette ville par la légende ΡΥΨ qui figure sur plusieurs monnaies en bronze, il est à croire qu'elle fut fondée ou dumoins occupée par une colonie d'Achéens originaires de Ripe, ville d'Achaïe, patrie de Mycillus auquel est attribuée la fondation de Crotone. Cette opinion émise par le docte Millingen est généralement acceptée aujourd'hui. On ne doit pas toutefois perdre de vue, comme le fait observer un historiographe de Ruvo, qu'un grand nombre de statuettes en terre cuite, à l'effigie du dieu Pan, sont sorties des fouilles de la même ville, ce qui paraît dénoter que le culte de cette divinité tutélaire des Arcadiens fut importé à Ryba par les colonies Arcadiennes qui précédèrent en Italie les Achéens.

Les vicissitudes politiques de Ryba sont inconnues. Il résulte seulement des monnaies de cette ville qu'elle fut long-temps l'alliée de Tarente, dont elle partagea probablement le sort après que Pyrrhus eut quitté l'Italie.

Monnaies de Ryba.

Pièces d'argent.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1.	Tête de Pallas (imitation des monnaies de Tarente).				
	℟. Hercule combattant le lion. En haut, ΡΥ. . . .	Diobole	2	R.	1,07
2	Mêmes types. Dans le champ, Α, ΣΙ, Του, etc. . . .	id.	2	R.	1,07
3.	Tête de Pallas avec le casque Corinthien.				
	℟. Epi entre les deux lettres ΡΥ	id.	2	R.	1,02
4.	Mêmes types. ΣΙ ΡΥ	id.	2	R.	1,02
5.	Tête de face radiée.				
	℟. Deux croissans. Au-dessus, ΡΥ	Obole	1	R^2	0,46
6.	Mêmes types. ΡΥ ΑΑ.	id.	1	R^2	0,46
7.	Tête de boeuf de face et ornée de bandelettes..				
	℟. Foudre ailé. ΡΥ	id.	1	R^2	0,46
8.	Même tête de boeuf. ℟. Lyre. ΡΥ	id.	1	R^2	0,46

Pièces en bronze.

9.	Tête laurée de Jupiter à droite.				
	℟. Aigle sur un foudre. ΡΥ↓	Obole	4	C.	6,57
10.	Tête d'Hercule imberbe et cour. de lauriers.				
	℟. Massue, arc et carquois dans une cour. de laurier. ΡΥ↓.	H. Ob.	3 ½	C.	4,31
11.	Tête de Pallas avec le casque Corinthien.				
	℟. Chouette sur une branche. ΡΥΒΑΣΤΕΙΝΩΝ... ΑΙ.	id.	3	R.	2,87
12.	Mêmes types. ΡΥΒΑΣ... (pièce d'une épaisseur insolite).	Obole	3	R^2	6,20
13.	Tête laurée de Jupiter. Derrière, ΓΡ ο ΓΕ ο Ε				
	℟. Femme debout tenant de la main droite une patère et de la gauche une corne d'abondance. ΡΥ. . . .	H. Ob.	2 ½	R.	2,67
14.	Tête de Pallas avec le casque Corinthien.				
	℟. Victoire debout tenant de la main droite une patère et de la gauche une palme. ΡΥ↓	id.	2 ½	R.	2,92
15.	Mêmes types. ΡΥΒΑ	2 Chalk.	1 ½	R.	1,95

Les monnais de Ryba remontent évidemment à l'époque où les villes de l'Apulie se trouvaient encore sous l'influence de Tarente. Cependant les n.os 9 et 13, à en juger par l'effigie de Jupiter, donnent à croire que l'émission des monnaies en bronze fut continuée pendant le troisième siècle avant notre ère.

§ 15. — SALAPIA (. . .)

Les auteurs grecs attribuent la fondation de Salapia au célèbre Diomède, et ajoutent que long-temps après la mort de ce héros une colonie de Rhodiens vint s'y établir, circonstance qui contribua beaucoup à la prospérité de cette ville. Les types des monnaies de Salapia donnent à croire qu'elle fut aussi occupée par des colonies originaires de l'Etolie et de la Thessalie.

Après la bataille de Cannes (216), Salapia ouvrit ses portes aux Carthaginois qui firent de cette ville maritime l'entrepôt de leurs approvisionnemens. Elle ne retomba au pouvoir des Romains qu'en l'année 210 ; et ce fut au moyen des intelligences qu'ils avaient su pratiquer dans cette ville. Deux partis contraires existaient alors à Salapia: l'un favorable aux Carthaginois, et l'autre aux Romains. A la tête du premier se trouvait un des premiers magistrats nommé *Daxus* (a); Le second avait pour chef *Blasius*, autre citoyen puissant de la même ville. Secondés par ce dernier parti, les Romains parvinrent à surprendre Salapia pendant une nuit obscure, et s'en emparèrent malgré la présence de 5000 hommes d'élite qu'Annibal y avait laissés, et les efforts que firent simultanément tous les partisans de Daxus. A cette nouvelle, Annibal accourut aussitôt pour essayer de reprendre Salapia ; mais toutes ses tentatives et même les ruses de guerre qu'il employa dans cette circonstance furent inutiles.

Le nom de Salapia figure encore dans l'histoire à propos de la guerre sociale (91-89). Les habitans qui avaient eu part à la révolte des villes confédérées contre Rome opposèrent une si vive résistance à C. Cosconius envoyé pour les assiéger, que celui-ci devenu maître de Salapia la livra aux flammes.

Cette circonstance jointe à ce que le séjour de Salapia était devenu néfaste, en conséquence des exhalaisons pestilentielles d'une lagune voisine, décida les habitans à se fixer ailleurs. Une autre ville du même nom fut élevée avec le consentement du sénat et du peuple romains, à 4 milles environ des ruines de Salapia, et un port creusé à l'extrémité du canal qui fut pratiqué entre les marais et la mer permit aux habitans de se livrer comme auparavant au commerce maritime, source de la prospérité de leur ancienne ville.

On ignore à quelle époque la nouvelle Salapia fut abandonnée. Il ne reste plus que des ruines sur l'emplacement occupé autrefois par ces deux villes du même nom.

Monnaies de Salapia (*bronze*).

NOMS. MOD. RAR. POIDS.

1. Tête laurée d'Apollon (style archaïque).
   ℟. Cheval galopant. En haut, *étoile*; en bas, ΣΑΛΑ-ΠΙΝΩΝ. . . . . Obole 5 R. 8,21

(a) *Pendant la même guerre, un magistrat d'Arpi nommé aussi Daxus livra successivement cette ville aux Carthaginois et aux Romains.*

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
2. Mêmes types, sans étoile	Obole	5	R.	8,21
3. Cheval à droite. ΣΑΛΑΠΙΝΩΝ.				
℞. Espèce de dauphin. ΔΑΞΕΝ ΕΔΑΜΑΙRΕ . . .	id.	5	R.	9,23
4. Mêmes types. Sous le poisson, ΩΝΙΠΑΑ, VΝVΕΝΤΟD.	id.	5	R.	id.
5. Tête laurée d' Apollon (style de transition).				
℞. Cheval galopant. En haut, *branche de laurier* ou *trident*; en bas, ΤΡΩΣΑΝΤΙΟΣ ou encore ΠVΛΛΟV.	id.	5	R.	8,21
6. Tête laurée de Jupiter. Devant, ΣΑΛΑΠΙΝΩΝ.				
℞. Sanglier courant à droite. En haut, *fer de lance*, *trident*, *couronne*, etc. En bas, ΠVΛΛΟV ou ΠΛΩΤΙΟV.	id.	5	R.	8,07
7. Tête jeune avec deux cornes au front. ΣΑΛΑΠΙΝΩΝ.				
℞. Cheval galopant. En haut, *branche de laurier*; en bas, ΤΡΩΣΑΝΤΙΟΣ.	id.	5	R.	6,67
8. Tête jeune et cornue, comme précédemment.				
℞. Tête de boeuf de face. En haut, *branche de laurier*.			R²	. . .
9. Tête jeune avec deux cornes au front. ΣΑΛΑΠΙΝΩΝ.				
℞. Oiseau et *branche de laurier*.	H. ob.	3	R.	3,07
10. Tête jeune, à droite ΣΑΛΑΠΙΝΩΝ				
℞. Oiseau. Derrière, *étoile*; devant, ΠVΛΛΟV		3	R²	. . .

Le type du cheval, celui du sanglier, et les noms de magistrats ΠVΛΛΟV et ΔΑΞΟV rattachent les monnaies de Salapia à celles d'Arpi : aussi est-il à croire que ces deux villes eurent une même origine, et qu'elles suivirent long-temps une seule direction politique. Peut-être doit-on voir dans le dauphin placé au revers du n.° 2 un type allusif à la position maritime de Salapia, et dans l'oiseau qui figure sur les pièces de petit module un souvenir des lagunes situées dans les environs de cette ville. Cependant ces deux types ont donné lieu à des interprétations bien différentes. Les uns voient dans le dauphin un poisson nommé par les Grecs ΣΑΛΑΠΗ, et en déduisent une allusion au nom de Salapia ; les autres se plaisent à reconnaître dans l' oiseau un souvenir de la métamorphose subie par les compagnons de Diomède.

Quelque difficile qu' il soit de fixer l' époque de ces monnaies, on peut croire, à en juger par le style et par la fabrique, qu' elles remontent aux premières années du 4ème siècle av. notre ère, et que leur émission fut continuée jusqu'à l' année 210, pendant laquelle Salapia dut ouvrir ses portes au consul Marcellus.

§ 16. — TEATE ou TEANUM APULUM (*Civitate*).

On lit dans Tite-Live au sujet de cette ville que les habitans fatigués des pertes qu'ils avaient souffertes par suite des événemens de la seconde guerre Samnite, prirent le parti de se soumettre au consul romain Plautius en l'année 318 av. notre ère. Bien loin de suivre l'exemple des populations voisines qui, après le même acte d'adhésion, avaient embrassé de nouveau le parti des Samnites, Teanum resta fidèle aux Romains. Aussi put-elle bientôt après obtenir le titre de *ville confédérée*.

Les ruines de cette ancienne métropole des Apuliens se voient encore aujourd'hui dans les environs de la moderne *Civitate*.

Monnaies de Teanum Apulum.

Pièces d'argent.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de femme avec collier, pendans d'oreilles et une élégante coiffure (voy. monnaies de Tarente, n.° 60). R/. Cavalier nu couronnant son coursier. En haut, TIATI.	Didr.	5	R²	7,04
2. Mêmes types. En haut, TIA; en bas, TI. Sous le cheval, *dauphin*; plus à droite, A.	id.	5	R³	
3. Mêmes types. En haut, TIA. Derrière la tête de femme, A.	id.	3	R³	
4. Tête de femme à droite. R/. Chouette sur une branche de laurier. TIATI. . .	Drachme	3	R⁵	
5. Tête de Pallas modelée sur la même effigie des drachmes de Tarente. R/. Hercule combattant le lion. TIATI . .	id.	2	R³	

Pièces en bronze.

I.

6. Lion courant à gauche. En haut, ITAIT. R/. Tête de cheval avec bride. Légende peu visible . .	?	4	R⁵	

II. (a)

7. Tête laurée de Jupiter à droite. R/. Aigle sur un foudre, TIATI. Dans le champ, N. .	Dext.	10,9	R.	32,67

(a) *Le poids des pièces de cette série offre un grand nombre de variations, d'où résulte que l'as ou dextans fut graduellement réduit de 2 onces à une seule once.*

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
8. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. R/. Chouette posée sur une branche ou sur un chapiteau de colonne. TIATI. ●●●●●	Quinc.	7,6	C.	20,73
9. Tête d'Hercule avec peau de lion. R/. Lion à droite. En haut, *massue*. Parfois une *étoile* sous le lion. TIATI ●●●●	Triens.	6	R.	13,14
10. Tête de Neptune barbu à droite R/. Homme nu sur un dauphin. Il tient de la main droite un diota et de la gauche un trident. ●●●● . . .	id.	5 ½	R.	9,75
11. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. R/. Chouette sur une base. TIATI. ●●●	Quadr.	6,5	C.	12,00
12. Mêmes types et même légende. ●●	Sext.	5,4	C.	8,00
13. Mêmes types et même légende. ●	Once	2	C.	2,46

Les monnaies précédentes furent d'abord attribuées à Teate (Chieti) métropole des Marrucins : mais aujourd'hui tous les auteurs s'accordent à voir dans la légende *Tiati* le nom de l'ancienne Teanum Apulum, opinion confirmée par le style et par la provenance de ces monnaies. Envisagées sous le rapport chronologique, elles doivent être divisées en deux séries dont l'une antérieure à l'année 318, et l'autre postérieure à cette époque. Dans la seconde catégorie rentrent nécessairement toutes les pièces réglées sur le système italique. A en juger par leur poids, elles se rattachent à l'époque où l'as romain établi à raison de 2 onces fut successivement réduit à une seule once (264-217).

La lettre N placée dans le champ du n.° 7 a été déjà signalée comme l'initiale du mot *nummus* employé souvent par les anciens pour désigner l'unité monétaire. Il est cependant à noter que parmi les monnaies de l'Italie méridionale les seuls dextans de Teanum et de Venusia rappellent cette ancienne dénomination.

§ 17. — VENUSIA (*Venosa*).

Placée sur les confins de l'Apulie et de la Lucanie, Vénosa peut être comprise dans l'une ou l'autre de ces deux régions. Horace qui reçut le jour à Vénosa disait à ce propos, *Lucanus an Apulus anceps*. Cependant les géographes pour la plupart rangent Vénosa parmi les villes de l'Apulie.

L'origine de Vénosa remonte, selon divers écrivains modernes, à l'époque éloignée où les Ombriens et ensuite les Pélasges occupèrent l'Apulie. Les auteurs grecs lui reconnaissent pour fondateur le célèbre Diomède, et ajoutent que l'illustre capitaine éleva cette ville en l'honneur de Vénus, dans l'intention de se rendre propice cette déesse irritée contre lui depuis l'époque du siége de Troie. Forte par sa position et

aussi par le grand nombre de ses habitans, Vénosa avait rang parmi les principales villes de l'Apulie, lorsqu'en l'année 326 av. J. C. les Romains alors en guerre avec les Samnites, vinrent solliciter son alliance. Les Vénusiens en butte depuis long-temps aux projets ambitieux des Samnites, saisirent avec empressement cette occasion pour les humilier, et stipulèrent l'alliance demandée. Cette démarche faite avec trop de précipitation fut bientôt suivie de profonds regrets qui donnèrent lieu à une nouvelle révolution par suite delaquelle durent intervenir les Romains. Obligés alors de reconnaitre pour maîtres ceux dont ils ne voulaient plus même comme alliés, les Vénusiens ne se soumirent qu'en attendant l'occasion propice de pouvoir recouvrer leur indépendance. Et en effet, l'année 292 était à peine commencée, que le consul Posthumius dut accourir avec ses légions sous les murs de Vénosa. Le dévoûment héroïque dont les habitans secondés par les Samnites (a) firent preuve dans cette occasion fut la cause de leur ruine. Tous ceux d'entre les défenseurs de la ville qui n'avaient pas succombé pendant le siège furent emmenés prisonniers; et le consul introduisit à leur place dans les murs de Vénosa une colonie de 20,000 Romains. (av. J. C. 292). Cette colonie qui avait pour mission de maintenir dans le devoir les autres villes de la même contrée, et de surveiller les Lucaniens et les Tarentins, répondit si bien aux vues de Rome, qu'elle devint, à l'époque de la guerre de Pyrrhus et après la sanglante bataille de Cannes, le principal appui des Romains en Apulie. Elle subit toutefois de si grandes pertes pendant la deuxième guerre Punique, qu'en l'année 203 le sénat romain dut songer à envoyer de nouveaux colons à Vénosa. Ce fut probablement pendant la longue paix dont jouit l'Italie après le départ d'Annibal, que les habitans de Vénosa élevèrent les monumens grandioses qui firent pendant long-temps l'ornement de leur ville, et dont il n'existe plus aujourd'hui que des ruines imposantes. Lors de la révolte générale des peuples de l'Italie qui revendiquaient les droits et les priviléges inhérens au nom de citoyen romain (91), Vénosa réunit ses armes à celles des confédérés: mais les avantages remportés par Cosconius, et ensuite la victoire de Métellus obligèrent les habitans de cette ville à poser les armes; et dès lors le nom de Vénosa cesse de figurer dans l'histoire romaine.

Monnaies autonomes de Vénosa (*bronze*).

Pièces coulées anépigraphes.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de chien à gauche. ℞. Partie ant. d'un sanglier.	As	18	R[1]	325,00
2. Lyre. ●●●●● ℞. Partie ant. d'un sanglier.	Triens	13 ½	R[3]	83,83

(a) *C'est probablement à cette circonstance que fait allusion le vers d'Horace :* Pulsis, ut vetus est fama, Sabellis.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
3. Coquille R/. Trois croissans	Quadr.	12	R^2	53,50
4. Tête imberbe d' Hercule avec peau de lion.				
R/. Partie antér d' un sanglier. ●●●	id.	11	R^3	
5. Dauphin à gauche. ●●● R/. Dauphin à gauche. ●●●	id.	8	R.	
6. Chouette posée sur une branche. ●●				
R/. Partie antér. d' un sanglier. ●●	Sext.	10	R^2	59,54
7. Dauphin à gauche. ●● R/. Dauphin à gauche. . . .	id.	4	R.	
8. Dauphin à gauche. ● R/. Dauphin à gauche. . . .	Once	6	R.	
9. Dauphin à gauche. R/. Dauphin à gauche.	D.Once	4	R.	

Pièces coulées avec épigraphe.

10. Coquille. R/. Trois croissans. VE en monogramme . .	Quadr.	10	C.	44,58
11. Dauphin à gauche. ●● R/. Dauphin à gauche. VE. .	Sext.	8	R.	22,42
12. Croissant. ● R/. Croissant. VE.	Once	4	R.	12,28
13. T. radiée de face. R/. Astre et croissant. VE. S. . .	D.Once	5	R^2	6,26

Les pièces anépigraphes de Vénosa ne se distinguent des monnaies dites *incertaines* que par leur ressemblance avec celles de la deuxième série, qui ont dans leur champ les deux lettres VE initiales du mot Venusia. Le monument le plus notable de cette première série est sans contredit l' as déjà connu par la publication qu' en fit le docte Avellino; et dont on trouve un dessin peu exact dans les planches de Carelli (Pl. XLV. 2). Tout porte à croire, comme l' observe le savant archéologue Napolitain, que les types font allusion aux forêts de Vénosa rendues célèbres par les vers d' Horace : mais il me semble impossible d' admettre les conclusions du même auteur relatives à l' époque probable de cette pièce. Comment pouvoir attribuer à la colonie romaine établie à Vénosa en l' année 292 av. notre ère un as de 12 onces, quand nous savons que les premières monnaies émises par les Romains à Lucérie furent réglées sur un as de trois onces et demie? Aussi est-il probable que l' as libral de Vénosa remonte, comme celui de Lucérie au sixième siècle av. notre ère. A en juger par le poids des fractions connues, on doit supposer avec fondement d' autres as coulés de 11, 10, 7 et 5 onces également antérieurs à l' année 292.

Monnaies de Vénosa sous les Romains.

Pièces frappées-1ère série.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête laurée de Jupiter. ●●●				
R/. Trois croissans et trois étoiles. VE en monogr. . .	Quadr.	7	C.	17,21

(a) *Bullettino archeologico Napoletano — Année* 1844 — *Page* 33.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
2. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. ●● ℞. Deux dauphins placés perpendiculairement. VE . .	Sext.	6	R.	12,04
3. Buste d'Hercule armé de sa massue. ℞. Lion accroupi tenant une lance appuyée sur l'épaule droite. VE	Once	5	R.	6,02

Pièces frappées-2ème série.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
4. Buste d'Hercule armé de sa massue. VE. N. II. ℞. Les Dioscures à cheval tenant chacun une lance en arrêt. Dessous, C. A. Q. . . . . D.	Dext.	9	R^3	. . .
5. Tête de Bacchus cour. de pampres. VE. ℞. Bacchante assise sur une base et posant le pied droit sur une pierre. Elle tient de la main d. une grappe de raisin, et de la gauche un thyrse. N. I	Dext.	9	R.	33,60
6. Tête laurée de Jupiter. ●●●●● ℞. Aigle posé sur un foudre. VE	Quinc.	7	C.	17,00
7. Tête de femme voilée. ●●● ℞. Trois croissans et trois étoiles. VE.	Quadr.	6	C.	9,41
8. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. ●● ℞. Chouette sur une branche. VE.	Sext.	5	C.	5,16
9. Tête de Mercure coiffée du pétase. ● ℞. Cothurne et caducée. S. VE	D. once	3	R^2	1,75
10. Crabe. VE. ℞. Grenouille	id.	3	R^2	1,75
11. Partie antér. d'un sanglier. Σ. ℞. Chouette posée sur une branche. VE	id	3	R^3	1,75
12. Tête de boeuf vue de face. VE. ℞. Tête d'aigle à droite.	id	3	R^2	1,75

Ce qui doit porter à croire que les monnaies précédentes de Vénosa furent émises par la colonie romaine établie dans cette ville en l'année 292 c'est que les pièces les plus avantagées se rattachent à un as d'un poids inférieur à celui des premiers as romains émis à Lucérie. On peut aussi déduire du poids des monnaies de la seconde série que l'émission de ces pièces fut continuée jusqu'à l'année 217 pendant laquelle l'as romain se trouva légalement réduit à une seule once.

Les n.os 4 et 5 confirment ce qui a été précédemment observé à propos du dextans de Tiati. Ces pièces offrent toutefois une autre particularité. La lettre N. s'y trouve suivie des chiffres I ou II pour distinguer le simple *nummus* des monnaies d'une double valeur.

CHAPITRE V.

IAPYGIE ou CALABRE.

§ I. — NOTIONS GÉNÉRALES.

Les Romains devenus maîtres de Tarente et de toute la presqu'île Iapygienne (a) donnèrent à cette contrée le nom de *Calabre*. L'étymologie de ce mot n'est pas connue : mais il résulte de plusieurs passages d'auteurs anciens que les Messapiens, qui habitaient au nord de la presqu-île, portaient aussi le nom de Calabrais avant la conquête des Romains.

L'Iapygie était divisée en trois parties dites *Messapie*, *pays des Salentins* et *territoire de Tarente.*

La Messapie située le long de l'Adriatique entre Brindes et Otrante, avait pour villes principales *Baletium*, *Brindes*, *Hyria ou Orra*, *Hydruntum*, *Lupiae*, *Sturni* et *Messapia.*

Le pays des Salentins placé au sud-est de la presqu'île comprenait douze villes ou grandes bourgades dont la métropole était *Salente*, et après laquelle on citait *Baletium* (b) *Bausta*, *Callipolis*, *Leucas*, *Manduria*, *Neritum*, *Uxentum*, etc.

Le territoire de Tarente, qui s'étendait sur le golfe du même nom, avait pour limites la Peucétie, la Messapie et le pays des Salentins.

Messapiens — Hérodote raconte qu'un siècle environ avant la guerre de Troie une flotte Crétoise fut poussée par la tempête sur les côtes de l'Iapygie, et que tous ceux qui purent échapper au naufrage prirent le parti de se fixer dans cette presqu'île, où ils reçurent le nom d'Iapygiens-Messapiens (c). On trouve écrit d'autre part que plusieurs colonies venues de l'Illyrie, de l'Acarnanie et du Péloponnèse, parvinrent aussi

(a) *Cette presqu'île, dite aujourd'hui* Terre d'Otrante *ou* province de Lecce, *tirait son nom d'Iapyx, l'un del fils de Lycaon roi d'Arcadie, qui vint s'y fixer avec une colonie grecque,* 567 *ans av. la guerre de Troie, comme il a été dit précédemment. L'Iapygie embrassa aussi par la suite l'Apulie et les terres situées le long du golfe de Tarente jusqu'au promontoire Lacinien dont les trois pointes, au dire de Strabon, portaient encore sous le règne de Tibère le nom de* promontoires Iapygiens.

(b) *Les géographes anciens désignent dans l'Iapygie deux villes du nom de* Baletium.

(c) *Les causes différentes que les historiens grecs attribuent à l'arrivée des Crétois en Italie, bien loin d'infirmer le fait, ne tendent qu'à le confirmer, en dénotant que plusieurs migrations de ce même peuple eurent lieu à des époques différentes, comme il est rationnel de le supposer.*

à s'établir dans l'Iapygie. C'est aux différens chefs de ces colonies que l'on doit attribuer la fondation des principales villes de la Messapie, si toutefois elles n'existaient pas déjà avant l'arrivée des colonies grecques en Italie, comme se plaisent à le croire plusieurs auteurs modernes, qui reconnaissent dans les Iapygiens une ancienne peuplade de la grande famille des Osques ou Opiques. Il résulte pourtant des monnaies de Tarente et de Baletium, comme encore de celles que frappèrent à une époque moins reculée les habitans de Brindes, que ces trois villes revendiquaient une même origine qu'elles attribuaient à un personnage venu par mer et sauvé miraculeusement d'un naufrage, ainsi qu'on le racontait de Taras prince Crétois de la famille de Minos.

La domination des Messapiens dans l'Iapygie reçut un rude échec en l'année 708 av. J. C. époque où Phalonte, chef d'une colonie de jeunes Lacédémoniens dits Parthéniens, vint s'emparer à main armée de Tarente. Ce ne fut toutefois qu'après une lutte prolongée que les habitans de cette ville abandonnèrent leurs foyers. Réfugiés à Brindes, ils recommencèrent bientôt après contre les Parthéniens de nouvelles hostilités auxquelles prirent souvent part les Salentins et les Peucétiens.

Obligés de poser les armes, les Messapiens n'en conservèrent pas moins leur indépendance, comme il est facile d'en juger par l'histoire. En l'année 416 av. notre ère, Arta l'un des chefs des Messapiens fournit aux Athéniens les secours qu'ils étaient venus lui demander pour l'expédition de Sicile. Quelques années auparavant, les Messapiens avaient assiégé la nouvelle ville d'Héraclée, et les habitans unis aux Tarentins n'avaient pu les repousser qu'avec le secours des Dauniens et des Peucétiens. En l'année 389, nous voyons la flotte des Messapiens agir de concert avec celle de Denys l'Ancien tyran de Syracuse contre les villes grecques de l'Italie méridionale. Dans le même siècle, les Messapiens unis aux Lucaniens livrent la mémorable bataille dans laquelle Archidamus périt avec tous les siens (338); et, pour passer sous silence la part que les Messapiens prirent aux deux guerres conduites en Italie par Pyrrhus et par Annibal, et la résistance opiniâtre qu'ils opposèrent aux Romains après la chûte de Tarente, ce ne fut qu'en l'année 209 av. J. C. que vaincus et accablés par les forces du consul Claudius Néron ils durent renoncer à leur indépendance.

Salentins — Les Salentins tiraient leur nom de Salente, ville fondée, selon divers auteurs, par Idoménée ancien roi de Crète. Le vœu téméraire que fit ce prince au retour du siège de Troie, et l'indignation que l'accomplissement de ce voeu barbare souleva parmi les Crétois sont trop connus pour qu'il serve d'en répéter le triste récit. Obligé pour ce motif ou pour un autre à peu près semblable (a) de s'exiler avec

(a) *On lit dans Strabon que le roi Idoménée, à la suite d'une sédition excitée parmi ses troupes, dans une guerre contre les Magnésiens, dut s'échapper de Blanda avec ceux qui lui étaient restés fidèles. Après un court séjour dans l'Illyrie, Idoménée vint avec un grand nombre de Locriens bannis de leur patrie s'emparer de Locres qu'il leur abandonna; puis, ayant abordé dans l'Iapygie, il y fonda Salente et plusieurs autres villes.*

tous ceux qui lui étaient restés fidèles, Idoménée vint aborder sur les côtes de l' Iapygie déjà occupée par des colonies Crétoises , et jeta bientôt après les fondemens de la ville de Salente , qui devint par la suite la métropole d' un état florissant

Le nom des Salentins ne se lit dans l' histoire qu' à l' époque où les Romains vainqueurs de Pyrrhus occupèrent toute la presqu' île Iapygienne. Les Salentins comme les Messapiens n' acceptèrent qu' en frémissant le joug de Rome. Aussi les trouvons-nous de nouveau cités par Tite-Live au nombre des peuples vaincus pendant les années 272, 267 et 266 av. notre ère. Lorsqu' Annibal se fut emparé de Taronte , les Salentins profitèrent de cette occasion pour se révolter de nouveau contre les Romains : mais le consul Claudius Néron vint avec ses nombreuses légions imposer aux Salentins un joug encore plus pesant que le premier (208). De cette époque date le terme de l' autonomie de ce peuple.

§ 2. — BALETIUM (. . . .)

Deux villes du nom de *Baletium* se trouvent citées par les anciens géographes ; l' une entre Brindes et Lupiae dans la Messapie, et l' autre entre Neritum et Uxentum dans le pays des Salentins. C' est probablement à cette dernière que l' on doit attribuer les rares monnaies d' argent dont la légende est ƧA⊗ƎΛAꟻ.

L' histoire ne fait aucune mention de Baletium. Cependant, à en juger par les types des monnaies qui lui sont attribuées, on peut croire qu'elle revendiquait la même origine que Tarente.

Monnaies de Baletium (*argent*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Personnage nu sur un dauphin. Le bras droit est étendu en avant, et le bras gauche rejeté en arrière. En bas, *dauphin* ; tout autour , ƧA⊗ƎΛAƎ (style archaïque). ℞. Croissant et dauphin. Au centre, *globule* et Ǝꟻ ; en bas, ƧA⊗ƎΛAꟻ (coll. de Luynes).	Didr.	4 ½	R⁴	7,60
2. Dauphin à droite. En haut ꟻE. Autour, ƧA⊗ƎΛAЯ. ℞. Croissant. En haut ⊢E. En bas , ƧA⊗ƎΛAꟻ . .	Tètrob.	3	R⁴	2,36

Le type principal du didrachme de Baletium rappelle sans doute comme celui de Tarente le chef de la première colonie Crétoise qui fut jeté par la tempête sur les côtes de l' Iapygie. D' autre part le dauphin et la demi-lune qui figurent au revers de ce même didrachme et que l'on trouve séparément sur le tétrobole , font probablement allusion à la position maritime de Baletium.

Il est à croire que les deux lettres ⊢E placées en ordre différent dans le champ des monnaies en question ont pour objet d'indiquer un nom de magistrat. C'est aussi pourquoi ces pièces qui paraissent, quant à la fabrique, d'une date très-reculée, ne doivent pas être antérieures aux premières années du IVème siècle av. J. C. époque où sur les monnaies de Tarente les noms de magistrats commencèrent à être désignés par une seule syllabe.

L'émission du tétrobole, à en juger par la fabrique comme aussi par la forme du B, doit être postérieure à celle du didrachme.

§ 3. — BRUNDUSIUM (*Brindisi*).

Lorsque les Parthéniens se furent emparés de Tarente, les anciens habitans se retirèrent à Brindes (av. J. C. 708). Ce fut aussi dans cette ville que se réfugia Phalante, après qu'il eut été banni par ses compagnons d'armes. De ces deux faits attestés par les auteurs anciens résulte évidemment que Brindes et Tarente étaient comprises dans un même état avant l'arrivée en Italie de la colonie Lacédémonienne conduite par Phalante, et que depuis lors ces deux villes devinrent rivales. Ce fut en effet de Brindes que partirent tous les armemens qui formèrent si long-temps pour les descendans des Parthéniens un grave objet de préoccupation. Tarente, il est vrai, grâce à ses institutions, à l'industrie de ses habitans, au génie des grands hommes qui la gouvernèrent, et à ses rapports avec Lacédémone, éclipsa entièrement sa rivale : mais Brindes n'en conserva pas moins son indépendance et son commerce maritime ; et, lorsqu'elle dut comme Tarente subir la loi de Rome, elle parvint sous ses nouveaux maîtres au plus haut degré de splendeur.

Les Romains devenus possesseurs de l'Iapygie (267), comprirent bientôt de quelle utilité devait être pour eux le vaste port de Brindes. Une nombreuse colonie alla occuper cette ville (245) ; la voie Appienne fut prolongée jusqu'aux portes ; et, dès l'année 229, époque de la guerre d'Illyrie, Brindes devint le lieu d'embarquement de toutes les milices romaines destinées aux contrées de l'Orient. Aussi acquit-elle bientôt une telle importance, que tous les chefs de partis, qui depuis Sylla jusqu'à Octave se disputèrent le gouvernement de la République, cherchèrent à s'assurer la possession du port de Brindes ; et si les habitans eurent à souffrir du litige des compétiteurs, ils en retirèrent aussi de grands avantages. Sylla reconnaissant du bon accueil qu'il avait reçu à Brindes, au retour de son expédition contre Mithridate, affranchit à perpétuité cette ville de toute sorte d'impôts, et lui concéda le droit de pouvoir se gouverner par ses propres lois. César et Octave vainqueurs de leurs rivaux la comblèrent aussi de bienfaits.

Brindes conserva cette haute position jusqu'au douzième siècle de notre ère pendant lequel le port de cette ville, obstrué par les algues et par les sables, commença à perdre de crédit. Ce ne fut pourtant qu'en l'année 1440 que ce port fut fermé à la navigation. Le prince Jean Antoine Orsini, dans l'intention de le rendre impra-

ticable à la flotte du roi Alphonse, fit couler bas, à l'entrée du chenal, plusieurs navires chargés de pierres ; et dès lors Brindes privée du commerce maritime dont elle avait retiré tant d'avantages, ne fut plus qu'une ville sans importance.

Monnaies de Brindes (*bronze*).

I.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête laur. de Neptune. Derrière, trident. Dessous, ●● ℟. Personnage nu sur un dauphin. Il tient de la main d. un diota et de la gauche une lyre. Dessous, BRVN.	Sextans	7	R.	21,00
2. Mêmes types et même légende. ●	Once	5	R.	8,87
3. Mêmes types — S dans le champ	D. once	4	R.	4,62
4. Mêmes types — AT dans le champ		2	R²	. .

II.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
5. Tête de Neptune couronnée par la Victoire. Dans le champ, trident ●●●● ℟. Personnage nu placé sur un dauphin. Il tient de la main droite une petite victoire qui le couronne, et de la gauche une lyre. Dessous, ●●●● . .	Triens	5	C.	(a)
6. Mêmes types et mêmes signes de valeur. Dans le champ du revers, M. W.	id.	5	R.	4,92
7. Types comme précéd. Dans le champ, ●●● . . .	Quadr.	5,2	C.	(b)
8. Types comme précéd. Dans le champ, ●●	Sext.	7,2	C.	(c)
9. Types comme précéd. Dans le champ, ●	Once	6,2	C.	(d)

III.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
10. Types comme précéd. S renversée sous la tête de Neptune et aussi dans le champ du revers	Semis	5	C.	(e)
11. Mêmes types, avec nom de magistrat	id.	5	C.	(f)
12. Mêmes types — Le personnage placé sur le dauphin joue de la lyre	id.	5	R.	(g)

(a) *Entre Gr.* 8,77 et 4,00.
(b) . . . 8,26 . 1,74.
(c) . . . 21,86 . 2,56.
(d) . . . 9,70 . 1,60.

(e) *Entre Gr.* 9,75 et 5,13.
(f) . . . 9,13 5,64.
(g) . . . 8,82 . 7,08.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
13. Mêmes types — Le personnage tient une palme de la main droite	?	2	R.	1,33
14. Victoire enlaçant une bandelette à une palme. ℞. Dauphin. En haut, V ; en bas, BRVN.	?	2	R³	1,18

Les monnaies d'argent attribuées à Brindes par Magnan furent improvisées par Goltzius si fécond en inventions de ce genre. Les seules pièces en bronze décrites précédemment appartiennent sûrement à la ville de Brindes; et toutes ont pour légende BRVN, initiale du mot latin *Brundusium*.

En plaçant sur leurs monnaies le type national de Tarente, les habitans de Brindes comme ceux de Baletium, eurent probablement en vue d'indiquer qu'ils considéraient aussi comme fondateur de leur ville le même personnage mystérieux qu'une ancienne tradition disait fils de Neptune. La lyre, la palme, le diota, et la corne d'abondance que l'on voit entre ses mains dénotent sans doute que les habitans attribuaient à ce génie tutélaire leur civilisation, leur culte et leur bien-être, comme aussi les victoires remportées par les flottes sorties de leur port.

La différence notable de poids offerte par les monnaies qui portent les mêmes signes de valeur donne à croire que l'émission de ces pièces eut lieu à de longs intervalles. Il est bien difficile toutefois de se rendre compte de la première émission des monnaies de grand module qui ont dans leur champ deux globules, attendu que ces pièces considérées comme *sextans*, doivent se rattacher à un as de 4 onces et plus. Comment imaginer que la colonie romaine de Brindes ait pu émettre en l'année 245 une série de monnaies réglées sur un as de 4 onces, lorsqu'il résulte de l'histoire que depuis l'année 264, époque de la première guerre Punique, l'as romain avait été légalement réduit à 2 onces?

Toutes les autres monnaies de Brindes, à en juger par leur poids, sont évidemment postérieures à l'année 245 ; et il résulte de plusieurs pièces que l'émission en fut continuée jusqu'aux derniers temps de la république romaine.

§ 4. — GRAXA (*Gravina*).

L'ancienne ville de Graxa n'est connue que par les monnaies qui nous en restent; et il résulte des types qu'elle était située sur les bords de la mer. Comme d'autre part il est positif que ces pièces se trouvent journellement dans le territoire de Gravina, on doit supposer que l'emplacement de l'ancienne Graxa était dans ce même territoire, ou que les habitans réduits à quitter leurs foyers se retirèrent sur la colline où s'élève aujourd'hui Gravina, dont le nom n'est peut-être qu'une modification de celui de Graxa.

Monnaies de Graxa (*bronze*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête jeune et imberbe coiffée d'un bonnet de forme conique. R/. Deux aigles posés sur une base. ΓΡΑΞΑ	?	3 ½	R²	...
2. Tête laurée de Jupiter. Derrière, ★★★ ou ●●● R/. Deux aigles comme précéd. Dans le champ, *croissant*; à l'exergue, ΓΡΑ	Quadrans	3	C.	3,69
3. Mêmes types. Dans le champ du revers, ΚΡΗ et ●●●	...	3	R.	3,18
4. Mêmes types. Dans le champ du revers, ΘΕΟΑ	...	3	R.	...
5. Mêmes types. Dans le champ, croissant, étoile et ●●	Sextans	2 ½	C.	1,82
6. Tête laurée de Jupiter à droite. Derrière, ●● R/. Aigle sur un foudre. ΚΡΑ ou ΚΡΗ	id.	2 ½	R.	1,74
7. Pecten . . . R/. Aigle sur un foudre. ΓΡΑ	Quadr. ?	3	C.	3,16
8. Mêmes types	Sext. ?	2 ½	C.	1,64
9. Mêmes types	id.	2	C.	1,23
10. Pecten . . . R/. Dauphin, croissant et 2 étoiles. ΓΡΑ	id.	2	R.	1,02
11. Pecten . . . R/. Foudre et 2 étoiles. ΓΡΑ	id.	2	R.	1,23
12. Astre et croissant. R/. Foudre et croissant ΓΡΑ	Once	1	R.	0,61

Les monnaies avec la légende ΓΡΑ sont connues depuis long-temps. Mais comme cette légende tronquée peut prêter à bien des interprétations différentes, Eckhel, Sestini et Mionnet, qui n'avaient pas connaissance du n.º 1, crurent devoir ranger toutes les pièces en question parmi les monnaies dites incertaines. Millingen dont les intelligentes recherches ont tant profité aux progrés de la Numismatique, avait proposé successivement d'attribuer ces monnaies à Graviscae, à Crassus et à Graja, lorsque, par suite d'un heureux hasard, deux de ces mêmes pièces parurent avec la légende entière ΓΡΑΞΑ. Le docte rédacteur du bulletin archéologique de Naples qui s'empressa de les publier (a) crut avec raison pouvoir conclure que toutes les autres monnaies semblables dont la légende est tronquée doivent appartenir aussi à Graxa.

Ces monnaies envisagées sous le rapport des types rappellent évidemment la position maritime de Graxa et le culte spécial des habitans : mais il est difficile d'expliquer pourquoi l'aigle symbole de Jupiter se trouve accouplé au revers des n.os 1, 2, 4 et 5. Les syllabes ΚΡΗ et ΘΕΟΑ qui figurent parfois dans le champ indiquent probablement des noms de magistrats. Quant à l'époque de l'émission de ces monnaies, il semble qu'elle dut avoir lieu dans le dernier siécle de la république romaine, attendu que les pièces qui ont l'indice de leur valeur se rattachent pour la plupart à un as d'une demi-once, modification que l'as romain ne commença à subir qu'en l'année 89 av. l'ère chrétienne.

(a) *Bullettino archeologico Napoletano* — *année* 1851, *page* 121.

§ 5. — HYDRUNTUM (*Otranto*).

Otrante est la ville d' Italie la plus rapprochée des côtes de la Grèce (a). Aussi est-il à croire que ce fut dans le port d' Otrante qu' abordèrent les premières colonies grecques qui vinrent s' établir en Italie. Divers auteurs attribuent la fondation de cette ville à Idoménée: mais il est probable qu' elle remonte à une époque plus reculée.

Pyrrhus, avant de passer en Italie, conçut le dessein d' unir Otrante à Apollonie par un pont de bateaux, pour soustraire son armée aux dangers de la navigation. Cette vaste entreprise resta pourtant à l' état de projet ; et il en fut de même deux siècles plus tard, lorsque Pompée alors chargé de la guerre contre les pirates, méditait la même entreprise.

Occupée successivement par des colonies grecques et romaines, Otrante eut à souffrir de tous ces changemens de domination. Cependant, loin de déchoir comme tant d' autres villes de la même contrée, elle était encore, en l' année 1480 de notre ère, signalée parmi les places fortes et prospères de l' Italie méridionale, lorsque par suite de la guerre survenue alors entre l'empereur Charles-Quint et François I roi de France, les Ottomans alliés de ce dernier prince surprirent Otrante qu' ils détruisirent de fond en comble. La ville moderne occupe l'emplacement de l'ancienne citadelle.

Monnaie attribuée à Otrante (*bronze*).

Tête d' Hercule imberbe avec peau de lion.

℟. Massue, arc et carquois. ΥΔΡ. . . . . Mod. 2 ?

Cette pièce publiée dans les planches de Carelli et reproduite par divers autres numismates est mise en doute depuis que le savant Millingen, après un examen minutieux fait sur tous les exemplaires connus de cette monnaie, eut déclaré n'avoir vu sur aucun la légende ΥΔΡ, mais seulement les trois lettres ΔΥΡ initiales du mot Dyrrachium.

On ne doit pas perdre de vue à ce sujet que parmi les pièces en bronze d' Héraclée, il n' est pas rare d' en trouver qui rappellent sous tous les rapports la monnaie attribuée à Hydruntum, et dont la légende ⊢HP, souvent peu visible, a pu donner lieu à de fausses interprétations.

§ 6. — ORRA (*Oria*).

La première ville fondée par les Crétois dans l' Iapygie fut, au dire d' Hérodote, celle d' *Uria*. Strabon qui partage la même opinion distingue pourtant deux villes du

(a) *Les géographes anciens comptaient* 50 *milles entre la ville d' Otrante et celle d' Apollonie en Epire.*

même nom dans la presqu' île Iapygienne, l' une au centre et l' autre sur les bords de la mer. La première existe encore aujourd'hui sous le nom d' *Oria*; la seconde dite successivement Baris, Veretum et Uretum, est détruite depuis long-tems.

Les seules monnaies attribuées aujourd'hui à l'Uria de l'Iapygie sont les pièces en bronze qui ont pour légende OR ou ORRA, attendu qu'elles se trouvent journellement dans le territoire d'Oria qui occupe l'emplacement de l'ancienne Uria. Il reste à expliquer pourquoi le nom ORRA qui se lit sur ces pièces ne se trouve mentionné dans aucun des anciens géographes, tels que Strabon, Pline, Frontin et Ptolémée (a), qui ne devaient pas ignorer le nom d' une ville dont les monnaies semblent dater en partie des derniers temps de la république romaine.

Monnaies d'Orra (*bronze*).

I.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête virile ceinte d'un bandeau.				
℟. Epi. ORRA. (Catalogue de Carelli).		4	R³	6,67
2. T. de Pallas dont le casque est orné d'un panache. Dessous, AA. ℟. Aigle sur un foudre. OR ou ORRA		3	C.	4,61
3. Mêmes types. Sous la tête de Pallas, EM		3	R.	...

II.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
4. T. de Pallas dont le casque est orné d'un panache et d'une aigrette. Dessous, AA.				
℟. Aigle sur un foudre. ORRA ●●●●●	Quinc.	5	R.	10,78
5. Mêmes types et même légende ●●●●	Triens	4	R.	...
6. Mêmes types et même légende ●●●	Quadr.	3	R.	...

III.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
7. T. d'Hercule imb. avec peau de lion.				
℟. Foudre placé entre les légendes ORRA et ΓOR . .	Quinc.	5	R.	9,75
8. Mêmes types et même légende (*Cab. de Paris*) . . .	id.	5	R.	9,95
9. Mêmes types et même lég. Sous la tête d'Hercule, ●●●	Quadr.	4	R.	...

(a) *Cette même ville est nommée* Uraeum *par Strabon*, Varia *par Pline et par Frontin*, Uretum *par Ptolémée.*

IV.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
10. Tête de Vénus avec couronne, bandeau, collier, pendans d'oreilles et sceptre placé en travers. Dessous, AA.				
R/. Cupidon debout jouant de la lyre. ORRA ●●●●●	Quinc.	4	R.	5,13
11. Mêmes types et même légende ●●●●.	Triens	3 $^1/_2$	R.	. . .
12. Tête de Vénus comme précédemment.				
R/. Cupidon debout tient une bandelette. ORRA ●●● .	Quadr.	3	R.	. . .
13. Tête de Vénus comme précédemment.				
R/. Colombe tenant au bec une couronne. ORRA ●● .	Sext.	2	R.	. . .

La forme de la lettre R dans la légende ORRA et les globules qui figurent sur les monnaies des trois dernières séries dénotent qu'elles furent émises sous la domination romaine. D'autre part le poids de ces mêmes fractions les rattache à un as de $^5/_6$ d'once réduits graduellement à $^2/_5$. Aussi doit-on en conclure que leur émission postérieure à l'année 217 fut continuée au delà de l'anneé 89, pendant laquelle l'as romain fut légalement fixé à une demi-once.

L'absence des globules sur les pièces de la première série provient peut-être de ce qu'elles sont antérieures à l'époque où les habitans d'Orra réglèrent le poids de leurs monnaies sur celui de l'as romain.

§ 7. — SALENTUM (*Soleto*).

Les géographes modernes sont pour la plupart d'avis que la petite ville de *Soleto* située entre Nardi et Otrante, occupe l'emplacement de l'ancienne Salente, ce qui paraît confirmé par les nombreuses antiquailles trouvées dans ce même territoire, et par les ruines imposantes que l'on y observait encore pendant le XVème siècle, comme il résulte de la description qu'en faisait alors le célèbre médecin Galateo, bon juge en cette matière.

L'histoire ne fait aucune mention de cette ancienne capitale du royaume d'Idoménée, si connue par les touchans récits de l'auteur des aventures de Télémaque. Au temps de Pline, Salente était déjà détruite.

Monnaie attribuée à Salente (*bronze*).

Tête de Pallas avec le casque Athénien.
R/. Chouette posée sur un diota renversé. ΣΑΛΑΝΤΙΝΩΝ
et monogramme formé des deux lettres A V (Mionnet) . . Mod. 4 $^1/_2$?

Les monnaies d'argent attribuées par Goltzius à Salente sont de pure invention :

mais il n'en est pas ainsi de la pièce en bronze décrite précédemment. Cette monnaie mise en doute par Kell, et confondue souvent avec l'obole de Calacte, fut de nouveau publiée par Sestini, qui assura l'avoir vue dans une collection privée de Constantinople avec la légende claire et indubitable ΣΑΛΑΝΤΙΝΩΝ. Aussi divers numismates n'ont pas hésité à reproduire dans leurs ouvrages cette monnaie de Salente qui, à en juger par le style, appartient au IVème siècle avant notre ère.

§ 8. — STURNIUM (*Sternazia*).

Pline et Ptolémée, dans l'énumération des anciennes peuplades de l'Iapygie, font mention des *Sturnini* qu'ils placent au centre de la presqu'île. Ce document est toutefois le seul qui nous reste à ce sujet. Aussi les auteurs modernes diffèrent-ils d'opinion à propos de l'emplacement de l'ancienne Sturnium. Les uns sont d'avis qu'elle était située près de la moderne Cisternino ; les autres en fixent l'emplacement au lieu dit aujourd'hui *Sternazia*, nom qui offre une plus grande analogie avec celui de Sturni.

Monnaie de Sturnium (*bronze*).

Aigle posé sur un foudre. Dessous, ΣΤΥ. R/. Pecten . ? 3 R³ 2,75

La ressemblance de cette pièce avec celles de Graxa pourrait donner à croire que la légende ΣΤΥ placée au lieu de ΓΡΑ ne dénote qu'un simple nom de magistrat. Quoiqu'il en soit sous ce rapport, les monnaies de ces deux villes, à en juger par les types, par la fabrique et par le poids, semblent dater d'une même époque.

§ 9. — TARENTUM (*Taranto*).

Une ancienne tradition reproduite par divers auteurs grecs attribuait la fondation de Tarente à *Taras* fils de Neptune et de la nymphe Saturia. D'après la même légende, le jeune héros, sur le point de périr dans un naufrage, avait dû la vie à la haute protection de son père: un dauphin l'avait transporté sain et sauf sur la côte de l'Iapygie, où il devint le père d'un grand peuple. En laissant à la fable le merveilleux de cette tradition, on peut croire que Taras faisait partie de la colonie Crétoise qui, selon le récit d'Hérodote, fut jetée par la tempête sur les côtes de l'Iapygie; et que ce jeune prince fonda ou agrandit la ville qui porte encore aujourd'hui son nom.

Plusieurs siècles s'étaient écoulés depuis que les Crétois se trouvaient en possession de Tarente, lorsqu'une colonie de jeunes Lacédémoniens surnommés Parthéniens (a)

(a) *Nés de mariages illégitimes.*

vint s'emparer de cette ville (av. J. C. 708). Phalante leur chef ne jouit pas long-temps du fruit de sa victoire. Obligé de fuir pour se soustraire à la vengeance de ses anciens compagnons d'armes révoltés contre lui, il se réfugia à Brindes et mourut dans cette ville. Les successeurs de Phalante ne sont pas connus. On croit pourtant que Tarente, à l'instar de Sparte, eut d'abord des rois dont l'autorité était contrôlée par un sénat et par des éphores. L'institution du gouvernement démocratique dans cette ville ne date, au dire d'Aristote, que de l'année 474, époque d'une grande bataille dans laquelle les principaux citoyens de Tarente avaient péri sous le fer des Messapiens. Ceux-ci, depuis la mort de Phalante (a), n'avaient pas cessé de harceler la colonie Lacédémonienne, persuadés qu'à force de constance et d'énergie il parviendraient à occuper de nouveau Tarente. Aussi arriva-t-il que les habitans de cette ville durent soutenir pendant plusieurs siècles une lutte opiniâtre. Diverses fois même ils se virent sur le point de succomber; et s'ils obtinrent finalement la victoire, ce ne fut que par d'héroïques efforts.

Dans l'un des premiers intervalles de cette guerre, les Tarentins entreprirent de combattre la colonie Achéenne conduite à Métaponte par Leucippe: mais tous les efforts qu'ils firent pour s'opposer à l'établissement de cette colonie furent en pure perte. Les Achéens secondés par les Sybarites restèrent en possession de Métaponte.

Deux siècles après (436) les Tarentins durent encore prendre les armes pour repousser une invasion des Thuriens, qui revendiquaient le territoire de Siris réuni alors à celui de Tarente; et ce ne fut qu'après de nombreux combats que les parties belligérantes réglèrent à l'amiable ce différent.

Une autre guerre plus difficile fut celle que les Tarentins eurent à soutenir contre les Lucaniens auxquels se réunirent souvent les Messapiens. Dans la crainte de ne pouvoir pas résister à ces terribles ennemis, Tarente appela successivement à son secours le roi de Sparte Archidamus (338), Alexandre fils de Néoptolème (330), et Cléonyme autre roi de Sparte (314), qui n'obtinrent que des succès passagers. Encore les deux premiers trouvèrent-ils la mort dans cette guerre.

Cependant les Tarentins étaient parvenus à surmonter ce grave danger, et même à s'attacher les Lucaniens qu'ils avaient si long-temps combattus, lorsqu'ils durent songer à une nouvelle lutte beaucoup plus sérieuse que les précédentes. Les conquêtes des Romains dans l'Italie méridionale avaient détruit l'influence que Tarente exerçait dans cette région. Pour prévenir la ruine de son crédit politique et de son commerce, elle avait soulevé tour à tour contre Rome les Campaniens, les Samnites, les Apuliens,

(a) *Phalante informé par un oracle que la ville dans le territoire de laquelle seraient déposées ses cendres deviendrait la métropole d'un état puissant, avait fait croire, avant de mourir, aux habitans de Brindes qu'ils rentreraient en possession de Tarente, s'ils parvenaient à disséminer ses cendres sur le territoire de cette ville. L'exécution de ce perfide conseil devint le signal de nouveaux combats entre les Messapiens et les Tarentins.*

et même les Lucaniens : mais les trésors prodigués à cet effet n'avaient eu aucun résultat favorable. Le seul parti qui lui restait à prendre, afin de se soustraire elle-même à la domination de son heureuse rivale, était de réunir en confédération tous les peuples encore indépendans de l'Italie méridionale, de s'assurer le concours d'un habile capitaine capable de guider ces masses à la victoire, et de profiter d'une circonstance quelconque pour commencer les hostilités (a). C'est en effet ce qui arriva en l'année 280, époque de cette guerre à laquelle s'attache le nom de Pyrrhus. Les talens de cet habile capitaine et les efforts réunis des Tarentins et de leurs alliés ne purent triompher de la ténacité et de la bonne fortune des Romains. Toute l'Italie méridionale dut subir la loi des vainqueurs ; et Tarente livrée au consul Papirius par Milon chef de la garnison que Pyrrhus avait laissée dans la citadelle, se trouva à la merci d'une rivale irritée (av. J. C. 272). Les Romains cependant n'abusèrent pas de leur victoire. Tarente placée au nombre des *villes confédérées* conserva son ancien gouvernement.

Entraînés par l'exemple des autres populations de l'Italie méridionale, les Tarentins se déclarèrent en faveur d'Annibal ; et, après l'avoir aidé à chasser de leur ville la garnison romaine (215) favorisèrent de tout leur pouvoir ses entreprises. Six ans s'écoulèrent ainsi pendant lesquels ils ne reculèrent devant aucun sacrifice, dans l'espoir de recouvrer leurs première indépendance. Cependant le sort en avait décidé autrement. Fabius à la tête des légions romaines parvint à occuper de nouveau Tarente qui fut traitée en ville rebelle (209); et le joug qui pesa dès lors sur elle ne fut allégé qu'en l'année 124 av. J. C. pendant laquelle une colonie fut envoyée de Rome pour l'occuper (b).

Les temples, les statues et les monumens de tout genre qui ornaient Tarente ont été décrits si souvent, qu'il me paraît superflu de les rappeler. Fabius devenu maître de cette ville se contenta de faire transporter à Rome la statue en bronze d'Hercule, ouvrage du célèbre Lysippe. Sollicité d'emporter encore d'autres statues d'un beau travail, *laissons aux Tarentins*, répondit Fabius, *leurs dieux irrités*. On peut se faire une idée par le grand nombre de monnaies d'argent qui nous restent de cette ville à quel degré de prospérité commerciale elle était parvenue (a). Malgré l'épuisement de ses finances causé par les guerres continuelles qu'elle avait dû soutenir, Tarente renfermait encore en l'année 209 une telle quantité d'or et d'argent que Fabius put

(a) *Les outrages prodigués par le peuple de Tarente aux ambassadeurs romains venus pour exiger le redressement de plusieurs griefs ne furent qu'une cause accessoire de cette guerre.*

(b) *Velléius Paterculus*, *I*, 15.

(a) *La principale industrie des Tarentins consistait dans la confection de fines étoffes en laine teintes d'une riche couleur de pourpre qu'ils extrayaient d'un coquillage nommé* murex *dont abondait le port intérieur de la ville. Cette particularité peut servir à expliquer les types de plusieurs monnaies de Tarente.*

en retirer des sommes considérables, qui servirent aux Romains pour l'émission de leurs premières monnaies d'argent.

Parmi les grands hommes natifs de Tarente, on trouve cités en première ligne *Archytas*, *Dion* et *Nicomaque*, dont la science militaire et les talens politiques furent d'une grande utilité à leur patrie; *Aristoxène*, *Nicoclès* et *Eumène*, célèbres musiciens; l'athlète *Iccus*, dont la frugalité et la continence devinrent proverbiales; le poète *Phylax*, qui contribua l'un des premiers aux progrès de la comédie; et pour en omettre beaucoup d'autres, *Livius Andronicus* et *Marcus Pacuvius* dont les poésies furent rangées parmi les meilleurs produits de la littérature latine.

Monnaies de Tarente.

Pièces d'argent.

I.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Taras nu sur un dauphin tient la main droite appuyée sur le dos du poisson et le bras gauche tendu en avant. *Pétoncle*, ƧAЯAT. Le tout dans un large grènetis.				
℞. Même type en creux, et parfois ƧAЯAT en relief.	Didr.	6	R^3	8,10
2. Personnage nu, le genou g. fléchi, tenant d'une main sa lyre et de l'autre le *plectrum*. ƧAЯAT et parfois ΠΤΟ. Le tout dans un large grènetis.				
℞. Même type en creux	id.	6	R^4	8,10
3. Taras comme précédemment. *Pétoncle* ƧAЯAT. Le tout dans un large grènetis.				
℞. Roue à 4 rayons, et parfois un ou plusieurs dauphins.	id.	4 1/2	R.	8,00
4. Pétoncle dans un grènetis. Point de légende.				
℞. Roue dans un cercle fortement prononcé. . . .	Obole	1	C.	0,66
5. Mêmes types	H.obole	1/2	C.	0,32
6. Mêmes types	1/8 d'Ob.	1/4	R.	0,08

II.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
7. Taras comme précédemment. *Pétoncle*, ƧAЯAT. Le tout dans un grènetis.				
℞. Hippocampe ailé et *pétoncle* dans un grènetis . .	Didr.	5	R.	8,10
8. Mêmes types. Taras tient de la main droite un poulpe .	id.	5	R.	id.
9. Mêmes types. Taras a les deux bras tendus en avant .	id.	5	R.	8,05
10. Mêmes types. Taras tient des deux mains une couronne.	id.	5	R.	7,95

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
11.	Mêmes types. Crabe sous l'hippocampe.	Didr.	5	R.	8,00
12.	Mêmes types. La légende ƧAЯAT figure des deux côtés.	id.	6	R.	8,05
13.	Hippocampe ailé dans un grènetis. ƧAЯAT. ℞. Dauphin et pétoncle dans un grènetis.	Diob.	2	R.	1,33
14.	Hippocampe ailé. ℞. Charrue et croissant. TA . . .	Obole	1	R^2	0,66
15.	Tête de femme (style archaïque) dans une couronne. ℞. Taras nu sur le dauphin a les bras tendus en avant. *Pétoncle*, ƧAЯAT	Didr.	5	R^4	8,05
16.	Mêmes types. La tête de femme est dans un cercle fortement prononcé. ƧAЯAT ou TARAƧ	id.	5	R^2	8,10
17.	Mêmes types	id.	4	R^2	8,00
18.	Tête de femme comme précéd. dans un champ concave. ℞. Partie antér. d'un hippocampe ailé. *Pétoncle*, ƧAЯAT ou encore TARAƧ	Drachme	3	R^2	4,00
19.	Tête de femme comme précéd. dans un cercle. ℞. Pétoncle dans un grènetis	Obole	1	C.	0,66
20.	Mêmes types	Hémiob.	$1/2$	R.	0,33
21.	Mêmes types. Trois globules autour de la tête de femme.	id.	$1/2$	R.	0,32
22.	Tête de femme comme précédemment. ℞. Arc ou encore 5 globules dans le champ. . . .	id.	$1/2$	R^2	...
23.	Quenouille dans un large grènetis. AT. ℞. Pétoncle dans un cercle. . . . . . : . . .	id.	$1/2$	R.	0,32

III.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
24.	Taras sur le dauphin a les bras tendus en avant. *Pétoncle*, ƧAЯAT. ℞. Personnage demi-nu assis sur un siége garni d'une peau de brebis (1). Il tient de la main droite un diota et de la gauche une quenouille. Le tout dans un large grènetis (2)	Didr.	5,6	R.	8,05
25.	Taras comme précédemment. HΩHITHAЯAT. ℞. Le même personnage assis tient de la main droite				

(1) *La tête et les jambes de l'animal se voient sur les côtés du siége.*

(2) *On reconnaît les plus anciennes monnaies de cette série à la coiffure du personnage assis. La chevelure est nouée sur l'occiput.*

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
une quenouille, et appuie la gauche reportée en arrière sur un bâton. Le tout dans une couronne	Didr.	5	R.	8,00
26. Mêmes types sans encadrement. Le siège aussi est sans ornemens. ƧAЯAT, TARAƧ ou TAPANTINΩN.	id.	6,5	C.	8,10
27. Mêmes types avec la légende TAPANTINOΣ . . .	id.	5	R^2	8,05
28. Le personnage assis tient d'une main des épis et de l'autre une quenouille	id.	5	R.	. . .
29. Taras s'appuie d'une main sur le dauphin et tient le bras gauche tendu en avant. Dessous, *coquille* ou *poisson*. ИΩИITИAЯAT ou TAPANTINΩN. ℟. Personnage assis, comme précédemment. . . .	id.	5	R.	8,05
30. Le personnage assis fait des libations sur un autel . .	id.	5	R^2	8,00
31. Le personnage assis tient un oiseau par l'aile . . .	id.	5	R^2	8,00
32. Taras tient de la main droite une couronne. Dessous, écrevisse de mer. ℟. Le personnage assis tient d'une main le diota et de l'autre une quenouille ou la haste. TAPAΣ. . . .	id.	5	R.	id.
33. Taras tient de la main dr. un trident et de l'autre un poulpe. Dessous, *pétoncle*. TAPAΣ. ℟. Le personnage assis pose lepied droit sur une proue de navire	id.	5	R^2	id.
34. Taras sur le dauphin porte au bras droit un bouclier Béotien. ℟. Sur la main dr. du personnage assis pose un oiseau retenu par un lien	id.	5	R^2	id.
35. Taras sur le dauphin a la tête couv. d'un casque et porte au bras un bouclier rond. Dessous, poisson. TAPANTINΩN. ℟. Le personnage assis présente un murex à un chien accroupi, et tient de la m. g. un instrum. de pêche .	id.	5	R^2	id.
36. Le chien se voit derrière le personnage assis. . . .	id.	5	R^2	id.
37. Taras tient la main dr. appuyée sur le dauphin et le bras gauche tendu en avant. *Pétoncle*. ИΩИITИAЯAT. ℟. Cavalier nu et sans armes. Parfois, ИΩИITИAЯAT.	id.	6,5	C.	8,05
38. Mêmes types. IMHИΩИITИAЯAT.	id.	5	R^3	8,05
39. Mêmes types. Les vagues placées sous le dauphin dénotent une mer très-orageuse.	id.	5	R^2	8,00

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
40. Le cavalier coiffé du *pileus* et vêtu d'une cotte d'armes tient une lance en arrêt. ΣΑЯΑΤ	Didr.	5	R.	8,00
41. Dauphin et au-dessous pétoncle. ΣΑЯΑΤ. Le tout dans un cercle. ℞. Pétoncle dans un cercle	Obole	1 1/2	R.	0,66
42. Tête de femme dans un champ concave. ℞. Pétoncle dans un cercle.	id.	1 1/2	C.	0,66
43. Mêmes types.	H.obole	1/2	C.	0,33
44. T. entre 3 globules. ℞. Pétoncle dans un cercle . .	1/4 d'Ob.	1/4	C.	0,16
45. T. entre 3 globules. ℞. T. entre 3 globules. . . .	id.	1/4	C.	0,16

IV.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
46. Taras nu sur le dauphin tient de la m. d. un diota, un flambeau, une palme, un trident, etc. ΤΑΡΑΣ. ℞. Cavalier nu couronnant son cheval ou tenant de la main dr. un fouet. Dans le champ, symbole ou lettre isolée.	Didr.	5	C.	7,90
47. Devant le cheval, *caducée* planté en terre. A l'exergue, ΑΑ.	id.	5	R.	id.
48. Devant le cheval, *hermès*.	id.	5	R.	id.
49. Taras tient de la m. d. un casque et de la gauche une lance et un bouclier. . . . . , ...	id.	5	C.	id.
50. Le cavalier nu a la tête couv. d'un casque et porte au bras gauche un bouclier.	id.	5	C.	id.
51. Le cavalier nu et armé d'un bouclier a le genou droit appuyé sur l'épaule de son cheval.	id.	5	C.	id.
52. Le cavalier nu et casqué est debout auprès de son cheval, et tient de la m. g. une lance et un bouclier. .	id.	5	R.	7,90
53. T. de femme (beau style). ℞. Dauphin et autre poisson. ΤΑ.	Obole	1 1/2	R.	0,66
54. Pétoncle. ℞. Taras sur le dauphin tient de la m. d. un diota ou encore une corne d'abondance, et de la gauche une quenouille ou une branche de laurier. Dans le champ, Σ ΣΙ	id.	1 1/2	R.	0,66
55. Pétoncle dans un cercle. ℞. Dauphin dans un cercle .	id.	1 1/2	C.	0,66
56. Mêmes types avec symboles dans le champ.	id.	1 1/2	C.	0,66
57. Mêmes types avec lettres ou monogrammes dans le champ.	id.	1 1/2	C.	0,66
58. Mêmes types	H. ob.	1/2	C.	0,31
59. Types du n.º 54	id.	1/2	R.	0,31

V.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
60. Tête de femme avec collier, pendans d'oreilles et large bandeau qui retient la chevelure élégamment disposée. ℟. Cavalier nu et sans armes couronnant son cheval. Dans le champ, symboles divers (1) et parfois EV.	Didr.	5	C.	7,45
61. Tête de Pallas vue de face. ℟. Hercule comb. le lion. Parfois, monogramme dans le champ	Diobole	2	R.	1,23
62. Même tête de Pallas. ℟. Hercule soulevant Antée	id.	2	R.	id.
63. M. tête de Pallas. ℟. Hercule comb. l'hydre de Lerne	id.	2	R.	id.
64. Tête de Pallas de profil. ℟. Hercule enfant étreint les deux serpens venus pour le dévorer	id.	2	R.	id.
65. Même tête de Pallas. ℟. Hercule étouffe le lion. ΤΑ, ΤΑΡ, ou encore ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ.	id.	2	C.	1,23
66. Mêmes types. Symboles divers dans le champ (2)	id.	2	C.	id.
67. Mêmes types. Lettres isolées ou monogr. dans le champ.	id.	2	C.	id.
68. Tête de Pallas de profil. ℟. Hercule nu et armé d'une massue arrête un cheval en course. Dans le champ, ΤΑΡ.	id.	2	R.	id.
69. Même tête de Pallas. ℟. Hercule debout s'appuie d'une main sur sa massue et porte de l'autre une branche d'olivier. ΤΑΡ .. Σ .. ΣΙ	id.	2	R.	id.
70. Même tête de Pallas. ℟. Hercule assis sur la dépouille du lion tient de la main droite sa massue. ΤΑΡΑΣ	id.	2	R.	id.
71. Même tête de Pallas. ℟. Hercule assis sur le lion tient de la main droite la coupe, symbole de l'immortalité	id.	2	R^3	id.
72. Tête jeune et cornue entourée de 4 globules dans un cercle. ℟. Espèce de tour crénelée entourée de 4 globules dans un cercle	Obole	1	R.	0,61
73. Tête jeune entourée de serpens entrelacés. ℟. Diota entouré de 3 globules. En haut, ΤΑ.	id.	1	R.	id.
74. Tête jeune entourée de serpens entrelacés ℟. Arc et carquois entre 3 globules.	id.	1	R.	0,56

(1) *Lion, dauphin, trépied, corne d'abondance, etc.*

(2) *Il est à croire que l'émission de ces diobotes fut continuée jusqu'aux derniers temps de l'autonomie de Tarente, si l'on peut en juger par leur poids graduellement réduit.*

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
75. Même tête entourée de serpens entrelacés. ℞. Carquois et autour 3 globules.	Obole	1	R.	id.
76. Diota entouré de 5 globules. ℞. Roue dans un cercle et 4 globules entre les rayons.	id.	1	R.	0,62
77. Diota entouré de 5 globules. ℞. Tête de boeuf vue de face et surmontée d'un globule.	id.	1	R.	0,56
78. Diota entouré de 5 globules. ℞. Ancre surmontée d'une branche de laurier. 4 globules.	id.	1	R.	0,61
79. Diota entouré de 5 globules. ℞. X B.	id.	1	R.	0,56
80. Diota entouré de 4 ou de 5 globules. ℞. Même type.	id.	1	C.	0,56
81. Diota comme précéd. Lettres dans le champ ou symboles divers. ℞. Même type	id.	1	C.	0,56
82. Vase à une anse dans un cercle, et parfois une des lettres Α, Ξ, Ι, ⊦. ℞. Couronne et au milieu symboles divers (1)	H. Ob.	1/2	C.	0,30
83. Tête d'Hercule imb. avec peau de lion. ℞. Couronne comme précédemment	id.	1/2	R²	0,30

VI.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
84. Taras nu sur le dauphin tient à la main un diota, une couronne, un trident, une corne d'abondance, ou encore une petite victoire qui le couronne. ΤΑΡΑΣ. ℞. Cavalier armé ou sans armes. Dans le champ, ΑΡΙ, ΔΑΙ, ⊦ΗΡ, ΚΑΛ	Didr.	5	C.	7,90
85. Taras *assis* sur le dauphin tient de la main droite un diota ou perce de son trident un poisson. ΤΑΡΑΣ. ℞. Cavalier guidant deux chevaux et cour. par une petite victoire volant derrière lui. Dans le champ, ΦΙ . .	id.	5	R.	7,90
86. Taras s'appuie d'une main sur le dauphin et tient de l'autre le diota. ΤΑΡΑΣ. ℞. Cavalier couronné par une petite victoire volant derrière lui. Le cheval câbré est retenu par un personnage nu dont la pose indique de grands efforts. Dans le champ, Ξ ou ΞΩ.	id.	5	R.	7,90
87. Taras *assis* sur le dauphin tient de la m. d. un diota ou un trident, et porte au bras gauche un bouclier. ΤΑΡΑΣ. ℞. Cavalier cour son cheval. Dessous, petite figure nue				

(1) *Oiseau, fourmi, etc. ou encore* Π, Κ, Σ, *etc.*

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
	et agenouillée qui soulève le pied gauche du coursier. Dans le champ, ΦΙ	Didr.	5	R.	7,90
88.	Taras sur le dauphin tient de la m. d. une flèche ou une quenouille. ΤΑΡ ou ΤΑΡΑΣ. ℟. Cheval en course. ΤΑ.	Diobole	2	R.	1,23
89.	Quenouille dans une couronne. ℟. Arc et massue croisés. ΤΑΡ	T.H.Ob.	1 1/2	R.	0,90
90.	*Lectisternium.* En haut, ΤΑΡΑ. ℟. Même type. Dessous, Τ entre 3 globules . . .	id.	1 1/2	R.	0,92
91.	*Lectisternium* comme précéd. Dans le champ, oiseau, lyre ou branche de laurier	id.	1 1/2	R.	0,92
92.	Deux bustes de cheval accolés. Autour, 8 croissans disposés deux à deux et ornés de globules. ℟. Même type.	id.	1 1/2	R.	0,92
93.	Les deux bustes de cheval sont en sens contraire, ou encore unis par le cou. ℟. Même type	id.	1 1/2	R.	0,92
94.	Buste de cheval. Dans le champ, *étoile*, *lettre*, ou *symboles divers*. ℟. Même type	3/4 d'Ob.	3/4	C.	0,46
95.	Deux croissans en sens opposé. Dans le champ, 2 ou 4 *globules* ou encore 2 ou 4 *étoiles*. ℟. Même type. .	3/8 d'Ob.	1/2	C.	0,23
96.	Deux croissans comme précéd. Dans le champ *lettres* ou *symboles div.* ℟. Même type	id.	1/2	C.	0,23
97.	Deux coissans comme précédemment. ℟. Massue et carquois dans un cercle	id.	1/2	R.	0,23
98.	Deux croissans, comme précédemment. ℟. Ancre placée entre 4 globules	id.	1/2	R.	0,23
99.	Deux croissans comme précédemment. ℟. Pecten dans un cercle	id.	1/2	R.	0,23

VII.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
100.	Taras sur le dauphin, etc. ΤΑΡΑΣ. ℟. Cavalier armé ou sans armes. Dans le champ, ΑΝΘΡΩ, ΑΡΕΘΩΝ, ΔΕΙΝΟΚΡΑΤΗΣ, ΚΡΑΤΙΝΟΣ, ΦΙΛΟΚΛΗC, ΦΙΛΙC, ΦΙΛΩΝ	Didr.	5	C.	7,90
101.	Mêmes types. Dans le champ, ΑΛΕΞΑΝ, ΛΥΚΩΝ, ΝΙΚΟΔΑΜΟΣ, ΝΙΚΟΤΤΑ, ΝΙΚΩΝ, ΣΩΚΡΑΤΗΣ, ΦΙΛΙΑΡΧΟΣ, etc.	id.	5	C.	7,59
102.	Taras portant au bras gauche un bouclier tient le genou droit appuyé sur la tête du dauphin. ΤΑΡΑΣ, ΞΟΡ.				

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
℟. Cavalier dont le cheval est retenu par la Victoire. ΛΥΚΙΑΝΟΣ	Didr.	5	R.	7,90
103. Taras sur le dauphin tient à la main un trident. ΤΑΡΑΣ. Dans le champ, ΗΡΑ en monogramme.				
℟. Cavalier cour. son cheval. Dans le champ, ΚΛΗ, ΣΗΡΑΜΒΟΣ.	Drachme	4	R.	3,80
104. Taras sur le dauphin tient de la m. d. une petite victoire qui le couronne et de la gauche une corne d'abondance ou un trident . . . ΤΑΡΑΣ.				
℟. Cavalier cour son cheval. Dans le champ, ΣΩΓΕΝΕΣ.	id.	4	R.	3,59
105. Mêmes types. Le cavalier tient un rameau de la main gauche. Dans le champ, ΚΡΙΤΟΣ	id.	4	R.	3,59
106. Taras sur le dauphin tient de la m. d. un diota et de la gauche un trident. Dans le champ, *aigle* . . ΤΑΡΑΣ.				
℟. Cavalier nu portant à la main un rameau. Dans le champ, ΣΩΚΑΝΝΑΣ	id.	4	R.	3,80
107. Taras sur le dauphin tient de la m. d. un diota et de la gauche un trident. ΤΑΡΑΣ.				
℟. Cavalier nu couronnant son cheval et couronné lui même par une petite victoire volant derrière lui. Dessous; ΣΩΚΑΝΝΑΣ.	Triobole	3	R³	1,69

VIII.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
108. Taras sur le dauphin, etc. ΤΑΡΑΣ. Cavalier armé ou sans armes. Dans le champ, ΑΠΟΛΛΩ-ΝΙΟΣ, ΑΡΙΣΤΙΠ, ⊢ΙΠΠΟΔΑ, ⊢ΙΣΤΙΑΡ, ΛΥΚΙΝΟΣ, ΞΕΝΕΑΣ, ΣΩΣΤΡΑΤΟΣ, ΦΙΛΙCΚΟC, etc. . . .	Didr.	5	C.	6,51
109. Mêmes types. Dans le champ, ΑΓΑΘΑΚΡΟΣ, ΔΑΜΟ-ΚΡΙΤΟΣ, ΛΕΩΝ, ΝΙΚΟΚΡΑΤΗΣ, ΟΛΥΜΠΙΣ, ΞΩΠΥ ΞΩΠΥΡΟΣ, ΦΙΛΩΤΑC, ΦΙΝΤΙΑΣ, etc. . . .	id.	5	C.	6,36
110. Taras sur le dauphin tient de la m. d. une petite victoire et porte au bras gauche un bouclier. ΤΑΡΑΣ.				
℟. Les Dioscures galopant à gauche. Dessous, ΣΑΛΩΝΟΣ.	id.	5	R.	6,36
111. Taras sur le dauphin tient d'une main le diota et de l'autre le trident. ΤΑΡΑΣ.				
℟. Deux cavaliers casqués galopant à droite. ΝΙΚΥΛΟΣ.	id.	5	R.	6,57
112. Taras portant un arc et une flèche appuie le genou gauche sur la tête du dauphin. Dessous, éléphant. ΤΑΡΑΣ.				

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
	℞. Cavalier dont le cheval est couronné par la Victoire placée debout en avant. ΑΡΙΣΤΙΠ	Didr.	5	R.	6,41
113.	Le cavalier nu porte à la main une torche allumée. Dans le champ, ΔΑΙΜΑΚΟΣ ou encore ͰΗΡΑΚΛΗΤΟΣ .	id.	5	R.	6,41
114.	Sous le cavalier se trouve une petite figure accroupie, une tête de boeuf, ou encore deux amphores. ΞΩΠV, ΞΩΠVΡΩΝ, ΑΠΟΛΛΩ, ΑΡΙΣΤΙΩΝ.	id.	5	R.	6,46
115.	Le cavalier vêtu de la chlamide est couronné par une petite victoire volant derrière lui. ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ ou ΞΕΝΟΚΡΑΤΗΣ	id.	5	R.	6,57
116.	Mêmes types. ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΗΣ.	id.	5	R.	
117.	Taras *assis sur le dauphin* tient de la m. d. un casque Dans le champ, deux étoiles. ΠΟΛV.				
	℞. Cavalier nu couronnant son cheval. ΞΩ. ΝΕVΜΗ.	id.	5	R.	6,67
118.	Tête de Pallas vue de face.				
	℞. Chouette posée sur une branche de laurier. ΤΑΡ.	Drachme	3	C.	3,18
119.	Tête de Pallas de profil.				
	℞. Chouette comme précéd. ΤΑ, ΤΑΡ, ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ.	id.	3	C.	3,59
120.	La chouette pose sur un foudre ou sur un chapiteau .	id.	3	C.	id.
121.	La chouette pose sur une ancre, sur une tête de boeuf ou sur un serpent replié.	id.	3	R.	id.
122.	Mêmes types. Noms de mag. expr. par nne syllabe (a).	id.	3	C.	id.
123.	Mêmes types. Noms de mag. écrits en entier (b). . .	id.	3	C.	(c)
124.	Tête barbue de Bacchus cour. de lierre.				
	℞. Chouette debout. Dans le champ, ΣΩ, ΙΝVΑΝΙΩ.	?	3	R^3	

Pièces d'or.

125.	Tête laurée de Jupiter. Derrière, monogramme.				
	℞. Aigle posé sur un foudre. ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ. . .	Statère	4	R^2	8,60
126.	Mêmes types. Dans le champ du revers, *chouette*, *casque*, deux *diota* surmontés de deux astres, ou encore *monogramme*	id.	4	R^2	id.
127.	Mêmes types. Dans le champ, ΑΠΟΛ ou ΣΩΚ . .	id.	4	R^2	id.

(a) ΔΙ, ΣΩ, ΦΙ, ΞΟΡ, ΞΩ, *etc.*

(b) ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ, ͰΗΡΑΚΛΗΤΟΣ, ͰΙΣΤΙΑΡΧΟΣ, ΛΕΩΝ, ΝΕVΜΗΝΙΟΣ, ΝΙΚΟΚΡΑΤΗΣ, ΙΝVΑΝΙΩ, ΟΛΥΜΠΗΣ.

(c) *Le poids de ces drachmes, varie entre Gr.* 3,59 *et* 2,66.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
128. Tête de femme avec diadême, pendans d'oreilles et voile rejeté en arrière. Devant, *dauphin*. R/. Taras enfant debout tend les bras vers Neptune son père qui est assis sur un siége et tient de la main g. son trident. Dans le champ, *fleur* ou *étoile*. TAPANTINΩN	Statère	4	R^4	(a)
129. Tête de femme comme précédemment. Devant, *dauphin* et la légende TAPA ou TAPAΣ. R/. Les Dioscures à cheval. Au dessus, deux astres .	id.	4	R^3	id.
130. Mêmes types. L'un des Dioscures porte une couronne et l'autre, une palme. Au-dessus, ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. . .	id.	4	R^3	id.
131. Tête de femme comme précéd. Devant, un dauphin et la légende TAPA. R/. Cavalier nu et armé d'une lance. Devant, *foudre*. Au-dessous, AΠOΛ	id.	4	R^2	id.
132. Tête de femme comme précéd. entourée de 3 dauphins. Devant, TAPA. R/. Cavalier nu couronnant son cheval et couronné lui-même par une petite victoire volant derrière lui. Dans le champ, *dauphin*, *fleur*, ΣA. A l'exergue, TAPAΣ .	id.	4	R^2	id.
133. Tête de femme comme précédemment. R/. Cavalier nu couronnant son cheval. Dans le champ, *bouclier rond* et *coquille*. ΣΩ . . TAPAΣ	id.	4	R^2	id.
134. Mêmes types. Dans le champ du revers, Σ . . KVAI, ou encore *trépied*.	id.	4	R^2	id.
135. Tête d'Hercule imberbe avec peau de lion. R/. Taras nu, coiffé du *pileus* et tenant de la main gauche un trident, guide un bige. Dessous, *foudre*; En haut, TAPANTINΩN	id.	5	R^4	id.
136. Mêmes types. Au revers, NIKA.	id.	5	R^4	id.
137. Mêmes types. Dans le champ, monogramme ou nom de magistrat	Demi stat.	3	R^2	(b)
138. Tête de femme avec diadême et pendans d'oreilles. Devant, *dauphin* et la légende AΊAT. R/. Taras sur le dauphin tient d'une main son trident, et de l'autre une petite victoire qui le couronne. ⊢H. .	id.	3	R^3	4,25

(a) *Le poids des statères se balance entre grammes* 8,62 *et* 8,56.

(b) *Celui des demi-statères varie entre* 4,31 *et* 4,25.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
139.	Tête de femme, comme précédemment. ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ. Taras sur le dauphin tient d'une main son trident et de l'autre un petit dauphin. ΤΑΡΑΣ ⊢Η	$^1/_2$ stat.	3	R^3	4,20
140.	Tête de Pallas avec le casque Corinthien orné d'un serpent. ℞. Taras armé du trident guide un bige. Dans le champ, *étoile*.	$^1/_3$ de stat.	2 $^1/_2$	R^1	2,87
141.	Tête de Pallas avec le casque Corinthien. ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ. ℞. Taras armé du trident guide un bige tiré par deux dauphins	$^1/_4$ de stat.	2	R^3	2,15
142.	Tête de Pallas. Dessous, monogramme. ℞. Chouette sur un foudre. ΠΟΛ.	id.	1 $^1/_2$	R^4	id.
143.	Tête laurée d'Apollon. Derrière, monogramme. ℞. Aigle sur un foudre et symboles divers. ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ.	id.	1 $^1/_2$	R^2	id.
144.	Tête laurée d'Apollon. Dauphin. ΤΑΡΑΣ. ℞. Hercule combattant le lion. Arc et carquois. ⊢Η	$^1/_6$ de st.	1 $^1/_4$	R^2	1,43
145.	Tête de femme avec diadème et pendans d'oreilles. ℞. Enfant nu et assis à terre, qui tient de la main d. une quenouille et de la gauche un peloton de laine. En bas, *dauphin*, à droite, ΤΑΡΑΣ.	id.	1 $^1/_4$	R^3	
146.	T. de Pallas à d. ℞. Chouette (voy. le n.° 142). . .	id.	1 $^1/_4$	R^4	
147.	Tête d'Hercule imb. avec peau de lion. ℞. Taras sur le dauphin tient d'une main le diota et de l'autre un trident. ΤΑΡΑΣ.	$^1/_{10}$ de st.	1	R^2	0,86
148.	Tête de femme avec diadème et pendans d'oreilles. Devant, ΤΑΡΑΣ. ℞. Diota. ΤΑΡΑΣ	$^1/_{12}$ de st.	1	R^2	0,71
149.	Tête de face radiée. ℞. Foudre placé horizontalement. ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ. .	$^1/_{20}$ de st.	$^1/_2$	R^2	0,43

Pièces en bronze.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
150.	Tête laurée de Jupiter. ℞. Victoire érigeant ou couronnant un trophée. ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ.	Obole	5	R.	8,60
151.	Même tête de Jupiter. ℞. Victoire présentant un foudre ou portant une couronne. ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ	id.	5	R.	id.
152.	Tête de Pallas avec le casque Corinthien. ℞. Hercule combattant le lion. ΤΑΡΑΝ	Hémiob.	3 $^1/_2$	R.	4,31
153.	Même tête de Pallas. ℞. Hercule assis sur la dépouille du lion tient de la main droite une coupe. ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ.	id.	$^3/_4$	R.	id.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
154. Pétoncle. ℞. Taras sur le dauphin tient de la main d. un diota et de la gauche une corne d'abondance. ΤΑΡΑΣ.	$^1/_3$ d'Ob.	3	C.	2,85
155. Diota placé entre la syllabe TA et une tête de boeuf. ℞. Diota entre deux étoiles.	$^1/_4$ d'Ob.	2 $^1/_2$	R.	2,15
156. Pétoncle. ℞. Poulpe.	id.	2	R.	id.
157. Buste de cheval. T. ℞. Partie antér. d'un hippocampe ailé.	id.	2	R.	id.
158. Pétoncle. ℞. Deux dauphins	$^1/_6$ d'Ob.	1 $^1/_2$	C.	1,43
159. Buste de Diane pharétrée. ℞. Astre et croissant. TA .	$^1/_8$ d'Ob.	1	R²	1,07

Monnaies d'argent.

I. II.

Parmi les monnaies d'argent attribuées à Tarente figurent au premier rang dans les planches de Carelli deux pièces anépigraphes frappées selon le système des Eginètes, dont je n'ai pas cru devoir tenir compte, pour la raison que ces mêmes pièces sont attribuées par Sestini à la ville de Phocée.

Les Tarentins, à en juger par les n.os 1 et 2, se conformèrent dans l'émission de leurs premières monnaies au système adopté par les colonies Achéennes de l'Italie méridionale. Il est toutefois à noter que les n.os 3, 4, 5 et 6 décèlent une époque encore plus reculée que celle des pièces incuses. Les oboles et leurs fractions semblent même se rattacher aux premiers essais de l'art monétaire à Tarente. Aussi est-il probable que leur émission précéda celle des didrachmes frappés selon le système des Achéens.

Toutes les monnaies de la deuxième série sont évidemment postérieures aux précédentes. On pourrait aussi les diviser en plusieurs catégories, si l'on voulait tenir compte des particularités notables qui existent entre elles. Ce n'est que pour éviter des subdivisions trop nombreuses que je les ai rangées dans une même série.

Sans répéter ici les doctes interprétations faites par divers auteurs au sujet de ces premières monnaies de Tarente, il me suffira de rappeler que tous les types font allusion à la position, aux produits et au commerce de cette ville, comme aussi au culte de Neptune, d'Apollon-Pythien, d'Apollon-Hyacinthe, de Taras et de Saturia. Le grénetis, le cercle et la couronne qui leur servent d'encadrement, la pose raide des personnages, leurs traits mal prononcés, et leur chevelure nouée sur le haut de la tête comme aussi la forme des lettres et la direction des légendes, dénotent une époque très-reculée que l'on peut fixer, sans crainte d'erreur, au sixième siècle avant notre ère. Il est difficile de se faire une idée précise du poids de ces monnaies, pour le motif qu'on les trouve ordinairement fort-injuriées par le temps. Les didrachmes d'une bonne conservation offrent à la pesée *grammes* 8,10.

III.

L'établissement du gouvernement démocratique à Tarente (474), donna lieu probablement au type du personnage assis qui figure au revers de Taras sur le dauphin. Tous les numismates modernes se plaisent à voir dans ce type une personnification du peuple de Tarente (a) ; et cette attribution semble confirmée par la légende ΤΑΡΑΝΤΙΝΟΣ du n.° 27, comme aussi par les accessoires du type en question. Et en effet, la couronne, le bâton (b), l'oiseau, la coupe, que l'on voit entre les mains de ce personnage peuvent être considérés comme autant de symboles relatifs à la liberté recouvrée, à la souveraincté conquise, et aux sacrifices offerts dans cette occasion solennelle. D'autre part, la quenouille, le murex, les instrumens de pêche, et les épis que le même personnage tient parfois à la main, dénotent à quelle espèce d'industrie les habitans de Tarente furent redevables de leur bien-être et de la prospérité de leur ville.

C'est immédiatement après les plus anciennes pièces de cette catégorie, que l'on doit placer les didrachmes au revers desquels le personnage assis est remplacé par un cavalier (n.° 37). Ce nouveau type fait allusion sans doute à l'établissement des jeux de l'hippodrome auxquels Tarente fut redevable de sa cavalerie si vantée dans l'histoire. A juger de la date de cette institution par le style et par la fabrique des monnaies en question, on doit croire qu'elle eut lieu peu d'années après l'établissement du gouvernement démocratique à Tarente (474). Le pétoncle employé comme type principal de l'obole et de ses fractions continue à jouer le même rôle : mais le style en est meilleur: au revers, se trouve souvent un dauphin, ou encore la lettre T initiale du mot ΤΑΡΑΣ.

Quant au style des monnaies de cette série, il est à noter que plusieurs didrachmes reproduisent les défauts signalés précédemment. Il suffit toutefois de considérer ces pièces dans leur ensemble pour s'apercevoir que le style archaïque disparaît successivement. La pose des personnages devient plus naturelle, leurs traits plus réguliers, et leur chevelure moins négligée. Un léger grènetis sert d'encadrement aux types ; les légendes d'abord rétrogrades deviennent directes ; les signes graphiques H, Ω, commencent à paraître; et les autres lettres subissent dans leur forme divers changemens. Aussi est-il probable que l'émission des pièces de cette série fut continuée long-temps après l'établissement du gouvernement populaire à Tarente. Les poids des didrachmes d'une bonne conservation varie entre grammes 8,10 et 8,00 ; celui des pièces de petit module est en rapport.

IV.

Taras sur le dauphin d'une part, et le cavalier de l'autre, sont encore le dou-

(a) *Le même type fut choisi par les Rhégiens en l'année 466 av. notre ère.*

(b) *Le bâton était porté en signe de commandement par les premiers magistrats des anciennes républiques.*

ble sujet des didrachmes de la quatrième série, qui se distingue de la précédente par le style et par diverses autres particularités. Taras posé avec grâce sur le dauphin tient à la main un flambeau, une couronne ou un diota, symboles de jeux, de prix et de victoires, tandisque de son côté le cavalier anime du fouet son coursier, ou le couronne à l'extrémité de la carrière indiquée par un caducée planté en terre, ou encore par un hermès. D'autre part les mêmes personnages nous offrent un tableau bien différent : le casque, la lance et le bouclier que portent Taras et le cavalier dénotent que les jeux de l'hippodrome ont fait place aux exercices du champ de Mars, et qu'une époque de guerre vient de commencer pour Tarente. Le simple filet sert d'encadrement aux didrachmes comme aussi aux pièces de petit module qui reproduisent les types déjà connus. Le pecten placé précédemment sous le daupin est remplacé par une lettre isolée; les légendes sont toutes directes; et l'on y voit figurer les lettres P, Σ, messagères du nouveau style. Le poids des didrachmes se trouve réduit à *grammes* 7, 90; celui des oboles est proportionnel.

V.

La tête de femme qui figure à l'avers du n.° 60 est vraîment notable sous le rapport du style. Un gracieux profil relevé par une élégante coiffure, un riche bandeau, un collier de perles et des boucles d'oreilles à trois pendans, sont les distinctifs de ce beau portrait de femme, au revers duquel se voit toujours un cavalier nu et sans armes occupé à couronner son coursier vainqueur dans les jeux de l'hippodrome. Ces didrachmes, à en juger par leur poids, devraient être rangés parmi les monumens numismatiques du troisième siècle. Il est cependant positif qu'ils se trouvaient, ainsi que les monnaies précédentes, dans le dépôt de Paestum mentionné précédemment, particularité qui les rattache indubitablement aux dernières années du cinquième siècle. Cette réduction subite et momentanée dans le poids de la monnaie de Tarente tient sans doute à ce que cette ville qui avait déjà noué des rapports de commerce avec la Campanie et l'Apulie ne consulta dans l'émission de ces pièces que les usages de ces deux contrées auxquelles elles étaient destinées. Et en effet, leur poids se trouve absolument conforme à celui des didrachmes de Naples, d'Arpi et de Teanum. C'est aussi pourquoi j'ai rangé dans la même série les dioboles au revers desquels figure Hercule combattant le lion et les oboles ayant pour type un diota, pièces qui furent aussi reproduites à Naples et dans plusieurs villes de l'Apulie.

VI. VII.

Le style et la fabrique en progrès ne sont pas les seuls caractères distinctifs de ces deux nouvelles séries. Le poids des didrachmes tombé précédemment à grammes 7, 40, se relève à 7, 90 et se maintient jusqu'à 7, 60. Une autre particularité

plus notable consiste en ce que les noms de magistrats commencent à être désignés par une syllabe, et figurent bientôt après en toutes lettres. Du reste les types des didrachmes et des drachmes sont toujours les mêmes. Le cavalier opposé à Taras sur le dauphin rappelle encore les alternatives de paix et de guerre subies par Tarente pendant le quatrième siècle. Les dioboles au type d'Hercule concourent à la même idée. Si d'une part le héros se trouve aux prises avec les serpens venus pour le dévorer dans son berceau, ou combat le présomptueux Antée, l'hydre de Lerne, le lion de Némée, et encore les féroces cavales de Diomède ; de l'autre, il figure en repos ou assis sur la dépouille du lion, et tient à la main une branche de laurier ou la coupe symbole de l'immortalité. Toutes les fractions de drachmes font allusion aux jeux de l'hippodrome.

VIII.

Le poids toujours décroissant de la monnaie d'argent, l'introduction des monnaies d'or et de bronze, le style vraiment notable de toutes ces pièces, et l'allusion qu'offrent les types aux circonstances politiques de cette époque, tels sont les caractères distinctifs de cette dernière série qui date probablement de l'arrivée à Tarente d'Alexandre fils de Néoptolème (330) et se prolonge jusqu'à la prise de cette ville par Fabius (209).

Le poids le plus élevé des didrachmes ne dépasse pas Grammes 6 , 67 ; il fléchit même au-dessous de Gr. 6,36. Les données offertes par les drachmes et par les dioboles sont en rapport. Quant aux autres fractions, elles se trouvent remplacées par la monnaie en bronze.

Tarente menacée par les Lucaniens et ensuite par les Romains implore successivement l'assistance d'Alexandre fils de Néoptolème et de Pyrrhus : mais les secours de ces deux princes lui deviennent onéreux sous le rapport financier. Cependant encouragée par le succès, elle met à profit les talens des artistes les plus célèbres ; et c'est probablement à ces diverses causes qu'il faut attribuer les modifications subies par la monnaio de cette dernière époque. Aucune autre série n'offre un si grand nombre de types relatifs aux circonstances politiques. La chouette au revers de l'effigie de Pallas; le jeune Taras qui lève en suppliant les bras vers Neptune son père ; le même Taras dans un bige au revers de l'effigie d'Hercule ou de Pallas ; l'aigle posé sur un foudre ; la Victoire élevant un trophée ou portant une couronne; les Dioscures armés ou triomphans ; tels sont les nouveaux types dans lesquels il est facile de reconnaître les épreuves subies par Tarente, ses préoccupations, ses craintes, comme aussi le succès momentané de ses armes.

Monnaies d'or et de bronze.

Les monnaies d'or et de bronze envisagées sous le double rapport des types et du poids offrent de tels rapprochemens que l' on doit nécessairement les supposer d' une même époque. Comme d' autre part il est évident que le statère Tarentin fut modelé sur le statère Macédonien, dont la première émission eut lieu sous le règne de Philippe II père d' Alexandre-le-Grand, il s' en suit que les monnaies d' or et de bronze de Tarente ne doivent pas être antérieures au régne de ce prince (360-336). Tout porte à croire qu' elles se rattachent à l' époque de l' arrivée en Italie d' Alexandre fils de Néoptolème (330); et que leur émission fut continuée jusqu' à l' année 209, pendant laquelle Tarente dépouillée de toutes ses richesses et privée de son autonomie, se trouva sous la dépendance absolue des Romains.

Poids comparé des monnaies d' or et de bronze.

Statère.	Obole . . .	Grammes	8,62
Demi-statère	Hémiobole		4,31
1/3 de statère.	1/3 d' obole.		2,87
1/4 de statère.	1/4 d' obole.		2,15
1/6 de statère.	1/6 d' obole.		1,43

§ 10. — UXENTUM (*Ugento*).

La ville d' Uxentum, à en juger par les nombreuses antiquailles qui lui sont attribuées, fut successivement occupée par des colonies grecques et romaines. Cependant l' histoire ancienne n' en fait aucune mention. Le seul Ptolémée la range parmi les villes du pays des Salentins (a). Elle subsista jusqu' à l' année 1537 de notre ère, époque où elle fut prise et détruite par l' amiral Ottoman Barberousse. La moderne Ugento n' occupe qu' une partie du sol de l' ancienne ville.

Monnaies d' Uxentum (*bronze*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête jeune à deux faces et casquée. ℞. Hercule debout tient d' une main sa massue abaissée et de l' autre une corne d' abondance. Le héros est couronné par la Victoire. OΞAN	As.	5	R.	10,78
2. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. Au-dessous, la lettre S renversée. ℞. Hercule comme précéd. sans la Victoire. Dans le champ, S. A droite, OΞAN	Semis	4	C.	5,34

(a) *Ptolémée*, *III* — 1, 76.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
3. Mêmes types. Dans le champ, A. O.	Quadr.	2 ½	C.	2,67
4. Aigle posé sur un foudre. ℞. Diota placé entre les deux lettres A O. Dans le champ, deux étoiles	Once	1	R.	0,90

Les monnaies d'Uxentum, à en juger par leur poids, doivent être postérieures à l'année 89 av. notre ère, époque où l'as romain fut légalement réduit à une demi-once.

Le culte d'Hercule devait nécessairement être associé à celui de Minerve dans une contrée où le célèbre temple de cette déesse avait été élevé par le héros lui-même, après qu'il eut finalement triomphé des géants Leuterniens. Aussi est-il à croire que les types placés au revers des n.os 1, 2 et 3 font allusion à cette victoire d'Hercule et à la prospérité qui s'en suivit. Peut-être doit-on voir dans l'effigie placée à l'avers de l'as la copie d'un ancien buste de la Pallas vénérée dans le temple du cap Iapygien. L'aigle et le diota qui forment les deux types du n.° 4 se rencontrent fréquemment sur les monnaies de la Calabre ; et font sans doute allusion au culte de Jupiter ou d'Apollon.

CHAPITRE VI.

LUCANIE.

§ I. — NOTIONS GÉNÉRALES.

Les limites de la Lucanie sont diversement tracées par les anciens géographes, ce qui tient à la diversité des époques auxquelles se rattachent leurs descriptions. Formé des terres conquises successivement par les Lucaniens, cet état avait déjà subi dans ses limites plusieurs modifications importantes, lorsqu' il fut mis au nombre des provinces romaines. Sous ce dernier aspect, la Lucanie embrassait la contrée dite aujourd' hui Basilicate et toutes les terres de la Principauté Citérieure comprises entre le Sele et le Laïno.

Hérodote qui écrivait son histoire à Thurium vers l' année 445 av. notre ère désigne cette même contrée sous le nom d'OEnotrie, non pas qu' elle fût alors au pouvoir des OEnotriens, mais parce que cette ancienne dénomination n'avait pas encore été changée.

L'arrivée des OEnotriens dans l'Italie méridionale remonte à une époque très-reculée. S' il faut ajouter foi à une ancienne tradition conservée par Phérécyde maître du célèbre Pythagore, les OEnotriens originaires de l'Arcadie étaient arrivés en Italie 567 ans avant la guerre de Troie, sous la conduite d' OEnotrus et d' Iapyx, fils de Lycaon, qui laissèrent leurs noms aux deux provinces dites depuis lors OEnotrie et Iapygie (a). Plusieurs autres peuples guerriers parmi lesquels on trouve nommés les Pélasges, les Sicules, les Morgètes et les Chones vinrent successivement disputer aux OEnotriens la possession de cette même contrée : mais les Chones seuls parvinrent à s' y maintenir. C' est dumoins ce qui résulte d' un passage de Strabon (livre VI), dans lequel cet auteur, en parlant de l' arrivée des colonies Achéennes dans l' Italie méridionale, dit positivement que les OEnotriens et les Chones en étaient alors les seuls maîtres. L' histoire nous laisse ignorer à quelle époque cessa leur domination. On trouve seulement écrit à ce sujet que les Sybarites, vers la moitié du sixième siècle av. notre ère, avaient soumis à leur loi 25 villes et 4 peuples divers, d'où l'on doit conclure qu'ils étaient alors en

(a) *Cette tradition n' est pas acceptée par divers auteurs modernes. Les uns, guidés par l'étymologie et aussi par des particularités relatives aux premières institutions politiques et religieuses des OEnotriens, les croient originaires de la Phénicie ou de la Numidie* (*Romagnosi*-Biblioteca italiana. *Vol. LXIX et LXX*); *les autres fondés sur des motifs non moins concluans, reconnaissent dans les OEnotriens une peuplade indigène, qui tirait son nom de la grande famille des Osques ou Opiques* (*Micali*-Storia degli antichi popoli d' Italia).

possession de toute l'OEnotrie. C'est aussi pourquoi si l'on admet, comme il est probable, que l'arrivée des Lucaniens dans cette contrée remonte à la dernière période du septième siècle, pendant laquelle Métaponte et Siris furent prises et ruinées par les Samnites (a), il s'en suit nécessairement que les pasteurs Lucaniens restèrent confinés dans les montagnes jusqu'à l'année 510, époque de la chûte de Sybaris. Peut-être alors profitèrent-ils de l'anarchie qui dut résulter du démembrement de l'état Sybarite pour s'étendre aux dépens des peuplades voisines. Ce ne fut pourtant qu'en l'année 390 qu'ils se trouvèrent possesseurs de Posidonia et de Laos. Aussi est-il probable que la dénomination de *Lucanie* n'est pas antérieure à cette époque. Les Romains lui conservèrent le même nom qui fut maintenu jusqu'à la moitié du onzième siècle, pendant lequel prévalut celui de *Basilicate* dont l'origine et la signification sont peu connues (b).

§ 2. — LUCANIENS.

L'étymologie du mot *Lucanien* a été l'objet d'interprétations bien différentes (c). Tout porte à croire cependant que ce nom fut emprunté aux mêmes usages qui avaient dicté celui des Hirpiniens. La tête de loup placée dans le champ de plusieurs monnaies donne à cette supposition un grand degré de vraisemblance. C'est aussi faute de documens positifs que l'arrivée des Lucaniens dans l'OEnotrie se trouve diversement fixée. La conjecture la plus probable est celle des auteurs qui reportent cet événement aux dernières années du septième siècle av. notre ère, époque où les Samnites, dans une de leurs excursions, ruinèrent les deux villes de Métaponte et de Siris (d). Ce n'est toutefois qu'au commencement du IVème siècle que les Lucaniens paraissent en scène dans l'histoire. Le siége de Posidonia qu'ils entreprirent alors fut leur premier acte d'agression contre les colonies grecques de l'Italie méridionale (e), qui réunirent aussitôt leurs armes pour repousser ce nouvel ennemi. Vainqueurs dans toutes les rencontres, les Lucaniens occupèrent en peu d'années les terres comprises entre le Sele et le Laïno. La seule Vélia resta indépendante (390). Une circonstance inattendue vint bientôt après fournir aux Lucaniens l'occasion d'agrandir leurs domaines. Denys l'Ancien, tyran de Syracuse, ayant songé, pour diminuer les chances de la guerre qu'il méditait contre les colonies grecques de l'Italie méridionale, à former une alliance avec les Lucaniens et les Messapiens, ennemis déclarés de ces colonies, leur fit porter à ce sujet

(a) *Strabon VI.* (d) Id.

(b) *Antonini — La Lucania*, *page* 13. (c) Id. page 8.

(e) *Divers auteurs ont répété tour à tour que les Lucaniens étaient déjà maîtres de Térina en l'année 444 av. notre ère; et qu'alors les Thuriens commandés par le général Cléandridas vinrent les assiéger dans cette ville. Il est cependant hors de doute que les habitans de Thurium ne furent à même de porter les armes hors de leur pays qu'en l'année 436, et que cette première entreprise eut pour objet de revendiquer le territoire de Siris dont les Tarentins s'étaient précédemment emparés (voy. Thurium).*

des propositions qui furent aussitôt acceptées. En conséquence de ce traité, les Lucaniens parurent dès l'année suivante au nombre de 30,000 hommes sous les murs de Thurium, qui eut beaucoup à souffrir dans cette occasion, et serait tombée probablement en leur pouvoir, si Leptine, amiral de la flotte syracusaine qui se trouvait alors dans les eaux de Thurium, ne se fût empressé de ménager un accord entre les Lucaniens et les Thuriens (389).

Après la mort de Denys l'Ancien (368), les Lucaniens donnant suite à leurs conquêtes prirent de vive force Hipponium, Térina, Mesma, Nucéria, etc. qui avaient essayé de leur résister; et arrivèrent triomphans aux portes de Rhegium. Denys le Jeune sollicité par les Locriens auxquels appartenaient pour la plupart les villes prises et ruinées par les Lucaniens, n'avait pas tardé à marcher avec une armée nombreuse contre ces barbares: mais, bien que vainqueur dans plusieurs rencontres, il ne parvint à les éloigner qu'à force de promesses et de concessions.

L'état des Lucaniens comprenait alors tout le littoral de la mer Tyrrhénienne, depuis l'embouchure du Sele jusqu'à la colonne de Rhegium, et une grande partie au centre des provinces nommées aujourd'hui Basilicate et Calabre. Les seuls habitans de Vélia avaient pu, comme il a été dit précédemment, conserver leur indépendance. Malgré le pacte conclu avec Denys le Jeune, les Lucaniens avaient tourné leurs armes contre Crotone, lorsqu'un événement auquel ils étaient loin de s'attendre les obligea à suspendre cette nouvelle expédition. Les Bruttiens qui formaient une des peuplades peu connues de la Lucanie prirent tout à coup les armes pour revendiquer leur indépendance; et, conduits par des chefs habiles, n'hésitèrent pas à se mesurer avec leurs anciens maîtres. Cette guerre de l'indépendance des Bruttiens ne finit que moyennant un traité par lequel les Lucaniens renoncèrent en faveur des révoltés à toute la presqu'île dite aujourd'hui Calabre. Le fleuve Laïno d'une part et le Crathi de l'autre furent désignés comme limites entre les deux peuples rivaux (355).

Peu d'années après, les Lucaniens, pour s'indemniser des concessions faites aux Bruttiens, entreprirent la conquête du pays situé le long du golfe de Tarente. Dans la prévision du danger, les Grecs n'avaient rien négligé pour le parer. Les Tarentins placés à la tête d'une confédération dans laquelle étaient entrées Metaponte, Héraclée, Thurium, Pandosia, et diverses autres villes d'une moindre importance, sollicitèrent encore des secours étrangers. Cependant les Lucaniens, malgré l'intervention d'Archidamus roi de Sparte, d'Alexandre prince des Molosses, et de Cléonyme autre roi de Sparte, parvinrent à s'emparer de Thurium, d'Héraclée et de Métaponte, sans toutefois réussir contre Tarente.

Ce fut dans l'un des intervalles de cette guerre que les Lucaniens recherchèrent et obtinrent l'alliance de Rome, dont ils se prévalurent en l'année 299 contre les Samnites qui avaient envahi leur territoire. Cette alliance deux fois rompue et deux fois reprise cessa définitivement en l'année 286, pour la raison que les Romains, sur la proposition du tribun C. Elius, avaient envoyé une armée au secours de Thu-

rium que les Lucaniens tenaient assiégée. Les vues ambitieuses de Rome devenaient évidentes. Il ne restait plus aux peuples de l'Italie méridionale que d'accepter les Romains pour maîtres ou pour ennemis. Les Lucaniens comme les Bruttiens prirent ce dernier parti. Tarente, qui n'avait rien négligé pour amener cette rupture, eut bientôt réuni dans une même confédération les Samnites, les Apuliens, les Iapygiens et toutes les autres peuplades de l'Italie méridionale qui avaient eu à se plaindre de Rome. Une armée composée de 330,000 hommes, dont 30,000 de cavalerie, fut mise sur pied; et, comme ces masses armées manquaient d'un chef habile qui pût les conduire, Pyrrhus sollicité à cet effet par les Tarentins, vint se placer à leur tête. Cette guerre, dont il a été déjà fait mention, dura huit ans (280-272). Bien que Pyrrhus eût quitté l'Italie après la bataille de Bénévent (275), les confédérés ne posèrent les armes qu'après avoir épuisé tous les moyens de défense. Aussi les Romains se contentèrent d'occuper les places fortes de l'Italie méridionale, laissant aux vaincus la faculté de se gouverner par leurs propres lois (272).

Cet état de choses dura jusqu'à l'année 216, époque de la bataille de Cannes. Persuadés que les Romains ne se relèveraient plus de ce coup terrible, les Lucaniens embrassèrent aussitôt le parti d'Annibal, et combattirent pendant plusieurs années pour la nouvelle cause qu'ils avaient embrassée. Cependant leur espoir fut encore déçu. Annibal rappelé en Afrique dut les abandonner à la vengeance de Rome qui traita toute la Lucanie en pays conquis.

Les Lucaniens saisirent encore avec empressement l'occasion de la guerre sociale pour essayer de nouveau leurs armes contre les Romains (90), et, bien qu'ils eussent beaucoup souffert pendant cette nouvelle guerre, ils se crurent compensés de tous leurs sacrifices par l'acquisition du droit de *citoyens romains*.

Monnaies des Lucaniens.

Pièce d'argent.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de Pallas, à droite, avec le casque Corinthien. ℞. Epi sur la feuille duquel pose une chouette. Dans le champ, ΛΟΥΚΑ	Drachme	4	R[1]	3,13

Pièces en bronze (a).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
2. Tête d'Hercule imberbe avec peau de lion. ℞. Pallas combattant est armée d'une lance et d'un bouclier. A gauche, ΛΥΚΙΑΝΩΝ.	Diobole	7	R.	15,39

(a) *Le poids de ces monnaies varie comme il suit :*

Dioboles—entre *grammes* . .	17,04	et . .	13,85
Oboles.	8,60	. . .	7,23
Hémioboles	4,23	. . .	3,59

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
3. Tête barbue de Mars avec le casque Corinthien.				
R/. Pallas combattant, comme précéd. ΛΟΥΚΑΝΟΜ .	Diobole	7	R.	17,01
4. Tête barbue et casquée de Mars.				
R/. Victoire couronnant un trophée. ΛΟΥΚΑΝΟΜ . .	id.	7	R.	
5. Tête laurée de Jupiter.				
R/. Aigle sur foudre. ΛΟΥΚΑΝΟΜ ou ΛΥΚΙΑΝΩΝ .	Obole	5	R.	8,60
6. Buste ailé de la Victoire.				
R/. Jupiter nu et debout lance la foudre. ΛΟΥΚΑΝΟΜ.	H.obole	4	R.	4,23
7. Tête de femme couronnée de lauriers. ΝΙΚΑ.				
R/. Jupiter comme précédemment. ΛΟΥΚΑΝΟΜ. . .	id.	4	R.	4,10
8. Buste ailé de la Victoire.				
R/. Jupiter dans un bige lance la foudre. Dessous, tête de loup. A l'exergue, ΛΥΚΙΑΝΩΝ	id.	4	R.	3,31
9. Tête de Pallas, à droite, avec le casque Corinthien.				
R/. Chouette sur une branche. ΛΟΥΚΑΝΟΜ. . . .	2 Chalk.	2	R^2	1,51

Le n.° 1 est la seule monnaie d'argent que l'on puisse attribuer aux Lucaniens. Comparée aux drachmes de Métaponte, elle n'en diffère que par la légende. Aussi est-il probable que l'émission de cette pièce date de la prise de Métaponte par les Lucaniens, événement dont l'histoire ne fait mention qu'indirectement, mais qui dut avoir lieu dans les dernières années du IVème siècle avant notre ère (a).

Il suffit de confronter les monnaies en bronze des Lucaniens avec celles des Bruttiens pour se convaincre qu'elles remontent à l'époque où ces deux peuples avaient réuni leurs armes contre un ennemi commun, ce qui eut lieu en l'année 330, lorsque le roi Alexandre fils de Néoptolème vint en Italie pour soutenir la cause des colonies grecques établies dans cette contrée. Tout porte à croire d'autre part que leur émission fut continuée jusqu'à la fin de la deuxième guerre punique. Les légendes moitié grecques et moitié osques s'expliquent par l'origine des Lucaniens et par leurs rapports avec les colonies grecques de l'Italie méridionale.

(a) *Il résulte d'un passage de Diodore (liv. XX) que les Lucaniens n'étaient pas encore maîtres de Métaponte à l'époque où Cléonyme roi de Sparte vint en Italie (av. J. C. 314).*

§ 3. — LAUS (*Scalea*).

Laos, au dire de Strabon, était située à 400 stades (50 milles) de Vélia, non loin des bords de la mer, dans la contrée arrosée par le Laïno, fleuve qui servait de limites entre la Lucanie et le Bruttium. Hérodote, en parlant de la même ville, la range au nombre des colonies de Sybaris ; et ajoute qu'après la destruction de leur métropole, les Sybarites reçurent à Laos une bienveillante hospitalité. Ce fut dans les environs de cette ville, près d'un monument consacré à la mémoire de Dracon, l'un des compagnons d'Ulysse, qu'eut lieu la bataille mémorable par suite de laquelle les Lucaniens se trouvèrent possesseurs d'une grande partie de l'OEnotrie (390). La réponse ambigüe d'un oracle avait donné à croire aux Grecs qu'ils remporteraient dans ce lieu même une victoire signalée: mais il en fut de cette réponse comme de celle qui avait été donnée à Crésus roi de Lydie (550) L'armée des Grecs vaincue subit des pertes considérables; et dès lors les Lucaniens ne trouvant plus d'obstacle à la réalisation de leurs desseins, occupèrent Laos dernier refuge des Sybarites.

Pièces d'argent.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Taureau à tête humaine barbue et casquée se retournant. Au-dessus, AΛ. Le tout dans un large grènetis. R/. Même taureau en creux (coll. Santangelo). . . .	Didr.	6	R⁴	7,90
2. Types comme précédemment avec cette différence que la face humaine du taureau est imberbe. A l'avers, ΛAϟ ; au revers, MOИ (cab. de Paris)	id.	6	R⁴	7,50
3. Mêmes types. Au-dessus du taureau. . A.	Tétrob.	4	R⁴	(a)
4. Taureau à face humaine barbue se retournant. Au-dessus, ϟAΛ. R/. Taureau à face humaine barbue et de profil. En haut, MOИ complément du mot ΛAϟNOM . .	Didr.	4 1/2	R²	8,10
5. Mêmes types. La légende ΛAϟ est répétée des deux côtés.	id.	4 1/2	R²	7,80
6. Mêmes types et même légende. *Gland* à l'exergue . .	id.	4 1/2	R²	8,10
7. Mêmes types et même légende	Tétrob.	3	R²	2,56
8. Mêmes types et même légende.	Diob.	2	R²	1,28
9. Taureau à face humaine barbue se retournant. En haut, VM. R/. Gland. ΛAϟ . . . . , . . .	T.H.Ob.	1 1/2	R²	0,92
10. Taureau à face humaine barbue et de profil. A l'exergue, ϟAΛ ; En haut, MOИ. R/. Deux couronnes. En bas, AΛ ; en haut, ϟ. . . .	? .	1	R⁴	0,72

(a) *Cette pièce mal conservée pèse seulement* grammes 2,10.

Pièces en bronze.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
11.	Tête de femme à droite. Devant, ΛΛ.				
	R/. Oiseau posé à terre ou volant. ΛΑΙΝΩΝ . . .	Obole	5	R.	0,24
12.	Mêmes types. Dans le champ, symboles divers et noms de magistrats	id.	5	R.	
13.	Mêmes types. Dans le champ, ⊢I ΒΙ, ΚΟ ΜΟ, ΣΤΑΟΨΙ.	H. ob.	3	R.	4,60
14.	Mêmes types et mêmes légendes	3 Chalk.	2 ½	R.	3,08
15.	Tête jeune et virile avec deux cornes au front.				
	R/. Deux oiseaux se croisant. ΣΤΑΟΨΙ	id.	2 ¼	R²	3,03
16.	Tête casquée de face.				
	R/. Deux oiseaux se croisant. ΛΑ en monogramme . .	2 Chalk.	2	R.	2,31

Le type singulier des n.os 1, 2 et 3 envisagé comme symbole de Bacchus (a) dessine précisément la position dans laquelle se trouvèrent les habitans de Laos lorsqu'ils offrirent l'hospitalité aux Sybarites poursuivis par la vengeance des Crotoniates. Descendans des Sybarites, ils n'hésitent pas à s'armer en leur faveur, comme l'avait fait le jeune Bacchus, lorsqu'il dut défendre son père Ammon contre les terribles ennemis qui l'avaient dépouillé de ses états. Si dans la seconde série la tête du taureau n'est plus couverte d'un casque, c'est probablement en conséquence des changemens politiques occasionnés par la bataille de la Sagra, si funeste aux Crotoniates. Les nouveaux types n'en sont pas moins bien notables en ce qu'ils confirment la présence des Sybarites à Laos. Peut-être doit-on voir dans le gland des n.os 6 et 9 une allusion au culte de Bacchus, principe de production; et dans les deux couronnes qui forment le revers du n.º 10 un souvenir de jeux solennels. Quant aux n.os 11, 12, 13 et 14, il est d'autant plus difficile de reconnaître l'effigie placée à l'avers que le type opposé (b) semble rappeler une ancienne tradition, telle que nous la trouvons reproduite par Velléius au sujet de l'arrivée à Cumes de la flotte Chalcidienne. La tête humaine et cornue qui forme la face du n.º 15 est sûrement une personnification du fleuve Laino.

Considérées sous le rapport chronologique, les monnaies de Laos remontent probablement aux dernières années du VIème siècle av. notre ère; et tout porte à croire que leur émission cessa en l'année 390, pendant laquelle eut lieu l'occupation de cette ville par les Lucaniens. Cependant les pièces en bronze, à en juger par le style et aussi par les noms de magistrats placés dans le champ, semblent dater d'une époque postérieure.

(a) *Voyez page* 30.

(b) *Le même oiseau se trouve sur diverses monnaies de Posidonia.*

§ 4. — METAPONTUM (*Torre di Mare*).

Le Bradano et l'Acri, fleuves qui ont leur embouchure dans le golfe de Tarente, servaient autrefois de limites au territoire de Métaponte.

Tous les auteurs anciens font remonter la fondation de cette ville à l'époque du siège de Troie. Ils diffèrent seulement au sujet de la colonie qui vint alors s'établir dans cette contrée. Les uns donnent pour chef à cette colonie le célèbre *Nestor*, roi des Pyliens; les autres, *Metabo* un des compagnons d'armes de ce prince; d'autres enfin *Epeus* chef des Phocéens, celui même qui avait fabriqué le cheval de bois si fatal aux crédules Troyens. Cette dernière opinion était la plus accréditée parmi les habitans de Métaponte: les prêtres du temple de Minerve conservaient religieusement certains outils employés, disaient-ils, par Epéus à la construction de l'ingénieuse machine qui avait causé la ruine de Troie. La même incertitude règne au sujet du premier nom que porta Métaponte. Homère dans l'Odyssée la désigne sous le nom d'*Aliba*; divers auteurs prétendent qu'elle fut d'abord appelée *Metabo*. Quoiqu'il en soit sous ce double rapport, Métaponte n'offrait plus que des ruines, lorsqu'elle fut occupée par une colonie d'Achéens. Strabon qui nous a conservé cette tradition ajoute que les Sybarites, dans la crainte que les Tarentins ne s'emparassent du territoire de Métaponte, ou encore de celui de Siris qui était également abandonnée, favorisèrent la venue dans cette contrée d'une colonie d'Achéens, et la soutinrent ensuite de tout le poids de leurs armes (a). L'époque précise de cet événement n'est pas indiquée: mais, à en juger par les plus anciennes monnaies de Métaponte réglées sur le système Achéen, on ne doit pas la supposer postérieure aux premières années du VIème siècle avant notre ère (b).

Les Tarentins qui avaient appris avec dépit l'arrivée des Achéens sur le territoire de Métaponte firent tous leurs efforts pour contrarier l'établissement de cette colonie. C'est aussi pourquoi les Sybarites, comme il a été dit précédemment, durent intervenir en faveur des nouveaux colons; et ce ne fut qu'après de nombreuses hostilités que les Tarentins obligés de poser les armes reconnurent par un traité que le fleuve Bradano servirait de limites entre leur territoire et celui de Métaponte.

Devenus paisibles possesseurs des terres qu'ils avaient arrosées de leur sang, les Achéens se mirent à les exploiter avec tant d'activité et d'intelligence, que bientôt le petit état de Métaponte devint un des plus florissans de la Grande-Grèce, comme l'attestent encore aujourd'hui les nombreuses monnaies d'argent de cette époque, sans qu'il soit besoin de rappeler les riches présens que les Métapontins envoyaient chaque

(a) *Strabon VI.*

(b) *Raoul-Rochette fixe l'arrivée de la colonie Achéenne conduite par Leucippe à l'année 443 av. J. C. et du Theil, dans la traduction de Strabon, à l'année 447 de la même ère. Il est toutefois impossible d'admettre ces deux opinions à moins que l'on ne reconnaisse une autre colonie Achéenne antérieure à celle que conduisit Leucippe.*

année au temple de Delphes. Les Pythagoriciens expulsés de Crotone allèrent fonder à Métaponte une école qui jeta aussi un grand lustre sur cette ville. Cependant les mêmes causes qui avaient présidé à la ruine de l'école de Crotone se reproduisirent à Métaponte vers l'année 490. Pythagore et plusieurs d'entre ses disciples périrent dans l'émeute suscitée par leurs ennemis (a).

En l'année 416, époque du siège de Syracuse par les Athéniens, Métaponte fournit à ces derniers 2 galères armées et 300 archers qui ne revinrent pas de cette funeste expédition. Vingt-six ans plus tard, Denys qui avait désigné à la vengeance des Syracusains tous les alliés des Athéniens, fit ravager par sa flotte les côtes du territoire de Métaponte, et favorisa contre cette ville les hostilités des Messapiens qui causèrent aux habitans des pertes considérables. Délivrés de ce danger par la mort du tyran (368), les Métapontins retrouvèrent bientôt dans la culture des terres et dans le commerce des grains leur première prospérité: mais cette nouvelle période de paix et d'abondance fut d'une courte durée. Les Lucaniens, pour se dédommager des concessions faites aux Brutiens en l'année 355, avaient entrepris de soumettre à leur domination toutes les villes grecques situées sur le golfe de Tarente. Métaponte en conséquence dut prendre les armes contre ces nouveaux ennemis. L'histore nous laisse ignorer les particularités de cette guerre jusqu'à l'année 330, époque où Alexandre fils de Néoptolème vint se placer à la tête des troupes confédérées de la Grande-Grèce. Ce jeune guerrier, pendant les cinq années qu'il combattit en Italie, vainquit toujours les Lucaniens et les Bruttiens. Aussi les colonies grecques furent-elles à l'abri de leurs rapines jusqu'à l'année 325 pendant laquelle Alexandre perdit la vie au passage du fleuve Aciris ou Achéros. Bientôt après les Lucaniens, donnant suite à leurs entreprises, s'emparèrent successivement d'Héraclée, de Pandosia et de Crimissa, et parurent sous les murs de Métaponte. Le roi Cléonyme que les Tarentins avaient appelé à leur secours parvint encore à contenir les Lucaniens: mais les Métapontins n'en eurent pas moins à souffrir dans cette circonstance, attendu que pour satisfaire les prétentions du perfide Cléonyme, ils durent lui payer 600 talens d'argent, et lui livrer comme otages 200 jeunes filles choisies dans les familles les plus distinguées de leur ville (314). Les Lucaniens qui sur ces entrefaites avaient su gagner les bonnes grâces de cet infâme descendant de Lycurgue, ne tardèrent pas à reparaître devant Métaponte. Abandonnée à ses propres ressources, elle finit par tomber entre leurs mains.

Après la guerre de Pyrrhus (272), les Romains occupèrent Métaponte, et la conservèrent jusqu'à l'année 215. Les habitans qui avaient eu fortement à se plaindre de

(a) *Pythagore et les siens étaient partisans d'un sage gouvernement aristocratique, motif pour lequel ils devinrent victimes du parti démocratique. Après la mort de ce grand philosophe, les Métapontins honteux de leur conduite convertirent la maison qu'il avait habitée en un sanctuaire, et consacrèrent aux Muses le portique sous lequel il avait l'usage de donner ses leçons.*

ces nouveaux maîtres (a), profitèrent du moment où la garnison romaine établie dans leur ville avait été envoyée à Tarente pour ouvrir leurs portes aux Carthaginois (b). Retombée au pouvoir des Romains (208), Métaponte fut traitée en ville rebelle, et mise au nombre des préfectures de la République.

A l'époque où Cicéron partait pour l'exil, Métaponte n'était plus qu'un bourg où l'on allait visiter les ruines de l'école de Pythagore. Les Lucaniens, pendant la guerre sociale, et ensuite les bandes armées de Spartaeus (72) avaient causé la ruine de cette ville célèbre.

Monnaies de Métaponte.

Pièces d'argent.

I.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Epi en relief dans un large grènetis. ƎM, TƎM, ATƎM, ou encore ME, MET, META, METAΠ. ℟. Epi en creux.	Didr.	8,5	C.	(c)
2. Mêmes types. La légende MET figure aussi au revers.	id.	8	R.	...
3. Epi en relief. A droite, *sauterelle*; à gauche, META. ℟. Epi en creux et *poisson* en relief.	id.	8	R.	...
4. Epi en relief. A droite, *lézard* ou *tête de bélier*; à gauche, META. ℟. Epi en creux	id.	5	R.	...
5. Mêmes types	Tétrob.	4	R.	2,67
6. Epi en relief. META. ℟. Tête de bélier en creux. .	Diobole	2	R.	1,33
7. Epi en relief placé entre deux O. . . . . . . ℟. Grain d'orge en creux.	Obole	1 1/2	R.	0,66
8. Epi en relief. META. ℟. Epi en creux	3/4 d'Ob.	1	R.	0,46
9. Mêmes types. Tête de bélier dans le champ. . . .	id.	1	R.	0,46

II.

10. Epi en relief. META. ℟. Epi en relief. META. .	Didr.	5	R²	7,95

(a) *Les otages fournis par Métaponte et par Thurium avaient été massacrés à Rome sous de faux soupçons.*

(b) *Annibal fit transporter à Métaponte une partie des habitans d'Herdonée qu'il avait détruite pour punir cette ville de son attachement aux Romains.*

(c) *Le poids de ces premières monnaies de Métaponte varie entre* grammes 8,21 et 7,93.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
11. Mêmes types. *Fléau* et *plante de pavot* dans le champ.	Didr.	6,5	R^2	7,80
12. Types du n.° 10. . . . . , ...	?	1	R^3	0,36
13. Epi en relief. ΜΕΤΑΠ. ℞. Cinq grains d'orge disposés en forme d'étoile. ΠΑΤΞΜ. (coll. Santangelo) . .	Didr.	5	R^3	. . .
14. Epi et sauterelle. ΑΤΞΜ. Le tout dans un large grènetis. ℞. L'Achéloüs nu et debout, avec une longue barbe, des cornes et des oreilles de boeuf, tient de la main dr. une patère et de la gauche un roseau. Autour, ΑΨΕΛΟΣΟ ΑΕΘΛΟΝ. Le tout dans un large grènetis. . . .	Didr.	6	R^4	(a)
15. Mêmes types avec cette différence que la lettre E du mot. ΑΕΘΛΟΝ est remplacée par un *dauphin* (coll. de Luynes).	id.	6	R^4	
16. Epi et sauterelle. ΜΕΤΑ. Le tout dans un large grènetis. ℞. Hercule nu et debout porte sa massue appuyée sur l'épaule droite.	id.	6	R^3	. . .
17. Epi et sauterelle. ΜΕΤΑ. ℞. Apollon assis et couvert seulement de la chlamyde joue de la lyre. Devant lui, branche de laurier. (Carelli) .	id.	6	R^4	7,60
18. Epi et sauterelle. ΜΕΤΑ. ℞. Apollon nu et debout tient de la main g. son arc, et de la droite une branche de laurier qui pose à terre.	id.	6	R^2	8,00
19. Mêmes types. La branche de laurier que tient Apollon pose sur un autel.	id.	6	R^2	7,80
20. Epi et ΜΕΤΑ dans un large grènetis. ℞. Apollon nu et debout tient la main d. appuyée sur le flanc et porte de la gauche son arc. Le tout dans une couronne de laurier	Drachme	4	R^3	4,00
21. Epi et *tête de bélier*. ΜΕ. ℞. Tête du taureau à face humaine barbue et de profil entre deux Ο.	?	1 1/2	R^4	0,82

III.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
22. Tête imberbe d'Hercule avec peau de lion. ℞. Epi et *sauterelle*. META	Didr.	5	R.	7,90

(a) *Le poids de cet important didrachme, dont la conservation laisse à désirer, est de* Grammes 7,49.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
23. Tête jeune virile avec oreilles et cornes de bélier. ℟. Epi. META	Didr.	5	R.	7,90
24. Tête de Cérès? avec collier et pendans d'oreilles. Derrière, E. ℟. Epi et *sauterelle*. META	id.	5	R.	7,90
25. Même effigie. Devant, ⊢OMONOIA. ℟. Epi. MET A.	id.	5	R^4	8,00
26. Même effigie. Dessous, ⊢VΓIEIA. ℟. Epi. MET. .	id.	5	R^2	8,00
27. Même effigie avec couronne de lierre. Dessous, ΑΡΙΣΤΟΞΕ. ℟. Epi. META	id.	5	R^2	7,95
28. Même effigie dans une couronne de laurier. ℟. Epi. META.	id.	5	R.	7,80
29. Même effigie sans ornemens. ℟. Epi et *colombe* sur la feuille. META.	id.	5	R.	8,00

IV.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
30. Tête jeune couronnée de lauriers. Devant, NIKA. ℟. Epi. METABO.	id.	5	R^3	7,90
31. Tête de femme avec collier et pendans d'oreilles. La chevelure rejetée en arrière est retenue par un filet orné de 3 étoiles. Devant, NIKA ℟. Epi et *grenade* sur la feuille. META.	id.	5	R.	7,90
32. Mêmes types. Au revers, METAΠONTION	id.	5	R^2	7,80
33. Tête laurée d'Apollon avec longue chevelure. Dessous, AΠOΛ. ℟. Epi. META.	id.	5	R.	8,00
34. Tête de Bacchus dont la longue chevelure ornée d'une couronne de lierre est retenue par un bandeau à la grecque. ℟. Epi. META	id.	5	R^2	8,00
35. Tête de Bacchus ornée de lierre. Du front surgit une corne. Devant, EΠΙ. ℟. Epi. METAΠONT.	id.	5	R^2	7,80
36. Tête de Bacchus ornée de lierre. ℟. Epi. MET . .	id.	5	R^2	7,90
37. Tête voilée de Cérès avec diadême et pendans d'oreilles. Devant *fléau*. ℟. Epi. METAΠONT.	id.	5	R^2	7,80
38. Tête de Cérès vue de face et ornée d'épis. Au-dessus, ΣΩΤΗΡΙΑ. ℟. Epi. META	id.	5	R^2	7,85

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
39. Tête de Cérès avec collier et cour. d'épis qui retombent sur le front. ℞. Epi et *insecte à 4 ailes*. META.	Didr.	5	R.	7,90
40. Tête de Proserpine dont la chevelure est retenue par un triple bandeau. ℞. Epi et *grenade* sur la feuille. METAΠONT . .	id.	5	R.	7,80
41. Tête de femme avec collier et pendans d' oreilles. ℞. Epi et *fleur* sur la feuille. METAΠONTINΩN .	id.	5	R²	. . .
42. Mêmes types. Symb. div. près de l'épi (a). META . .	id.	5	C.	7,90
43. Tête laurée d' Apollon à gauche. ℞. Deux épis et de chaque côté un *Dioscure à cheval*. META	Drachme	3	R²	. . .
44. Même tête d' Apollon ℞. Epi et *trépied*. META . .	id.	3	R²	
45. Tête de Cérès cour. d' épis avec collier et pendans d' oreilles. ℞. Deux épis et une *herse*. META.	Diob.	2	R²	1,30
46. Tête jeune virile avec oreilles et cornes de bélier (voy. n.° 23). ℞. Epi et symb. divers, tels que *trépied*, *chouette*, *soc de charrue*, etc. META	id.	2	C.	1,28
47. Tête jeune virile avec oreilles et cornes de bélier. ℞. Hercule comb. le lion. Point de légende . . .	T. H. ob.	2	R³	0,92
48. Tête laurée et barbue avec cornes de bélier. ℞. Epi et *trépied* sur la feuille. META	id.	2	R.	0,92
49. Mêmes types. *Chouette* ou *soc de charrue* sur la feuille.	id.	2	R.	0,92
50. Epi dans un cercle. ME. ℞. Trois croissans adossés et 4 globules.	Obole	1	R.	0,61

V.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
51. Tête de femme avec élégante coiffure et pendans d' oreilles. Derrière, API. ℞. Epi. METAΠO ou META.	Didr.	5	R.	7,95
52. Tête de femme comme précéd. Derrière, API. ℞. Epi. METAΠ. Sur la feuille, AΥ	id.	5	R.	7,95
53. Tête jeune cour de lauriers. Derrière, ΣΥ. ℞. Epi. METABO	id.	5	R²	
54. Tête de Cérès *vue de face*, et cour. d' épis. ℞. Epi. META. Sur la feuille, *tête de boeuf*; dessous, AOA.	id.	5	R²	7,90

(a) *Diota*, *feuille*, *vase à deux anses*, *massue*, *etc.*

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
55. Tête jeune *de face*, dont la chevelure bouclée est ornée d'une couronne de lierre. Dans le champ, ΚΑΛ. ℟. Epi. ΜΕΤΑ. Sur la feuille, *serpent*. Dessous, ΦΙ (Coll. Santangelo).	Didr.	5	R^3	
56. Tête de femme dont la longue chevelure retombe sur le cou. Epi. ΜΕΤΑ. Symboles div. sur la feuille (a), et parfois ΑΘΑ, ΑV, ΔΑ, ΑΤ, ΦΙ, etc.	id.	5	C.	7,80
57. Mêmes types et mêmes symboles.	Diobole	2	C.	1,13
VI.				
58. Tête virile barbue et casquée. Derrière, partie antér. d'un lion et les trois lettres ΑΓΗ. Le casque est orné d'un quadrige. ℟. Epi. ΜΕΤΑΠΟΝΤΙΝΩΝ. Sur la feuille, massue (Cab. de Paris).	Tétradr.	7	R^4	15,95
59. Mêmes types et même lég. Sur la feuille de l'épi, ΑΜΙ.	id.	7	R^4	15,80
60. Mêmes types avec la légende ΜΕΤΑ. Derrière la tête casquée, *foudre* ou *massue*. . . . . , .	Didr.	5	C.	7,90
61. Mêmes types. Dans le champ, *trépied*	id.	5	R.	7,80
62. Mêmes types. Dans le champ, ΚΗ, ΝΙ, ΦΙ, etc. .	id.	5	R.	7,90
63. Mêmes types. Devant la tête casquée, ΛΕVΚΙΠΠΟΣ .	id.	5	R.	7,80
64. Mêmes types et même lég. Derrière la tête casquée, *grain d'orge*; sur l'épi, *grenade*; dessous, ΑΡΙ; dans le champ, ΜΕΤΑΠΟΝ.	id.	5	R^3	7,43
65. Tête laurée et barbue de Jupiter. Derrière, *foudre*. ℟. Epi. ΜΕΤΑ ou ΜΕΤΑΠΟΝ. Sur la feuille, *vase à une anse*. Dans le champ, Δ, ΚΑ, etc. . . .	id.	5	R^2	7,90
66. Mêmes types. Devant la tête de Jupiter, ΕΛΕVΘΕΡΙΟΣ.	id.	5	R^3	(a)
67. T. de Cérès à gauche avec couronne d'épis. Devant, *fléau* et la lég. ΔΑΜΑΤΗΡ. ℟. Epi. ΜΕΤΑ. Sur la feuille, *crabe*; dessous, ΑΡΧΙΝ.	id.	5	R^2	7,85
68. T. de Cérès avec diadème, pendans d'oreilles, et voile rejeté en arrière. ΔΑΜΑΤΗΡ. ℟. Epi. ΜΕΤΑ. Sur la feuille, *colombe* ou *tête de boeuf*; dans le champ, ΑΡΙ.	id.	5	R^2	7,70

(a) *Coquille, étoile, insecte, massue, figurine, pégase, soc de charrue, trident, vase, etc.*

(b) *Cette pièce dont la conservation laisse à désirer pèse* Grammes 7,50.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
69. Même tête sans le nom ΔΑΜΑΤΗΡ. Sur la feuille, *vase*, *trépied*, *rat*, *masque scénique*, etc. Dans le champ, ΦΙ, ΗΠΑ, ΚΑΑ, etc.	Didr.	5,6	R.	7,70
70. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. ℞. Epi. META. Sur la feuille, *chouette* ou *massue*. Dessous, ΑΘΑ, ΑΑ, etc.	id.	5	R^2	7,70
71. Mêmes types. Le casque de Pallas est orné d'une aigrette.	Drachme	3	R.	3,60
72. Mêmes types. Dans le champ du revers, monogramme formé des deux lettres TA ou des trois lettres AVK .	id.	3	R.	3,50
73. Mêmes types. Les trois lettres AVK sont en contre-marque.	id.	3	R.	3,20
74. Mêmes types. Chouette en contre-marque.	id.	3	R.	3,18
75. Mêmes types	id.	3	R.	2,92
76. Chouette posée sur une branche. ℞. Epi. META. Sur la feuille, *caducée* . . .	id.	3	R.	2,92
77. Tête de Pallas, comme précédemment. ℞. Epi. META.	Diob.	2	C.	1,20
78. Mêmes types. Devant la tête de Pallas, METAΠONTIN.	id.	2	R^2	1,23

Pièces d'or.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
79. Tête barbue avec le casque Corinthien orné du monstre Scylla. Derrière, Θ; devant, TO. ℞. Deux épis. A droite, *sauterelle*; à gauche; *fourmi*. META (Cab. de Naples).	D. Stat.	3	R^4	(a)
80. Mêmes types. Le casque est orné d'un Triton (Mionnet).	id.	3	R^4	. . .
81. Mêmes types. Devant la tête casquée, ΛΕVΚΙΠΠΟΣ.	id.	3	R^4	. . .
82. Tête de femme avec diadème et pendans d'oreilles. La chevelure retombe sur le cou. ℞. Epi et *cygne* sur la feuille. METAΠΟΝ. (Carelli).	$^1/_3$ de St.	$2^1/_2$	R^4	2,64

Pièces en bronze (b).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
83. Mercure debout porte de la main d. son caducée et tient la gauche étendue sur un candélabre. ℞. Epi. ME. Dans le champ, ΟΒΟΛΟΣ	Obole	$5\,^1/_2$	R^2	8,98

(a) *Cette pièce dont la conservation laisse à désirer pèse seulement* Gr. 3,26.

(b) *Les trois premières oboles laissent aussi à désirer sous le rapport de la conservation, motif qui me porte à croire que leur poids normal doit être de* Gr. 9,24.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
84.	Tête de Cérès ornée d'épis. Devant, META.				
	℟. Epi. ΟΒΟΛΟΣ	Obole	5	R^2	8,70
85.	Tête de femme à droite. Derrière, O				
	℟. Epi. ME. Dans le champ, *hermès*	id.	5 1/2	R^2	8,72
86.	Tête de Cérès ornée d'épis. ℟. Deux épis. META .	5 Chal.	4	C.	5,39
87.	Mêmes types. ΤΙΜΩΝ entre les deux épis.	id.	4	C.	5,39
88.	Tête barbue et casquée.				
	℟. Femme debout tenant de la main d. un fléau. META.	id.	4	R.	5,39
89.	Tête de Pallas vue de face.				
	℟. Epi. META. *Fléau* sur la feuille.	H. Ob.	3	C.	4,62
90.	Tête de Cérès. ℟. Epi et symboles div. META. . .	id.	3	C.	4,62
91.	Tête de Bacchus cour. de pampres avec une corne au				
	front. ℟. Epi. META. *Fléau* sur la feuille. . . .	id.	3	R.	. . .
92.	Tête d'Hercule imberbe. Devant, METAΠ.				
	℟. Epi et massue entre la légende META et un mo-				
	nogramme	id.	3	R^2	4,10
93.	T. de femme avec diadème et pendans d'oreilles.				
	℟. Epi. META. Symboles divers dans le champ . .	id.	3	C.	4,10
94.	Tête virile nue et barbue. ℟. Epi. META. . . .	id.	3	R.	4,10
95.	Trépied . . . . . . ℟. Epi. META. . . .	id.	3	R^2	4,10
96.	Aigle volant à gauche . ℟. Epi et *foudre*. MET .	id.	3	R^2	. . .
97.	Tête de femme voilée . ℟. Epi et *fléau*. META .	3 Chalk.	2 1/2	C.	3,08
98.	Chouette sur un épi. META.				
	℟. Pallas comb. est armée d'une lance et d'un bouclier.	id.	2 1/2	C.	3,08
99.	Tête d'Hercule imberbe avec peau de lion.				
	℟. Epi et symboles div. META	id.	3 1/2	C.	2,60
100.	Tête laurée de Jupiter à droite.				
	℟. Deux épis, et de chaque côté un *Dioscure à cheval*.	id.	2 1/2	R^2	2,60
101.	Tête imberbe avec oreilles et cornes de bélier.				
	℟. Epi et fléau. META	id.	2 1/2	R.	2,60
102.	Tête laurée d'Apollon ℟. Epi et trépied. META . .	id.	2 1/2	R.	2,60
103.	Tête radiée de face.				
	℟. Trois grains d'orge en triangle et *torche*. ME. .	id.	2	C.	2,60
104.	Tête de Mercure à droite.				
	℟. Trois grains d'orge en triangle et *caducée*. ME .	id.	2	C.	2,60
105.	Tête casquée à droite.				
	℟. Trois grains d'orge en triangle et *fléau*. ME. . .	2 Chalk.	2	C.	2,05
106.	Têtes accolées des Dioscures.				
	℟. Trois grains d'orge en triangle et *astre* ME . .	id.	2	C.	2,05

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
107. Tête virile, nue et barbue (voy. 94).	R/. Grain d'orge. ME.	2 Chalk.	2	R.	2,05
108. Tête de femme à droite	R/.. Grain d'orge. ME.	id.	2	R.	2,05
109. Trépied. ME	R/. Grain d'orge. ME.	id.	2	R.	2,05
110. Buste de Diane pharétrée . .	R/. Diota. META. .	id.	2	R.	2,05
111. Tête de Silène à droite. . .	R/. Epi. META . .	id.	2	R.	1,54
112. Tête jeune avec deux cornes au front.	R/. Epi. META.	id.	2	R.	1,54
113. Tête de Pallas à droite.	R/. Chouette. ME. (Mionnet) .	id.	2	R³	
114. Tête de Mercure avec pétase ailé.	R/. Caducée ailé. META. (De Dominicis)	id.	2	R³	
115. Partie antér. du taureau à face humaine barbue et de profil. Au-dessous, METAΠ.	R/. Epi comme précédemment (Riccio).	?	4	R⁴	. . .

Les monnaies incuses de Métaponte remontent, comme les pièces semblables des autres colonies Achéennes, au VIème siècle av. notre ère. Leur type rappelle les riches moissons qui furent la principale source de la grande prospérité du petit état de Métaponte, et fait aussi allusion au culte de Cérès considérée comme personnification de la terre productive. C'est dumoins ce que semblent indiquer le *lézard*, la *sauterelle* et la *tête de bélier*, placés comme accessoires auprès de l'épi.

Tout porte à croire que les pièces incuses furent remplacées par celles qui ont l'épi en relief d'une part et de l'autre (n.os 10, 11, 12, 13), et que cette modification eut lieu vers la moitié de cinquième siècle. Cependant on doit reporter à une époque antérieure les n.os 14, 15 et suivans, qui reproduisent les premières statues élevées à Métaponte en l'honneur de l'Achéloüs, d'Apollon et d'Hercule. Ces rares didrachmes comparés à ceux de Tarente qui ont pour type distinctif un personnage assis semblent dater de la même époque (474).

C'est évidemment à la période du cinquième siècle désignée dans l'histoire sous le nom de Périclès (450-430) que se rattachent les monnaies de la troisième série. Leur style si pur et si vrai caractérise l'époque où les arts à peine sortis de l'enfance parvinrent rapidement au plus haut degré de perfection.

Les auteurs qui ont reporté les n.os 30 et 31 au temps où les Lucaniens étaient en possession de Métaponte n'ont pas tenu compte sans doute du style, de la fabrique et du poids de ces didrachmes qui datent sûrement des premières années du quatrième siècle. Probablement la parole NIKA fait allusion aux victoires que les Métapontins unis aux Tarentins remportèrent alors sur les Messapiens devenus les alliés de Denys l'Ancien tyran de Syracuse. Toutes les autres pièces de la même série indiquent une époque de de paix et de prospérité. Les formes variées sous lesquelles s'y trouvent effigiés Bacchus Apollon et Cérès ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'art, et retracent tout ce que le visage humain peut offrir de plus noble et de plus gracieux.

Les rudes épreuves que dut subir Métaponte par suite de l'invasion des Lucaniens entraînèrent sans doute de nouveaux types pour la monnaie de cette ville. Aussi doit-on reporter au temps de cette guerre les pièces de la sixième série qui ont à l'avers l'effigie de Pallas ou encore la tête casquée et barbue de Leucippe. Ce dernier type, en rappelant aux Métapontins les faits glorieux de leurs ancêtres, devait être pour eux un fort stimulant en présence des périls qui menaçaient leur république. Le mufle de lion, le foudre et la massue placés comme accessoires derrière la tête du héros concourent à la même idée. Peut-être doit-on voir dans le trépied du n.° 61 un signe d'alliance entre Métaponte et Crotone. D'autre part, les points de rapprochement que plusieurs pièces de cette même série offrent avec les monnaies de Tarente s'expliquent par l'accord qui dut exister entre ces deux villes à propos de la guerre des Lucaniens. C'est probablement aux dangers que Métaponte courut alors et dont elle fut délivrée par les victoires d'Alexandre fils de Néoptolème que font allusion les mots ΕΛΕΥΘΕΡΙΟΣ et ΔΑΜΑΤΗΡ des n.os 66 et 67. A cette même époque doivent être rattachées les quatre monnaies d'or connues. Les n.os 72, 73, 74 et 75 sont les seules pièces d'argent que l'on peut reporter au temps de l'occupation de Métaponte par les Lucaniens. Le monogramme formé des trois lettres ΛΥΚ confirme ce qui a été précédemment observé au sujet de la drachme attribuée à ces conquérans.

Le poids des monnaies en bronze et le mot ΟΒΟΛΟΣ placé dans le champ des n.os 83 et 84 donnent à croire que ces pièces remontent aux premières années du quatrième siècle av. notre ère. Il est toutefois probable que l'émission en fut continuée jusqu'à l'époque où les Romains, aprés avoir expulsé les Carthaginois de Métaponte, rangèrent cette ville parmi les préfectures de leur république (av. J. C. 208).

§ 5. — POSIDONIA ou PÆSTUM (*Pesto*).

Diodore de Sicile raconte à propos du passage d'Hercule par l'Italie que ce héros, après avoir établi une chaussée entre le lac Averne et la mer, vint dans le pays des Posidoniens, ce qui doit porter à croire que Posidonia remonte à une époque très-reculée (a). Cependant Aristote, Scymnus de Chio et Strabon attribuent la fondation de cette ville à une colonie venue de Sybaris (b); et le dernier de ces auteurs ajoute au même propos que les nouveaux colons, après avoir formé un premier établissement sur les bords de la mer, ne tardèrent pas à l'abandonner pour aller se fixer plus avant dans les terres (c). Il résulte aussi des plus anciennes monnaies de Posidonia que cette ville au VIème siècle était occupée par une colonie Achéenne, et qu'elle jouissait déjà d'une grande prospérité. Après la chûte de Sybaris (510), ceux d'entre les habitans qui pu-

(a) *Diodore de Sicile—liv. IV, chap. II.*

(b) *Voyez Sybaris.*

(c) *Posidonia était située sur les bords d'un lac à un mille et plus des bords de la mer.*

rent se soustraire par la fuite à la vengeance des Crotoniates trouvèrent à Posidonia comme à Laos une bienveillante hospitalité (a).

Ce fut, comme il a été dit précédemment, dans les premières années du IVème siècle que les Lucaniens s'emparèrent de Posidonia. Bien que le siége eût duré trois ans, les vainqueurs firent preuve d'une grande modération: les citoyens purent conserver leurs terres et leurs foyers. En l'année 330, les Lucaniens durent soutenir à leur tour dans les murs de Posidonia les nombreux et terribles assauts que leur livra Alexandre fils de Néoptolème venu en Italie pour défendre la cause des colonies grecques; mais tous les efforts de cet habile capitaine n'aboutirent qu'à concentrer près de Posidonia les forces des Lucaniens qui durent renoncer pour le moment à leurs projets contre Héraclée, Métaponte et Tarente. Il n'en fut pas de même en l'année 272. Posidonia qui avait repoussé victorieusement les attaques du terrible Alexandre ouvrit spontanément ses portes aux Romains, attendu que les défenseurs de cette place épuisés par la longue guerre à laquelle s'attache le nom de Pyrrhus n'étaient plus capables d'offrir une résistance sérieuse. De cette époque datent probablement les monnaies qui ont pour légende ΠΑΙΣΤΑΝΟ. Leurs types témoignent que les Posidoniens eurent une part glorieuse aux expéditions maritimes entreprises alors par la République romaine. D'autre part il résulte des riches offrandes qu'ils firent en l'année 218 au sénat que Posidonia conserva long-temps son ancienne splendeur. Cependant Rome dut songer en l'année 128 à y envoyer une nouvelle colonie qui conserva le droit de frapper monnaie en son propre nom jusqu'au règne de Tibère.

La destruction de Posidonia date de l'année 915 de notre ère. Les Sarrasins, après l'avoir pillée, la livrèrent aux flammes.

Monnaies de Posidonia.

Pièces d'argent.

1.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Neptune nu et debout vibre de la main droite son trident, et tient le bras gauche tendu en avant. La chevelure du dieu retombe en tresses sur les épaules. A gauche, ΓΟΜ.				
℞. Même type en creux. ΓΟΜ en relief. . . .	Didr.	8,7	R.	7,80
2. Neptune comme précédemment. ΓΟΜ.				
℞. Même type en creux. MΣΣΞ en relief	id.	7	R²	. . .
3. Neptune comme précéd. Devant lui, *monstre marin*.				
℞. Même type en creux. ΓΟΜ en relief	id.	8	R²	. . .

(a) *Hérodote VI*, 21.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
4.	Types du n.º 1	Drachme	4	R.	3,90
5.	Neptune comme précéd. ΓΟΜ FϟϟΜ. R/. Même type en creux. ΓΟΜ FϟϟΜ	id.	4	R²	3,80
6.	Neptune comme précéd. Devant lui *hydre* dressée sur sa queue, et portant en avant sa gueule béante. A gauche, ΓΟΜ. R/. Même type en creux. ΓΟΜ en relief	id.	4	R³	3,81

II.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
7.	Neptune comme précéd. Dans le champ, symb. divers et l'une des légendes suivantes. ΠΟΜ, ΠΟΜΕϟ, ΠΟΜΕΙ, ΠΟΜΕ≷Δ, ΠΟΜΕϟΔΑ, ΠΟΜΕΙΔΑ, ΠΟΜΕϟΔΑΝ, ΠΟΣΕΙΔΑΝΙ, ΠΟΣΕΙΔΑΝΙΑ, etc. R/. Taureau debout. Dans le champ, symboles divers et l'une des légendes précédentes	Didr.	5,4	C.	8,00
8.	Mêmes types avec légendes rétrogrades	id.	5,4	R.	id.
9.	Mêmes types. ΠΟΜΕΙΔΩΝ.	id.	5	R.	7,80
10.	Mêmes types. ΠΟΜΕ≷ ΔΑΝΙΑΤΑΝ.	id.	5	R²	7,80
11.	Mêmes types. ΑVΙƎΜ ≷ƎΜΟΠ	id.	5	R²	7,95
12.	Mêmes types. ≷ƎΜΟΠ. Dans le champ, *colonne sépulcrale.*	id.	5	R²	. . .
13.	Types du n.º 7. ≷ƎΜΟΠ.	Tétrob.	3	R.	2,65
14.	Mêmes types. ΜΟΠ, ≷ƎΜΟΠ, ΠΟΣΕΙ.	Diobole	2	C.	1,30
15.	Mêmes types. Le taurau est couronné par la Victoire. .	Obole	1	R.	0,65
16.	Types du n.º 7. ≷ƎΜΟΠ ou ΠΟΣΕΙ.	H. ob.	½	R.	0,32
17.	Mêmes types et mêmes légendes	¼ d'ob.	¼	R.	0,15
18.	Tête de Junon Argienne vue de face avec collier et diadème orné de deux griffons séparés par une palmette. R. Taureau Posidonien. En haut, ΠΟΜΕΙΔ. (Carelli).	Didr.	5	R⁴	. . .
19.	Neptune nu et debout, comme sur les monnaies précéd. R/. Coquillage et globule. Tout autour, ƎΜΟΠ (Carelli).	?	3	R²	. . .
20.	Neptune comme précédemment. R/. Globule autour duquel est écril ΠΟΜΕΙΔ (Carelli).	Diob.	2	R²	. . .
21.	Neptune comme précéd. ΠΟΣ R/. Dauphin ΠΟΜΕΣ.	id.	2	R²	. . .
22.	Neptune comme précéd. ΠΟΜΕΣ. R/. Crabe ou poulpe.	id.	2	R²	. . .

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
23. Tête de Neptune ℞. Trident. ΠΟΜΕ	Obole	1	R²	. . .
24. Tête jeune virile. ℞. Dans le champ.. ƎΜΟΠ . . .	id.	1	R²	. . .

Pièces en bronze.

25. Neptune nu et debout comme précéd. ΠΟΣΕΙ, ΠΟΣΕΙΔΑ.				
℞. Taureau sur une base. ΠΟΣΕΙ	Diob.	7	R²	15,00
26. Mêmes types. ΠΟΣΕΙΔΑΝΙΑΤΑΝ	id.	7	R²	. . .
27. Mêmes types. Dauphin dans le champ	id.	6	R²	14,78
28. Mêmes types. ΠΟΣΕΙ.	Obole	5	R.	7,39
29. Mêmes types et même légende	6 Chalk.	4	R.	5,64
30. Neptune comme précédemment.				
℞. Taureau cornupète. Parfois, *poulpe* à l'exergue. .	id.	4	R.	id.
31. Mêmes types. Symboles divers au-dessous du taureau (a).	H. ob.	3	R.	3,69
32. Tête de Pallas avec le casque Athénien.				
℞. Neptune comme précéd. ΠΟΣΕΙ	id.	3	R.	3,38
33. Même tête de Pallas. ℞. Trident. ΠΟΣΕΙ	id.	3	R.	
34. Neptune comme précéd. ℞. Couronne. ΠΟΣΕΙ . . .	id.	3	R.	
35. Types des n.os 25, 27 et 30	2 Chalk.	2	R.	1,84
36. Mêmes types. A l'exergue, EV.	Chalkus	1	R.	0,90

Le type des monnaies incuses de Posidonia représente sans doute une des premières statues élevées dans cette ville en l'honneur de Neptune. La pose du dieu et l'attitude également menaçante du monstre marin placé devant lui (n.os 3 et 6) tiennent à une ancienne tradition religieuse qui nous est inconnue (b).

Divers auteurs s'accordent à voir dans le mot FΣΣM des n.os 2 et 5 le nom de petit fleuve Is mentionné par Lycophron : mais il reste à expliquer pourquoi les Posidoniens, au lieu de placer sur ces premières monnaies le nom du fleuve Sele, comme ils le firent par la suite, employèrent de préférence celui de l'Is, cours d'eau d'une faible importance en comparaison du Sele et beaucoup plus éloigné de leur ville (c).

(a) *Caducée, corne d'abondance, dauphin, foudre, massue, trident, triquetra, etc.*

(b) *Un docte archéologue a prétendu reconnaître dans le monstre placé devant Neptune une allusion au culte de Dracon, l'un des compagnons d'Ulysse, dont la mémoire était en vénération dans cette contrée. Il est cependant positif que le sanctuaire élevé en l'honneur de Dracon était situé près de Laos, et que les monnaies de cette dernière ville n'en retracent aucun souvenir.*

(c) *Ce petit fleuve dit aujourd'hui* Iuncarella *coule à 6 milles au sud des ruines de Paestum. L'épithète d'* impétueux *que lui donne le poète Lycophron ne se vérifie qu'à l'époque des grandes pluies.*

Peut-être doit-on mentionner à ce sujet les circonstances qui présidèrent à l'établissement de la colonie Achéenne qui fonda Posidonia. Cette colonie, au dire de Strabon (liv. V), après avoir formé un *premier établissement* sur les bords de la mer, ne tarda pas à l'abandonner pour aller se fixer plus avant dans les terres.

Les monnaies de la seconde série offrent cette particularité bien notable qu'elles semblent toutes se rattacher à une même époque, et précisément à cette période du cinquième siècle (450-430), pendant laquelle le style archaïque subit sous l'influence de Périclès ces modifications qui tiennent évidemment à un style de transition. Aussi est-il probable que leur émission eut lieu à cette époque, et qu'elle cessa en conséquence de l'occupation de Posidonia par les Lucaniens. Ce qui ajoute une grande vraisemblance à cette dernière supposition, c'est que les pièces de ce genre comprises dans le dépôt de Paestum (voy. page 9) offraient toutes les formes connues de la légende Posidonia.

Le taureau placé au revers de ces monnaies fait évidemment allusion au culte de Neptune qui prit, comme l'on sait, la forme de cet animal, lorsqu'il voulut séduire une des filles d'Eole. Le taureau est aussi un symbole de la force imposante des eaux de la mer. Les mugissemens de cet animal servent encore aujourd'hui à caractériser le bruit des flots soulevés par le vent.

Plusieurs pièces de la même série doivent fixer spécialement l'attention. Le mot AVI∃M ajouté à la légende ΠΟΜΕ϶ (n.° 11.) n'a pas seulement pour objet de déterminer la position géographique de Posidonia: il constate encore le culte rendu au fleuve Sele par les Posidoniens. La même idée s'attache au type placé à l'avers du n.° 18. Cette effigie rappelle le temple que les Pélasges avaient élevé sur les bords du Sele, en l'honneur de Junon Argienne. Peut-être doit-on voir dans la colonne sépulcrale, qui forme la particularité du n.° 12, un monument élevé en l'honneur du chef de la colonie Achéenne qui fonda Posidonia. La Victoire placée au-dessus du taureau dans le champ du n.° 15 doit constater un fait d'armes éclatant qu'il est impossible de préciser, faute de documens historiques.

Il suffit de comparer les pièces en bronze avec les monnaies d'argent de la deuxième série, pour se convaincre qu'elles sont également antérieures à l'occupation de Posidonia par les Lucaniens. L'effigie de la Minerve Athénienne placée à l'avers des n.os 32 et 33, comme aussi le taureau cornupète qui figure au revers des n.os 30 et 31 indiquent évidemment des rapports entre Thurium et Posidonia, rapports confirmés par la part que prirent les Thuriens à la défense de Posidonia et de Laos assiégées par les Lucaniens, et qu'il serait impossible de supposer à une époque postérieure.

Monnaies au nom de Paestum.

Pièce d' argent.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête jeune avec longue chevelure ornée d' une couronne d' herbes marécageuses. Derrière, *cygne* ou *dauphin*; devant ΠΑΙΣΤΑΝΟ.				
℞. Les Dioscures à cheval. L'un tient le bras droit levé; l' autre porte un rameau orné d' une bandelette. Au-dessus, deux étoiles. Dessous, monogramme (Carelli) . .	Didr.	5	R^4	7,18
Mêmes types et même lég. (Cab. de Paris)	id.	5	R^4	6,98
Mêmes types et même lég. (Coll. Santangelo)	id.	5	R^4	6,00

Pièces en bronze.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
2. Tête laurée de Neptune. Derrière; *trident* ou *dauphin*.				
℞. Personnage nu sur un dauphin, portant de la main g. le trident et tenant de la droite un arc ou une couronne. Dessous, ΠΑΙΣΤΑΝΟ.	Obole	5	C.	8,21
3. Mêmes types. Le personnage placé sur le dauphin est ailé.	id.	5	C.	»
4. Mêmes types	II. ob.	3	R.	4,10
5. Tête de Neptune et symb. divers. S. ΠÆ.				
℞. Trident et symb. divers. ΠAIS ou ΠAES . . .	Semis.	4	C.	(a)
6. ℞. Proue de navire et nom de mag. ΠÆ, ΠAES . .	id.	4	C.	
7. ℞. Ancre et symboles divers. ΠA, ΠÆ, ΠAES. . .	id.	4	C.	
8. Tête de Pallas à droite. S. ΠÆ.				
℞. Gouvernail et nom de magistrat	id.	4	C.	
9. ℞. Deux mains jointes et nom de magistrat	id.	4	C.	
10. ℞. Cygne et nom de magistrat	id.	4	R.	
11. Tête de Cérès voilée S. ΠÆ.				
℞. Epi et nom de magistrat.	id.	4	R.	
12. Tête de Diane ou encore de la Victoire. S. ΠÆ.				
℞. Couronne de laurier et nom de mag.	id.	4	R.	

(a) *Le poids des semis varie entre* Gr. 7,39 *et* 2,05.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
13. Femme assise sous le portique d'un temple à deux colonnes. BONA MENS.				
℞. ΠÆ. S. et nom de magistrat	Semis.	4	R.	
14. Deux hommes travaillant devant une enclume. ΠAES.				
℞. Balance, ΠÆ. S.	id.	4	R.	
15. Sanglier à droite. S. ΠÆ.				
℞. Préféricule et lituus. Dessous, nom de magistrat .	id.	4	R.	
16. Edifice orné de colonnes. S. ΠÆ. Qui.				
℞. Cn. CoR. M. TUC. ΠATR. dans une couronne . .	id.	4	Q.	
17. Ancre. S. ΠÆ. ℞. Gouvernail et nom de mag. . .	id.	4	C.	
18. Tête de Bacchus cour. de pampres. ●●●●				
℞. Corne d'abondance et symb. divers. ΠÆ ou ΠAIS.	Triens.	3	R.	(a)
19. Tête de Mercure. ΠÆ ●●●●				
℞. Caducée et nom de mag.	id.	3	R.	
20. Lion à droite. ℞. Corne d'abondance. ΠAES ●●●●	id.	3	C.	
21. Eléphant. ℞. Corne d'abondance. ΠAES ●●●● . .	id.	3	R.	
22. Chaise curule. ΠÆ. ●●●● ℞. Faisceaux armés de hache, etc.	id.	4	R.	
23. Ecu Béotien ●●●● ℞. Corne d'abondance. ΠÆ, etc.	id.	4	R.	
24. Tête de Neptune ●●● ℞. Deux poissons. ΠAES ●●●	Quadr.	3	C.	(b)
25. Mêmes types avec un seul poisson	id.	3	C.	
26. Tête de Diane. ●● ℞. Sanglier. ΠAES ●● . . .	Sext.	2 1/2	C.	(c)
27. Même effigie. ℞. Partie ant. d'un sanglier. ΠAES ●●	id.	2 1/2	C.	
28. Têtes accolées des Dioscures. 2 étoiles et branche de laurier.				
℞. Epi. LEX XXXX.	id.	2 1/2	C.	
29. Sanglier. ΠAES. ●● ℞. FAD. PONT. dans le champ.	id.	2	C.	
30. Tête jeune laurée. ● ℞. Chien ou loup courant. ΠAIS ●	Once	2	C.	(d)
31. Même tête. ● ℞. Epi. ΠAIS ●	id.	2	R.	
32. T. d'Hercule imb. avec peau de lion.				
℞. Hure de sanglier. ΠA.	1/2 once	1	R^2	0,77

(a) *Le poids des triens varie entre Gr.* 6,16 *et* 3,08.
(b) . . . . *des quadrans* . . . . 4,26 *et* 3,72.
(c) . . . . *des sextans* . . . . . 4,10 *et* 2,05.
(d) . . . . *des onces* . . . . . 3,18 *et* 1,64.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
33.	Tête laurée d'Auguste ou de Tibère et symb. divers. ℟. Femme assise tenant de la m. d. une patère et de la gauche une haste. Π. S. S. C. et nom de magistrat. .	?	4	C.	(a)
34.	℟. Statue de Mars sur une base. Π. S. S. C. et noms de magistrats		4	C.	
35.	℟. Statue de Diane sur une base Π. S. S. C. et noms de magistrats		4	C.	
36.	℟. Couronne et au milieu Π. S. S. C. etc.		4	C.	
37.	Tête laurée d'Auguste ou de Tibère. Π. S. S. C. ℟. Casque et nom de magistrat		4	R.	
38.	℟. Victoire portant une couronne et nom de mag.		4	R.	
39.	Tête jeune et imberbe. MINEIA M. F. ℟. Temple. Π. S. S. C.		3	C.	
40.	Tête jeune et casquée. ℟. Sirène. ΠAES		3	R.	

Les pièces en bronze qui ont à l'avers l'effigie de Neptune et du côté opposé le génie de Posidonia placé sur un dauphin avec la légende ΠAISTANO sont attribuées à la première colonie romaine qui occupa cette ville en l'année 272 av. J. C. Et en effet, les types de ces monnaies constatent le nouveau rôle que dut alors jouer la ville de Posidonia. Obligée de fournir son contingent de vaisseaux aux flottes de la République (b), elle prit conséquemment part aux expéditions maritimes qui furentent reprises par Rome ; et c'est probablement au retour d'une guerre couronnée par le succès qu'eut lieu l'émission des pièces où l'on voit une couronne entre les mains du génie de la ville.

De cette même époque doit dater le rare didrachme au type des Dioscures. Peut-être fut-il frappé comme prix des jeux équestres célébrés en l'honneur de Neptune, à l'issue de la première guerre punique (av. J. C. 241).

Les monnaies qui ont pour légende ΠAIS, ΠAES, ΠAE, ΠA, Π, sont postérieures aux précédentes : mais il est bien difficile d'en préciser l'époque, attendu que le poids des *semis* n'est pas en rapport avec celui des autres fractions. Et en effet, les semis se rattachent à un as d'une *demi-once*, tandisque plusieurs autres fractions rappellent un as d'*une once et demie*. A en juger par ces dernières données, les monnaies en question doivent dater de la période de temps qui s'écoula entre la première et la seconde guerre punique. Leur émission fut continuée jusqu'au règne de Tibère, dont l'effigie se voit sur les n.os 33, 37, et suivans.

(a) *Le poids de ces pièces varie entre* grammes 5,13 *et* 2,56.

(b) *L'ancien port de Paestum se trouve aujourd'hui comblé. Antonini fait observer à ce sujet que divers pilastres couverts en partie par les eaux de la mer indiquent encore l'emplacement de ce port.*

Parmi les pièces les plus notables doit être signalé le n.° 14, dont les types font sans doute allusion au droit de battre monnaie concédé par le sénat romain à la colonie de Paestum.

Les numismates qui reconnaissent dans le n.° 2 l'as des fractions suivantes n'ont pas tenu compte du poids relatif de ces diverses monnaies. Il est à croire que la première colonie romaine établie à Posidonia suivit dans la fabrication des oboles qui ont pour légende ΠΑΙΣΤΑΝΟ l'usage des autres villes grecques de l'Italie méridionale.

§ 6. — PALINURUS (. . . .)

Personne n'ignore le récit de Virgile au sujet de l'infortuné Palinurus, l'un des pilotes de la flotte d'Enée (a). Ce fut, au dire du poète, dans le but de perpétuer le souvenir de Palinurus que son nom fut donné au promontoire qui le conserve encore aujourd'hui (b). Tous les géographes anciens rappellent ce promontoire: mais aucun d'entre eux ne fait mention de la ville du même nom, dont l'existence semble toutefois attestée par une ancienne monnaie grecque incuse. Ce qui doit porter à croire qu'elle s'élevait près du promontoire de Palinurus c'est que la monnaie en question a pour légende au revers les trois lettres MOΛ initiales du nom Molpa sous lequel étaient désignés un fleuve et une ville de la même contrée.

Monnaie de Palinurus (*argent*).

Sanglier à droite sur une base indiquée par deux files de points. A l'exergue ; ΛΑΠ. Le tout dans un large grènetis.

℞. Même type en creux. A l'exergue, ΛOM en relief (Coll. de Luynes).

Didrachme — 7 — R[4] — 8,00.

Cette rare monnaie, envisagée sous le double rapport du style et de la fabrique, se rattache indubitablement au sixième siècle av. notre ère. Peut-être le type fait-il allusion au bois de chênes verts consacré par les Posidoniens à la mémoire de Palinurus (c). Quant à la légende du revers, elle peut également rappeler le fleuve Molpa ou la ville du même nom. Il faut toutefois supposer que cette ville dont il est souvent parlé dans l'histoire du Bas empire et dans celle du Moyen âge, existait déjà au sixième siècle av. notre ère.

(a) *Enéide* — *V*, 833. *id. VI*, 337.

(b) *Aeternum que locus Palinuri nomen habebit* (*Enéide*, *VI*, 381).

(c) . . . . . *quamobrem non procul a Velia, et nemus ei dederunt et cenotaphium* (*Servius* — *Comment. sur le 6éme livre de l'Enéide*).

§ 7. — PYXUS ou BUXENTUM (*Policastro*).

L'origine de Pyxus n'est pas plus connue que celle de Palinurus. Diodore de Sicile et après lui Strabon nous font seulement connaître à ce sujet qu' en l' année 474 av. notre ère Micythus, tuteur des enfans d' Anaxilaüs (a) envoya à Pyxus une colonie recrutée dans les deux villes de Messine et de Rhegium (b). Les nouveaux colons ne tardèrent pas à s' éloigner de Pyxus, qui resta encore abandonnée jusqu' à l' année 193, époque où les Romains y placèrent une colonie de 300 familles qu' ils durent renouveler peu d' années après, sur le rapport de Sp. Posthumius qui avait trouvé la ville déserte. Ce fut alors que Pyxus reçut le nom de Buxentum; et elle le conserva jusqu' à la moitié du dixième siècle, époque où elle fut détruite par les Sarrasins.

La monnaie attribuée communément à Pyxus fut émise dans l' atelier monétaire de Siris, comme il va être dit.

§ 8. — SIRIS (. . .)

Siris était située à l' embouchure du fleuve dit aujourd' hui Sinno. L' origine de cette ville et les révolutions dont elle fut le théâtre ont donné lieu à un si grand nombre de récits contradictoires, qu' il devient bien difficile présentement de savoir à quoi s' en tenir. Cependant il résulte de l' ensemble des traditions qui nous restent au sujet de Siris qu' elle fut d'abord occupée par les Chones et ensuite par diverses colonies venues de l'Asie Mineure, motif pour lequel nous la trouvons désignée sous les noms de *Chone*, *Sigeum* et *Poliaeum*. La dernière de ces colonies, au dire de Strabon, avait abandonné l' Ionie, pour se soustraire au joug de Gygès roi de Lydie. Il est à croire toutefois que ces Ioniens ne firent pas un long séjour à Siris, attendu qu' elle était déjà ruinée ainsi que Métaponte lorsque Leucippe à la tête d' une colonie d' Achéens vint occuper cette contrée, ce qui dut arriver, comme il a été dit précédemment, au commencement du sixième siècle avant notre ère. Strabon qui nous a conservé ces particularités ajoute au même propos que les Sybarites engagèrent Leucippe à se fixer plutôt à Métaponte qu' à Siris, pour être ainsi plus à même de s' opposer aux envahissemens des Tarentins (c). C' est aussi pourquoi il devient impossible d' admettre avec Justin que Siris, à l' époque où elle était occupée par une colonie d' Ioniens, fut prise et

(a) *Après la mort d' Anaxilaüs tyran de Rhegium, Micythus, en qualité de tuteur des enfans du prince défunt, gouverna cette ville pendant six ans* (478-472).

(b) *Le mot* fonder *employé au même propos par Diodore de Sicile doit être pris dans le sens de* coloniser. *Il résulte en effet de la monnaie au revers de laquelle se lit le nom de Pyxus que cette ville subsistait déjà au VIème siècle av. notre ère. Etienne de Byzance en attribue la fondation aux OEnotriens.*

(c) *Strabon VI.*

saccagée par l'armée confédérée des Métapontins, des Sybarites et des Crotoniates, qui portèrent la cruauté jusqu'à massacrer sur l'autel de Minerve Poliade les prêtres de cette déesse (a). Comment les Achéens de Métaponte pouvaient-ils avoir part à ces impiétés, si la ville de Siris était déjà ruinée lorsque ces mêmes Achéens se fixèrent à Métaponte? D'autre part les monnaies incuses de Siris ne dénotent-elles pas que cette ville se trouvait placée dès le sixième siècle sous le protectorat de Sybaris? Tout porte à croire que Siris succomba ainsi que Métaponte sous les armes des Samnites qui envahirent cette contrée pendant le septième siècle (b), et que peu après l'établissement des Achéens à Métaponte, elle fut occupée par la colonie à laquelle appartiennent les monnaies incuses qui ont pour légende les deux noms de Siris et de Pyxus. La chûte de Sybaris entraîna probablement celle de Siris; et, dans cette hypothèse, rien ne s'oppose à ce que l'on admette en partie le récit de Justin relatif à Siris. Il va sans dire que le nom des Sybarites doit être écarté de ce récit. Et en effet le même historien, en parlant de la peste dont furent punis les vainqueurs, et des expiations qu'ils pratiquèrent pour apaiser la vengeance de Minerve Poliade, ne fait plus mention des Sybarites, mais seulement des Crotoniates et des Métapontins. Si la bataille de la Sagra eut pour cause l'intervention des Locriens en faveur des habitans de Siris, comment pouvoir supposer cette bataille antérieure à la chûte de Sybaris? Crotone, au dire de tous les historiens, ne se releva plus de ce coup terrible.

Nous savons par une autre légende qu'un citoyen ambitieux nommé Archélaüs s'empara du souverain pouvoir à Siris, et que bientôt après il fut poignardé par le jeune Antiléon auquel les Siriens reconnaissans élevèrent une statue (c): mais l'époque de cet événement n'est pas indiquée.

En l'année 436 av. notre ère, les Tarentins se trouvaient en possession de Siris, lorsque les Thuriens qui prétendaient au même territoire, comme descendans des Ioniens dont il a été parlé précédemment (d) envoyèrent une armée sous le commandement du général Cléandridas pour obliger les Tarentins à s'en dessaisir. Les dé-

(a) *Justin — XX*, 2.

(b) *Strabon — VI.*

(c) *Antiléon qui avait pris la fuite pour se soustraire aux satellites du tyran tomba cependant entre leurs mains par suite d'une circonstance fortuite. Tandisqu'il fuyait à travers la campagne, il vint à s'embarrasser dans les liens qui retenaient deux brebis occupées à paître; et il n'avait pas encore eu le temps de se dégager, lorsque les soldats envoyés à sa poursuite le saisirent. Les habitans de Siris, après avoir recouvré leur liberté, décrétèrent qu'à l'avenir les brebis mises à paître dans la campagne ne seraient jamais plus retenues par des liens (sic).*

(d) *Les Ioniens et les Athéniens revendiquaient une même origine. Thémistocle, dans un de ses discours au peuple d'Athènes, fait allusion aux droits que les Athéniens avaient sur la ville de Siris.*

tails de cette guerre nous sont inconnus. Elle finit par un traité dans lequel fut stipulé que les deux peuples rivaux pourraient habiter en commun la ville et le territoire de Siris, mais que le droit de colonie appartiendrait aux Tarentins. Le concours des nouveaux colons envoyés alors par Thurium et par Tarente devint tel, que bientôt la ville ne fut plus à même d'en contenir le nombre toujours croissant. Il devenait ainsi nécessaire ou d'agrandir les murs d'enceinte, ou de transporter ailleurs une partie des habitans. Ce dernier expédient sembla le plus convenable: un emplacement favorable fut choisi à 3 milles de Siris; et alors surgit la nouvelle ville à laquelle les Tarentins, en conséquence du droit qu'ils s'étaient réservé, donnèrent le nom d'Héraclée (433). Dès lors Siris ne fut plus que le port d'Héraclée. On ignore à quelle époque elle cessa d'exister.

Monnaies de Siris.

Pièces d'argent.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Taureau debout et se retournant. A gauche, ΜΟΝ finale du mot ΣΙΡΙΝΟΝ (retrograde: ƧᐊƧM) placé à l'exergue. Le tout dans un large grènetis. R/. Même type en creux. A l'exergue ΠVΧ et sur la droite ΜΞΟ en relief.	Didr.	8	R[3]	8,16
2. Taureau comme précéd. Au-dessus, ΟΜ finale du mot ΝƧᐊƧΜ placé à l'exergue. R/. Même type en creux. A l'exergue, ΠVΧ en relief.	id.	8	R[3]	8,05
3. Taureau comme précéd. Au-dessus, ƧᐊƧΜ. R/. Même type en creux. (Cab. de Naples).	Tétrob.	4	R[4]	2,57

Pièces en bronze (a).

4. Tête d'Hercule imb. avec peau de lion. R/. Epi. Dans le champ, *massue* et ΣΙΡΙΝΟΣ (Riccio).	?	5	R[3]	. . .
5. Proue de navire. ΣΕΙΡΙΣ. R/. Diota. ΚΟΤ (Mionnet)	?	3	R[3]	. . .

(a) *Les monnaies en bronze qui ont pour type d'une part l'*effigie de Mercure *avec la légende* ΣΕΙ *et de l'autre* un aigle dévorant un serpent *ou encore un* caducée *sont aujourd'hui attribuées à Hipponium.*

Les monnaies d'argent de Siris ne diffèrent des pièces incuses de Sybaris que par la légende : et tout porte à croire qu'elles datent aussi du VIème siècle av. notre ère (a), ce qui dénote évidemment que la légende du revers ne doit pas rappeler la colonie que Micythus envoya en l'année 474 à Pyxus, mais bien la précédente qui avait déjà abandonné cette ville. Divers auteurs, pour justifier la même légende, supposent une confédération entre Siris et Pyxus. Il est cependant bien difficile d'admettre une telle conjecture lorsque l'on vient à envisager la position relative de ces deux villes. N'est-il pas d'ailleurs probable que Pyxús au VIème siècle était ainsi que Laos et Posidonia au nombre des colonies de Sybaris? Les types de la monnaie de Siris ne portent-ils pas à la même conclusion? Comment donc pouvoir supposer une confédération entre deux villes dépendantes de Sybaris et placées aux extrémités opposées des domaines de cette puissante république? Si d'autre part l'on vient à considérer que Siris était déserte peu d'années avant l'émission des monnaies, dont il s'agit (b) il faut nécessairement en conclure que la reconstruction de Siris fut opérée par la colonie à laquelle appartiennent ces mêmes monnaies. C'est aussi pourquoi le nom de Pyxus placé au revers des didrachmes de Siris ne doit pas indiquer une confédération, mais seulement constater que la ville de Siris fut relevée de ses ruines par une colonie venue de Pyxus, ce qui s'explique facilement. Les Sybarites, après avoir contribué à l'établissement d'une colonie Achéenne à Métaponte, durent songer également à placer une autre colonie de leur confiance à Siris, pour empêcher ainsi les Tarentins d'occuper le territoire de cette ville. Ne peut-on donc pas supposer avec fondement qu'ils déterminèrent alors les habitans de Pyxus à se transporter à Siris? L'air de Pyxus était néfaste : celui de Siris au contraire était, au dire d'Athénée, le plus salubre que l'on pût respirer sur la terre. A cette considération se joint un fait positif. Pyxus était entièrement abandonnée en l'année 474, lorsque Mycithus y envoya une autre colonie.

Les deux pièces en bronze attribuées à Siris sont évidemment postérieures à la fondation d'Héraclée (433). Aussi faut-il supposer, pour se rendre compte de leur émission, que Siris conserva le droit de frapper monnaie en son propre nom. Peut-être encore doit-on les reporter au temps où les Lucaniens étaient en possession d'Héraclée. La position de Siris peut justifier cette dernière conjecture.

(a) *Voy. page 11. Trouvaille faite près de Sava.*
(b) *Strabon, VI.*

§ 9. — HERACLEA (*Policoro*).

Ce fut, comme il a été dit précédemment, pour ouvrir un asile à la population surabondante de Siris que les Tarentins fondèrent en l'année 433 av. notre ère la ville d'Héraclée. Malgré les nombreuses tentatives que firent les Messapiens pour détruire cette nouvelle colonie de Tarente (a), elle parvint en peu d'années à une grande prospérité, comme on peut en juger par les monnaies d'argent qui en conservent le nom. Ce qui contribua le plus à la splendeur d'Héraclée, c'est qu'à l'époque où les colonies grecques situées sur le golfe de Tarente formèrent une confédération pour se préserver mutuellement contre les attaques des Messapiens et des Lucaniens, Héraclée fut choisie pour le lieu des séances de l'assemblée générale; et elle conserva cette haute position jusqu'à l'année 330, époque où le roi Alexandre fils de Néoptolème prit le parti, pour soustraire cette assemblée à l'influence des Tarentins, de transférer le siège du grand conseil sur les bords de l'Acalander (Calenda), qui servait alors de limites entre le territoire de Thurium et celui d'Héraclée.

Peu après la mort d'Alexandre (325), Héraclée tomba au pouvoir des Lucaniens qui la conservèrent jusqu'à l'année 272, époque où elle recouvra son indépendance sous le protectorat des Romains. On ignore quelle part les habitans prirent à la seconde guerre punique. Ce qui donne à croire qu'ils restèrent fidèles à la cause de Rome, c'est que la ville d'Héraclée obtint ensuite du sénat le titre de *ville confédérée*, comme nous l'apprend Cicéron; et elle le conserva jusqu'à l'année 89. Alors seulement elle fut mise au nombre des municipes de la République romaine.

Le savant Mazocchi, auquel nous sommes redevables de nombreuses et intéressantes recherches au sujet de la ville d'Héraclée, est d'avis qu'elle cessa d'exister avant le règne de Titus, ou dumoins qu'elle ne fut plus dès lors qu'un bourg sans importance.

Monnaies d'Héraclée.

Pièces d'argent.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête nue et laurée de Minerve sur l'*égide*. ℟. Hercule étendu sur la dépouille du lion de Némée tient de la main droite une coupe. ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ	Didr.	5 ½	R³	7,85

(a) *Strabon qui nous fait connaître cette particularité ajoute que les Tarentins venus au secours d'Héraclée ne purent triompher des Messapiens qu'avec l'aide des Peucétiens et des Dauniens.*

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
2. Tête de Pallas à droite avec le casque Corinthien orné du monstre Scylla. Devant, ΑΘΑΝΑ (a). ℞. Hercule combattant le lion. Dans le champ, *arc, massue,* et parfois une *chouette.* ├ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ . . .	Didr.	6,5	R^2	7,85
3. Mêmes types, sans le mot ΑΘΑΝΑ.	id.	6,5	R.	. . .
4. Mêmes types. La tête de Pallas est couverte du casque Athénien.	id.	6,5	R^2	. . .
5. Mêmes types. *sphinx* ou *griffon* sur le casque de Pallas.	id.	6,5	R.	. . .
6. Mêmes types. ΕΥΦΑ sur la base où pose Hercule . .	id.	6	R.	. . .
7. Mêmes types. ΚΛΑ, ΕΥ, ΦΙ, etc. dans le champ du revers.	id.	7,6	R.	. . .
8. Tête de Pallas vue de face avec un casque à 3 aigrettes.	id.	5	R.	. . .
℞. Hercule combattant le lion. Dans le champ, *arc* et *massue.* ├ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ	id.	6,5	R^2	7,80
9. Tête de Pallas vue de face comme précéd. Dans le champ, ΗΡΑ en monogramme. ℞. Hercule debout et portant sur le bras la dépouille du lion tient d'une main son arc et de l'autre sa massue pointée à terre. ├ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ ΦΙΛΩ	id.	6	R^3	7,60
10. Même tête de Pallas vue de face. ℞. Hercule sacrifie devant un autel. ├ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ et parfois ΑΡΙΣΤΟΔΑΜΟΣ.	id.	6	R^3	. . .
11. T. de Pallas à droite avec le casque Corinthien. ℞. Hercule de face tient d'une main sa massue et de l'autre une corne d'abondance... ΡΑΚΛΗ. (Mionnet) .	?	9	R^4	. . .
12. Même tête de Pallas. Au-dessus, ├ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ. ℞. Hercule debout et portant sur le bras la dépouille du lion tient d'une main sa massue et de l'autre son arc. Dans le champ, *vase à une anse* ΑΘΑ ├ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ.	id.	5 $^1/_2$	R.	7,85
13. Mêmes types. Hercule est cour. par la Victoire . . .	id.	5 $^1/_2$	R.	7,80
14. T. de Pallas à gauche avec le casque Corinthien. ℞. Hercule comme précéd. tient de la main droite un vase à une anse et de la gauche sa massue. ├ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ ΣΩΣΙΒΙΟΣ	id.	5	R.	7,75
15. T. de Pallas à gauche avec le casque Corinthien. Au-dessus, ├ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ. ℞. Hercule comme précéd. tient d'une main son arc et de l'autre sa massue pointée à terre. Dans le champ, ΦΙΛΟ.	id.	5	R.	6,41

(a) *Parfois les oreilles sont ornées de boucles à 3 pendans.*

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
16. T. de Pallas à d. avec le casque Corinthien. ⊢ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ. ℟. Hercule comme précéd. tient d'une main le vase de prix et de l'autre sa massue. A ses pieds, *autel*; dans le champ, *foudre*	Didr.	5	R.	6,41
17. Même tête de Pallas à droite. ℟. Hercule, la tête couverte d'une peau de lion, tient de la main gauche sa massue, et de l'autre se couronne lui-même. ⊢ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ ΦΙΛΩ	id.	5	R.	6,41
18. Même tête de Pallas. Au-dessus, ⊢ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ. ℟. Hercule debout et portant sur le bras la dépouille du lion tient d'une main son arc et de l'autre sa massue, au-dessus de laquelle se voit une chouette. Dans le champ, ΑΡΙΣ	id.	5	R.	6,41
19. Tête de Pallas comme précédemment. Au-dessus, nom de magistrat (a). ℟. Hercule comme précédemment. ⊢ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ . .	id.	5	R.	6,41
20. Mêmes types. Hercule tient de la main droite une corne d'abondance.	id.	5	R.	6,41
21. Mêmes types.	Drachme	4	R[4]	...
22. Tête de Pallas vue de face. ℟. Chouette posée sur une branche d'olivier. Dans le champ, massue. ⊢ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ. ΦΙΛΩ.	id.	4	R.	3,90
23. Tête de Pallas vue de face. ℟. Hercule debout avec son arc, sa massue et la dépouille du lion. ⊢ΗΡΑΚΛΗΙΩΝ.	Diob.	2	R.	1,23
24. Tête de Pallas à droite. ℟. Hercule comme précéd. est cour. par la Victoire. En haut, ΗΡΑ.	id.	2	R.	1,13
25. Tête de Pallas à g. ℟. Lion courant. ΗΕ.	id.	2	R.	1,13
26. T. d'Hercule à d. ℟. Lion courant. ΗΕ ou ƎΗ . .	id.	2	C.	1,23
27. T. d'Hercule à d. ℟. Hercule comb. le lion. ΗΕ . .	id.	2	C.	1,23
28. T. d'Hercule de face ℟. Hercule comb. le lion. ΗΕ. .	id.	2	R.	1,13
29. T. de Pallas à d. ℟. Hercule comb. le lion. ΗΕ . .	id.	2	C.	1,23
30. Mêmes types. ΗΡΑ ou ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ	id.	2	C.	1,13
31. Mêmes types. ΝΩΙƎΛꓘΑꟼΗ	id.	2	R.	...
32. Tête nue et laurée de Minerve sur l'*égide* (voy. n.° 1). ℟. Arc et massue croisés. Dans le champ, 4 globules.	Obole	1	R.	0,61

(a) ΑΛΕ, ΑΡΙΣΤΟΓΕ, ΚΛΕ, etc.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
	Pièce d'or.				
33.	Tête de Pallas à gauche avec le casque Corinthien orné d'un griffon. ℟. Hercule assis sur un rocher couvert d'une peau de lion appuie la tête sur sa main droite, et tient de la gauche sa massue qui pose à terre. ⊢ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ. Dans le champ, ΦΙΑ. (Cab. de Paris)	$^1/_4$ de st.	2	R^1	2,14
	Pièces en bronze.				
34.	Tête de Cérès couronnée d'épis, à gauche. ℟ Epi. ⊢ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ. (Carelli)	Obole	5	R^3	7,85
35.	Pallas debout sacrifie devant un autel. A ses pieds, *bouclier* sur lequel pose une *chouette*. ℟. Deux simulacres d'Hercule semblables. Le héros debout et portant sur le bras la dépouille du lion tient de la main d. une patère et de la gauche sa massue. ⊢ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ	id.	5	R.	7,80
36.	Mêmes types. La *chouette* est remplacée par un *fléau* .	id.	5	R.	. .
37.	T. de Pallas avec le casque Athénien. ℟. Hercule debout et portant sur le bras la dépouille du lion tient de la main d. une patère et de la gauche sa massue. Dans le champ, ⊢ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ.	H. Ob.	4	C.	3,60
38.	Mêmes types.	3 Chalk.	3	C.	2,83
39.	Mêmes types.	id.	2	C.	2,15
40.	Tête d'Hercule couv. de la peau du lion. ℟. Arc, carquois et massue ⊢ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ . . .	6 Chalk.	4	R.	5,74
41.	Mêmes types. ⊢ΗΡ.	H. Ob.	3	C.	3,59
42.	Mêmes types et même légende	? . .	1 $^1/_2$	C.	1,33
43.	Mêmes types et même légende	? . .	1	C.	1,13
44.	Mêmes types. La tête d'Hercule est laurée.	? . .	1	R.	1,18
45.	Tête de Pallas avec le casque Athénien. ℟. **H** dans le champ.	H. Ob.	3	R.	3,03
46.	Tête de Pallas à droite avec le casque Corinthien. ℟. Monstre marin moitié femme et moitié poisson. Il tient de la main d. une lance et de la gauche un bouclier. Dans le champ, *étoile*. ⊢ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ	id.	3	C.	3,59
47.	Mêmes types. Le monstre marin est casqué.	id.	3	R.	. . .
48.	Buste de Pallas vue de face. Dans le champ, *lance*. ℟, Trophée ⊢ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ.	id.	3	C.	3,08

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
49.	Même buste de Pallas. ℟. Hercule, un genou en terre, tire de l'arc. Dans le champ, ⊢ΗΡΑΚ (Planches de Carelli n.° 59). . . .	II.ob.	3	R^3	...
50.	Vase à une anse. ℟. Arc et carquois. ⊢ΗΡΑΚΛΕΙΩΝ.	3 Chalk.	2	R.	2,15
51.	Chouette posée sur un foudre. ⊢ΗΡΑ. ℟. Partie antér. d'un cheval au galop.		2	R.	1,59
52.	Foudre entre deux étoiles. ℟. Massue placée entre les 4 lettres ⊢ΗΡΑ		2	R^2	...

Les dioboles qui ont d'une part l'effigie d'Hercule et de l'autre un lion courant avec la légende rétrograde ƎH (n.° 26) doivent occuper le premier rang parmi les monnaies d'Héraclée. Cependant, à en juger par le style, ces pièces semblent appartenir à deux époques bien distinctes, attendu que les unes se ressentent d'un travail primitif ou exécuté par des artistes inexperts, tandisque les autres laissent fort peu à désirer sous tous les rapports. Parmi les plus anciens monumens numismatiques de la même ville doivent être aussi rangés les n.os 1 et 32. Le type d'avers retrace probablement l'effigie de Minerve *Poliade*. Aussi peut-on rattacher ces deux rares monnaies à l'époque où la statue de cette divinité tutélaire de Siris fut transportée à Héraclée. De la fin du quatrième siècle av. notre ère datent sûrement les autres pièces d'argent au revers desquelles figure Hercule combattant ou dans l'attitude d'un guerrier vainqueur (a). Le poids graduellement réduit de ces monnaies dénote que leur émission fut continuée pendant un grand nombre d'années. Peut-être doit-on voir dans les types du n.° 17 une allusion aux victoires d'Alexandre fils de Néoptolème. A la même époque appartient la pièce d'or (n.° 33), comme il résulte des monnaies semblables de Tarente.

Les types du n.° 35 ont donné lieu à diverses conjectures. Si les deux simulacres d'Hercule peuvent être attribués l'un à Héraclée et l'autre à Tarente, on devra conséquemment y reconnaître un signe d'alliance entre ces deux villes qui réunirent souvent leurs armes contre les Messapiens et aussi contre les Lucaniens. Cette supposition est confirmée par les n.os 50 et 51.

Le monstre marin placé au revers du n.° 46 a été aussi diversement interprété. Les uns reconnaissent le génie d'Héraclée; les autres, Scylla femme de Glaucus; d'autres encore, Pallas fille de Triton. Quoiqu'il en soit, ce type constate que les habitans d'Héraclée ne furent pas étrangers aux expéditions maritimes du quatrième siècle av. notre ère.

Tombée vers le déclin du même siècle au pouvoir des Lucaniens, Héraclée dut mettre fin à l'émission de ses monnaies autonomes. Aucune pièce connue ne rappelle l'époque où elle jouit sous le protectorat de Rome des droits inhérens au titre de *ville confédérée*.

(a) *Les deux pièces de cette catégorie qui faisaient partie du dépôt de Paestum (voy. page 9) étaient à fleur de coin.*

§ 10. — SYBARIS (. . . .)

Sybaris était située non loin des bords de la mer, au confluent des deux cours d'eau nommés aujourd'hui Crati et Coscile. Parmi les plus anciens habitans de cette ville sont désignés les Chones et les Rhodiens, d'où résulte qu'elle ne fut pas fondée mais seulement relevée de ses ruines par la colonie Achéenne qui vint s'y établir en l'année 720 av. notre ère. A ces Achéens originaires d'Hélicé et de Bura (a) s'étaient unis des Trézéniens qui ne tardèrent pas à s'éloigner pour aller fonder Posidonia.

L'heureuse position de Sybaris et la grande fertilité de son territoire furent, au dire de tous les historiens, les causes de la haute fortune à laquelle parvint cette ville. Aussi les mêmes auteurs, sans tenir compte des épreuves que durent subir les premiers colons, ne nous entretiennent que de l'époque où Sybaris déjà peuplée de 300 000 habitans avait soumis à sa loi quatre peuples divers de l'ancienne OEnotrie, et le disputait en luxe et en richesses aux cités les plus opulentes de l'Asie. Il suffit toutefois de connaître l'état déplorable dans lequel se trouve aujourd'hui cette même contrée, pour se figurer les privations et les peines de tout genre que durent souffrir les Achéens avant de pouvoir réduire en fertiles campagnes ces plaines marécageuses. Tout porte à croire aussi qu'ils ne parvinrent qu'après de longs et pénibles efforts à soumettre les populations diverses de l'OEnotrie. Ce fut sans doute par la pratique de toutes les vertus auxquelles Rome et Sparte durent leur supériorité que Sybaris devint la plus célèbre métropole de la Grande-Grèce. Ce fut aussi à l'oubli de ces mêmes vertus qu'il faut attribuer la chûte de cette puissante république. Et en effet, les principaux citoyens ne songeaient plus qu'à consumer dans le luxe et dans la mollesse leurs immenses richesses, lorsque survint la guerre fatale par suite de laquelle Sybaris fut entièrement détruite. Personne n'en ignore la cause. Trente des plus notables citoyens de Crotone, envoyés comme ambassadeurs à Sybaris pour intercéder en faveur de 500 familles exilées par le parti dominant que dirigeait alors un ambitieux démagogue nommé Télys, avaient été massacrés. Cette atroce perfidie exigeait une prompte vengeance. Ce fut aussi dans ce but que les Crotoniates coururent aux armes. De leur côté les Sybarites ne négligèrent aucun moyen de défense. Une armée de 300 000 hommes semblait même devoir leur assurer l'avantage: mais l'évènement prouva le contraire. Les Crotoniates commandés par le célèbre athlète Milon remportèrent une victoire signalée, prirent Sybaris d'assaut, et, après avoir employé pour la détruire le fer et la flamme, portèrent l'acharnement jusqu'à détourner sur ses ruines fumantes les eaux du fleuve Crathi. Ceux d'entre les habitans qui purent se soustraire par la fuite à la vengeance des vainqueurs se réfugièrent dans les trois villes de Posidonia, de Laos et

(a) *Ces deux villes situées sur les bords de la mer furent détruites en l'année 372 av. J. C. par un tremblement de terre accompagné d'une violente tempête (Diodore — Tome V, page 68).*

de Scidrus, qui probablement auraient partagé le sort de Sybaris, si bientôt après les Crotoniates vaincus par les Locriens sur les bords de la Sagra (a) n'eussent dû renoncer à leurs projets de conquêtes. Encouragés par cette défaite de leurs ennemis, les Sybarites mirent tout en oeuvre pour relever leur ville de ses ruines. Et en effet la nouvelle Sybaris existait depuis plusieurs années, lorsque les Crotoniates, prévenant les secours que le roi Hiéron I de Syracuse avait promis aux habitans (b), la prirent de nouveau et la livrèrent aux flammes. Cette seconde catastrophe ne découragea pas cependant les malheureux Sybarites. Soutenus par une colonie de Thessaliens, comme le raconte Diodore de Sicile (liv. XII), ou pour suivre une autre version du même auteur (liv. XI), commandés par un chef nommé Thessalus, ils relevèrent encore leur ville en l'année 452 ; et déjà même elle comptait 6 années d'existence, lorsque les Crotoniates acharnés à sa perte tournèrent leurs armes contre elle, et la détruisirent pour la troisième fois (av. J. C. 446).

C'est alors que les Sybarites, songeant à s'appuyer sur un peuple puissant qui pût les soutenir contre les Crotoniates, prirent le parti d'envoyer des députés à Sparte et à Athènes, pour engager l'une ou l'autre de ces deux Républiques à les prendre sous leur protection. Les Spartiates affaiblis par la troisième guerre de Messénie, et peut-être aussi dans l'intérêt de Tarente leur colonie, refusèrent d'adhérer à la demande des Sybarites: mais les Athéniens qui se trouvaient alors au plus haut degré de gloire et de puissance accueillirent favorablement les députés ; et bientôt après un décret du peuple promulgué sous l'iufluence de Périclès accorda pour l'expédition 10 galères armées et 2000 hommes de débarquement. L'Arcadie, la Béotie, la Phocide, et l'Eubée, fournirent aussi un grand nombre d'autres colons, qui s'étant joints aux Athéniens allèrent sous la conduite de Lampon et de Xénocrite planter leurs tentes sur le sol de l'ancienne Sybaris, où fut élevée par leurs soins, près de la fontaine Thuria, la ville nommée pour cette raison Thurium (av. J. C. 446).

(a) *Voyez Crotone et Locres.*

(b) *On a généralement confondu cet évènement avec la première destruction de Sybaris, ou encore avec la troisième qui eut lieu en l'année 446. L'intervention d'Hiéron ne laisse pourtant aucun doute à ce sujet. Ce prince régna à Syracuse depuis l'an 477 jusqu'à l'année 467 av. notre ère. Polizèle frère d'Hiéron devait commander l'expédition : mais elle n'eut pas lieu en conséquence de la rupture survenue alors entre ces deux princes (Diodore liv. XI, chap. XIII).*

Monnaies de Sybaris (*argent*).

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1.	Taureau debout à gauche et se retournant. En haut, VM. Le tout dans un large grènetis. ℞. Taureau comme précédemment *en creux*	Didr.	8	C.	(a)
2.	Mêmes types. La légende VM est à l'exergue. . . .	id.	8	C.	id.
3.	Mêmes types. *Sauterelle* sur le dos du taureau (Carelli).	id.	8	R4	. . .
4.	Mêmes types. *Feuille de laurier* au-dessus du taureau (Coll. Santangelo)	id.	8	R4	. . .
5.	Mêmes types. En haut, NIKA (Coll. Santangelo) . . .	id.	8	R4	. . .
6.	Types des n.os 1 et 2	Tétrob.	4	R.	2,67
7.	Taureau comme précéd. ℞. Amphore en *creux*. . .	Diob.	2	C.	1,32
8.	Taureau comme précéd. ℞. Gland en *creux*	Obole	1	R.	0,66
9.	Taureau comme précéd. A l'exergue, VM. ℞. La même légende VM en monogramme (Magnan). .	?	4	R3	. . .
10.	Mêmes types. Dans le champ, deux globules. . . .	2/3 d'Ob.	1	R.	0,41

Pièce frappée à Laos.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
11.	Taureau à face humaine se retournant. En haut, VM. ℞. Gland. ΛΑΣ. (Voy les monnaies de Laos n.° 8) .	T.H.ob.	1 1/2	R3	0,92

Pièces frappées à Posidonia.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
12.	Taureau Posidonien. A l'exergue, ΑΘVΜ. ℞. Même taureau et même légende (Coll. Santangelo) .	Didr.	4	R4	8,21
13.	Neptune debout et armé de son trident. A droite, *oiseau volant*; à gauche, ΑΘVΜ. ℞. Taureau Posidonien. A l'exergue, ΘVΜ. . . .	id.	4	R4	8,12
14.	Mêmes types sans l'oiseau. VΜ, ΘVΜ, ΑΘVΜ. .	Diob.	2	C.	1,33
15.	Mêmes types.	Obole	1	R.	0,66
16.	Neptune comme précédemment. VΜ ou ΑΘVΜ, ℞. Oiseau dans un champ concave.	Diob.	2	C.	1,28
17.	Mêmes types. L'oiseau est dans une couronne. . . .	id.	2	R.	. . .
18.	Neptune comme précéd. ℞. Dans le champ, ЯΑΘVΜ.	id.	2	R2	. . .
19.	Taureau Posidonien. En haut, ΜΟΠ. ℞. Deux boucliers? En haut, VΜ; Au-dessous, ΒΑ.	id.	2	R2	. . .

(a) *Le poids des didrachmes à fleur de coin varie entre* Grammes 8,21 *et* 8,00.

NOMS. MOD. RAR. POIDS.

Pièces frappées à Thurium.

20. Tête de Pallas avec le casque Athénien orné de lauriers.
℟. Taureau sybarite. A l'exergue, ΣVBARI . . . Tétrob. 4 R. 2,56
21. Mêmes types. A l'exergue, ΣVBA . . . . Diob. 2 C· 1,28
22. Tête de Pallas comme précédemment.
℟. Taureau debout portant la tête inclinée. En haut, ΣVBARI . . . . Tétrob. 4 R^{2} 2,56
23. Même effigie de Pallas.
℟. Tête de taureau de profil. Autour, ΣVBA. . . $^{2}/_{3}$ d'Ob.$^{1}/_{2}$ R^{3} 0,42

La pose singulière du taureau qui figure sur toutes les monnaies de la première série tient à une ancienne tradition religieuse qui nous est inconnue. Aussi ne peut-on former à ce sujet que des conjectures plus ou moins hasardées. La *sauterelle* du n.° 3 fait probablement allusion au principe du mal contrastant avec le principe contraire représenté par le taureau. Peut-être aussi l'*amphore* et le *gland* effigiés sur les n.os 7 et 8 concourent-ils à l'idée de cosmogonie que l'on trouve reproduite sur la plupart des monumens archaïques. Il est vraisemblable que la *feuille de laurier* et le mot NIKA des n.os 4 et 5 rappelent, comme il a été déjà observé, une victoire remportée par les Sybarites: mais on doit éloigner à ce sujet le souvenir des discordes survenues entre les Achéens et les Trézéniens, fondateurs de Sybaris. Bien que l'histoire ne nous fasse connaître aucune particularité relative à la conquête de l'OEnotrie par les Sybarites, il va sans dire que ce ne fut pas sans combats qu'ils purent soumettre à leur domination 25 villes et 4 peuples divers.

Envisagées sous le rapport chronologique, les monnaies incuses de Sybaris sont évidemment antérieures à l'année 510 av. notre ère; et tout donne à croire qu'elles remontent aux premières années du sixième siècle (a). D'autre part, il suffit de comparer les pièces de la seconde série avec celles de Posidonia, de Laos et de Thurium, pour se convaincre que toutes, à l'exception des n.os 9 et 10, furent émises dans ces trois villes, ce qui dut arriver pendant le cinquième siècle.

Les monnaies qui nous offrent les types connus de Posidonia sont d'autant plus notables que le style, les légendes et le poids accusent diverses émissions faites pendant une longue suite d'années (b). Le n.° 13 semble même avoir servi de modèle aux monnaies

(a) *Voyez page 3.*

(b) *Plusieurs dioboles de cette série se trouvaient à fleur de coin dans le dépôt de Paestum, dont il a été fait mention à la page* 9. *Comme d'autre part ce même dépôt renfermait des pièces d'Héraclée d'une conservation moins satisfaisante, il en résulte que les dioboles en question doivent être d'une époque postérieure à celle de l'émission de ces monnaies d'Héraclée, qui datent probablement de la dernière période du V.ème siècle avant notre ère.*

à double relief de Posidonia, dont il diffère toutefois par l'oiseau placé dans le champ de l'avers. Ce même oiseau que l'on retrouve sur les n.os 16 et 17, doit sans doute se rattacher, comme il a été déjà observé au sujet de Laos, à une ancienne tradition relative à l'arrivée des colonies Achéennes en Italie.

Divers auteurs voient dans les types et les légendes du n.° 19 un indice de confédération entre Sybaris et Posidonia, ce qui me paraît fort douteux, à moins que l'on n'ait en vue l'époque où Sybaris fut relevée de ses ruines. Ces types dénotent plutôt un signe d'union entre les Sybarites réfugiés à Posidonia et les anciens habitans de cette ville. Le n.° 11 confirme également la présence des Sybarites à Laos, et la bienveillante hospitalité qu'ils y avaient reçue.

Toutes les pièces qui ont à l'avers l'effigie de la Minerve Athénienne furent émises à Thurium, lorsque les Sybarites se trouvaient réunis dans cette ville aux autres colons venus d'Athènes. Ce fut, au dire de Diodore, *peu après* la fondation de Thurium qu'eut lieu la révolution par suite de laquelle les Sybarites furent violemment expulsés de cette ville. Il est probable toutefois que cette première période de l'histoire de Thurium doit embrasser au moins deux ou trois années.

Les n.os 9 et 10 sont les seules pièces que l'on puisse attribuer à la nouvelle Sybaris, qui fut relevée à deux époques différentes. Aussi est-il difficile de savoir à laquelle des deux époques doivent appartenir ces monnaies.

§ 11. — THURIUM (. . . .)

L'oracle de Delphes consulté au sujet de la fondation de cette ville avait désigné en vers sibyllins *un lieu où le pain serait abondant et l'eau en petite quantité.* Sur cette réponse, les nouveaux colons ayant découvert non loin des ruines de Sybaris une fontaine placée dans un vaste territoire propre à la culture du blé, crurent reconnaître le lieu désigné par l'oracle, et fixèrent leur établissement autour de cette fontaine appelée *Thuria*, d'où vint à la nouvelle ville le nom de Thurium (av. J. C. 446).

Ce fut Hippodamus de Milet, le plus célèbre architecte de son temps, qui présida à la construction de Thurium : aussi ne laissa-t-elle rien à désirer sous le rapport de la symétrie et de la beauté des édifices (a). Diodore de Sicile, qui nous a conservé à ce sujet bien des détails intéressans, ajoute que Thurium, peu d'années après sa fondation, figurait au rang des principales villes de la Grande-Grèce.

(a) *Parmi les personnages les plus réputés de la nouvelle colonie se trouvaient* Hérodote *et* Thucydide *dont les écrits eurent tant de réputation* ; *le jeune* Lysias *qui acquit par la suite un si beau nom comme orateur* ; *le général spartiate* Cléandridas *qui conduisit souvent les Thuriens à la victoire*; *et le rhéteur* Denys *surnommé* Chalkus, *parcequ'il avait introduit précédemment à Athènes l'usage de la monnaie en bronze.*

Les Sybarites qui s'étaient réunis en grand nombre aux colons venus d'Athènes furent cause des premiers troubles qui survinrent à Thurium. Non contens de s'être approprié les meilleures terres et les premières magistratures, ils avaient encore poussé l'effronterie jusqu'à publier de nouvelles lois dans le but d'établir leur suprématie, et de changer ainsi la forme du gouvernement. Une injustice si criante devait nécessairement soulever contre eux tous les autres colons qui se trouvaient ainsi trompés dans leurs espérances et lésés dans leurs droits. En effet, un soulèvement général eut lieu contre les Sybarites; et, comme ils n'étaient pas les plus nombreux, le parti contraire prévalut. Obligés de prendre la fuite, ils allérent fonder sur les bords du Traens dit aujourd'hui *Triento* un nouvel établissement que les Bruttiens ruinèrent par la suite (a).

Thurium ainsi privée d'une partie de ses habitans songea à réparer cette perte, en appelant de la Grèce d'autres colons. Un nouveau partage des terres eut lieu; le gouvernement réglé sur les lois de Charondas reçut les modifications nécessaires; un traité d'alliance fut conclu avec Crotone; et dès lors les Thuriens, sous l'influence d'une sage administration, purent exploiter en paix le riche territoire de leur ville.

Un nouvel incident vint cependant troubler encore la bonne harmonie qui régnait parmi les habitans. Comme il s'agissait de savoir à qui devait appartenir le droit de colonie, chacun des peuples qui avaient concouru à la fondation de Thurium faisait valoir ses prétentions; et déjà la guerre civile menaçait d'éclater, lorsque l'on convint de consulter à ce sujet l'oracle de Delphes, mesure qui suffit pour rétablir l'union. Sur cette réponse de l'oracle que *nul autre qu'Apollon pouvait revendiquer le droit de colonie*, les prétentions cessèrent, et dès lors tout germe de dissention disparut.

La puissance de Thurium s'accrut si rapidement que dix ans aprés la fondation de cette ville, les habitans, sous la conduite du général spartiate Cléandridas réfugié parmi eux (b), furent à même de disputer aux Tarentins la possession de la contrée qui avait pour métropole Siris (c); et ils n'abandonnèrent cette entreprise qu'aprés avoir obtenu de jouir dans cette contrée des mêmes droits que les Tarentins.

Cette guerre était à peine terminée que les Thuriens, sous la conduite du même général, tournèrent leurs armes contre Térina, et ensuite contre Posidonia et Laos qui peut-être avaient pris à défendre la cause des Sybarites.

A l'époque de la seconde expédition des Athéniens en Sicile (416). Thurium dut fournir pour son contingent 700 fantassins pesamment armés et 300 archers qui perdirent la vie dans cette funeste campagne. Ce fut aussi pour ce motif que les Thuriens, aprés avoir banni de leur ville tous les partisans d'Athènes, et entre autres l'o-

(a) *Diodore en parlant de cette révolution survenue à Thurium, dit qu'elle eut lieu* peu après *la fondation de la ville.*

(b) *Ce général gagné par les dons de Périclès avait dû s'exiler de Sparte pour se soustraire aux soupçons dont il était devenu l'objet de la part de ses concitoyens.*

(c) *On ignore à quelle époque cette ville avait été relevée de ses ruines.*

rateur Lysias, se rangèrent au parti des Lacédémoniens dans lequel ils persévérèrent depuis lors. Cette nouvelle alliance ne leur fut toutefois d'aucune utilité en l'année 389, lorsque Denys l'Ancien tyran de Syracuse tourna ses armes contre les colonies grecques de l'Italie méridionale. Afin de conduire son entreprise avec plus de chances de succès, Denys s'était allié aux Lucaniens déjà célèbres par leurs victoires précédentes. C'est aussi pourquoi ces barbares, au nombre de 30,000 hommes, ne tardèrent pas à paraître sous les murs de Thurium, tandisque Denys de son côté envoyait une flotte pour bloquer cette ville par mer. Afin de parer à ce double danger, les Thuriens divisèrent leurs forces, et envoyèrent seulement 14 mille hommes contre les Lucaniens. Ceux-ci feignant alors de fuir attirèrent ainsi les Grecs dans un étroit défilé où ils se trouvèrent entourés par une telle multitude d'ennemis qu'il ne leur resta plus d'autre parti que de vendre chèrement leur vie. Quatre mille au plus d'entre les Thuriens survécurent à cette fatale journée : encore ne parvinrent-ils à s'échapper que pour tomber entre les mains de Leptine, frère et amiral de Denys, dont ils avaient pris la flotte pour celle des Rhégiens leurs alliés. Par suite de cet avantage, les Lucaniens auraient pu s'emparer facilement de Thurium : mais Leptine, après avoir réglé la rançon des 4000 prisonniers que réclamaient les vainqueurs, parvint à ménager un traité de paix entre les deux partis. Peu d'années après, Denys qui avait su fort mauvais gré à Leptine de son intervention en faveur de Thurium (a), fit une nouvelle tentative pour s'emparer de cette ville : mais la flotte qu'il avait envoyée à cet effet fut surprise par une si violente tempête, que des 300 bâtimens dont elle se composait un très-petit nombre seulement put à grand'peine regagner le port de Syracuse (b).

Les Lucaniens de leur côté ne perdirent pas de vue Thurium, et finirent par s'en emparer, s'il faut ajouter foi au récit de Strabon (liv. VI.). Cette ville recouvra toutefois son indépendance à l'époque où Alexandre fils de Néoptolème vint soutenir en Italie la cause des colonies grecques contre les Lucaniens et les Bruttiens (c).

En l'année 286 av. notre ère, les Romains, sur la proposition du tribun C. Elius, envoyèrent une armée au secours de Thurium alors assiégée par les Lucaniens Trois ans plus tard, cette ville fut encore sauvée par l'intervention du consul C. Fabricius Lucinus, qui fit éprouver une sanglante défaite aux Lucaniens et aux Bruttiens réunis sous le commandement de Stennius Statilius (d).

(a) *Les Thuriens offrirent l'hospitalité à Leptine, lorsque ce prince, en butte à la jalousie de Denys, prit le parti de s'éloigner de Syracuse.*

(b) *Ils élevèrent alors un temple à Borée, comme l'avaient pratiqué les Athéniens dans une circonstance semblable.*

(c) *Le corps d'Alexandre racheté, au dire de Justin, par les habitans de Thurium, reçut dans cette ville une honorable sépulture.*

(d) *Les Thuriens par reconnaissance firent présent d'une* couronne d'or *au triban C. Elius, et dressèrent* une statue *en l'honneur du consul Fabricius.*

Cependant les Tarentins jaloux du protectorat que les Romains affectaient d'exercer sur plusieurs villes de l'Italie méridionale, surprirent Thurium malgré la présence d'une forte garnison laissée pour sa défense ; et livrèrent cette ville aux Lucaniens comme gage de l'alliance qu'ils avaient conclue avec eux contre Rome (280). Après la guerre de Pyrrus qui suivit, Thurium recouvra encore son indépendance et la conserva jusqu'à l'année 215, époque où les habitans ouvrirent leur ville aux Carthaginois, pour se venger de ce que les Romains avaient fait mourir, sous un faux prétexte, les otages qu'ils avaient dû leur livrer précédemment. Ce fut alors qu'Annibal envoya à Thurium une partie des habitans d'Herdonée, ville qu'il avait détruite, et ceux d'Atella qui avaient abandonné leurs foyers pour se soustraire à la vengeance des Romains. Malgré ce surcroît de population, Thurium essuya tant de pertes pendant les années suivantes, que les Romains devenus seuls maîtres en Italie durent envoyer dans cette ville une colonie militaire composée de 3000 fantassins et de 500 cavaliers, par suite de quoi elle reçut le nom de *Copia* (195). Il est à croire cependant qu'elle ne perdit pas absolument celui de Thurium, attendu qu'elle est toujours ainsi désignée dans l'histoire, à propos des nouvelles épreuves que les habitans eurent à subir de la part de Spartacus, comme aussi pendant la guerre civile qui divisa les citoyens romains en deux camps, avant la dictature d'Octave.

Monnaies de Thurium.

Pièces d'argent.

I.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de Pallas avec le casque Athénien orné de lauriers. ℞. Taureau Sybarite à droite. En haut, ΘΟV . . .	Obole	1	R^2	0,64
2. Même tête de Pallas. ℞. Taureau debout portant la tête inclinée. En haut, ΘΟVΡΙΩΝ. Sous le taureau Γ . .	Tétrob.	3	R.	2,56
3. Même tête de Pallas. ℞. Lyre. ΘΟV	T.H.Ob.	$1\frac{1}{2}$	R^2	0,92
4. Même tête de Pallas. ℞. Figure ressemblant à la lettre Y avec une aile placée au centre. Autour, ΘΟV . . .	H. Ob.	$1\frac{1}{2}$	R^2	0,28

II.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
5. Tête de Pallas dont le casque est orné de lauriers. ℞. Taureau debout portant la tête inclinée. ΘΟVΡΙΩΝ. A l'exergue, *poisson*	Didr.	5	C.	7,95
6. Mêmes types. Le casque de Pallas est orné de lierre. .	id.	5	R.	7,90
7. Mêmes types. *Oiseau* ou *branche de lierre* sous le taureau.	id.	5	R.	7,80
8. Mêmes types.	Diobole	2	C.	1,23

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
9. T. de Pallas dont le casque est orné du monstre Scylla. ℟. Taureau *cornupète*. En haut, ΘΟΥΡΙΩΝ. A l'exergue, *chouette*, *corne d'abondance*, *flambeau*, *thyrse*, et le plus souvent *deux poissons*.	Tétradr.	8	R.	15,80
10. Mêmes types. A l'exergue, *quadrige* ou *trépied entre deux dauphins*. (Riccio)	id.	9	R^2	. . .
11. Mêmes types. *Griffon* sur la partie infér. du casque de Pallas.	id.	8	R.	15,70
12. Mêmes types. *Oiseau* sous le taureau	id.	8	R.	15,60
13. Tête de Pallas comme précédemment. ℟. Taureau *cornupète*. En haut, ΘΟΥΡΙΩΝ. A l'exergue, *poisson*	Didr.	5	C.	7,90
14. Mêmes types. *Aile, griffon, hippocampe, pégase, sphinx*, sur le casque de Pallas	id.	5	C.	7,95
15. Mêmes types. Le taureau est couronné par la Victoire .	id.	5	R.	7,90
16. Mêmes types. La Victoire est à l'exergue	id.	5	R.	7,80
17. Mêmes types. *Arc*, *oiseau*, *feuille de lierre*, etc. sous le taureau	id.	5	R.	7,95
18. Mêmes types. *Foudre, flambeau, deux dauphins,* à l'exergue.	id.	5	R.	. . .
19. Mêmes types.	Diob.	2	C.	1,23

III.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
20. Types du n.º 9 avec *nom de magistrat* au revers. . .	Tétradr.	8	R.	15,40
21. Mêmes types. ΕΥΘ, ΙΠ, etc., sur la partie inférieure du casque de Pallas	id.	8	R.	15,50
22. Mêmes types. ΣΩ, ΦΑ, ΕΥΦΑ, ΗΡΑ, dans le champ.	Didr.	5	C.	7,90
23. Mêmes types. ΜΟΛΟΣΣΟΣ écrit sur une base . . .	id.	5	R.	7,85
24. Mêmes types. Au-dessus du taureau, ΣΑΝ. A l'exergue, ΑΜ et lion courant à droite (Cab. de Paris)	id.	5	R^3	7,80
25. Mêmes types. Dans le champ du revers, ΔΑ, ΕΥΦΑ, ΗΡΑ, ΠΑΡ, ΣΩ, etc.	Diobole	2	C.	1,23
26. Tête laurée d'Apollon avec longue chevelure. ℟. Taureau *cornupète*. En haut, ΞΩΙ. A l'exergue, ΘΟΥΡΙΩΝ.	Didr.	5	R^2	6,41
27. Mêmes types. En haut, ΛΑΕ. A l'exergue, ΘΟΥ — trépied — ΡΙΩΝ	id.	5	R^2	. . .

Pièces en bronze.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
28.	Tête de Pallas avec le casque Athénien cour. de lauriers. ℞. Taureau Sybarite. En haut, ΘΟV.	?	4	R^2	(a)
29.	Même tête de Pallas. ℞. Taureau à face humaine barbue et de profil. ΘΟV. (De Dominicis)	?	1 ½	R^3	
30.	Tête de Pallas dont le casque est orné du monstre Scylla. ℞. Taureau *cornupète*. En haut, ΘΟVΡΙΩΝ (Carelli).	?	9	R^3	40,13
31.	Mêmes types.	?	8	id.	29,46
32.	Mêmes types.	Triob.	7	R^2	25,66
33.	Mêmes types.	T.H.Ob.	6	R^2	13,34
34.	Mêmes types.	Obole	5	R.	8,21
35.	Mêmes types et parfois *noms de magistrats*.	6 Chalk.	4	R.	6,16
36.	Mêmes types. . . . . id.	H. Ob.	3	R.	4,10
37.	Mêmes types. . . . . id.	3 Chalk.	2	R.	3,08
38.	Mêmes types.	2 Chalk.	1 ½	R.	2,05
39.	Tête de Pallas avec le casque orné de lauriers. ℞. Chouette à gauche. ΘΟVΡΙΩΝ.	id.	2	R.	2,46
40.	Même tête de Pallas. ℞. Partie antér. du taureau cornup. En haut, ΘΟV .	id.	1 ½	R.	1,85
41.	Tête d'Hercule imberbe avec peau de lion. ℞. Partie antér. du taureau cornupète. ΘΟV . . .	id.	1 ½	R^2	1,85
42.	Tête de Pallas comme précédemment. ℞. Tête du même taureau vue de face. ΘΟV . . .	Chalkus	1	R.	1,23
43.	Même tête de Pallas. ℞. Dans le champ, ΘΟV placé entre deux croissans .	2 Chalk.	1 ½	R.	1,68
44.	Même tête de Pallas. ℞. Τ dans le champ	Chalkus	1	R^2	0,97
45.	Tête laurée d'Apollon à droite. ℞. Diane chasseresse tenant de la main d. un flambeau et de la gauche deux épieux appuyés sur l'épaule. A ses pieds, un chien. Dans le champ, ΘΟVΡΙΩΝ. . . .	Obole	5	R.	9,23
46.	Tête de Diane à droite. ℞. Apollon nu et debout tient d'une main sa lyre et de l'autre le plectrum. ΘΟVΡΙΩΝ ΚΛΕΩΝ.	6 Chalk.	4	R.	6,41
47.	Tête laurée d'Apollon avec longue chevelure. ℞. Trépied. ΘΟVΡΙΩΝ.	id.	4	R.	6,16

(a) *Cette pièce d'une conservation faible pèse* Grammes 6,31.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
48. Mêmes types.	H. Ob.	3	R.	4,10
49. Mêmes types.	Chalkus	2	R.	1,23
50. Tête d'Apollon comme précédemment.				
℞. Foudre. ΘΟΥΡΙΩΝ et *monogramme*	H. Ob.	3	R.	4,10
51. Même tête d'Apollon.				
℞. Lyre. ΘΟΥΡΙΩΝ. ΣΩ.	2 Chalk.	2	R.	2,46
52. Même tête d'Apollon. Derrière AR en monogramme.				
℞. Corne d'abondace. ΘΟΥ... ΣΩ... ΦΙ		2 1/2	R²	
53. Tête de femme couronnée de roseaux. Derrière ΘΟΥΡΙΑ.				
℞. Taureau cornupète. En haut, ΠΑΡ; en bas, *caducée.*	H. Ob.	4	R²	4,51
54. Tête de femme. ℞. Cheval au galop. En haut, ΘΟΥ; en bas, monogramme.		4	R.	

Monnaies de Thurium sous le nom de Copia (bronze).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
55. Tête à deux faces barbues.				
℞. Corne d'abondance remplie de fruits. Dans le champ, symboles divers et nom de magistrat. COΠΙΑ. . . .	As	5	R.	7,95
56. Tête voilée de femme à droite. Dans le champ, S.				
℞. Corne d'abondance comme précéd. COΠΙΑ. . .	Semis.	4	R.	6,16
57. Tête de Pallas à droite. Au dessus ●●●●				
℞. Corne d'abondance comme précéd. COΠΙΑ . . .	Triens.	4	R.	3,85
58. T. d'Hercule imb. avec peau de lion. En haut ●●●				
℞. Corne d'abondance comme précéd. COΠΙΑ . . .	Quadr.	3	R.	2,87
59. T. de Mercure avec pétase ailé. En haut ●●				
℞. Même corne d'abondance. COΠΙΑ	Sextans	2	R²	1,81

Pièces d'argent.

Le n.° 1, à en juger par les types, se rattache à la première et courte période de l'histoire de Thurium, pendant laquelle les Sybarites qui avaient contribué à la fondation de cette ville vivaient en bonne intelligence avec les autres colons venus d'Athènes (446-443). De la même époque datent les monnaies au nom de Sybaris, qui ont d'une part l'effigie de la Minerve Athénienne et de l'autre le taureau cornupète. L'émission de ces pièces fut sans doute le résultat des concessions mutuelles que se firent les premiers habitans de Thurium. La lyre placée au revers du n.° 3 peut faire allusion à la réponse donnée par l'oracle de Delphes aux députés de Thurium, lorsqu'ils vinrent le consulter au sujet du droit de colonie que prétendait s'attribuer chacun des peuples qui avaient eu part à la fondation de cette ville.

Dès l'année 436, les Thuriens étaient déjà parvenus à une grande prospérité, motif suffisant pour reporter à cette époque la première émission des pièces de la deuxième série (a). Au quatrième siècle appartiennent toutes celles qui ont dans leur champ un nom de magistrat. Parmi les monnaies de cette dernière classe doivent être distingués les n.os 27 et 28. Leur style comme aussi leur poids dénotent une époque postérieure. Probablement ils se rattachent à la brève période des exploits d'Alexandre fils de Néoptolème (330-325) pendant laquelle Thurium fut délivrée du joug des Lucaniens.

Pièces en bronze.

Le n.° 28 modelé sur le n.° 1 doit également remonter au temps où les Sybarites n'avaient pas encore été expulsés de Thurium, particularité d'autant plus intéressante qu'elle peut servir à fixer l'époque de la première émission des pièces en bronze dans la Grande-Grèce (b). Peut-être doit-on voir dans le n.° 29 un souvenir de l'expédition que les Thuriens, sous la conduite du général Cléandridas, entreprirent contre les villes situées dans la contrée où s'élevait Laos. Du cinquième siècle peuvent aussi dater les monnaies de la seconde série. Tout porte à croire cependant qu'elles remplacèrent en l'année 389 les pièces d'argent dont elles reproduisent les types; et que leur émission fut continuée jusqu'au milieu du quatrième siècle, époque des monnaies qui ont dans leur champ un nom de magistrat. Divers auteurs reportent le n.° 54 à l'année 280, pendant laquelle Thurium fut occupée par les Tarentins. Aucune autre pièce de la même série n'indique une date postérieure. Aussi est-il à croire que dès lors cessa l'émission des monnaies autonomes de Thurium.

Ce fut, au dire de l'histoire, en l'année 195 av. notre ère que la même ville reçut le nom de Copia. Il est cependant à noter que les monnaies dont la légende rappelle cette autre dénomination doivent être rattachées, si l'on peut en juger par leur poids, à l'époque où l'as romain avait été déjà réduit à une demi-once (av. J. C. 89).

(a) *Les pièces de cette deuxième série figuraient en grand nombre dans le dépôt de Paestum (voy. page 9).*

(b) *On ne doit pas perdre de vue que parmi les premiers habitans de Thurium se trouvait le rhéteur Denys surnommé* Chalkus, dont il a été déjà fait mention.

§ 12. — VELIA (. . . .)

Vélia nommée encore *Elea* était située sur une colline à deux milles environ du fleuve ΕΛΕΗΣ dit aujourd'hui Alento. Les historiens grecs en attribuent la fondation à une colonie de Phocéens qui vinrent s'établir dans cette contrée en l'année 535 av. notre ère. Hérodote (I, 165-167), après avoir raconté longuement les aventures de ces Phocéens, ajoute que ce fut sous la conduite d'un habitant de Posidonia qu'ils se fixèrent dans l'OEnotrie. La contrée qu'ils occupèrent alors était déserte et marécageuse; mais bientôt après les eaux stagnantes reçurent un écoulement dans la mer, et une belle ville entourée de fortes murailles surgit au milieu de vastes plaines rendues à la culture.

L'école fondée à Vélia par le philosophe Xénophane contribua grandement aux progrès et à l'illustration de cette ville. Parménide disciple et successeur de Xénophane dicta des lois auxquelles les habitans de Vélia furent redevables pendant plusieurs siècles de leur bien-être et de leur autonomie (av. J. C. 501). Zénon, Leucippe et Démocrite, chefs de la même école, continuèrent cette mission bienfaisante, et préparèrent ainsi leurs concitoyens aux dures épreuves qu'ils devaient bientôt subir de la part des Lucaniens. Ces derniers devenus maîtres de Posidonia tournèrent aussitôt leurs armes contre Vélia: mais les habitans guidés et encouragés par les chefs de l'école Eléatique repoussèrent victorieusement les nombreux assauts de leurs terribles adversaires, et purent, à force de constance et d'intrépidité, maintenir leur indépendance (Strabon VI). Toujours étrangers à la politique et aux conquêtes de ces mêmes Lucaniens, ils recherchèrent et obtinrent l'alliance de Rome, lorsque les principaux états de l'Italie méridionale formèrent avec Tarente cette confédération à la tête de laquelle vint se placer le roi Pyrrhus (280). C'est aussi pourquoi Vélia conserva sous le protectorat des Romains ses lois et son gouvernement jusqu'à l'année 89, époque où les *villes confédérées* furent rangées au nombre des *municipes Romains*.

Cicéron, dans plusieurs de ses lettres, fait mention de l'air pur et salubre de Vélia, et de la bienveillante hospitalité qu'il avait trouvée dans cette ville, lorsqu'il dut s'éloigner de Rome pour prévenir les desseins coupables de ses ennemis. Cependant les ruines de Vélia se trouvent disséminées aujourd'hui dans une plaine marécageuse, telle que la trouvèrent sans doute les industrieux Phocéens qui vinrent s'y établir en l'année 535 av. notre ère. La chûte de cette ville est attribuée aux Sarrasins, et date probablement du neuvième siècle.

Monnaies de Vélia.

Pièces d'argent.

I.

1. Partie antér. d'un lion dévorant sa proie.
   ℞. Aire divisée en plusieurs creux d'inégale grandeur . Drachme 3 C. 3,85
2. Mêmes types. . . . . $^1/_8$ de Dr. $^1/_2$ R. 0,1

II.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
3. Tête de femme à droite. La chevelure massée sur le cou est retenue par un bandeau. ΤΕΛΗ ou ΤΕΛΗΤΩΝ.				
℞. Lion à gueule béante courant. En haut, B	Didr.	4 ½	R.	7,75
4. Mêmes types. *Chouette* à l'exergue du revers	id.	4 ½	R.	7,70
5. Même tête de femme avec diadème. Devant, ΤΕΛΗ.				
℞. Lion comme précéd. A l'exergue, ΛΗ	id.	4 ½	R.	7,70
6. Mêmes types. Sous le lion, ΔΗ	id.	4 ½	R.	7,44
7. Tête de femme comme précéd. avec collier de perles.				
℞. Lion à gueule béante courant. En haut, *chouette de face*. A l'exergue, ΤΕΛΗΤΕΩΝ	id.	4 ½	R.	7,44
8. Tête de femme avec élégante coiffure et collier. Devant, *cep de vigne*; Au-dessus, ΤΕΛΗ; dans le champ, Φ.				
℞. Lion comme précéd. A l'exergue, *chouette*.	id.	4 ½	R.	7,44
9. Tête de femme dont la chevelure massée sur le cou est retenue par un bandeau. Derrière, lettre isolée.				
℞. Chouette sur une branche. ΥΕΛΗ ou ΗΛΞΥ	Drachme	3	C.	3,85
10. Tête de femme dont la chevelure est massée sur l'occiput.				
℞. Chouette sur une branche. ΤΕΛΗ	id.	3	C.	3,85
11. Tête de femme à chevelure bouclée.				
℞. Chouette sur une branche. ΤΕΛΗ	id.	3	C.	3,85
12. Mêmes types. ΣΕΛΗ	id.	3	R³	3,85
13. Tête de Pallas à droite, avec le casque Athénien orné de lauriers. Devant, A.				
℞. Chouette, comme précéd. ΤΕΛΗ.	id.	3	R.	3,80
14. Tête de femme avec diadème et pendans d'oreilles. Derrière, lettre isolée.				
℞. Chouette de face. Au-dessus, ΤΕΛΗ	¼ de Dr.	1 ½	R.	0,92
15. Tête de femme (voy. n.os 3 et 9).				
℞. Chouette posée sur une branche. ΤΕΛΗ	⅛ de Dr.	½	R³	0,51

III.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
16. Tête de Pallas avec le casque Athénien orné d'un griffon, d'une *chimère* ou d'une *branche de laurier*.				
℞. Lion étreignant un cerf. ΤΕΛΗΤΩΝ. Dans le champ, lettre isolée	Didr.	5	C.	7,70
17. Mêmes types. ΤΕΛΗΤΕΩΝ	id.	5	R.	7,70

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
18. Mêmes types. Sur le casque de Pallas, HPA; plus bas, IE.	Didr.	5	R^2	7,70
19. Tête de Pallas comme précéd. Le casque est orné d'un *griffon*, d'une *chimère*, d'un *dauphin*, d'une *aile*, ou d'une *branche de laurier*. ℞. Lion à gueule béante courant. ΥΕΛΗΤΩΝ. Dans le champ, lettre isolée	id.	5	C.	7,60
20. Mêmes types. *Chouette* au-dessus du lion. ΥΕΛΗΤΩΝ .	id.	5	R.	7,60
21. Mêmes types. *Chouette* à l'exergue du revers. ΥΕΛΗΤΩΝ.	id.	5	R.	7,60
22. Mêmes types. Le lion courant à gauche tient la patte droite relevée. ΥΕΛΗΤΩΝ	id.	5	C.	7,60
23. Mêmes types. Le lion retourne la tête et tient sous la patte droite une *tête de bélier*. ΥΕΛΗΤΩΝ	id.	5	C.	7,60
24. Mêmes types. Le lion dévore sa proie. ΥΕΛΗΤΩΝ . .	id.	5	C.	7,60
25. Mêmes types. La légende ΥΕΛΗΤΩΝ figure sur une large base	id.	5	R.	7,60
26. Mêmes types. *Lance* devant la tête de Pallas	id.	5	R.	7,50
27. Tête de Pallas vue de face. Sur le devant du casque est écrit ΚΛΕΥΔΩΡΟΥ. ℞. Lion dévorant sa proie. ΥΕΛΗΤΩΝ	id.	5	R.	7,60
28. Types du n.º 18. Symboles div. au-dessus du lion (a) .	id.	5	C.	(b)
29. Mêmes types. Lettres div. au-dessus du lion	id.	4	C.	id.
30. Même tête de Pallas. Le casque est orné d'une branche de laurier. Au-dessus, Π. ℞. Lion à gauche. Devant, *palmier*. Dans le champ, ΦΙ. A l'exergue ΥΕΛΗΤΩΝ	id.	5	R.	7,28
31. Tête de Pallas à droite avec collier et pendans d'oreilles. Le casque est orné d'un *quadrige* et d'un *cavalier*. Sur le cimier, ΦΙΛΙΣΤΙΩΝ ou ΦΙΛΙΣΤΙΩΝΟΣ. ℞. Lion dévorant sa proie. Au-dessus, *Victoire* tenant une bandelette ou encore les *Dioscures* à cheval entre les deux lettres Φ Ι. A l'exergue, ΥΕΛΗΤΩΝ	id.	5	R.	7,28
32. Mêmes types. A l'exergue, *branche de lierre* entre les deux lettres Φ Ι	id.	5	R.	7,28

(a) *Branche de lierre*, *caducée*, *dauphin*, *épi*, *feuille de vigne ou de lierre*, *foudre*, *grappe de raisin*, *pentagone*, *thyrse*, *torche*, *trident*, triquetra, *etc*.

(b) *Le poids de ces pièces varie entre* grammes 7,60 *et* 7,40.

Pièces en bronze.	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
33. T. de Pallas avec le casque Athénien orné de lauriers. ℞. Partie antér. d'un lion dévorant sa proie (voy. n.os 1, 2). A l'exergue, ΥΕΛΗΤΩΝ	Obole	5	R.	7,38
34. T. d'Hercule imb. avec peau de lion. ℞. Chouette de face dans une cour. de lauriers. A gauche, ΥΕ; à droite, ΛΗ.	5 Chalk.	4	R.	46,2
35. Mêmes types sans couronne. ΥΕΛΗΤΩΝ	3 Chalk.	2 ½	C.	2,77
36. Mêmes types. ΥΕΛΗ	2 Chalk.	2	C.	1,84
37. Mêmes types. ΥΕΛΗ	Chalkus	1	C.	0,92
38. T. laurée de Jupiter. Dans le champ, symboles divers. ℞. Chouette de face. ΥΕΛΗ.	H. Ob.	3	R.	3,69
39. Mêmes types et même légende	3 Chalk.	2 ½	C.	2,77
40. Mêmes types et même légende	2 Chalk.	2	C.	1,84
41. T. de Pallas à d. ℞. Chouette de face. ΥΕΛΗ . . .	3 Chalk.	2	R.	2,65
42. Tête jeune casquée, à droite. ℞. Trépied entre ΥΕ et ΛΗ.	id.	2	C.	2,66
43. T. de femme avec bandeau, à droite. ℞. Trépied, comme précédemment.	id.	2	R.	3,08
44. Même tête de femme. ℞. Chouette sur sur une branche. ΥΕΛΗ.	2 Chalk.	1 ½	R.	1,84
45. Tête de Bacchus avec couronne de lierre. ℞. Chouette. ΥΕΛΗ	Chalkus	1	R.	0,92

Les monnaies d'argent incuses et anépigraphes qui figurent en première ligne sont attribuées à Vélia pour la raison que leur type se retrouve sur l'obole en bronze (n.° 33) déterminée par la légende ΥΕΛΗΤΩΝ. Quelque difficile qu'il soit de préciser l'époque de la première émission de ces monnaies, il est probable qu'elle eut lieu dans la dernière période du sixième siècle av. notre ère. Au lieu d'imiter le système monétaire des colonies Achéennes, Vélia conserva celui qu'elle avait adopté jusqu'à la moitié du Vème siècle. C'est en effet de cette époque que semblent dater les pièces à double relief de la deuxième série qui ont d'une part l'effigie de Minerve, et de l'autre la chouette, oiseau consacré à cette divinité, ou encore un lion à la gueule béante (a). La légende

(a) *Dans le dépôt de Paestum (voy page 9) se trouvaient en grand nombre les pièces de la deuxième série, et les didrachmes de la troisième qui ont au revers de la tête casquée de Pallas le lion dévorant un cerf. Ces dernières monnaies étaient toutes à fleur de coin.*

du n.° 12 confirme l'origine des habitans de Vélia (a). Le n.° 13 diffère des précédens en ce que la tête de Minerve est casquée, modification que l'on peut attribuer à l'influence exercée par les Athéniens à Vélia, lors de l'expédition de Sicile, ou par les Thuriens, lorsqu'ils vinrent dans cette contrée sous la conduite du général Cléandridas. Peut-être aussi doit-on voir dans ce nouveau type une allusion aux premières hostilités des Lucaniens contre Vélia. Le fait est que les monnaies des séries postérieures qui datent sûrement du IVème siècle, pendant lequel Vélia eut continuellement à lutter contre les Lucaniens, ont toutes à l'avers la même effigie de Pallas, et du côté opposé le lion dans une attitude de combat ou de victoire. Tout en admettant avec divers auteurs que le type du lion soit un symbole du soleil, dont le culte était spécialement répandu dans l'Ionie, patrie des premiers habitans de Vélia, et que le groupe du lion et du cerf ait pour objet de figurer le soleil détruisant l'humidité, on ne doit pas cependant disconvenir que ces mêmes types peuvent également faire allusion aux nombreuses épreuves que Vélia eut à subir pendant le quatrième siècle av. notre ère, et dont elle sortit victorieuse. Comment expliquer autrement la pose si variée du lion et les emblêmes placés au-dessus du fier animal, tels que le foudre et la feuille de laurier qui rappellent évidemment des guerres couronnées par le succès? Délivrée en l'année 272 des dangers qu'elle avait courus si long-temps, Vélia modifia probablement alors le type de ses monnaies. C'est aussi pourquoi je rattacherais volontiers à cette époque la nombreuse série de pièces comprises sous les n.os 28 et 29. Cependant plusieurs d'entre elles semblent indiquer la part que les habitans de Vélia prirent à la première guerre punique (b). Peut-être même les n.os 31 et 32 font-ils allusion aux jeux célébrés à l'issue de cette guerre qui avait duré vingt-trois ans (264-241). D'autre part, ces deux beaux didrachmes, qui forment le dernier anneau de la série des monnaies d'argent de Vélia, donnent à croire que cette ville ne tarda pas à déchoir de son ancien lustre, ou qu'elle accepta dès lors la monnaie frappée au nom de Rome.

Parmi les pièces en bronze doivent être signalés les n.os 33 et 42. Le premier confirme l'attribution des n.os 1 et 2 ; l'autre rappelle probablement les honneurs que les habitans de Vélia, sur la réponse d'un oracle, rendirent à Cyrnus fondateur de leur colonie (c).

(a) *Voy. Mazocchi. Tables d'Héraclée, page* 129.

(b) *Vélia, Paestum, Naples et Tarente fournirent aux Romains pendant la première guerre punique un grand nombre de vaisseaux pour le transport des légions en Sicile.*

(c) *Cavedoni — Description de la collection Carelli, page* 77.

§ 13. — URSENTUM.

Pline, dans l'énumération des peuplades de la Lucanie, fait mention des *Ursentini*, sans toutefois nous faire connaître l'origine et les vicissitudes politiques de ce peuple (a). La légende des monnaies attribuées à Ursentum dénote que les habitans étaient d'origine grecque. Leur établissement dans l'OEnotrie date probablement de l'époque où les Sybarites dominaient dans cette contrée.

Parmi les géographes modernes auxquels nous sommes redevables d'une description de la Lucanïe, les uns guidés par l'analogie des noms prétendent reconnaître dans la moderne *Orsomastro*, située sur le fleuve Laïno, l'ancienne métropole des Ursentins (b); les autres, pour ne pas déroger à l'ordre suivi par Pline dans l'énumération des peuplades de cette contrée, placent Ursentum dans les environs de *Contursi*, sur les rives du Silaro (c).

Monnaies d' Ursentum (*bronze*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de Diane pharétrée, à droite. R/. Apollon nu et debout tient de la main droite une patère et de la gauche son arc. ΟΡΣΑΝΤΙΝΩΝ. (Pellerin).	?	3	R^4	...
2. Tête jeune couronnée de lierre, à droite. Derrière, XPY en monogramme. R/. Cérès debout tient d'une main des épis et de l'autre un fléau. A ses pieds, soc de charrue. ΟΡΣΑΝΤΙΝΩΝ.	Hémiob.	4	R^3	4,36
3. Tête de femme à droite. R/. Femme assise et allaitant un enfant. ΟΡΣΑΝΤΙΝΩΝ. (Riccio) . . . . :	?	4	R^4	...

Les n.ᵒˢ 1 et 2 rappellent diverses pièces semblables de Thurium et de Métaponte, émises les unes et les autres dans la seconde moitié du 4ème siècle av. notre ère. Aussi est-il probable que les monnaies des Ursentins se rattachent à la brève période pendant laquelle Alexandre fils de Néoptolème rendit momentanément l'indépendance aux villes grecques tributaires des Lucaniens et des Bruttiens (330- 325.

(a) *Pline liv. III, chap. 9.*
(b) *Cluverio et Cellario.*
(c) *Antonini, Gatta, etc.*

CHAPITRE VII.

BRUTTIUM.

§ 1. — NOTIONS GÉNÉRALES.

Le Bruttium correspondait à la contrée dite aujourd'hui *Calabre*. Avant de passer sous la domination des Bruttiens, ce qui arriva en l'année 355 av. notre ère, ce même pays avait été successivement occupé par les OEnotriens, les Morgètes, les Sicules, les Grecs et les Lucaniens, d'où les noms différens qui lui sont donnés dans l'histoire. Parmi ces anciennes dénominations doivent être spécialement notées celles d' *Italie* et de *Grande-Grèce*. La première qui devait avoir par la suite une si grande portée commença, au dire d'Aristote (a), sous le règne d'un prince des OEnotriens, et fut maintenue jusqu'au sixième siècle av. notre ère, pendant lequel prévalut le nom de Grande-Grèce donné alors par les Achéens de l'Italie méridionale aux terres qu'ils y avaient occupées (b). Limitée d'abord à la côte comprise entre le cap Bruzzano et l'embouchure du fleuve dit aujourd'hui Ferro ou Calandro, la Grande-Grèce embrassa par la suite le petit état de Métaponte ; et s'étendit avec les conquêtes des Sybarites jusqu'au fleuve Sele. Ces limites changèrent nécessairement dans les premières années du quatrième siècle, époque où les Lucaniens s'emparèrent de Posidonia et de Laos. Le géographe Scylax, dont les écrits remontent à l'année 360 av. notre ère, comprend dans la Lucanie tout le littoral situé entre Posidonia et Rhegium. Bientôt après ces mêmes Lucaniens d'une part et les Bruttiens de l'autre soumettaient à leur domination un grand nombre de villes de la même contrée ; et, dès la fin du quatrième siècle, Crotone et Locres encore indépendantes réveillaient seules le souvenir glorieux de Grande-Grèce.

Les Romains devenus maîtres du Bruttium lui conservèrent le même nom. Ce fut vers la fin du onzième siècle (c) que prévalut celui de Calabre donné précédemment à la presqu'île Iapygienne.

(a) *Aristote — De la République, liv. VII, chap.* 10.

(b) *Le nom de Grande-Grèce a formé l'objet de nombreuses controverses. Les uns sont d'avis qu'il peut être justifié par la splendeur des villes Achéennes de l'Italie méridionale et par le grand lustre que donna à ces villes la célèbre école de Pythagore; les autres prétendent que le nom de* Magna Grecia *faisait opposition à celui de* Minor Grecia *sous lequel étaient désignées les possessions des colonies grecques de la Campanie et de l'Apulie ; d'autres enfin ne voient dans cette expression qu'un titre emphatique imaginé par les ambitieux citoyens de Crotone et de Sybaris.*

(c) *Dans les actes d'un synode tenu à Melfi en l'année* 1080 , *divers évêques sont encore désignés sous la dénomination de* Bruttiorum episcopi.

§ 2. — BRUTTIENS.

Justin et Diodore de Sicile prétendent que les Bruttiens ne furent d'abord qu'un ramassis d'esclaves fugitifs et de gens sans aveu, qui, réfugiés dans les épaisses forêts de la Sila, profitèrent du bouleversement occasionné dans l'Italie méridionale par les conquêtes des Lucaniens, pour essayer leurs forces contre les petites villes les plus rapprochées de leur asile. D'autres auteurs reconnaissent dans les Bruttiens les descendans des Chones et des OEnotriens qui, refoulés d'un côté par les colonies grecques et pressés de l'autre par les Lucaniens, avaient pris le parti de se soumettre à ces derniers. La rapidité avec laquelle les Bruttiens réalisèrent leur émancipation prouve en faveur de cette dernière opinion. Malgré la supériorité du nombre et le prestige de leurs victoires précédentes, les Lucaniens durent en venir à un traité par lequel ils renoncèrent en faveur des Bruttiens à toute la contrée dite aujourd'hui Calabre (av. J. C. 355). Cette concession était cependant plutôt nominale que réelle, attendu que les colonies grecques de la même contrée avaient profité du conflit des deux peuples rivaux pour reprendre une partie des terres conquises antérieurement par les Lucaniens, et venaient de former entre elles une confédération. Cet obstacle ne fut toutefois pour les Bruttiens qu'une occasion de nouveaux triomphes, par suite desquels ils se trouvèrent en possession de presque toute la contrée que leur avaient cédée les Lucaniens.

L'intervention d'Alexandre fils de Néoptolème en faveur des colonies grecques du Bruttium (330-325), et plus tard les excursions d'Agathocle tyran de Syracuse n'eurent que des résultats passagers. Les seules villes de Crotone, de Locres et de Rhegium parvinrent à contenir les Bruttiens. Encore les habitans de Crotone durent-ils succomber à l'époque de la seconde guerre punique (215). Locres et Rhegium n'avaient évité le même sort qu'en se plaçant sous le protectorat des Romains.

Lorsque Pyrrhus eut quitté l'Italie, les Bruttiens qui, à l'exemple des Tarentins, des Lucaniens et des Samnites, s'étaient rangés sous les drapeaux de ce grand capitaine, firent de nouveaux efforts pour se soustraire à la domination romaine : mais tout fut inutile. Vaincus, ils durent céder leurs places fortes aux vainqueurs (272). La bataille de Cannes fut pour les Bruttiens le signal d'une nouvelle levée de boucliers (216). Dans l'espoir de recouvrer leur première indépendance, ils embrassèrent avec ardeur le parti d'Annibal; et ce fut alors qu'ils parvinrent à s'emparer de Crotone. Ces nouveaux succès n'eurent pas toutefois une longue durée. Annibal fut à peine sorti de l'Italie que les Romains soumirent de nouveau tout le Bruttium, et imposèrent un joug de fer aux habitans. Les villes de cette contrée, à l'exception d'Hipponium et de Pétélia qui avaient soutenu une lutte opiniâtre contre Annibal, et aussi de Locres et de Rhegium placées depuis long-temps sous le protectorat des Romains, furent réduites à l'état de préfectures (201).

Monnaies des Bruttiens.

Pièces d'argent. NOMS. MOD. RAR. POIDS.

1. Buste ailé de la Victoire.
R/. Le dieu Pan nu et debout tient de la main gauche une haste et se couronne lui-même (a). Dans le champ, symb. divers. BPETTIΩN . . . . Drachme 4 $^1/_2$ C. 4,72

2. Tête de Thétis voilée et diadêmée. Derrière, sceptre et emblêmes divers.
R/. Neptune nu et debout a le pied droit posé sur un chapiteau de colonne, et s'appuie sur une haste qu'il tient de la main gauche. Dans le champ, *crabe* ou encore *aigle* volant avec un foudre dans les serres. BPETTIΩN. . id. 4 $^1/_2$ C. 4,72

3. Mêmes types. L'aigle porte un caducée ou un lièvre. . id. 4 $^1/_2$ R. 4,72

4. Tête laurée d'Apollon. Derrière, symboles divers.
R/. Diane debout tient de la main. d. un dard et de la gauche un flambeau. *Chien* à ses pieds. BPETTIΩN . Triobole 3 R. 2,32

5. Tête de Pallas à droite avec le casque Corinthien.
R/. Aigle volant à gauche. Dans le champ, symboles divers. BPETTIΩN. . . . . id. 3 R. 2,32

6. Têtes accolées des Dioscures. Au-dessus, deux étoiles; derrière, *corne d'abondance.*
R/. Les Dioscures à cheval tiennent le bras droit levé, et portent de la main g. une branche de laurier. Dans le champ, *fer de lance.* BPETTIΩN . . . . Didr. 5 R^3 (b)

Pièces d'or.

7. Tête barbue et diadêmée de Neptune. Derrière, *trident*; En bas, *dauphin* ou *tête de boeuf.*
R/. Thétis sur un hippocampe soutient le jeune Cupidon qui décoche une flèche. Dans le champ, *étoile, abeille* ou *coquille.* BPETTIΩN. . . . . Demi-stat. 3 R^3 4,31

8. Tête barbue d'Hercule avec peau de lion. Derrière, *corne d'abondance* ou *massue.*

(a) *Divers auteurs reconnaissent dans le même personnage Apollon vainqueur de Marsyas ou encore Bacchus.*

(b) *Le poids de cette monnaie que j'ai été à même de vérifier sur trois exemplaires à fleur de coin ne s'élève pas au-dessus de* grammes 5,64.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
	℞. Victoire dans un bige. Au-dessous, *foudre*, *serpent* ou *pentagone*. ΒΡΕΤΤΙΩΝ	$^1/_4$ de st.	2	R^3	2,15
9.	Tête imb. et diadêmée d'Hercule. Derrière, *massue*. ℞. Victoire debout tenant de la main d. un foudre et de la gauche une branche de laurier. Dans le champ, *trépied*. ΒΡΕΤΤΙΩΝ	id.	2	R^4	. . .

Pièces en bronze (a).

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
10.	Tête barbue de Mars avec le casque Corinthien. ℞. Victoire cour. un trophée et symboles div. ΒΡΕΤΤΙΩΝ.	Diob.	7	C.	18,88
11.	Même tête de Mars, parfois dans une cour. de lauriers. ℞. Pallas combattant est armée d'une lance et d'un bouclier. Dans le champ, symboles div. ΒΡΕΤΤΙΩΝ . .	id.	7	C.	18,88
12.	Tête imb. d'Hercule avec peau de lion. ℞. Pallas comme précédemment. ΒΡΕΤΤΙΩΝ. . . .	id.	7	R.	id.
13.	Tête laurée d'Apollon et symboles divers. ℞. Victoire dans un bige et symb. div. ΒΡΕΤΤΙΩΝ .	id.	7	R.	id.
14.	Tête laurée de Jupiter et symboles divers. ℞. Aigle sur un foudre et symb. div. ΒΡΕΤΤΙΩΝ. .	T.H.Ob.	6	R.	14,16
15.	Mêmes types. La tête de Jupiter est parfois dans une couronne.	Obole	5	C.	9,44
16.	Tête laurée de Jupiter. ℞. Guerrier nu et combattant. ΒΡΕΤΤΙΩΝ	id.	5	C.	id.
17	Buste ailé de la Victoire. ℞. Jupiter nu et debout lance la foudre. ΒΡΕΤΤΙΩΝ.	5 Chalk.	5	C.	6,21
18.	Mêmes types.	H. Ob.	4	C.	4,72
19.	Buste ailé de la Victoire. ℞. Jupiter dans un bige lance la foudre. ΒΡΕΤΤΙΩΝ .	id.	4	C.	id.
20.	Tête de femme dans une cour. de lauriers. ℞. Jupiter comme précédemment. ΒΡΕΤΤΙΩΝ . . .	id.	4	C.	id.
21.	Tête de femme avec coiffure en forme de crabe. ℞. Crabe et symb. divers. ΒΡΕΤΤΙΩΝ	2 Chalk.	2 $^1/_2$	C.	2,36
22.	Tête de femme couronnée de roseaux. ℞. Crabe et symboles div. ΒΡΕΤΤΙΩΝ	id.	2 $^1/_2$	R.	id.

(a) *Le poids de ces pièces varie tellement que celui de l'obole peut être établi entre* grammes 9,44 et 6,57.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
23. Tête de Pallas avec le casque Corinthien.				
R/. Chouette et symboles div. ΒΡΕΤΤΙΩΝ	2 chalk.	2 1/2	C.	id.
24. Mêmes types et même légende.	Chalkus	1 1/2	C.	1,18
25. Tête d'Hercule avec peau de lion.				
R/. Arc et massue. ΒΡΕΤΤΙΩΝ	id.	1 1/2	C.	id.
26. Tête de cheval à droite.				
R/. Soc de charrue. ΒΡΕΤ (Avellino)	?	2	R³	. . .

Les pièces d'argent considérées sous le rapport du poids ne se rattachent à aucun des systèmes monétaires connus, ce qui donne à croire que leur première émission suivit immédiatement l'émancipation des Bruttiens (355).

Après le n.° 1 dont les types rappellent les premières victoires de ce peuple, parut très-probablement le charmant triobole où l'on voit, au revers de l'effigie d'Apollon, Diane suivie de son fidèle lévrier. Pendant long-temps les Bruttiens avaient vécu dans les forêts de la Sila. Aussi Diane et Apollon furent sans doute, après le dieu Pan, les divinités tutélaires dont ils placèrent les simulacres dans leurs temples et sur leurs monnaies. Les n.os 2, 3 et 5 sont d'une époque postérieure. En dernier lieu doit figurer le n.° 6, si l'on peut en juger par le poids de ce rare didrachme. Les branches de laurier portées par les Dioscures et le fer de lance qui se voit au-dessous, font évidemment allusion à une grande victoire après laquelle furent célébrés des jeux solennels. Peut-être doit-on mentionner à ce sujet l'occupation de Crotone par les Bruttiens (215), événement d'autant plus notable qu'il formait depuis un siècle et demi l'objet de leurs voeux.

Le poids des monnaies d'or fut évidemment réglé sur celui de la drachme Attico-Sicilienne. A juger de leur première émission par les types du n.° 7, on devrait la reporter à l'époque de la guerre de Pyrrhus. Et en effet le revers de cette pièce semble modelé sur celui du beau didrachme frappé au nom de Pyrrhus, où l'on voit d'une part l'effigie d'Achille et de l'autre Thétis mère de ce héros, portant sur ses genoux le bouclier qu'elle vient d'obtenir pour son fils. La pièce d'or des Bruttiens rappelle ce que l'on racontait de la même Thétis qui, sollicitée par Vénus de faire rentrer Cupidon dans les bonnes grâces de Jupiter, profita du jour de ses noces avec Pélée pour le présenter à l'assemblée des dieux réunis dans le temple de l'Hyménée, et obtint ainsi le pardon du perfide enfant. Les Bruttiens, sous plusieurs rapports, devaient aussi avoir besoin de l'indulgence de Pyrrhus, qui ne fut pas plus inflexible que Jupiter. L'effigie de Thétis se retrouve encore à l'avers des n.os 2, 21 et 22, motif suffisant pour rattacher ces pièces à la même époque.

De l'année 330 semblent dater, comme il a été déjà dit (a), les monnaies en bronze. La réduction graduelle de leur poids primitif doit porter à croire que l'émission en fut continuée jusqu'à la fin de la deuxième guerre punique (202).

(a) *Voyez page* 132.

§ 3. — CAULONIA (*Castelvetere*).

A 19 milles au nord de Locres, entre l'embouchure du fleuve Sagra et le promontoire Cocinthus, s'élevait la ville de Caulonia dite encore Aulonia. Strabon en attribue la fondation à une colonie d'Achéens ; et Pausanias désigne pour chef de cette colonie Typhon d'Ægium, sans toutefois nous faire connaître l'époque de son arrivée en Italie. Les plus anciennes monnaies de Caulonia dénotent que cette ville, au sixième siècle av. notre ère, jouissait déjà d'une grande prospérité commerciale.

Dans le cours de la seconde expédition des Athéniens en Sicile (416), les Syracusains informés que le port de Caulonia servait de chantier aux flottes ennemies, et que d'immenses approvisionnemens de bois y avaient été préparés, surprirent de nuit ce port, et livrèrent aux flammes tout ce qui s'y trouvait. Cette circonstance ne fut pas sans doute étrangère aux hostilités que Denys l'Ancien tyran de Syracuse dirigea contre Caulonia en l'année 388. Après s'être emparé de cette ville, Denys, pour se venger de la longue résistance qu'il avait éprouvée, la détruisit de fond en comble, et envoya à Syracuse les habitans qui avaient survécu. Les Locriens auxquels le vainqueur donna le territoire de Caulonia (a) la relevèrent en l'année 367 ; et c'est probablement pour ce motif que divers historiens leur en attribuent la fondation.

En l'année 280, une légion de Campaniens au service de Rome occupa de vive force Caulonia qui s'était déclarée en faveur de Pyrrhus, et commit dans cette ville toute espèce d'excès. Soixante et douze ans après (208), Fabius, dans la crainte qu'elle ne tombât au pouvoir d'Annibal, envoya l'ordre à la légion romaine en garnison à Rhegium de la surprendre et de la livrer aux flammes, ordre barbare qui fut ponctuellement exécuté.

La ville de Caulonia comme celle de Crotone, donna le jour à un grand nombre d'athlètes. L'un d'entre eux nommé *Dicon*, après avoir été cinq fois vainqueur à la course dans les jeux Pythiques, remporta encore dix victoires, dont 3 à l'isthme de Corinthe, 4 aux jeux Néméens, et 3 à Olympie. Un autre athlète appelé Crésus avait également figuré au nombre des vainqueurs à Olympie, lorsqu'en poursuivant un cerf à travers les eaux de la Sagra il disparut sous le courant. On sait que le fleuve Æsarus tirait son nom d'un athlète de Crotone qui avait péri de la même manière. Ce fut aussi après avoir perdu la vie dans les eaux du fleuve Caïcinus que le célèbre Euthymus fut mis par les habitans de Locres au nombre des héros.

(a) *Les Locriens obtinrent de la même manière Térina, Mesma, Hipponium, etc.*

Monnaies de Caulonia.

Pièces d'argent.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
I.				
1. Figure virile nue et debout, tenant de la main d. reportée en arrière un rameau, et soutenant sur le bras gauche une petite figure également nue, dans la même attitude. Devant, *cerf* qui retourne la tête. ΟΛVΑΚ, ΛVΑΚ, ΚΑVΛ, ΚΑVΛΟ, etc. Le tout dans un large grènetis. ℞. Figure comme précédemment en *creux*	Didr.	9,8	C.	(a)
2. Mêmes types. La légende est répétée au revers . . .	id.	8	R.	id.
3. Mêmes types. E ou O dans le champ de l'avers. . .	id.	8	R.	id.
4. Mêmes types. Cigogne en *relief* au revers	id.	8	R.	id.
5. Mêmes types.	Tétrob.	4	R.	2,72
II.				
6. Figure virile nue et debout comme précéd. ΚΑVΑ, ΚΑVΑΟ. ℞. Cerf et divers. symboles	Didr.	6,5	C.	8,10
7. Mêmes types. Le personnage ne porte plus sur le bras la petite figure indiquée précéd. ΚΑVΑ ou ΚΑVΑΟΝΙΑΤΑΣ (b).	id.	5	C.	8,00
8. Mêmes types. Dans le champ, *astre, branche de laurier, feuille de licrre ou de vigne, couronne, crabe, coquille, poisson, oiseau posé sur un bassin de fontaine, tête de boeuf suspendue à une branche d'arbre, etc.* ΚΑVΑΟΝΙΑΤΑΣ ou ΚΑVΑΩΝΙΑΤΑΣ	id.	5	R.	(c)
9. Mêmes types. Dans le champ, *lettre isolée.*	id.	5	C.	id.
10. Mêmes types.	Tétrob.	3	R.	2,56
11. Mêmes types.	Diob.	2	R.	1,28
12. Mêmes types.	Obole	$1^1/_2$	R.	0,64
13. Mêmes types.	H. Ob.	1	R.	0,31
III.				
14. Tête jeune et cornue (personnification du fleuve Sagra). ℞. Cerf comme précédemment. ΚΑVΑΩΝΙΑΤΑΣ . .	Diob.	2	R^3	. . .

(a) *Le poids de ces didrachmes varie entre* grammes 8,21 et 7,93.

(b) *La légende se voit souvent des deux côtés de la monnaie.*

(c) *Le poids de ces pièces varie entre* grammes 8,00 *et* 7,60.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
15. Figure virile nue et debout, comme précédemment. ℟. KAV dans le champ (Mionnet)	Diob.	2	R^3	. . .
16. Triquétra. ℟. OAVAK en deux lignes (Cab. de Paris).	Obole	1 1/2	R^3	0,68
17. Tête laurée d'Apollon à droite. ℟. Cerf. KAVA (Carelli).	? . .	1 1/2	R^3	0,77

Pièce en bronze.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
18. Figure virile nue et debout, comme précédemment. ℟. Trépied. ΦPO (Riccio)	Obole	5	R^4	. . .

Le type des premières monnaies de Caulonia a été envisagé sous plusieurs aspects bien différens. Un personnage dans lequel on peut également reconnaître Jupiter, Bacchus, Hercule, Apollon, Oreste, ou encore le jeune Hylas poursuivant Calaïs un des fils de Borée, est sans contredit un de ces êtres mystérieux dont le voile restera longtemps impénétrable.

Tout porte à croire d'autre part que ces monnaies remontent au sixième siècle av. notre ère, et que l'émission en fut continuée jusqu'à l'année 388, époque où Denys l'Ancien détruisit Caulonia. Peut-être doit-on reporter à une époque postérieure les pièces de la troisième série. La *triquetra* placée à l'avers du n.° 16 rappelle que les Cauloniens, transportés en Sicile par ordre du cruel vainqueur, ne revinrent dans leur terre natale que sous le règne de Denys le Jeune, qui contribua avec les Locriens à la reconstruction de Caulonia (a).

Le n.° 18 fut sans doute frappé à Crotone après les évènemens de l'année 388.

§ 4. — COSENTIA (*Cosenza*).

Le nom de Cosentia figure dans l'histoire à propos des victoires remportées en Italie par Alexandre fils de Néoptolème (330-325). Cette ville qui était alors la métropole des Bruttiens fut prise par Alexandre: mais elle retomba bientôt après au pouvoir des ses premiers maîtres qui la conservèrent jusqu'à la fin de la guerre de Pyrrhus (272), époque où les Romains imposèrent leur domination à toutes les villes du Bruttium. L'issue de la bataille de Cannes détermina les habitans de Cosentia à se déclarer en faveur d'Annibal. Cependant ils ne tardèrent pas à se repentir de cette démarche, et profitèrent de l'éloignement du général Carthaginois pour faire de nouveau leur soumission aux Romains.

(a) *Cette pièce peut encore appartenir à la ville homonyme de Sicile dont fait mention Etienne de Byzance à propos du nom Caulonia.*

Monnaies de Cosentia (*bronze*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de Diane. Au-dessous. ΚΟΣ. ℞. Arc entre deux croissans.	Obole	4 ½	R¹	7,54
2. Tête barbue et casquée de Mars. ℞. Foudre et 3 croissans. ΚΩΣ	id.	4 ½	R.	5,54
3. Tête jeune avec une corne au front. ℞. Crabe entre deux croissans. ΚΩΣ.	id.	4 ½	R¹	...

Les n.os 2 et 3 étaient déjà connus par les publications de Millingen et d'Avellino qui avaient attribué ces rares monnaies à Cossa dite aujourd'hui Cassano, ou encore à Consilinum, ville située sur les confins de la Lucanie et du Bruttium, lorsque Mr. Riccio crut devoir restituer ces deux pièces à Cosentia, pour le motif que le n.º 3 dénote évidemment une ville placée sur un fleuve, particularité qui ne se vérifie qu'au sujet de Cosentia. Et en effet Consilinum, à en juger par les documens qui nous restent, était située sur une colline. D'autre part le *Clysternum* dit aujourd'hui Raganello, seul fleuve de la contrée où se trouvait Cossa, coulait à une certaine distance des murs de cette ville. Cosentia au contraire était traversée par le *Basento* et baignée par le *Crathi*. On peut ajouter à cette considération que les types des monnaies dont il s'agit se trouvent reproduits sur les pièces de la confédération des Bruttiens, qui furent, à ce que l'on croit, frappées à Cosentia.

Le style et la légende du n.º 1 rattachent cette obole aux premières années du quatrième siècle av. notre ère. Tout porte à croire aussi que l'émission des n.os 2 et 3 fut antérieure à l'année 355, époque de l'émancipation des Bruttiens.

§ 5. — CROTON (*Crotone*).

Les Crotoniates attribuaient la fondation de leur ville à Hercule (a). Ce héros, suivant une ancienne légende accréditée par Pythagore, l'avait élevée à la mémoire de *Croto* son hôte et son ami, après qu'il l'eut tué par mégarde en revenant de combattre le brigand Lacinius (b).

En l'année 710 av. notre ère, Crotone fut occupée par une colonie d'Achéens, sous la conduite de Myscellus descendant d'Hercule. Avant de se déterminer à cette en-

(a) *Sur plusieurs monnaies de Crotone se lit le mot* ΟΙΚΙΣΤΑΣ (*fondateur*) *auprès de l'effigie d'Hercule.*

(b) *S'il faut croire à une autre légende, ce même Croto gendre de Lacinius prince de Corcyre, avait déjà fondé la ville de Crotone avant l'arrivée d'Hercule dans cette contrée.*

treprise, Myscellus avait consulté, selon l'usage, l'oracle d'Apollon. Cependant préoccupé par la crainte que le voisinage de Sybaris, qui existait déjà, ne pût nuire à la prospérité de Crotone, il retourna à Delphes pour consulter de nouveau l'oracle, qui, par une piquante raillerie, mit fin à tous ses doutes. On trouve écrit au même sujet que Myscellus témoin dans cette circonstance qu'Archias avait demandé aux dieux le don des richesses pour la ville de Syracuse qu'il venait de fonder, implora pour Crotone la force et la santé, voeu qui fut pleinement exaucé. Le climat salubre de Crotone devint proverbial. Nulle autre ville ne put se vanter d'avoir donné le jour à un plus grand nombre d'athlètes.

Les institutions auxquelles Crotone fut redevable de la gloire qu's'attache encore aujourd'hui à son nom datent pour la plupart de l'année 535, époque où le célèbre Pythagore vint ouvrir dans cette ville l'école connue sous le nom d'*Italique*. Formés par les conseils et par les exemples du philosophe à la pratique des vertus qui président à la grandeur et à la conservation des états, les Crotoniates ne tardèrent pas à occuper le premier rang parmi les populations de l'Italie méridionale. Sybaris, malgré la supériorité numérique de ses forces, succomba, comme il a été dit précédemment, sous les armes de sa rivale; et bientôt après Siris et Cléta subirent le même sort. Sur les ruines de cette dernière ville fut élevée par les vainqueurs Térina. D'autre part, Pandosia, l'ancienne métropole des OEnotriens reconnut aussi l'autorité de Crotone.

Cette période de gloire et de succès ne fut pas toutefois de longue durée. Les richesses considérables dont les Crotoniates se trouvèrent alors en possession amenèrent dans leur ville un changement absolu de moeurs. Les Pythagoriciens considérés comme de trop rigides censeurs durent s'éloigner; leur école fut livrée aux flammes (a); et par contre le luxe et la mollesse prirent la place des vertus qui avaient fait le grandeur et la prosperité de cette ville. Ce fut sur ces entrefaites que les Crotoniates jaloux d'étendre leur domination jusqu'au détroit qui divise l'Italie de la Sicile marchèrent au nombre de 130 000 hommes contre Locres, sous prétexte que cette ville avait précédemment fourni des secours à Siris pendant qu'ils en formaient le siège. Le résultat de cette expédition fut toutefois bien différent de celui auquel on devait s'attendre. Les Crotoniates vaincus sur les bords de la Sagra durent abandonner tout projet de conquêtes, pour ne plus songer qu'à défendre leur propre territoire. L'époque de cette bataille est indiquée diversement. Ce qui donne à croire qu'elle eut lieu dans les dernières années du VIème siècle, c'est que tous les auteurs s'accordent à dire qu'elle mit fin à la supériorité de Crotone. Il est vrai que les habitans de cette ville revenus de l'abattement dans lequel ils étaient tombés à la suite de cette fatale journée furent encore à même de ruiner à deux reprises différentes la nouvelle Sybaris: mais ils n'osèrent pas s'en prendre à la colonie Athénienne qui arriva dans cette contrée en l'année 446. Les

(a) *L'expulsion des Pythagoriciens et l'incendie de leur école furent causés par un des principaux citoyens de Crotone nommé Cylon, pendant l'absence de Pythagore.*

fondateurs de Thurium entrèrent librement en possession de tout le territoire dont les Crotoniates s'étaient précédemment emparés. L'armée que Crotone envoya au secours de Caulonia assiégée par Denys l'Ancien (388) ne put opposer qu'une faible résistance à celle de ce prince, bien que les forces fussent égales des deux côtés, et que les Crotoniates comptassent dans leurs rangs un grand nombre de Syracusains, qui, à l'exemple d'Eloris leur chef, vendirent tous leur vie en désespérés. Crotone tombée par suite de cette défaite au pouvoir de Denys subit la loi qu'il plut au vainqueur de lui imposer. Peu d'années après, les Lucaniens en entreprirent le siége, sans toutefois réussir dans leur entreprise. Les Bruttiens firent aussi tous leurs efforts pour s'emparer de cette ville; mais les Crotoniates confédérés alors avec les Thuriens, les Locriens et les Rhégiens, parvinrent à éloigner ces nouveaux ennemis.

Agathocle plus heureux s'empara de Crotone par surprise, en l'année 292; et, après l'avoir pillée, laissa une forte garnison dans la citadelle. Les Romains à leur tour occupèrent aussi par surprise la citadelle de Crotone en 277, et la conservèrent jusqu'à l'année 215, époque où les Bruttiens secondés par les Carthaginois parvinrent enfin à s'en rendre maîtres. C'est alors que les habitans de cette ville illustrée par tant de héros prirent la résolution, pour ne pas obéir aux vainqueurs qu'ils considéraient comme barbares, de se retirer à Locres, où ils reçurent une bienveillante hospitalité (a). Les Bruttiens conservèrent leur conquête jusqu'à l'année 202. Après le départ d'Annibal, les Romains reprirent Crotone qui fut réduite à la triste condition de préfecture. Huit ans après, une première colonie fut envoyée de Rome pour l'occuper (196).

A six milles environ de Crotone, s'élevait sur le promontoire *Lacinia* dit aujourd'hui *capo delle colonne* le célèbre temple dédié à Junon. Il en est de la fondation de cet édifice comme de celle de Crotone: les uns l'attribuent à Hercule, et les autres à Lacinius prince de Corcyre qui l'avait élevé pour accomplir un voeu fait à Junon pendant un voyage sur mer. Ce sanctuaire acquit une telle renommée, qu'il devint un lieu célèbre de pélérinages où les dons des fidèles affluèrent de toutes parts. L'or, l'argent et les marbres précieux en formaient les moindres ornemens. Les artistes les plus célèbres de la Grèce l'avaient décoré d'une foule de chefs-d'oeuvre. Denys l'ancien qui avait pour maxime de soulager les dieux en pillant leurs temples, avait cependant respecté celui de Junon Lacinia. Annibal aussi, bien loin de le dépouiller, y déposa de riches présens (b). Le censeur romain Fulvius Flaccus fut le premier qui osa porter une main

(a) *Crotone se trouvait alors réduite à la moitié de son enceinte. Le fleuve Æsarus qui l'avait divisée en deux parties coulait en dehors des nouveaux murs de la ville.*

(b) *Annibal avait résolu d'enlever une colonne d'or déposée dans ce temple, lorsqu'il vit en songe la déesse Junon qui le menaçait de lui faire perdre le seul oeil qui lui restait, s'il persistait dans sa résolution. Intimidé par cette vision, Annibal renonça à son projet, et offrit à la déesse de très-riches présens, parmi lesquels on admirait un autel d'or sur les côtés duquel étaient gravées en lettres puniques et grecques deux inscriptions destinées à perpétuer le souvenir des victoires de ce grand capitaine.*

sacrilége sur ce sanctuaire. Afin de se procurer les marbres nécessaires pour couvrir celui de la Fortune équestre qu'il venait de faire élever à Rome, Flaccus imagina d'enlever une partie de la toiture du temple de Junon Lacinia, ce qui fut exécuté. Cependant les réclamations des habitans de Crotone déterminèrent le sénat à ordonner la restitution de ces marbres ; et la mort tragique de Flaccus qui survint bientôt après, fut considérée comme le juste châtiment de son impiété.

Les philosophes, les artistes et les athlètes qui contribuèrent à l'illustration de Crotone leur patrie sont en trop grand nombre pour qu'il soit possible de rappeler ici leurs noms. Il me suffira de citer celui de l'athlète Phaïlus qui, à l'époque de la guerre Médique (480), arma à ses frais une galère, et alla avec un petit nombre de braves combattre dans les rangs des Grecs à Salamine. Alexandre-le-Grand vainqueur de Darius envoya aux Crotoniates une portion des dépouilles des Perses, en récompense du service que Phaïlus avait autrefois rendu à la Grèce.

Monnaies de Crotone.

Pièces d'argent.	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
I.				
1. Trépied en relief. O◁Ϙ, TO◁Ϙ, ϘPO, ϘPOT, ou encore ϘPOTON. Le tout dans un large grènetis. ℞. Trépied en creux et parfois O◁Ϙ ou ϘPO en relief.	Didr.	8,5	C.	(a)
2. Mêmes types et même lég. Dans le champ, *cigogne*, *lyre*, *crabe*, *poisson*, etc.	id.	8,5	C.	id.
3. Mêmes types et même lég.	Tétrob.	4	R.	2,60
4. Mêmes types et même lég.	Triobole	3	R.	2,00
5. Mêmes types. API écrit à la pointe dans le champ . .	Didr.	8	R^3	. .
6. Mêmes types. TE en relief du côté opposé à la lég. ϘPO.	id.	8,5	R^3	. . .
7. Mêmes types. ΠΑΟΤΗΟϘΑΙ⊣ écrit au revers. (Cab. de Paris)	id.	5	R^4	7,98
8. Trépied en relief. ϘPO. ℞. Taureau Sybarite en creux. (Coll. Santangelo)	id.	8	R^4	. . .
9. Trépied en relief. ϘPO. ℞. Casque en creux . . .	id.	8,5	R^4	. . .
10. Trépied en relief. ϘPO ou ϘPOTON. ℞. Aigle en creux.	id.	8,5	R.	8,10
11. Mêmes types et même lég	Tétrob.	4	R^2	2,60
12. Mêmes types et même lég.	Obole	1	R^2	0,66

(a) *Le poids de ces didrachmes varie entre* grammes 8,21 et 7,93.

II.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
13.	Trépied en relief. ϘPO. ℞. Trépied égalem. en relief. .	Didr.	5	C.	8,00
14.	Mêmes types. *Candélabre, caducée, diota, cigogne, etc.* du côté opposé à la lég. ϘPO.	id.	5	R.	id.
15	Mêmes types. Г à l'exergue	id.	5	C.	id.
16.	Mêmes types. IA à l'exergue.	id.	5	R^2	8,10
17.	Mêmes types. PA du côté opposé à la légende ϘPO. .	id.	5	R^2	8,00
18.	Trépied. ϘPO et grain d'orge. A l'exergue, E. ℞. Hercule assis sur un rocher couvert d'une peau de lion tient de la m. dr. une branche de laurier au-dessus d'un autel allumé, et de la gauche sa massue. Dans le champ, *arc* et *carquois*. OϟKϟMTAM	id.	6	R^2	8,00
19.	Trépied entre une épi et la légende ϘPO. ℞. Aigle déchirant un serpent qu'il tient dans ses serres.	id.	5	R.	8,00
20.	Même type. L'épi est remplacé par une feuille de lierre .	id.	5	R.	. . .
21.	Trépied entre un grain d'orge et la légende ϘPOT. ℞. Aigle posé sur une chapiteau de colonne. ϘPOT .	id.	5	R.	7,80
22.	Trépied entre une feuille de lierre et la légende ϘPO. ℞. Aigle posé sur une tête de cerf.	id.	5	C.	7,80
23.	Trépied comme précédemment. ϘPO. ℞. Aigle posé sur une tête de bélier	id.	5	R^2	. . .
24.	Trépied avec couvercle retenu par un chaînon. ϘPO. ℞. Aigle volant. A l'exergue, BOI	id.	5	R^3	. . .
25.	Même trépied. Dans le champ, branche de laurier. ϘPOTΩ. ℞. Aigle volant. Dans le champ, BOI.	id.	8	R^3	. . .
26.	Trépied. ϘPO. ℞. Coq et lettres peu lisibles . . .	Diob.	2 $^1/_2$	R^3	1,30
27.	Trépied. ϘPO. ℞. Crabe	id.	2	R.	1,28
28.	Trépied. ϘPO. ℞. Poulpe	id.	2	C.	1,23
29.	Mêmes types. Dans le champ, cigogne ou feuille . . .	id.	2	C.	1,23
30.	Trépied. ϘPO. ℞. Pégase. OO	id.	2	C.	1,23
31.	Trépied. ℞. ϘPO écrit dans le champ.	id.	2	R^2	1,15
32.	Trépied. ϘPO. ℞. Pégase. O.	T.H.Ob.	1 $^1/_2$	R.	0,92
33.	Trépied. ϘPO. ℞. Foudre entre deux boucliers . . .	id.	1 $^1/_2$	R.	0,92
34.	Trépied. ϘPO. ℞. Lièvre. OO	Obole	1	R.	0,61
35.	Trépied. ϘPO. ℞. Poulpe (voyez n.° 28)	id.	1	R.	0,61

III.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
36. Trépied. A droite, le serpent Pithon dressé sur sa queue; à gauche, Apollon décochant une flèche contre le monstre. ΚΡΟΤΟΝ. ℞. Hercule assis sur un rocher, etc. (voyez n.° 18) .	Didr.	6	R^3	7,80
37. Tête laurée d'Apollon avec collier orné sur le devant d'une tête de lion. Autour, ΚΡΟΤΩΝΙΑΤΑΣ. ℞. Hercule au berceau étreint les deux serpents venus pour le dévorer (voy. les n.os 56 et 57).	id.	6	R^2	8,10
38. Mêmes types	id.	5	R.	7,80
39. Tête laurée d'Apollon. ℞. Trépied entre une branche de laurier et la légende ΚΡΟ.	id.	5	R.	...
40. Tête de Junon Lacinia vue de face avec diadème, collier et pendans d'oreilles. ΚΡΟΤΩΝΙΑΤΑΣ. ℞. Hercule étendu sur une peau de lion tient de la main droite une coupe. Dans le champ, arc et massue. . .	id.	5	R^2	8,00
41. Mêmes types. La légende ΚΡΟΤΩ ou ΚΡΟΤΩΝΙΑΤΑΣ est au revers.	id.	5	R.	7,80
42. Mêmes types. Β dans le champ de l'avers	id.	5	R.	...
43. Mêmes types. Μ. Δ dans le champ du revers	id.	5	R.	...
44. Mêmes types. La légende ΚΡΟΤ est divisée en deux parties par la syllabe ΜΕ placée en travers.	id.	5	R^3	...
45. Aigle volant avec une branche de laurier dans les serres. ΚΡΟΤΩΝΙΑΤΑΣ. ℞. Trépied avec couvercle entre un épi et un serpent dressé sur sa queue	id.	5	R.	8,00
46. Aigle comme précédemment. ℞. Trépied. A droite cigogne ou la lettre Δ ; à gauche la légende ΚΡΟ	id.	5 1/2	C.	7,80
47. Aigle volant avec un lièvre dans les serres. ℞. Trépied entre une cigogne et la légende ΚΡΟ . .	id.	5	R^2	7,60
48. Aigle posé sur un foudre. Dans le champ, *hermès*. ℞. Trépied couronné par la Victoire. ΚΡΟ	id.	5	R^2	6,77
49. Types du n.° 45. Le serpent est remplacé par un dauphin. Dans le champ, ΦΕ... Ρ... ΜΙ.	id.	5	R^3	6,60
50. Aigle posé sur un foudre. Dans le champ, couronne et monogramme formé des deux lettres ΚΡ. ℞. Trépied couronné par la Victoire	id.	5	R.	6,57
51. Tête imb. et laurée d'Hercule. ℞. Chouette sur un épi. ΚΡΟ (Cab. de Paris)	Drachme	4	R^3	3,23
52. Tête laurée d'Apollon à droite. ℞. Pégase volant. ΚΡΟ (Cab. de Paris)	Triob.	2 1/2	R^2	2,05

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
53. Même effigie d'Apollon. ℞. Trépied. KPO	Triob.	2 ½	R.	1,90
54. Cheval en course. ℞. Foudre ailé entre un trépied et la légende KPO (Cab. de Paris)	id.	3	R^3	1,77
55. Tête jeune avec une corne au front, ΑΙΣΑΡΟΣ. ℞. Pégase à droite. KPO	id.	3	R^4	. . .
56. Tête laurée d'Apollon. ℞. Hercule au berceau étreint deux serpens. KPO . .	Diob.	2	R.	1,23
57. Tête de femme. ℞. Hercule comme précéd.	id.	2	R.	1,23
58. Tête de Pallas. Devant, ΚΡΟΤΩ ou ΚΡΟΤΩΝΙΑΤΑΣ. ℞. Hercule debout appuyé sur sa massue. ΟΙΚΙΣΤΑΣ.	id.	2	R.	1,23
59. Foudre entre un astre et une colonne surmontée d'un aigle ou d'une tête de bélier. ℞. Trépied entre une feuille et la lég. KPO. . . .	T.H.Ob.	1 ½	R^2	0,92
60. Aigle posé sur un foudre. Dans le champ, croissant et deux O. ℞. Trépied entre les deux lettres K P. A l'exergue, Φ; sur le col du trépied, M.	id.	1 ½	R^2	0,92
61. Tête de Pallas à droite. ℞. Massue entre les deux lettres K P surmontées de deux astres.	id.	1 ½	R.	0,92
62. Tête d'Hercule avec peau de lion. ℞. Arc et massue. KPO et divers globules (Riccio). .	id.	1 ½	R^3	. .
63. Trois croissans disposés en triangle. ℞. Trépied entre un épi et la lég. KPO.	Obole	1	R.	0,60

Pièces en bronze

I.

64. Trépied en relief. ϘPO. ℞. Poulpe	?	6	R^2	. . .
65. Trépied en relief. ϘPO. ℞. Lièvre	?	8	R^2	. . .
66. Tête de Pallas. . . . . . ℞. Coq. ϘPO	?	7	R^2	. . .
67. Mêmes types et même légende.	?	4	R^2	. . .

II.

68. Tête de Pallas. KPO. ℞. Aigle sur une tête de cerf. TPI.	Triob.	8	R^2	25,86
69. Tête d'Hercule imb. KPO. ℞. Trépied. en relief. EV.	id.	8	R^2	25,66
70. Même tête d'Hercule. KPO. ℞. Trépied en relief. TPI.	id.	8	R^2	24,50
71. Même tête d'Hercule. ℞. Colonne entre un bouclier et une massue. ΚΡΟΤΩΝΙΑΤΑΣ (Parisius)	?	6	R^4	. . .
72. Massue KPO. ℞. Arc. TPI	?	6	R^2	. . .

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
73. Tête barbue d'Hercule avec peau de lion.				
℞. Chouette. ΚΡΟΤΩΝΙΑΤΑΣ (Magnan).	?	6	R³	...
74. Tête de femme à droite. ℞. Trois croissans. ΚΡΟ . .	Obole	5	C.	8,20
75. Mêmes types et même lég.	6 Chalk.	4	C.	6,16
76. Mêmes types et même lég.	H. Ob.	3	C.	3,28
77. T. d'Hercule imberbe. ΔΙ ou ΔΙΟΜ.				
℞. Aigle déchirant un serpent. ΚΡΟ	Obole	5	C.	7,49
78. Mêmes types.	H. Ob.	3	C.	3,74
79. Tête d'Hercule imberbe. ℞. Crabe. ΚΡΟ.	5 Chalk.	4	C.	5,54
80. Mêmes types	3 Chalk.	3	C.	3,08
81. Tête d'Hercule imberbe. ℞. Aigle. ΚΡΟ	id.	2 1/2	R.	3,05
82. Tête jeune avec une corne au front. ΑΙΣΑΡΟΣ.				
℞. Foudre. ΚΡΟΤΩΝΙΑΤΑΣ	id.	2 1/2	R.	3,08
83. Types du n. 76	2 Chalk.	2	C.	2,68
84. Tête jeune laurée. ℞. Trépied cour. par la Vict. ΚΡΟ.	Chalkus	2	R.	1,28
85. Tête de Pallas. ℞. Chouette. ΚΡΟΤ ou ΚΡΟΤΩ . .	H. Ob.	3	R²	...
86. T. jeune et cornue cour. de lierre. Devant, ΠΙΧΟ.				
℞. Massue entre deux serpens. ΚΡΟΤΩ. (Carelli). .	?	2	R²	
87. Foudre entre deux étoiles. ℞. Massue. ΚΡΟΤ (Carelli).	?	1 1/2	R²	
88. Aigle posé sur une tête de bélier.				
℞. Foudre entre deux croissans	5 Chalk.	4 1/2	R.	5,54
89. Mêmes types.	3 Chalk.	2 1/2	R.	3,08
90. Aigle posé sur une base. ℞. Trépied et cigogne. ΚΡΟ .	id.	2 1/2	R.	3,05
91. Tête d'aigle. ℞. Trépied. ΚΡΟ.	Chalkus	2	R.	1,38

Pièces d'argent.

Les monnaies incuses de Crotone offrent cette particularité que plusieurs d'entre elles ont au revers du trépied un *taureau*, un *casque*, ou encore un *aigle aux ailes éployées*. Cette modification, à en juger par le n.º 8, dut être antérieure à l'année 510, attendu que la pose du taureau dénote évidemment une alliance entre Crotone et Sybaris. Peut-être aussi doit-on voir dans le casque placé au revers du n.º 9 un signe d'union entre Crotone et Témésa. Quant à l'aigle qui figure sur les n.os 10, 11 et 12, il fait sans doute allusion comme le trépied au culte d'Apollon-Pythien.

Divers auteurs reconnaissent dans la syllabe ΤΕ du n.º 6 le nom de Témésa: mais elle peut également indiquer la ville de Térina qui était, au dire de l'histoire, une colonie de Crotone, ce que l'on ne saurait affirmer à propos de Témésa. Sur une pièce avec trépied en relief de part et d'autre (n.º 17) se voient les deux lettres ΡΑ dont il est également difficile de se rendre compte. La même observation porte sur la légende ΙΑ

du n.° 16. Il a été déjà observé au sujet de l'épigraphe ΠΑΟΤΗΟϘΑΙ⊣ placée au revers du n.° 7 que cette monnaie était probablement destinée à servir d'offrande au temple d'Apollon à Delphes. Un motif semblable peut expliquer la légende ΑΡΙ du n.° 5, bien qu'elle soit écrite à la pointe.

Ce qui donne à croire que les monnaies à double relief de Crotone ne sont pas antérieures à la seconde moitié du V.ème siècle avant notre ère, c'est que les n.os 13, 14 et 15 qui forment les premiers anneaux de la seconde série se trouvaient à fleur de coin dans le dépôt de Paestum dont il a été déjà fait mention (voy. page 9). Le mot ΟΙΚΙΣΤΑΣ (fondateur) placé au revers du n.° 18 confirme ce qui a été précédemment observé au sujet de l'origine de Crotone. Quelque difficile que soit l'interprétation de l'épigraphe ΒΟΙ des n.os 24 et 25, il est probable qu'elle indique une confédération, attendu que la fabrique de ces deux didrachmes, comme aussi la forme de la lettre initiale de la légende ϘΡΟ doivent écarter l'idée d'un nom de magistrat. Considérées comme initiales du mot ΒΟΙΩΤΩΝ, les trois lettres en question dénoteraient que l'alliance supposée eut lieu entre Crotone et les villes Béotiennes de l'Italie méridionale, telles que Platée, Thèbes, etc. qui furent ensuite comprises dans la Lucanie et le Bruttium. La même idée de confédération s'attache aux pièces de petit module (n.os 26, 27, 28, etc.) qui ont au revers du trépied un coq, un lièvre, un crabe, un pégase, etc. Toutes ces monnaies datent probablement de l'époque où Crotone menacée par les armes de Denys l'Ancien rechercha l'alliance des villes dont elle pouvait espérer des secours.

Sur les monnaies de la troisième série, la lettre Κ initiale de la légende ΚΡΟ remplace l'ancien Ϙ, particularité notable sous le rapport paléographique. Du reste, les types de ces monnaies, comme ceux de la série précédente, font allusion pour la plupart au culte d'Apollon et d'Hercule. Les seuls n.os 40, 41, 42, 43 et 44, nous offrent l'effigie de Junon Lacinia, qui se présente sous le même aspect que celle de Junon Argienne vénérée dans le temple dédié à cette déesse sur les bords du fleuve Sele. Le plus notable de ces beaux et rares didrachmes est celui dont la légende ΚΡΟΤ se trouve divisée en deux parties par la syllabe ΜΕ placée en travers, pour indiquer peut-être une alliance entre Crotone et Métaponte. Les colonies grecques de l'Italie méridionale menacées par les Lucaniens et par les Bruttiens, vers la moitié du IV.ème siècle, formèrent alors, comme il résulte de l'histoire, une nouvelle confédération pour leur défense mutuelle; et c'est probablement à cette occasion que fut émise la monnaie précédente, après laquelle parurent successivement les n.os 45, 46, 47, etc. L'aigle placé au revers du trépied est encore le type significatif de cette nouvelle période de combats. Le foudre qu'il tient entre les serres, la branche de laurier sur laquelle il pose, l'hermès qui figure dans le champ, ou encore la Victoire qui couronne le trépied, témoignent que Crotone victorieuse a recouvré son territoire envahi par les Brut-

tiens. De la même époque date probablement le n.° 47 dont les types indiquent une alliance entre Crotone et Locres.

Pièces en bronze.

Les n.os 64, 65, 66 et 67 qui ouvrent la série des monnaies en bronze se rattachent par leurs types et par leur légende aux premières années du IV.ème siècle avant notre ère. Toutes les autres pièces sont évidemment d'une date postérieure.

Divers auteurs se plaisent à voir au revers du n.° 71 le monument élevé à la mémoire de l'infortuné Croto, l'hôte et l'ami d'Hercule; et dans les types des n os 73 et 85 des indices d'alliance entre Crotone et Tarente. C'est probablement aux derniers succès des Crotoniates que font allusion les n.os 82, 84 et 86. La tête jeune et cornue qui figure à l'avers de ces pièces constate que le fleuve Æsarus traversait encore Crotone : mais bientôt après ce même fleuve ne coula plus que loin des nouveaux murs d'enceinte. Aussi est-il à croire que les Crotoniates appauvris par les extorsions d'Agathocle, et resserrés dans des limites qui se rétrécissaient de jour en jour, durent renoncer à l'émission de nouvelles monnaies autonomes, après que les Romains vainqueurs de Pyrrhus, eurent occupé toutes les places fortes de la Lucanie et du Bruttium. (av. J C. 272).

§ 6. — HIPPONIUM (*Monteleone*).

Le nom d'Hipponium commence à figurer dans l'histoire à propos de la guerre entreprise par Denys l'Ancien contre les villes grecques de l'Italie méridionale (389-385). Après l'avoir pillée et démantelée, Denys la céda aux Locriens. Ceux-ci la restaurèrent bientôt après (a) et la conservèrent jusqu'à l'année 370, époque où les Carthaginois, qui s'en étaient emparés par surprise, la rendirent aux anciens habitans. Occupée successivement par les Lucaniens et par les Bruttiens, Hipponium trouva un nouveau libérateur dans Alexandre fils de Néoptolème (330): mais après la mort de cet illustre guerrier, elle retomba au pouvoir des Bruttiens (325). Agathocle parvint aussi à s'emparer d'Hipponium, sans pouvoir toutefois la conserver, attendu que les Bruttiens ne tardèrent pas à la reprendre, après avoir massacré la garnison que le tyran de Syracuse avait laissée dans la citadelle (312).

Les Romains devenus maîtres d'Hipponium à l'issue de la guerre contre Pyrrhus (272) y placèrent une forte garnison qui repoussa toutes les attaques d'Annibal, et donnèrent ensuite à cette ville mise au nombre de leurs colonies (190) le nom de *Valentia* auquel on prémettait ordinairement comme distinctif celui de *Vibo.*

(a) *C'est probablement pour ce motif que la fondation d'Hipponium est attribuée par divers auteurs aux Locriens.*

Le monument le plus notable d'Hipponium était le temple de Proserpine, élevé en souvenir du séjour que cette déesse avait fait, disait-on, dans les campagnes de cette ville lorsque, attirée par l'aménité des prairies, elle était venue avec sa mère pour y cueillir des fleurs. Cette tradition était si accréditée parmi les habitans d'Hipponium que les dames et les jeunes filles de la ville ne portaient que les fleurs cueillies de leurs propres mains.

Ce fut sans doute pour le même motif que Gélon roi de Syracuse fit planter dans les environs d'Hipponium un superbe parc où il se plaisait à venir souvent, et qui fut surnommé la *corne d'Amalthée* en conséquence de la grande quantité de fleurs et de fruits que l'on y trouvait dans toutes les saisons.

Monnaies autonomes d'Hpponium (*bronze*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de Mercure avec pétase sans ailes. ⊏EI. ℞. Aigle déchirant la tête d'un serpent dressé contre lui.	T.H.Ob.	5	R.	12,31
2. Tête de Mercure comme précédemment. ⊏EI. ℞. Amphore ou diota.	Obole	4	R.	8,21
3. Même tête de Mercure. ⊏EI ou ⊏EIΠ. ℞. Caducée entouré d'un grènetis.	5 Chalk.	3	R.	5,31
4. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. Au-dessus, ΣΩΤΕΙΡΑ. ℞. Victoire tenant d'une main la haste et de l'autre une couronne. ΕΙΠΩΝΙΕΩΝ, et parfois ΝΙΚΑ	Obole	5	C.	9,23
5. Tête laurée de Jupiter. Au-dessus, ΔΙΟΣ. ℞. Amphore placée entre un caducée et la lég. ΕΙΠΩΝΙΕΩΝ . .	6 Chalk.	4	C.	6,16
6. Tête laurée d'Apollon. ℞. Proserpine debout tient de la main dr. une haste et s'appuie de la gauche sur un bouclier. Dans le champ, ΕΙΠΩΝΙΕΩΝ . . ΠΑΝΔΙΝΑ	3 Chalk.	3	R.	3,08
7. Tête de femme à droite. ℞. Corne d'abondance et caducée. ΕΙΠΩΝΙΕΩΝ		3	R^2	. . .
8. Buste de Mercure avec pétase ailé. Derrière, caducée. ℞. Caducée. A gauche, ΚΕ ; à droite, Ι	Chálkus	2	R^2	

Les n.os 1, 2 et 3 furent attribués à Siris par les premiers auteurs qui publièrent ces pièces, attendu qu'ils reconnaissaient à la figure ⊏ la portée du Σ, tandisque ce signe graphique, comme il a été démontré, n'est véritablement qu'un digamme ou si-

gne d'aspiration (a). C'est aussi pourquoi l'on ne doit voir dans la légende ⊏EI que l'initiale du mot ΕΙΠΩΝΙΕΩΝ, attribution confirmée par les rapports de types qui existent entre les pièces de la première série et celles de la seconde, comme encore par la provenance journalière des unes et des autres.

La légende du n.° 6 a donné lieu aussi à bien des conjectures sur lesquelles a prévalu l'opinion de Millingen. D'après cet auteur, on doit voir dans le mot ΠΑΝΔΙΝΑ le nom sous lequel Proserpine, divinité tutélaire d'Hipponium, était honorée dans cette ville.

Tout porte à croire que les monnaies de la première série sont antérieures à la prise d'Hipponium par Denys l'Ancien (385), et que celles de la seconde datent de l'époque où cette ville fut rendue par les Carthaginois aux anciens habitans. Le mot ΣΩΤΕΙΡΑ placé au-dessus de la tête de Pallas semble faire allusion à cette dernière circonstance. Il est possible toutefois que l'émission de ces mêmes monnaies ait été continuée sous le gouvernement des Bruttiens, si l'on doit en juger par le style et par la grande différence de poids que l'on trouve entre les pièces aux mêmes types et d'un même module.

Monnaies d'Hipponium sous les Romains (*bronze*).

1. Tête laurée de Jupiter. Derrière, I				
℞. Foudre et symboles divers. I VALENTIA. . . .	As	6,5	C.	10,77
2. Tête de Proserpine. Derrière, S.				
℞. Double corne d'abondance et symb. div. S VALENTIA.	Semis	4 ½	C.	8,21
3. Tête de Pallas ●●●●				
℞. Chouette et symb. divers ●●●● VALENTIA. .	Triens.	4	C.	6,16
4. Tête barbue d'Hercule avec peau de lion ●●●				
℞. Deux massues croisées et symb. div. ●●● VALENTIA.	Quadr.	3	C.	3,07
5. Tête laurée d'Apollon ●●				
℞. Lyre et symboles divers ●● VALENTIA. . . .	Sextans	2	C.	2,77
6. Tête de Mercure avec pétase ailé ●				
℞. Caducée et symboles divers. VALENTIA. . . .	Once	1	R.	0,92

Ces monnaies, à en juger par le poids du triens, se rattachent à un as de 18 grammes et plus. Aussi est-il probable qu'elles furent émises par la colonie romaine envoyée à Valentia en l'année 190 av. notre ère. La double corne d'abondance qui figure au revers du semis fait sans doute allusion à la grande fertilité du territoire de Valentia, et rappelle aussi le parc que le roi Gélon avait surnommé *corne d'Amalthée*.

(a) *Voy. Mazocchi — Tables d'Héraclée, page* 128.

§ 7. — LOCRI (. . .)

Virgile et Ovide attribuent la fondation de Locres aux compagnons de l'impie Ajax fils d'Oilée qui, poursuivi par la vengeance de Minerve et de Neptune, dut payer de sa vie le crime qu'il avait commis sur la personne de la prêtresse Cassandre. Selon d'autres traditions moins poétiques, ce ne fut qu'en l'année 703 av. notre ère que Locres occupée alors par diverses colonies Doriennes et Achéennes prit rang parmi les villes principales de l'Italie méridionale (a).

Placée sur une colline, entre les deux fleuves Maricus et Navitus, Locres dut à son heureuse position l'état prospère où elle parvint rapidement. Elle n'en fut pas moins redevable aux excellentes lois de Zaleucus, dans la rédaction desquelles ce grand homme avait eu spécialement en vue le respect pour les dieux, la conservation des bonnes moeurs, et la stabilité du gouvernement basé sur une sage constitution démocratique. Aussi les Locriens passèrent-ils pour un peuple modèle tant qu'ils restèrent fidèles aux lois de Zaleucus. Ce fut sous l'impression de ces principes de vertu qu'ils remportèrent la célèbre victoire de la Sagra, dont il a été fait mention précédemment (b). L'armée des Crotoniates commandée par l'athlète Léonyme se composait de 130 000 hommes; celle des Locriens auxquels s'étaient réunis des Rhégiens en comptait à peine 10 000: mais les soldats de cette faible armée étaient pleins de confiance dans la protection des dieux, et résolus de mourir plutôt que d'accepter la servitude. Aussi combattirent-ils avec tant de succès, que les Crotoniates, malgré leur grande réputation de valeur, durent succomber par suite du désordre qui se mit dans leurs rangs. Les eaux de la Sagra (Alaro) teintes du sang des vaincus servirent dès lors de proverbe pour attester une chose incroyable. On racontait à ce sujet que Jupiter, sous la forme d'un aigle, n'avait pas cessé pendant ce terrible combat de planer sur l'armée des Locriens, et que les Dioscures avaient combattu en leur faveur.

Peu d'années après, les Locriens se virent exposés à un danger non moins grand que celui dont ils avaient été menacés par les Crotoniates. Anaxilaüs devenu maître de Rhegium et de Messine voulut encore s'emparer de Locres, et entreprit contre cette ville une guerre si vive et si opiniâtre, que les habitans auraient fini par succomber, si le roi Gélon de Syracuse ne fût intervenu en leur faveur (479). Reconnaissans de cet important service, les Locriens accueillirent avec empressement Thrasybule frère de Gélon, après qu'il eut été banni de Syracuse (467), et se déclarèrent aussi en

(a) *Le premier établissement des Locriens en Italie avait eu lieu sur le cap Zephyrium (Bruzzano), motif pour lequel ils furent surnommés* Epizéphyriens, *par distinction des Locriens de la Grèce qui se divisaient en trois peuplades, les* Epichménides, *les* Ozoles *et les* Opuntiens.

(b) *Cette bataille, comme il a été déjà observé à propos de Siris et de Crotone, eut lieu dans les dernières années du VIème siècle av. notre ère.*

faveur des Syracusains contre les Athéniens, en l'année 416, bien que les autres républiques de la Grande-Grèce se fussent rangées au parti de ces derniers. Denys l'Ancien qui avait épousé une jeune fille de Locres fit preuve à l'égard de cette ville d'une grande bienveillance. Devenu maître de Caulonia, de Scyllacium, de Mesma, d'Hipponium et de Térina, il en donna le territoire aux Locriens qui se trouvèrent alors au plus haut degré de leur puissance (388). Peu d'années auparavant une de leurs colonies avait aussi occupé Messine. Cette grande prospérité ne fut pas toutefois de longue durée. Après la mort de Denys l'Ancien, les Lucaniens s'emparèrent des nouvelles possessions de Locres; et Denys le Jeune qui était parvenu à arrêter la marche de ces conquérans, causa bientôt après aux Locriens une perte encore plus sérieuse, celle des moeurs et des institutions. Réfugié à Locres après que Dion se fut emparé du souverain pouvoir, Denys ne tarda pas à introduire dans cette ville toutes les habitudes d'une vie oisive et voluptueuse, d'où résulta l'oubli des vertus qui président à la conservation des états. Les magistrats encore plus corrompus que les autres citoyens livrèrent le gouvernement au jeune tyran, qui s'abandonna tellement à l'effervescence de ses honteuses passions, qu'il serait difficile d'exprimer à quel degré il poussa la débauche, l'avarice et la cruauté. Cet état de choses dura pendant près de 6 années, jusqu'à l'époque où Denys rappelé par ses partisans dut quitter Locres pour retourner à Syracuse (347). Alors seulement les Locriens honteux de leur propre conduite profitèrent de l'éloignement de Denys pour massacrer la garnison qu'il avait laissée dans leur ville; et, non contens de cette première vengeance, ils firent encore souffrir à la femme et aux filles du tyran un horrible supplice.

La révolution opérée à Syracuse par Timoléon (345) mit les Locriens à l'abri de la vengeance de Denys. Cependant ils ne purent se soustraire aux conséquences de la corruption introduite dans leur ville par le tyran. Les réformes qu'établirent les nouveaux magistrats contribuèrent, il est vrai, à protéger l'indépendance de Locres contre les Bruttiens qui tentèrent à plusieurs reprises de s'en emparer: mais en l'année 292 les habitans préférèrent livrer leur ville aux Romains que de tenter les hasards d'un siège. Pyrrhus et Annibal occupèrent aussi Locres qui eut beaucoup à souffrir de ces changemens de maîtres. Retombée au pouvoir des Romains (203), elle dut encore endurer de longues épreuves en conséquence de l'avarice et de la cruauté du gouverneur romain Pléminius, qui semblait avoir pris à tâche de modeler sa conduite sur celle de Denys le Jeune. Rome il est vrai ne laissa pas impunie la scélératesse de Pléminius, et fit restituer aux Locriens toutes les richesses qui leur avaient été ravies: mais Locres déclarée ville alliée et ensuite municipe de la République romaine perdit insensiblement tous les priviléges de sa première autonomie.

Le monument le plus notable de Locres était le temple de Proserpine situé hors des portes de la ville. Cet édifice qui renfermait d'immenses richesses n'était point entouré de murs, attendu que la déesse, disait-on, s'était toujours opposée à ce que l'on veillât à la garde de son temple. Denys l'Ancien fut le premier qui osa porter une main sa-

crilège sur ce sanctuaire, crime dont il se vantait avec ses compagnons de rapines, en leur faisant observer que les dieux favorisaient d'un vent prospère leur retour à Syracuse. Pyrrhus qui suivit l'exemple de Denys pour se venger de ce que les Locriens avaient massacré la garnison laissée dans leur ville, expia son crime par un terrible naufrage. On rapporte même à ce sujet que les seuls vaisseaux sur lesquels étaient embarquées les richesses ravies au temple furent jetés à la côte. Soixante-douze ans après, Pléminius auquel Scipion l'Africain avait confié le gouvernement de Locres fit main basse sur le trésor du temple: mais la mort tragique de cet impie suivit de près son crime. Pléminius appelé à Rome pour se justifier du délit qui lui était imputé fut trouvé mort dans la prison où il avait été jeté. Le sénat fit restituer à la déesse toutes les richesses qui lui avaient été ravies, et ordonna que le temple fût placé sous la garde du peuple romain.

Parmi les grands hommes natifs de Locres figurent au premier rang *Zaleucus* législateur de cette ville; *Timée* dont Platon se vantait d'être disciple; et le célèbre athlète *Euthymus*, qui reçut après sa mort les honneurs rendus à la mémoire des héros (a).

Monnaies de Locres.

Pièces d'argent.	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
I.				
1. Tête de Pallas avec le casque Corinthien. Devant, ΛΟΚΡΩΝ. ℟. Pégase volant. Dessous, *foudre*	Didr.	5	R.	8,62
2. Mêmes types. ΛΟΚ.	id.	5	R.	8,60
3. Tête de femme vue de face avec collier et pendans d'oreilles. ℟. Pegase volant. Λ.	Tétrob.	3	R.	2,56
4. Tête de femme de profil avec collier et boucles d'oreilles. ΛΟΚΡΩΝ. ℟. Pégase volant. Au-dessous, *foudre* . .	id.	3	R.	2,60
II.				
5. Foudre ailé. ℟. Aigle dévorant un lièvre qu'il tient entre les serres. ΛΟΚΡΩΝ.	Didr.	5	R.	7,80
6. Mêmes types dans une couronne de laurier.	id.	5	R^2	id.
7. Foudre placé entre deux Ο. ℟. Aigle à gauche. Au-dessus ΛΟ.	Obole	1	R^2	0,66

(a) Voyez *Témésa*.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
8. Tête laurée et barbue de Jupiter. Derrière, *foudre*; devant, ΛΟΚΡΩΝ. ℟. Aigle déchirant un lièvre. Au-dessus, *foudre* et *monogr.*	Didr.	5	R.	7,80
9. Mêmes types. La légende ΛΟΚΡΩΝ est au revers. . .	id.	5	R.	id.
10. Tête laurée de Jupiter. ℟. Aigle sur une base. ΛΟΚΡΩΝ (Cab. de Naples) .	id.	5	R^3	...
11. Tête d'aigle Λ. ℟. Diota. O	$^2/_3$ d'ob.	$^1/_2$	R.	0,41
12. Buste lauré de Jupiter. Au-dessous, ΞΕΥΣ. ℟. Femme assise sur une base ornée d'une tête de boeuf, et tenant un caducée. A droite, ΛΟΚΡΩΝ; à l'exergue, ΕΙΡΗΝΗ	Didr.	5	R^3	7,56
13. Tête laurée et barbue de Jupiter. Devant, ΛΟΚΡΩΝ; dessous, NE en monogramme. ℟. Femme assise et appuyant la main d. sur un bouclier orné d'un foudre. ΡΩΜΑ. Elle est couronnée par une autre femme debout. ΠΙΣΤΙΣ	id.	5	R^2	7,36
14. Mêmes types. La lég. ΛΟΚΡΩΝ est à l'exergue du revers.	id.	5	R^2	7,24

Pièce d'or.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
15. Tête d'aigle. Dans le bec, serpent. ΛΟ. ℟. Foudre ailé (a).	$^1/_{10}$ de St.	2	R.	0,84

(a) *Les divers exemplaires dont j'ai été à même de vérifier le poids, m'ont tous offert des données différentes, particularité qui tient, je crois, à ce qu'il existe un grand nombre de contrefaçons d'autant plus difficiles à reconnaître, qu'elles datent de l'époque même où cette monnaie de Locres fut publiée pour la première fois. En l'année 1859, une dizaine de ces pièces fausses me furent offertes comme provenant d'une trouvaille faite dans les environs de Gerace. Mis sur mes gardes par la couleur pâle de l'or, je ne tardai pas à m'assurer par suite de l'aveu même du colporteur, qu'elles étaient l'oeuvre d'un faussaire bien connu. Cependant les mêmes pièces colorées de nouveau furent bientôt après vendues à deux autres amateurs moins difficiles que moi; et je sais positivement que personne depuis lors n'a témoigné aucun doute au sujet de leur authenticité.*

Pièces en bronze.

I.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
16. Tête de Pallas avec le casque Corinthien.				
℞. Pégase volant et symb. divers. ΛΟΚΡΩΝ.	T.H.ob.	6	R.	13,09
17. Mêmes types et même légende	Obole	5	C.	8,72
18. Mêmes types et même légende.	H. Ob.	3	C.	4,35
19. Tête d'Hercule avec peau de lion.				
℞. Pégase volant, etc. ΛΟΚΡΩΝ.	id.	3	C.	4,36
20. Mêmes types.	2 chalk.	2	C.	2,18

II.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
21. Tête laurée et barbue de Jupiter. Devant, ΔΙΟΣ.				
℞. Foudre. ΛΟΚΡΩΝ	Obole	6	R.	9,21
22. Tête de Pallas avec le casque Corinthien.				
℞. Foudre et corne d'abondance. ΛΟΚΡΩΝ.	H. Ob.	4	C.	4,62
23. Mêmes types.	2 Chalk.	2	C.	2,81
24. Tête laurée et barbue de Jupiter.				
℞. Aigle posé sur un foudre et symb. divers. ΛΟΚΡΩΝ.	T.H.Ob.	7	R^2	12,32
25. Mêmes types.	H. Ob.	4	R.	4,62
26. Tête diadêmée de Proserpine. Derrière, *torche* ou *pavot*.				
℞. Aigle posé sur un foudre et symb. divers. ΛΟΚΡΩΝ.	T.H.ob.	7	R^2	12,32
27. Tête de Pallas avec le casque Corinthien et symb. div.				
℞. Aigle posé sur un foudre; monogramme; ΛΟΚΡΩΝ.	id.	6	R.	11,19
28. Mêmes types.	Obole	5	C.	7,18
29. Mêmes types.	H. ob.	3	C.	3,58
30. Mêmes types.	2 Chalk.	$1\frac{1}{2}$	C.	1,85
31. Tête accolées des Dioscures. Au-dessus, 2 astres.				
℞. Jupiter assis tient sur la main dr. un aigle, et s'appuie de la gauche sur une haste. ΛΟΚΡΩΝ	H. Ob.	4	R.	4,62
32. Tête de Pallas avec le casque Corinthien.				
℞. Grappe de raisin avec feuilles atten. à la tige. ΛΟΚΡΩΝ.	2 Chalk.	2	R.	2,31

III.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
33. Tête de Pallas avec le casque Corinthien.				
℞. Proserpine assise écarte d'une main son voile, et tient de l'autre un sceptre ou un flambeau. A ses pieds, *tige d'épis* ou de *pavots*. ΛΟΚΡΩΝ.	Diobole	8	R.	15,40

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
34. Tête de Pallas comme précéd. Au-dessus, EV. ℟. Proserpine assise tient de la main d. une patère et de l'autre une plante de pavot. Dans le champ, *deux étoiles*. ΛΟΚΡΩΝ	Diobole	8	R.	15,40
35. Tête de Cérès ou de Proserpine avec diadême. Derrière, *épi* et monogr. formé des 4 lettres HPAK. ℟. Pallas debout tient d'une main la haste, et appuie l'autre sur son bouclier posé à terre. Dans le champ, *deux étoiles* ΛΟΚΡΩΝ	id.	8	R.	id.
36. Mêmes types. Dans le champ, *une seule étoile* et *corne d'abondance*. ΛΟΚΡΩΝ	? .	7	R.	. . .
37. Mêmes types.	Pentéch.	5	R.	5,13
38. Mêmes types.	H. Ob.	3	R.	3,69

Pièces d'argent.

Eckhel dans une longue dissertation au sujet des pièces d'argent qui ont pour type un pégase au revers de la tête casquée de Pallas (a) émet l'opinion que ces monnaies pour la plupart furent frappées à Syracuse, et qu'elles datent de l'époque où Timoléon délivra cette ville de la tyrannie de Denys le Jeune (av. J. C. 345). Quoiqu'il en soit de la première assertion, j'ai eu lieu de me convaincre, en étudiant tout récemment une nouvelle trouvaille de monnaies gréco-siciliennes, au nombre desquelles étaient plusieurs *pégases* avec les légendes ΑΜΠΡΑΚΙΩΤΑΝ, ΛΕV, ΛΕVΚΑΔ, ΛΕVΚΑΔΙΩΝ, etc. que l'émission de ces pièces fut antérieure au quatrième siècle (b). Ce qui me confirme dans cette opinion c'est que les didrachmes semblables de Locres précédèrent indubitablement les n.os 5 et 6 qui se rattachent à la première période du IVème siècle pendant laquelle une colonie de Locriens occupa Messine.

Parmi ces dernières monnaies doit être nécessairement rangé le n.° 15, dont le type d'avers semble une reproduction de celui qui figure sur les premières monnaies d'Hipponium.

Divers auteurs ont fixé à l'année 343 l'émission du n.° 12 pour la raison qu'ils voient dans la figure placée au revers (ΕΙΡΗΝΗ) un symbole de la paix dont jouirent les habitans de Locres après qu'ils eurent été délivrés de la tyrannie du jeune Denys.

C'est à l'époque où le sénat de Rome rendit justice aux Locriens contre l'infâme Pléminius (202) que doivent être reportés les n.° 13 et 14. Les mots ΠΙΣΤΙΣ et ΡΩΜΑ confirment cette attribution.

(a) *Doctrina numorum veterum*, *II*, 244, 245.

(b) *La conservation des tétradrachmes de Naxos compris dans cette même trouvaille était meilleure que celle des didrachmes au type du pégase.*

Pièces en bronze.

La grande rareté des monnaies d'argent d'un poids inférieur à celui de l'obole donne à croire que les pièces en bronze au type du pégase remontent, comme les didrachmes dont elles reproduisent les types, aux dernières années du cinquième siècle. La même observation s'applique aux pièces de la deuxième série. Quant à celles qui ont pour type d'une part ou de l'autre l'effigie de Proserpine, elles se rattachent évidemment au troisième siècle av. notre ère.

§ 8 — MESMA ou MEDMA (*Nicotera* ?)

Strabon place Medma en deça du Métaure (a). Pline au contraire la désigne au delà de ce fleuve. Les géographes modernes sont d'avis qu'elle s'élevait à l'embouchure du Medma dit aujourd'hui *Mesima*. A l'époque où écrivait Strabon (b), Medma était encore une place de commerce très-importante. Le marché de cette ville se tenait autour d'une grande fontaine située non loin des murs d'enceinte, particularité d'autant plus notable que sur les monnaies de Medma se voit l'effigie d'une nymphe qui sans doute présidait à cette fontaine.

L'origine et les vicissitudes politiques de Medma nous sont inconnues. Il résulte seulement d'une légende que cette ville partagea en l'année 388 le sort de Térina, de Nucéria et d'Hipponium. Denys l'Ancien, après l'avoir ruinée, en donna le territoire aux Locriens.

Monnaies de Mesma (*bronze*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête laurée d'Apollon à droite. Devant, ΜΕΔΜΑ ou ΜΕΔΜΑΙΩΝ. ℞. Tête de femme vue de face avec collier et couronne d'épis. Dans le champ, *hydrie* ou *vase à une anse*. . .	Obole	5	R²	8,52
2. Tête de femme en profil. *Même vase*. ΜΕΣΜΑ. ℞. Jeune homme nu et assis sur un rocher. Il tient de la main droite une patère. A ses pieds, *chien qui retourne la tête*	id.	5	R²	8,21
3. Effigie d'Apollon. ΜΕΔΜΑΙΩΝ. ℞. Cheval en course. Au-dessus, *astre*	H. Ob.	3	R²	4,10
4. Tête virile et laurée à gauche. Devant, ΜΕΣΜΑ. ℞. Victoire portant une couronne et marchant à gauche.	id.	3	R²	3,08

(a) *Le Métaure qui s'embouche dans le golfe de Gioja conserve aujourd'hui le même nom.*

(b) *Sous le règne de Tibère.*

NOMS. MOD. RAR. POIDS.

5. Tête de femme à droite. ΜΕΣΜΑΙ.
℟. Victoire comme précédemment (Riccio). . . . . . H. Ob. 3 R^3 . . .
6. Tête de femme vue de face. ℟. Même type (Fiorelli) . . . . 3 R^3 . . .

La tête de femme placée au revers du n.º 1 et à l'avers des n.os 2 , 5 et 6 doit sans doute rappeler la nymphe tutélaire de la fontaine dont parle Strabon. L'hydrie que l'on voit dans le champ donne à cette conjecture une grande vraisemblance.

Divers auteurs reconnaissent Apollon dans le personnage effigié au revers du n.º 2 : mais cette opinion n'est pas généralement partagée. Les uns nomment à ce propos le dieu Pan, et les autres, le héros fondateur de Mesma.

Les types des n.os 3, 4 et 5, se retrouvent sur les monnaies semblables de Térina et de Nucéria , ce qui doit porter à croire que ces pièces datent aussi des premières années du IVème siècle, époque où les différentes villes de cette contrée formèrent une confédération avec Rhegium pour se prémunir contre les desseins perfides de Denys l'Ancien (av. J. C. 389).

§ 9. — NUCERIA BRUTTIORUM (*Nocera*).

L'historien Philiste reproduit par Etienne de Byzance, est le seul parmi les auteurs anciens qui fasse mention de cette ville. Encore n'en parle-t-il qu'indirectement à propos des entreprises de Denys l'Ancien sur les côtes de la mer Tyrrhénienne (a). Cependant les monnaies qui lui sont attribuées attestent qu'elle ne fut pas sans importance. La commune du même nom située sur les bords du Savuto, à peu de distance de la mer, occupe probablement la place de l'ancienne Nucéria.

Monnaies de Nucéria (*bronze*).

1. Tête laurée d'Apollon à gauche. Derrière, *crabe*; devant
ΝΟΥΚΡΙΝΩΝ. ℟. Tête de lion vue de face . . . Obole 5 R^4 . . .
2. Tête laurée d'Apollon et symb. divers. ℟. Cheval debout.
Au-dessus, *pentagone*; autour, ΝΟΥΚΡΙΝΩΝ . . . id. 5 R. 9,23
3. Mêmes types. . . . . H. Ob. 5 R. 4,10
4. Tête jeune et virile avec diadême.
℟. Aigle à droite. ΝΟΥΚΡΙΝ ΓΑΥΡΟΥ (Carelli) . : id. 4 R^4 4,72
5. Tête jeune et virile avec diadême. Au-dessous, ΚΡΑ.
℟. Foudre placé horizontal. ΝΟΥΚΡΙ.. ΝΥΙ. (Eckhel) . . . . . 3 R^4 . .

(a) *Le nom de Tyrrhénie donné par Etienne de Byzance à la contrée dans laquelle se trouvait la ville de Nucéria mentionnée par l'historien Philiste doit être attribué à une erreur de copiste, à moins que cet auteur n'ait voulu désigner les villes situées sur la mer Tyrrhénienne, comme il est à supposer.*

Les n.os 1, 2 et 3, furent d'abord attribués à la ville de Nucéria en Campanie, pour le motif que les premiers auteurs qui les publièrent ignoraient l'existence d'une ville homonyme dans le Bruttium, et qu'ils n'avaient pas songé à comparer ces pièces avec les monnaies semblables de Térina, de Mesma et de Rhegium. Et en effet, il résulte évidemment de la confrontation de ces diverses monnaies que non seulement elles appartiennent à une même région, mais encore qu'elles datent d'une même époque; et qu'elles furent émises dans un but de confédération. C'est aussi pourquoi, en tenant compte de leur fabrique, comme aussi des circonstances dans lesquelles put avoir lieu la confédération indiquée par les types, tout porte à croire que leur émission est antérieure à l'époque où Denys l'Ancien porta la guerre dans cette contrée (av. J. C. 389). Ces considérations suffisent pour montrer combien sont invraisemblables les conjectures des auteurs modernes qui prétendent fixer la fondation de Nucéria à l'année 205, époque de la destruction de Térina par Annibal.

Si les n.os 4 et 5 appartiennent réellement à la même ville de Nucéria, ce dont je doute très-fort, il faut croire qu'ils datent d'une époque bien postérieure à celle des pièces précédentes. Leurs types et leur fabrique rappellent les monnaies frappées au nom d'Hiéronyme dernier roi de Syracuse.

§ 10. — PANDOSIA (. . . .)

Dans les tables d'Héraclée se trouve plusieurs fois cité le nom de Pandosia; et il résulte du même document que le territoire de ces deux villes était limitrophe, ce qui se trouve confirmé par le témoignage de Théopompe et par celui de Pline. Cependant Scylax, Strabon et Tite-Live désignent tout autrement la position de Pandosia. Le premier place cette ville entre Vélia et Térina; le second, dans les environs de Cosentia; et Tite-Live, sur la frontière de la Lucanie et du Bruttium. Pour concilier ces divers textes d'auteurs, le docte Mazzocchi, auquel nous sommes redevables de la publication des tables ci-dessus mentionnées, crut devoir reconnaître deux Pandosia, l'une près d'Héraclée, notable par la victoire que Pyrrhus remporta sur le consul Laevinus (280); et l'autre dans les environs de Cosentia, où le célèbre Alexandre fils de Néoptolème périt de la main d'un transfuge (325), au passage du fleuve *Acheros* (a). Cette manière de voir est généralement acceptée aujourd'hui. Les géographes modernes ne diffèrent d'avis qu'au sujet de la position précise de ces deux villes, attendu qu'il n'en reste plus que des ruines insignifiantes.

Strabon, en parlant de la Pandosia du Bruttium, nous fait savoir que cette ville avait été la métropole de l'OEnotrie, et que de son temps elle figurait encore parmi

(a) *Cette petite rivière dite aujourd'hui* Arconti *ou encore* Maresanto *se jette dans le Crathi près de Cosenza. On ne doit pas la confondre avec le fleuve* Aciris *ou* Acheros *(Acri) qui se perd dans le golfe de Tarente.*

les places fortes de l'Italie méridionale (Liv. VI). Il résulte d'une autre tradition qu'à l'époque où les Crotoniates s'emparèrent de Cléta, la ville de Pandosia fut aussi placée sous leur domination (a), ce qui doit probablement s'entendre de la Pandosia du Bruttium.

D'autre part Eusèbe rapporte que pendant la 3ème année de la IVème olympiade (av. J. C. 761), les villes de Pandosia et de Métaponte furent occupées par deux colonies venues de la Grèce (b), tradition relative sans doute à la Pandosia située dans les environs d'Héraclée.

Aucun autre document historique ne se rattache à ces deux villes. Aussi ne peut-on former que des conjectures au sujet de leur fondation et de leur chûte.

Monnaies de Pandosia (*argent*).

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Trépied sur une base. A gauche, Ϙ▷Ο. Le tout dans un large grènetis. ℞. Taureau debout à gauche et se retournant. En haut, ΓΑΝ; en bas, ◇Δ. Le taureau est dans un carré en creux (Carelli)	Didr.	8	R^4	7,95
2. Mêmes types et même légende (Cab. de Paris). . . .	id.	8	R^4	7,87
3. Tête de Junon Lacinia vue de face avec collier, pendans d'oreilles, et diadême orné de deux hippocampes en regard. ℞. Le dieu Pan nu et assis sur un rocher tient de la main droite deux javelots, et pose la gauche sur le même rocher. Devant lui, *hermès*; à ses pieds, *chien* tournant la tête. Sur la droite, ΠΑΝΔΟ en relief; dans le champ, Ν gravée à la pointe (Coll. Santangelo)	id.	5	R^4	. . .
4. Même effigie de Junon Lacinia. ℞. Le dieu Pan comme précéd. A ses pieds, *syrinx*; sur la droite, ΠΑΝΔΟΣΙΝ ΝΙΚΟ (Musée Brit.) . .	?	2	R^4	. . .
5. Même effigie de Junon Lacinia. ℞. Le dieu Pan nu et assis sur un rocher tient les bras étendus. A ses pieds, *deux chiens*; dans le champ, *javelot*; sur la droite, ΠΑΝΔΟΣΙ	Tétrob.	3	R^3	2,20
6. Mêmes types et même légende (Cab. de Paris). . . .	id.	3	R^3	2,17

Eckhel, à propos du n.° 1, observe que la ville de Pandosia dans le Bruttium prête beaucoup mieux que la ville homonyme de la Lucanie à l'idée de confédération

(a) *Raoul-Rochette. Hist. des colonies grecques. Tome II*, *page* 343.
(b) *Eusèbe. Chron. II.*

indiquée par les types, ce qui résulte aussi des n.os 3, 4 et 5 qui appartiennent évidemment au Bruttium. Il n'en est pas moins difficile de préciser la première émission de ce rare didrachme, attendu que le poids et la fabrique dénotent une époque postérieure à l'année 510 pendant laquelle eut lieu la première destruction de Sybaris. Si l'on peut supposer, malgré le silence de l'histoire, que les Crotoniates, après avoir accompli cet acte de vengeance, dédommagèrent les 500 familles Sybarites réfugiées parmi eux, en leur cédant la ville et le territoire de Pandosia, cette hypothèse conforme au sentiment de justice qui devait alors présider aux actes d'un gouvernement dirigé par le célèbre Pythagore conduirait nécessairement à la solution de toutes les difficultés inhérentes aux types et à l'époque probable de la monnaie en question.

Les n.os 3, 4 et 5, à en juger par les pièces semblables de Crotone, se rattachent probablement à la seconde période du quatrième siècle. L'hermès placé au revers du n.° 3 confirme cette supposition. Peut-être doit-on voir dans la pose du chien qui figure sur la même pièce un rapport avec celle du taureau sybarite. L'effigie du dieu Pan fait évidemment allusion au nom de Pandosia.

§ 11. — PERIPOLIUM (*Gorio*).

On lit dans Thucydide que les Athéniens, à l'époque de leur première expédition en Sicile (av. J. C. 422), s'emparèrent de *Peripolium*, place forte des Locriens, qui avaient alors uni leurs armes à celles des Syracusains (a). Le même auteur ajoute que Peripolium retomba bientôt après au pouvoir des Locriens; et que les Athéniens firent d'inutiles efforts pour la reprendre. A cette ville située sur la frontière des deux états de Locres et de Rhegium sont attribuées les monnaies suivantes.

Monnaies de Peripolium (*argent*).

1.	Tête de femme à gauche, avec diadème, collier et pendans d'oreilles. Derrière, E. ℟. Hercule combattant le lion. ΠΕΡΙΠΟΛΙΩΝ. (De Dominicis)	Obole	2	R^2	. . .
2.	Mêmes types. Derrière la tête de femme, TE en monogramme. Au revers ΠΕΡΙΠΟΛΩΝ ΠΙΤΑΝΑΤΑΝ (Millingen).	id.	2	R^3	. . .
3.	Mêmes types avec légende rétrograde. Derrière la tête de femme, AE en monogramme	id.	2	R^3	0,66
4.	Mêmes types. ΠΙΤΑΝΑ	id.	2	R^2	0,66

La signification du mot *Peripolium* et la position de cette ville dénotent évidemment qu'elle était occupée par une colonie militaire. C'est aussi pourquoi le docte Millingen,

(a) *Thucydide, III,* 15, 99.

en publiant le n.° 2, émit l'opinion que le déterminatif ΠΙΤΑΝΑΤΑΝ peut faire allusion à la ville de Pitane en Laconie, d'où étaient probablement sortis les mercenaires enrôlés par les Locriens pour la garde de Peripolium. Quoiqu' il en soit sous ce rapport, on peut croire avec fondement que ce fut à propos d'un beau fait d'armes opéré par les défenseurs de Peripolium que les Locriens frappèrent les monnaies en question. Le type d'Hercule combattant le lion de Némée trouve dans cette supposition une application facile. Quant à la tête de femme placée à l'avers, elle peut retracer l'effigie d'une nymphe locale, ou encore celle de Proserpine divinité tutélaire de Locres.

Le poids élevé de ces oboles et la direction de la légende du n.° 3 donnent à croire que leur émission doit remonter à l'époque où les Athéniens firent d'inutiles efforts pour reprendre Peripolium. Déjà Tarente, Héraclée, et peut-être aussi diverses villes de l'Apulie avaient émis des pièces semblables.

§ 12. — PETELIA (*Strongoli*).

Le nom de Pétélia se trouve cité par divers auteurs anciens: mais il résulte de ces documens que l'on doit reconnaître deux villes du même nom, l'une située à peu de distance de Crotone, sur les bords de la mer Ionienne, et l'autre placée entre Vélia et Paestum, sur la montagne dite aujourd'hui *della Stella*.

La première fondée par Philoctète, s'il faut en croire une ancienne tradition, resta long-temps sous la domination des Crotoniates, et fut ensuite occupée successivement par les Bruttiens et par les Romains. Aprés la bataille de Cannes, les habitans de Pétélia bien loin de suivre l'exemple des autres peuplades du Bruttium, refusèrent de se ranger au parti d'Annibal: et, assiégés par les troupes Carthaginoises, ne se rendirent qu'aprés avoir épuisé tous les moyens de défense. Aussi Pétélia fut-elle relevée de ses ruines par les Romains; et elle acquit par la suite une grande importance.

Ce fut auprès de Pétélia, métropole de la Lucanie, que le consul Crassus défit les nombreuses légions d'esclaves enrôlés sous les drapeaux de Spartacus.

Les monnaies connues avec la légende ΠΕΤΗΛΙΝΩΝ sont attribuées à la Pétélia du Bruttium, pour la raison qu'elles se trouvent le plus souvent dans le territoire de *Strongoli*, qui occupe, à ce que l'on croit, l'emplacement de cette ancienne ville.

Monnaies de Pétélia (*bronze*).

I.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
1. Tête de Cérès voilée et ornée d'épis. ℞. Jupiter nu et debout tient d'une main son sceptre et de l'autre lance la foudre. ΠΕΤΗΛΙΝΩΝ. Dans le champ, *étoile*, et parfois une lettre isolée	Obole	5 ½	C.	8,82
2. Tête laurée d'Apollon. ℞. Trépied. ΠΕΤΗΛΙΝΩΝ . .	Chalk.	6	4 R.	6,36

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
3. Tête barbue de Mars avec le casque Corinthien. R/. Victoire debout avec palme et couronne. ΠΕΤΗΛΙΝΩΝ.	H. Ob.	3	R.	4,62
4. Tête diadêmée d'Apollon. R/. Trépied. ΠΕΤΗΛΙΝΩΝ	2 Chalk.	2	C.	2,31
5. Tête de Diane. R/. Chien courant. ΠΕΤΗΛΙΝΩΝ	?	2	R.	1,84

II.

6. Tête laurée et barbue de Jupiter. ●●● R/. Jupiter nu et debout tient d'une main son sceptre et de l'autre lance la foudre. ΠΕΤΗΛΙΝΩΝ.	Quadr.	4	C.	4,42
7. Tête de Jupiter comme précédemment. ●●● R/. Foudre ailé. ΠΕΤΗΛΙΝΩΝ.	id.	4	R.	4,10
8. Tête laurée d'Apollon. ●● R/. Diane marchant avec un flambeau à la main, et symboles divers. ΠΕΤΗΛΙΝΩΝ	Sextans	3	R.	3,08
9. Même effigie d'Apollon. ●● R/. Cerf courant. ΠΕΤΗΛΙΝΩΝ	id.	3	R.	3,08
10. Tête laurée et barbue de Jupiter. ●● R/. Foudre ailé. ΠΕΤΗΛΙΝΩΝ.	id.	3	R.	2,31
11. Tête barbue et casquée de Mars. ● R/. Victoire debout tenant une palme et une couronne. ΠΕΤΗΛΙΝΩΝ.	Once	1 ½	R.	1,28

Envisagées sous le rapport des types, les monnaies de Pétélia semblent dater de l'époque où cette ville se trouvait sous la domination des Bruttiens. Cependant il résulte des signes de valeur placés dans le champ des pièces de la seconde série, comme aussi de leur poids, que l'émission de ces dernières monnaies dut être postérieure à la seconde guerre punique. Pétélia relevée de ses ruines par les Romains conserva probablement le droit de frapper monnaie en son propre nom.

§ 13. — RHEGIUM (*Reggio*).

La ville de Rhegium, une des plus anciennes de l'Italie méridionale, avait été successivement occupée par les OEnotriens, les Sicules, les Morgètes, les Crétois (a), et les Samiens (b), lorsqu'une colonie de Chalcidiens auxquels s'unirent bientôt après des

(a) *Une légende désigne pour chef de la colonie Crétoise qui vint s'établir à Rhegium* Jacaste *fils du célèbre Eole.*

(b) *On attribue aux Samiens la fondation de la petite ville de Samos placée à peu de distance de Rhegium, et dans laquelle naquit, au dire de plusieurs historiens,*

Messéniens qui fuyaient le joug des Spartiates, parvint à s'y établir (av. J. C. 667). L'auteur de l'établissement des colonies grecques en Italie fait encore mention de deux autres colonies venues à Rhegium, l'une en l'année 812, et l'autre en 723 av. notre ère. Il résulte cependant des paroles du même écrivain que Rhegium ne commença à figurer parmi les villes grecques de l'Italie méridionale qu'en l'année 667, et qu'elle conserva jusqu'en 496 les formes du gouvernement démocratique. Ce fut alors qu'Anaxilaüs, chef du parti des Messéniens, parvint à usurper le pouvoir suprême à Rhegium. Les habitans n'eurent pas toutefois à se plaindre de ce changement de gouvernement. Bien loin d'abuser de sa nouvelle position, Anaxilaüs chercha à faire oublier par ses vertus et par la modération de sa conduite l'odieux que devait attirer sur lui cette usurpation. Il paraît même qu'il sut, à l'exemple de Pisistrate, se concilier tellement l'affection et la reconnaissance des Rhégiens, qu'après sa mort ils consentirent à reconnaître pour leurs princes les deux jeunes fils qu'Anaxilaüs avait placés sous la tutelle de Micythus son fidèle ministre (476).

La prise de Zancle par Anaxilaüs et les tentatives infructueuses que ce prince fit pour s'emparer de Locres, sont les faits les plus marquans de son règne qui dura vingt ans.

Pendant l'administration de Micythus (476-472), les Rhégiens allèrent, au nombre de 3000 hommes, combatre en faveur des Tarentins contre les Messapiens : mais cette expédition n'eut pas un heureux succès ; et leur flotte poursuivie à outrance par les vainqueurs eut aussi beaucoup à souffrir. Au nom de Micythus s'attache encore la colonisation de Pyxus, comme il a été dit précédemment.

Les fils d'Anaxilaüs devenus majeurs prirent le gouvernement de Rhegium et de Messine (472) : mais ils ne le conservèrent que pendant six années, après lesquelles ils furent obligés de s'en dessaisir par suite d'une révolution survenue dans ces deux villes, qui recouvrèrent ainsi leur indépendance (a).

Lors de l'expédition des Athéniens en Sicile (416), les Rhégiens consentirent d'abord à leur fournir des vivres, et se rangèrent ensuite à leur parti contre les Syracusains, ce qui servit plus tard de prétexte à Denys l'Ancien pour tourner ses armes contre Rhegium. Offensé personnellement par les habitans de cette ville (b), le tyran n'avait attendu, pour se venger, qu'une occasion favorable. Les Rhégiens de leur côté s'étaient préparés à cette guerre qu'ils prévoyaient : mais trompés par la politique astucieuse de Denys, ils se trouvèrent dépourvus de vivres, lorsque l'armée Syracusaine parut sous leurs murs. Cependant le siège de Rhegium dura onze mois. Commandés par l'intré-

le philosophe Pythagore. Les Samiens occupèrent aussi Zancle en Sicile et Dicéarchie dans l'Opique.

(a) *A la même époque, les Syracusains, après avoir chassé Thrasybule, rétablissaient dans leur ville le gouvernement démocratique (Av. J C. 466).*

(b) *Les Rhégiens informés que Denys se proposait de choisir une épouse dans leur ville lui firent savoir qu'ils n'avaient à lui offrir que la fille du bourreau.*

pide Python (a), les habitans eurent la constance, malgré la grande pénurie des vivres, de résister à toutes les attaques des assiégeans, et ne cédèrent qu'au moment où la ville fut prise d'assaut (385). Le vainqueur fit ruiner de fond en comble les murs et les fortifications de Rhegium; et, non content de s'être approprié par ruse ou par violence toutes les choses précieuses que possédaient les habitans, il dépouilla encore les temples de la ville. Aristote raconte à ce sujet que Denys, après avoir fait voeu publiquement de rendre aux dieux tout ce qu'il leur avait pris, imagina, pour acquitter cette dette sacrée, de faire battre une nouvelle monnaie à laquelle il assigna une valeur double de celle qu'elle représentait.

La ville de Rhegium ainsi démantelée resta dans cet état jusqu'aux premières années du règne de Denys le Jeune, qui fit relever les fortifications abattues par ordre de son père, et se complut même à embellir tellement cette ville qu'elle fut alors surnommée *Phoebé*. Cependant les Lucaniens, qui avaient alors recommencé leurs excursions, ne tardèrent pas à paraître sous les murs de Rhegium; et ils se seraient probablement rendus maîtres de cette ville, sans l'intervention du jeune Denys qui parvint à les en éloigner (av. J. C. 365).

Les Carthaginois, les Bruttiens et Agathocle tentèrent aussi à plusieurs reprises de s'emparer de Rhegium, sans toutefois réussir dans leur dessein. Les habitans qui avaient acquis de nouvelles forces avec leur indépendance, parvinrent à repousser victorieusement toutes les tentatives de ces divers ennemis. Cependant leur courage faiblit à l'approche de Pyrrhus (279). Dans la crainte de succomber sous les armes de ce prince, ils implorèrent l'assistance des Romains, qui envoyèrent aussitôt pour défendre la ville de Rhegium une légion Campanienne composée de 4000 hommes sous les ordres du tribun Décius. Protégés par les armes de ces auxiliaires, les Rhégiens n'eurent pas à souffrir pendant la guerre de Pyrrhus: mais en l'année 271, les Campaniens fatigués sans doute du rôle qu'ils représentaient, et entraînés à la violation de leurs sermens par les suggestions des perfides Mamertins (b), en vinrent au point de dépouiller, à

(a) *Denys jaloux des talens et de la réputation de cet illustre défenseur de Rhegium lui fit subir un horrible supplice.*

(b) *On donnait le nom de Mamertins (fils de Mars) à une troupe de soldats mercenaires qui, après avoir servi sous les drapeaux d'Agathocle, s'étaient violemment rendus maîtres de Messine, avaient massacré dans cette ville tous les hommes en état de manier les armes, et s'étaient approprié leurs femmes et leurs biens. Les Romains qui avaient puni d'une manière si terrible le crime dont s'étaient rendus coupables les soldats de la légion Campanienne, n'eurent pas honte de se déclarer en faveur des perfides Mamertins, lorsque ceux-ci, près de succomber sous les armes coalisées des Syracusains et des Carthaginois, s'adressèrent au sénat pour en obtenir des secours. Messine était la clef de la Sicile. L'ambition fit taire tous les sentimens de justice et de convenance.*

force de ruses et de violences les Rhégiens, de tout ce qu'ils possédaient. Ce crime, il est vrai, ne resta pas long-temps impuni. Le consul Papirius, après s'être emparé de la ville, fit passer par les armes tous les soldats survivans de la perfide légion. Cependant Rhegium ne se releva plus de ce dernier coup. Les habitans placés dès lors sous la protection du peuple romain oublièrent bientôt les privilèges de leur autonomie.

A la suite des guerres civiles survenues entre Octave et les fils de Pompée, la ville de Rhegium se trouva tellement dépeuplée que le vainqueur dut y envoyer une colonie de ses vétérans, par suite de quoi elle fut dite *Rhegium Iulium.*

Parmi les grands hommes natifs de cette ville on doit placer au premier rang le célèbre astronome *Hipparque*; le poète lyrique *Ibycus* qui fut aussi un des plus illustres musiciens de son temps, le peintre *Scylax*, dont les ouvrages eurent une si grande renommée ; les sculpteurs *Cléarque* et *Pythagore*, qui disputèrent souvent le prix à Myron et à Praxitèle ; et l'héroïque *Python* qui sut inspirer aux Rhégiens assiégés par Denys tant de courage et de dévoûment.

Monnaies de Rhegium.

Pièces d'argent.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
I.				
1. Tête de lion vue de face. ℞. Aire divisée en creux d'inégale grandeur (Hunter)	Drachme	3	R^1	3,80
II.				
2. Tête de lion vue de face, comme précédemment. ℞. Tête de veau en profil. RECINON	Tétradr.	6	R^1	17,24
3. Mêmes types HOHIϽƎЯ ou RECINON	8 Oboles	4	R.	5,85
III.				
4. Lièvre. HOHIϽƎЯ. ℞. Char tiré par une mule et guidé par un homme barbu. A l'exergue, feuille de laurier .	Tétradr.	8	R^2	17,24
5. Mêmes types. Sous le lièvre, *globule*	id.	8	R^2	17,24
6. Mêmes types. NONIϽƎЯ ou RECINON.	Drachme	4	R^2	4,31
7. Lièvre. ℞. ϽƎЯ dans le champ	T.H.ob.	1 1/2	R.	1,08

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
8.	Mêmes types. *Chien courant* sous le lièvre	Obole	1	R^2	0,67
9.	Demi-lièvre. ℞. Я entouré de cinq globules	H. Ob.	3/4	R^3	0,34
10.	Tête de lièvre. ℞. ƎЯ dans le champ	1/6 d'ob.	1/2	R^3	0,11

IV.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
11.	Tête de lion vue de face et symboles divers. ℞. Personnage demi-nu assis sur un siége. Il tient d'une main le diota et de l'autre une haste. Dans le champ, symboles divers. RECINON ou encore RECINOΣ. Le tout dans une couronne de laurier	Tétradr.	8	R^2	17,24
12.	Mêmes types. Le personnage assis tient seulement une haste de la main droite	id.	8	R^2	17,24
13.	Mêmes types. Le personnage assis a le visage de face. .	id.	8	R^3	17,24
14.	Mêmes types.	Drachme	4	R.	4,31
15.	Tête de lion vue de face. ℞. RECI dans une couronne de laurier	1/5 d. Dr.	2	C.	0,82
16.	Mêmes types.	Obole	2	C.	0,66
17.	Tête de lion vue de face. ℞. H dans un cercle . . .	H. Ob.	1	R^3	0,32
18.	Tête de lion vue de face. ℞. Я et cinq globules . . .	id.	1	R^3	0,32
19.	Tête de lion vue de face. ℞. RE Dans le champ. . .	1/3 d'Ob.	1/2	R^3	0,20

V.

		NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
20.	Tête laurée d'Apollon. Derrière, *feuille de laurier*. PHΓI-NΩN ou PHΓINOΣ. ℞. Tête de lion vue de face.	Tétradr.	7	R^2	17,24
21.	Mêmes types. PHΓINON ou PHΓINΩN	Drachme	4	R.	4,31
22.	Tête laurée d'Apollon. Derrière, *osselet*, etc. ℞. Lion debout. En haut, *massue*. PHΓINΩN . . .	id.	4	R^2	...
23.	Tête laurée d'Apollon. PHΓINΩN. ℞. Tête à double face imberbe surmontée du *modius* .	Diobole	2	R^2	...
24.	Tête laurée d'Apollon. ℞. Cortine et autour PHΓINΩN.	id.	2	R^3	...
25.	Tête laurée d'Apollon. PHΓINΩN. ℞. Tête de lion vue de face.	Obole	1 1/2	R^3	...
26.	Tête de lion vue de face. ℞. PH entre deux feuilles de laurier (Magnan) . . .	?	4	R^3	...
27.	Mêmes types.	Triobole	2 1/2	C.	2,15
28.	Mêmes types.	Obole	1	C.	0,72

Pièces en bronze.	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
I.				
29. Tête de lion vue de face. ℞. RECINON autour d'un globule (Magnan)	?	5	R^3	. . .
30. Tête de lion vue de face. ℞. RECI dans une couronne de laurier	2 Chalk.	$2^1/_2$	R.	1,85
31. Mêmes types. RE	Chalkus	2	R.	0,92
32. Tête virile avec bonnet de forme conique. RECIN. ℞. Hercule combattant le lion (Mionnet)	?	3	R^3	. . .
II.				
33. Tête laurée d'Apollon et symboles divers. ΡΗΓΙΝΩΝ. ℞. Tête de lion vue de face.	T.H.Ob.	6	R.	12,32
34. Mêmes types.	Obole	5	C.	9,24
35. Mêmes types.	H. Ob.	4	C.	4,63
36. Mêmes types.	3 Chalk.	3,2	C.	3,08
37. Tête de lion vue de face. ℞. RH entre deux feuilles de laurier	6 Chalk.	4	C.	6,16
38. Mêmes types.	2 Chalk.	2	C.	1,84
39. Tête de lion vue de face. ℞. Lyre. ΡΗΓΙΝΩΝ . . .	3 Chalk.	3	R.	3,08
40. Tête de lion vue de face. ℞. Trépied. ΡΗΓΙΝΩΝ . .	id.	3	R.	3,08
41. Tête de lion vue de face. ℞. PH sur une proue de navire. Le tout dans une couronne.	Chalkus	1	R^2	0,92
III.				
42. Tête de Diane à droite. ℞. Lion courant. En haut, ΡΗΓΙ ; en bas, ΝΩΝ . .	Obole	5	R.	7,40
43. Tête laurée d'Apollon. ℞. Lion courant. En haut, ΡΗΓΙ ; en bas, ΝΩΝ . .	H. Ob.	3	R.	3,89
44. Tête laurée d'Apollon et symb. div. ℞. Trépied et cortine. ΡΗΓΙΝΩΝ	Obole	7	R.	9,24
45. Mêmes types sans la cortine. ΡΗΓΙΝΩΝ	id.	6,5	C.	8,21
46. Tête jeune à double face surmontée du modius. ℞. Esculape assis tient de la main droite un bâton parfois entouré d'un serpent. Dans le champ, *trépied* et lettre isolée ΡΗΓΙΝΩΝ	T.H.Ob.	7	R.	12,52

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
47. Tête de Diane pharétrée. R/. Apollon assis sur la cortine tient de la main droite une flèche et appuie la gauche sur son arc. Dans le champ, symboles divers. PHΓINΩN	id.	7	R.	11,49
48. Tête de Diane pharétrée. R/. Personnage nu et debout, tenant à la main droite une branche de laurier, et s'appuyant de la gauche sur une haste. Un oiseau pose sur le bras droit de ce personnage. Dans le champ, symboles divers. PHΓINΩN . .	Obole	7	R.	9,24
49. Tête de Diane pharétrée. R/. Lyre. PHΓINΩN . . .	id.	6	R.	9,21
50. Tête de Pallas. Le casque est orné d'un griffon. R/. Pallas debout tient de la main droite une petite victoire portant un trophée, et appuie la gauche sur son bouclier posé à terre. Symboles divers. PHΓINΩN.	6 Chalk.	5	R.	6,16
51. Types du n.º 47	5 Chalk.	5	R.	5,33
52. Tête virile barbue et laurée à droite. R/. Personnage assis tenant de la main droite une patère, et s'appuyant de la gauche sur une haste. Devant lui, *candélabre*. PHΓINΩN	id.	5	R.	5,34
53. Types du n.º 48	3 Chalk.	4	R.	3,08
54. Tête de Diane pharétrée. R/. Personnage nu et debout qui tient de la main droite une haste et appuie la gauche sur la poignée de son épée. Dans le champ, *cuirasse*. (Carelli)	?	4	R³	. . .
55. Mêmes types (Carelli)	?	2	R³	. . .

IV.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
56. Têtes accolées d'Apollon et de Diane. Derrière, symboles divers. R/. Trépied et quatre globules. PHΓINΩN . .	?	7	R.	12,52
57. Mêmes types, sans globules (Carelli).	?	2	R³	. . .
58. Tête laurée d'Esculape. Derrière, symboles divers. R/. Hygiée debout tient de la main droite une patère surmontée d'un petit serpent, et de la gauche une corne d'abondance renversée. Dans le champ, trois lignes perpendiculaires. PHΓINΩN	?	7	R.	8,21
59. Mêmes types. La tête d'Esculape est entourée d'une couronne de laurier (Carelli).	?	7	R³	. . .

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
60. Mêmes types.	?	5	R.	3,28
61. Mêmes types.	?	3	R.	1,85
62. Têtes laurées et accolées d'Esculape et d'Hygiée. ℞. Diane debout s'appuie d'une main sur la haste et tient de l'autre son arc. A ses pieds, chien qui relève la tête. Dans le champ symboles divers et quatre lignes perpendiculaires. PHΓINΩN	?	3	C.	3,68
63. Têtes accolées des Dioscures. Au-dessus, deux étoiles. ℞. Cérès debout tient d'une main deux épis et de l'autre un sceptre. Dans le champ, quatre lignes perpendiculaires. PHΓINΩN	?	3	C.	3,68
64. Têtes accolées des Dioscures. Au-dessus, deux étoiles. ℞. Mercure de face tient de la main droite une branche de laurier et de la gauche son caducée. Dans le champ, 4 lignes perpendiculaires. PHΓINΩN	?	3	C.	3,68
65. Têtes accolées des Dioscures. Au-dessus, deux étoiles. ℞. Figure virile nue et debout, s'appuyant de la main gauche sur un bâton noueux, et portant sur la main droite un oiseau. Dans le champ, quatre lignes perpendiculaires. PHΓINΩN . . . . , ...	?	3	C.	3,68
66. Tête laurée d'Apollon. Derrière XII. ℞. Les Dioscures à cheval. PHΓINΩN	?	2 1/2	R.	2,05

Pièces d'argent.

Le n.° 1 attribué par Hunter à Rhegium est sans contredit le plus ancien monument numismatique de cette ville. Modelé sur la drachme d'Ionie, il rappelle l'époque où les Samiens établis à Rhegium conservaient encore la prépondérance dans cette ville.

Les pièces des deux séries qui suivent comparées aux premières monnaies de Messine n'en diffèrent que par la légende. Aussi doit-on en conclure que les unes et les autres datent d'une même époque. Quelque difficile qu'il soit de la préciser (a), tout porte à croire que ces pièces se rattachent aux dernières années du VIème siècle av. notre ère. Leur poids réglé sur la drachme Attico-Sicilienne constate les nouveaux rapports des Rhégiens avec la Sicile.

Divers auteurs modernes ont répété après Pollux que le char placé au revers des n.os 4, 5, 6, etc. fait allusion aux victoires remportées par Anaxilaüs dans les jeux olympiques ; et que ce prince fit placer à l'avers un lièvre, pour rappeler qu'il avait

(a) *L'époque de l'occupation de Zancle par les Messéniens a été diversement établie.*

été le premier à introduire cet animal en Sicile. Il est d'autre part très-probable que l'émission de ces monnaies fut continuée jusqu'à l'année 466, époque de la révolution par suite de laquelle les Rhégiens recouvrèrent leur liberté.

La tête de lion, type primitif des monnaies de Rhegium reparaît à l'avers des pièces de la quatrième série; et du côté opposé figure un personnage assis dans lequel les uns reconnaissent Jupiter, et d'autres la personnification de ce que les anciens appelaient ΔΗΜΟΣ ou peuple d'une ville. Sous ce dernier rapport, c'est le peuple qui reprend ses droits usurpés par le tyran Anaxilaüs; dans l'autre cas, c'est Jupiter libérateur auquel les Rhégiens, à l'exemple des Syracusains, font hommage de leur liberté.

L'effigie d'Apollon placée à l'avers des monnaies de la cinquième série n'est pas la seule particularité de ces pièces. La légende diffère essentiellement de celle qui figure sur les monnaies précédentes. La nouvelle forme du P et l'introduction des lettres H, Ω, Γ, dénotent que Rhegium a rompu avec les anciennes traditions, et noué de nouveaux rapports avec les villes de la Grande-Grèce. C'est en effet ce qui arriva à l'époque où Denys l'Ancien se préparait à envahir l'Italie méridionale (390). Confédérés avec Thurium, Crotone, Caulonia et diverses autres villes de la même contrée, les Rhégiens prirent part à tous les combats maritimes qui furent alors livrés; et ne posèrent les armes qu'après avoir soutenu un siège de onze mois (385).

Les pièces de petit module qui ont au revers de la tête de lion la légende PH entre deux feuilles de laurier furent probablement les dernières monnaies d'argent frappées à Rhegium. Le docte Cavedoni rappelle à propos de leurs types que les Rhégiens, avant de partir pour Delphes, étaient dans l'usage de cueillir dans le bois sacré qui entourait le temple d'Apollon à Rhegium, quelques feuilles de laurier qu'ils emportaient avec eux.

Pièces en bronze.

Les pièces en bronze qui ont pour légende RECI ou RECINON remontent probablement au cinquième siècle. Toutes les autres sont d'une époque postérieure, comme il est facile d'en juger par les types et par les légendes.

Peut-être doit-on reporter les monnaies qui ont dans le champ du revers le signe de leur valeur (7ème série) au temps où Rhegium se trouvait déjà placée sous le protectorat des Romains. Les fractions de cette série les plus avantagées sous le rapport du poids se rattachent à un as d'une once et demie, ce qui dénote qu'elles sont postérieures à l'année 264 av. J. C. pendant laquelle le poids de l'as romain fut fixé à deux onces.

Après ce qui vient d'être dit sur l'époque probable des monnaies de Rhegium, il reste à examiner dans quelle série doivent se trouver les drachmes que Denys l'Ancien fit frapper dans cette ville, lorsqu'il prétendit s'acquitter aussi consciencieusement

qu'il le fit de sa dette envers les temples de Rhegium. Si la classification précédemment établie paraît admissible, on doit reconnaître la drachme en question dans le n.° 27, qui, sous le rapport du poids, ne représente qu'un triobole. Il est cependant bien difficile de faire à ce sujet une supposition fondée. Les Rhégiens dépouillés par le tyran de toutes leurs richesses, réduits à une dure servitude, et ensuite harcelés continuellement par les Carthaginois et par les Bruttiens, durent nécessairement renoncer dès l'année 385 à l'émission des monnaies d'argent, et détruire toutes les pièces qui n'étaient pour eux qu'un monument odieux, en ce qu'elles retraçaient le souvenir d'affreux malheurs.

§ 14. — TEMESA ou TEMPSA (*Sanlucito* ?)

Le nom de Témésa figure dans les poésies d'Homère, à propos des riches armures en cuivre qui se fabriquaient dans cette ville (a). C'est aussi pourquoi la fondation de Témésa est attribuée aux OEnotriens, dont la domination en Italie remonte à une époque très-reculée. S'il faut en croire d'autres traditions, les Ætoliens, compagnons d'armes du célèbre Thoas, occupèrent Témésa au retour du siége de Troie; et par la suite une colonie de Phocéens vint s'y établir. Denys l'Ancien devenu maître de cette ville (388) la donna aux Locriens, qui la perdirent bientôt après. Les Lucaniens et les Bruttiens possédèrent tour à tour Témésa. Ce fut en l'année 196 avant notre ère que les Romains y envoyèrent une colonie.

Au nom de Témésa se rattache un de ces récits que les mythologues de la Grèce se plaisaient à reproduire sous plusieurs formes, pour relever le mérite des nombreux héros de leur histoire. Les habitans de Témésa effrayés des apparitions journalières d'un monstre ou mauvais génie qui faisait de grands ravages dans les environs de leur ville, et donnait la mort à tous ceux qui osaient l'approcher, avaient consulté à ce sujet l'oracle d'Apollon, et reçu pour réponse que le seul moyen d'apaiser ce mauvais génie était de lui abandonner chaque année une jeune fille choisie parmi les plus belles de leur ville. Cet usage durait depuis long-temps, lorsqu'un célèbre athlète de Locres nommé Euthymus, qui se trouvait par hasard à Témésa au moment où le sort venait de désigner la jeune fille destinée au monstre, s'offrit généreusement pour aller le combattre. L'entreprise était d'autant plus hasardeuse que plusieurs guerriers avaient été déjà victimes d'un semblable dévoûment. Cependant Euthymus parvint à mettre en fuite le monstre qui, poursuivi par son intrépide adversaire, finit par se précipiter dans la mer. De retour à Témésa, le vainqueur demanda pour seule récompense d'épouser la jeune fille qui lui devait l'honneur et la vie.

(a) *Divers auteurs modernes sont d'avis qu'Homère, en parlant de Témésa, avait en vue l'ancienne ville de ce nom, située dans l'île de Chypre.*

Monnaie de Témésa (*argent*).

Casque Corinthien avec aigrette. Dessous, ΤΕΜ.

℞. Trépied entre deux cuissarts (Cab. de Paris). . . Didr. 5 R¹ 7,80

Ce rare didrachme, à en juger par la fabrique, doit remonter à la première période du Vème siècle, époque où Témésa confédérée avec Crotone n'était pas encore sous la domination des Locriens. Le casque et les cuissarts font sans doute allusion aux armures si vantées de Témésa.

§ 15. — TERINA (*Terra del Castelluccio*).

La fondation de Térina est attribuée par les uns aux Ætoliens déjà maîtres de Témésa, et par d'autres aux Crotoniates. Les auteurs qui suivent cette dernière tradition ajoutent que Térina fut élevée vers la fin du VIème siècle sur les ruines de Cléta détruite précédemment par les Crotoniates (a).

Les nombreuses monnaies d'argent qui nous restent de Térina attestent que cette ville fut long-temps indépendante, et qu'elle parvint rapidement à un haut degré de splendeur. De ces monnaies résulte aussi que l'on ne doit pas ajouter foi à la tradition qui fixe à l'année 444 l'occupation de Térina par les Lucaniens: Ce ne fut, comme il a été déjà observé, qu'après la mort de Denys l'Ancien (368) que les Lucaniens envahirent la contrée dans laquelle se trouvait Térina. Les Thuriens que la même tradition fait alors arriver sous les murs de cette ville, n'étaient pas encore à même de pouvoir songer à une telle expédition (b).

Nous savons par l'histoire que Térina succomba, comme tant d'autres villes de la même contrée, sous les armes de Denys l'Ancien (388), et qu'elle fut cédée par le vainqueur aux Locriens, qui la conservèrent jusqu'à l'année 365, époque où les Lucaniens s'en emparèrent de vive force. En l'année 329, Alexandre fils de Néoptolème délivra Térina du joug des Bruttiens, qui avaient succédé aux Lucaniens dans la possession de cette ville: mais elle retomba bientôt après au pouvoir de ces mêmes Bruttiens qui s'y maintinrent jusqu'à l'année 272. Pendant la seconde guerre punique, les Romains et les Carthaginois se disputèrent avec acharnement la possession de Térina. Annibal réduit à ne pouvoir plus la défendre prit le parti de la brûler (av. J. C. 203).

Térina dut son principal lustre au tombeau de la sirène Ligée que l'on croyait ensevelie non loin des murs de cette ville, sur un îlot placé à l'embouchure de l'Aris (Rivale). Toutes les monnaies d'argent qui nous restent de Térina ont d'une part l'ef-

(a) *Une ancienne tradition fesait de Cléta le séjour d'une troupe d'Amazones.*

(b) *La première expédition entreprise par les Thuriens, sous le commandement du général spartiate Cléandridas date de l'année 436 (voy. Thurium).*

figie de Ligée, et de l'autre la même nymphe couronnée par la Victoire, ou représentée dans l'attitude d'un génie bienfaisant auquel les habitans de Térina attribuaient probablement les destinées de leur ville et la fertilité de leur territoire, comme on peut en juger par les accessoires de ces intéressantes monnaies.

Monnaies de Térina.

Pièces d'argent.	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
I.				
1. Tête de femme (style archaïque). TEPΣNA. ℞. Ligée debout tient de la main droite une guirlande. AKΣH. Le tout dans une couronne (Millingen) . . .	Didr.	5	R[4]	. . .
2. Tête de femme comme précédemment... EIPΣ. ℞. Ligée ailée tient de chaque main une palme. NIKA.	id.	5	R[3]	8,00
3. Mêmes types. Devant la tête de femme, TEIPΣ... (Cab. de Paris).	id.	5	R[3]	7,98
4. Mêmes types. Ligée tient de chaque main une couronne .	id.	5	R[2]	7,90
5. Tête de femme. Autour, TEPINAION. ℞. Ligée ailée et debout appuie le coude gauche sur une colonne, et tient de la main droite un caducée. Devant, *autel* sur lequel pose un *oiseau*. Π	id.	5	R[3]	. . .
6. Tête de femme. Autour, TEPINAION. ℞. Ligée ailée et debout appuie le pied droit sur une base, et tient de la main droite un caducée. TEPINAION .	id.	5	R.	8,00
7. Tête de femme (style archaïque). ℞. Ligée ailée et debout tient de chaque main une couronne.	Tétrob.	3	R.	2,56
II.				
8. Tête de femme dans une couronne. Derrière, Π ou Φ. ℞. Ligée ailée et assise sur une base reçoit dans une urne placée sur ses genoux l'eau d'une fontaine indiquée par une tête de lion incrustée dans une muraille. A ses pieds, *cygne* nageant dans un bassin. Au-dessus, TEPI. Sur la base, AΓH	Didr.	5	R[2]	7,80
9. Tête de femme dans une couronne. TEPINAION ou TEPINAIΩN. ℞. Ligée ailée et assise sur une urne inclinée tient à la main une couronne ou un caducée	id.	5	R.	7,90

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
10. Tête de femme. TEPINAION ou TEPINAIΩN. ℟. Ligée ailée et assise sur une base tient à la main une couronne, un caducée, une branche de laurier, une boule, un oiseau, etc.	Didr.	5	R.	7,80
11. Mêmes types. La tête de femme est dans une couronne .	id.	5	R.	7,80
12. Tête de femme. TEPINAIΩN. ℟. Ligée assise sur une base tient de la main dr. une patère. Derrière elle, petite victoire volant qui porte à la main une couronne.	id.	5	R³	7,85
13. Mêmes types. Au revers, TEPINA.	id.	5	R³	. . .
14. Tête de femme. TE, TEP ou TEPINAIΩN. ℟. Ligée ailée et assise sur une base tient à la main une couronne, un caducée, etc.	Tétrob.	3	R.	2,56
15. Mêmes types. Au revers ΦΙΛΙΣ⊥ (Carelli).	id.	3	R²	. . .
16. Types du n.° 14	Diob.	2	R.	1,28
17. Tête de femme et symboles divers. TE, TER, TERI ou IꟼƎT. ℟. Victoire volant. Elle porte de la main droite une palme et de la gauche une couronne	Obole	1	R.	0,64
18. Tête de feme. ℟. Trois croissans.	id.	1	R.	. . .
19. Tête de femme. ℟. Crabe. ꟼƎT	H. Ob.	½	R.	0,36
20. Tête de femme. ℟. TE dans le champ.	id.	½	R.	0,31

Pièces en bronze.

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
21. Tête de femme. TE, TEP, TEPI, TEPINAIΩN. ℟. Ligée ailée et assise sur une base.	3 Chalk.	3	R.	3,07
22. Mêmes types.	Chalkus	2	R.	1,02
23. Tête de femme. Devant ΠΑΝΔΙΝΑ (a). ℟. Ligeé ailée et assise sur une urne renversée porte sur l'index de la main gauche un oiseau. TEPI (Millingen).		3	R³	. . .
24. Mêmes types. Ligée est assise sur une base. Derrière, O .	3 Chalk.	3	R²	3,22
25. Tête laurée d'Apollon. TEPINAIΩN. ℟. Tête de lion vue de face (b)	T.H.Ob.	7	R²	11,49
26. Mêmes types.	Obole	5	R²	9,24
27. Mêmes types.	H. Ob.	4	R²	4,62

(a) *Voyez les monnaies d'Hipponium n.° 6.*

(b) *Voy. les pièces semblables de Rhegium et de Nucéria.*

	NOMS.	MOD.	RAR.	POIDS.
28. Tête de de femme avec collier et pendans d'oreilles.				
R/. Lièvre courant. ΤΕΡΙ	6 Chalk.	$4^1/_2$	R.	6,61
29. Tête de femme comme précédemment.				
R/. Crabe. ΤΕΡΙ (a)	T.H.Ob.	6	R.	14,67
30. Mêmes types	H. Ob.	4	R.	4,72
31. Mêmes types	2 Chalk.	3	R.	2,37

Les monnaies de Térina, à en juger par le style des n.os 1, 2 et 3, doivent remonter aux premières années du Vème siècle avant notre ère. Tout porte à croire d'autre part que leur émission cessa en l'année 388, pendant laquelle Denys l'Ancien se rendit maître de cette ville. Dans la prévision du danger qui les menaçait, les habitans avaient formé avec Rhegium, Crotone, Hipponium et Messine les diverses alliances indiquées par les n.os 23, 25, 28 et 29: mais cette mesure fut inutile. Denys après avoir ruiné Térina en donna le territoire aux Locriens. Occupée ensuite par les Lucaniens auxquels succédèrent tour à tour les Bruttiens, les Carthaginois et les Romains, Térina ne recouvra momentanément son indépendance que pendant la brève période des exploits d'Alexandre fils de Néoptolème (330-325).

(a) *Un exemplaire de la collection de Parme pèse* grammes 16, 75.

CHAPITRE VIII.

§ I. — SOMMAIRE DES FAITS HISTORIQUES MENTIONNÉS.

Campanie et Samnium.

Av. J. C.

800 ? Conquête de l'Opique par les Etrusques.

525. Une colonie de Samiens, sur l'invitation des habitans de Cumes, vient se fixer à Dicéarchie (Pouzzoles).

520. Cumes assiégée par les Etrusques unis aux Ombriens et aux Dauniens repousse toutes leurs attaques.

473. Cumes assiégée de nouveau par les Etrusques est défendue par Hiéron I roi de Syracuse.

438. Premier établissement dans l'Opique des Samnites dits Campaniens.

422. Ils se rendent maîtres par trahison de la ville de Volturne qu'ils nomment Capoue, et s'emparent successivement d'une grande partie de l'Opique dite depuis lors Campanie.

416. Cumes prise d'assaut par les Samnites-Campaniens est bientôt après occupée par une colonie envoyée de Capoue.

354. Les Aurunces se placent sous le protectorat des Romains.

id. Première alliance stipulée entre les Romains et les Samnites.

343. Teanum Sidicium assiégée par une armée de Samnites est défendue par les Campaniens.

id. Vaincus à plusieurs reprises, les Campaniens se réfugient derrière les remparts de Capoue où ils sont assiégés par leurs adversaires.

id. Capoue, dans l'impuissance de résister aux assaillans, implore l'assistance des Romains qui ne consentent à la défendre qu'après un acte solennel de dédition.

id. Première guerre entre les Romains et les Samnites.

341. Les Samnites vaincus obtiennent le renouvellement de l'alliance stipulée en l'année 354.

id. Ils entreprennent de nouveau le siège de Teanum Sidicinum : mais ils sont repoussés par une armée de Latins et de Campaniens confédérés qui les poursuivent jusque dans leurs montagnes.

340. Coalition des Campaniens et des Latins contre Rome.

id. Les Samnites unissent leurs armes à celles des Romains.

id. Bataille de Véséris. Toutes les terres possédées par les Campaniens entre le Liris et le Volturne sont réunies au nouveau Latium.

335. Aurunca est détruite par les Sidicins unis aux Ausoniens de Calés.

id. Les Aurunces se réfugient dans la ville de Suessa nommée depuis lors *Suessa-Aurunca*.

334. Les Romains venus au secours des Aurunces défont en bataille rangée les Sidicins et les Ausoniens, prennent Calès d'assaut, et réduisent les habitans de Teanum Sidicinum à capituler.

327. Naples assiégée par une armée romaine sous le commandement du consul Publilius Philo est secourue par les habitans de Nola et par 3000 Samnites.
326. Naples ouvre ses portes aux Romains et renouvelle avec eux le traité d'alliance conclu en l'année 343.
id. Seconde guerre entre les Romains et les Samnites.
321. Défaite des Romains aux fourches Caudines.
320. Les Samnites sont vaincus à leur tour près de Caudium.
318. Les Frentaniens font leur soummission au consul Aulus Cerretanus.
316. Suessa Aurunca reçoit une colonie Romaine.
314. Nouvelle victoire des Romains à Caudium.
313. Les Samnites vaincus près de Capoue par les consuls M. Petilius et C. Sulpicius se réfugient dans la ville de Maloentum dite par la suite Beneventum.
312. Atina et Caiatia prises par les Romains.
311. Nola tombe également au pouvoir des Romains.
307. Nucéria Alafaterna subit le même sort.
305. Les Frentaniens, les Marses, les Péligniens et les Marrucins renouvellent l'alliance conclue précédemment avec Rome.
293. Bataille d'Aquilonia gagnée par le consul Papirius Cursor.
290. Curius Dentatus réduit les Samnites à demander la paix.
289. Trois cent soixante mille habitans du Picenum sont transportés par ordre du sénat romain dans la Campanie méridionale, et ce territoire reçoit le nom de *pays des Picentins.*
280. Les Samnites encouragés par l'arrivée de Pyrrhus en Italie reprennent les armes contre les Romains.
275. Bataille de Bénévent. Pyrrhus est vaincu par le consul Curius Dentatus.
272. Nouveau traité de paix conclu entre les Romains et les Samnites.
267. Colonie romaine envoyée à Bénévent.
266. Æsernia reçoit aussi une colonie romaine.
216. Les Caudiniens et les Hirpiniens se déclarent en faveur d'Annibal.
id. Capoue, Atella et Calatia ouvrent aussi leurs portes aux Carthaginois.
id. Naples, Nola, Cumes, et Dicéarchie assiégées par Annibal repoussent victorieusement toutes ses attaques.
213. Télésia prise et saccagée par Annibal.
212. Nucéria Alafaterna prise et brûlée par Annibal.
211. Capoue, Atella et Calatia tombent de nouveau au pouvoir des Romains.
id. Les habitans d'Atella sont transportés à Calatia.
id. Les habitans de Nucéria Alafaterna sont mis en possession d'Atella.
209. Télésia, Compulteria, Melae, Fulfulae sont reprises par Fabius.
208. Annibal vaincu par Marcellus dans les environs de Capoue abandonne la Campanie.
207. Les Samnites font leur soumission aux Romains.

195. La ville de Dicéarchie nommée, à ce que l'on croit, Phistelia sous la domination des Campaniens est dite par les Romains *Puteoli.*
91. Huit peuplades, les Marses, les Picentins, les Péligniens, les Vestins, les Marrucins, les Frentaniens, les Hirpiniens et les Samnites proprement dits, forment une confédération contre Rome. Corfinium est choisie pour ville fédérale.
90. Promulgation de la loi Julia qui accorde le *droit de cité* à tous les habitans des colonies restées fidèles aux Romains.
id. Nola, Salerne, Pompeii, Stabia, Herculanum, Liternum, etc. contraintes d'accéder à la ligue dite Italienne, sont reprises successivement par les Romains.
89. Promulgation de la loi Plautia-Papiria qui étend le bénéfice de la loi Julia à tous les habitans des villes dites *fédérées.*
84. Première colonie romaine conduite à Capoue par J. Brutus.
82. Pontius Télésinus, à la tête de dix mille Samnites, veut disputer à Sylla l'entrée de Rome. Il périt avec tous les siens.
81. Les villes du Samnium, à l'exception de Bénévent, sont détruites ou ruinées par ordre de Sylla.

Apulie et Calabre.

Av.J.C.
708. Tarente est occupée par une colonie de Spartiates dits Parthéniens.
? Les nouveaux maîtres de Tarente s'opposent mais envain à l'établissement d'une colonie Achéenne à Métaponte.
474. Victoire remportée par les Messapiens sur les Tarentins unis aux Rhégiens.
id. Gouvernement démocratique établi à Tarente.
. . Guerre entre les Tarentins et les Peucétiens.
436 Guerre entre les Tarentins et les Thuriens au sujet du territoire de Siris. Elle finit par un accord entre les parties belligérantes.
416. Les Messapiens secondent les Athéniens pendant la seconde guerre de Sicile.
389. Ils unissent aussi leurs armes à celles de Denys l'Ancien tyran de Syracuse contre les villes grecques de l'Italie méridionale.
338. Les Tarentins en guerre avec les Messapiens unis aux Lucaniens appellent à leur secours Archidamus roi de Sparte. Ce prince est vaincu près de Manduria, et perd la vie dans le combat.
330. Alexandre fils de Néoptolème vient pour le même motif en Italie. Après cinq ans de combats, il est tué par trahison au passage du fleuve *Acheros.*
327. Première alliance conclue entre Rome et les principales villes de l'Apulie.
326. Arpi sert fidèlement les intérêts des Romains pendant la seconde guerre Samnite.
323. Une garnison romaine occupe la citadelle de Lucérie.
321. Les Samnites s'emparent de Lucérie.
320. Cette ville est reprise par les Romains.

318. Teanum Apulum et Canosa font leur soumission aux Romains.
314. Les habitans de Lucérie secondés par les Samnites massacrent en trahison la garnison romaine établie dans cette ville.
id. Lucérie est prise d'assaut par les Romains. Tous les habitans en état de porter les armes sont passés au fil de l'épée.
id. Une colonie romaine occupe Lucérie.
id. Cléonyme roi de Sparte vient au secours des Tarentins alors en guerre avec les Messapiens et les Lucaniens. Vaincu près d'Uria (Orra), Cléonyme abandonne précipitamment l'Italie.
312. Caelia prise d'assaut par les Romains?
295. Les Samnites cherchent à s'emparer de Lucérie. Ils sont défaits par le consul Attilius Regulus.
292. Vénosa se soulève en faveur des Samnites. Elle est prise d'assaut par le consul Posthumius. Une colonie de 20,000 Romains occupe cette ville.
281. Les Tarentins font la paix avec les Messapiens, les Lucaniens et les Bruttiens, et forment avec eux une confédération contre Rome.
280. Arrivée de Pyrrhus à Tarente.
279. Bataille d'Asculum.
272. Tarente est livrée aux Romains par Milon chef de la garnison qu'avait laissée dans cette ville le roi Pyrrhus.
268. Les Messapiens et les Salentins défendent leur indépendance contre les Romains.
267. Brindes ouvre ses portes aux Romains.
266. Les Messapiens et les Salentins se soulèvent contre Rome.
245. Brindes occupée par une colonie romaine.
216. Arpi et Salapia ouvrent leurs portes aux Carthaginois.
215. Tarente occupée par Annibal.
212. Arpi est reprise par les Romains.
id. Victoire d'Annibal près d'Herdonée.
210. Nouvelle défaite des Romains sous les murs d'Herdonée. Annibal brûle cette ville, et transporte les habitans partie à Métaponte et partie à Thurium.
id. Salapia est reprise par le consul Marcellus.
209. Tarente est aussi reprise par le consul Fabius.
206. Les Messapiens et les Salentins qui avaient embrassé le parti d'Annibal sont de nouveau soumis par le consul Claudius Néron.
91. Asculum, Salapia, Vénosa et plusieurs autres villes de l'Apulie adhèrent à la ligue des Italiens.
90. Asculum et Vénosa sont occupées par le préteur C. Cosconius.
id. Salapia est prise d'assaut et brûlée par le même Cosconius.

Lucanie et Bruttium.

Av.J.C.

720. Sybaris est occupée par une colonie d'Achéens.

710. Arrivée à Crotone d'une autre colonie Achéenne conduite par Myscellus descendant d'Hercule.

... Les Achéens occupent aussi Caulonia, Métaponte, Siris, Posidonia, Laos, Scidrus, etc.

703. Locres commence à figurer parmi les villes grecques de l'Italie méridionale.

667. Rhegium est occupée par une colonie d'Achéens et de Messéniens.

535. Fondation de Vélia par une colonie de Phocéens.

id. Arrivée de Pythagore à Crotone. Fondation de l'école Italique.

... Cléta prise et détruite par les Crotoniates. Sur les ruines de cette ancienne ville est élevée Térina.

510. Première destruction de Sybaris.

... Pandosia, l'ancienne métropole des OEnotriens, tombe au pouvoir des Crotoniates.

... Siris prise et détruite par les Crotoniates unis aux Métapontins.

... Les Pythagoriciens expulsés de Crotone se réfugient à Tarente et ensuite à Métaponte.

504. Parménide dicte des lois à Vélia. Fondation de l'école Eléatique.

id. Bataille de la Sagra.

496. Anaxilaüs s'empare du sonverain pouvoir à Rhegium.

479. Locres assiégée par Anaxilaüs est défendue par Gélon roi de Syracuse.

478. Mort d'Anaxilaüs. Rhegium est gouvernée par Micythus tuteur des enfans du prince défunt.

474. Colonie de Rhégiens et de Messéniens envoyée à Pyxus par Micythus tuteur des enfans d'Anaxilaüs.

id. Les Rhégiens vont au secours des Tarentins alors en guerre avec les Messapiens. Leur flotte poursivie par les Messapiens vainqueurs subit de grandes pertes.

472. Sybaris relevée après la bataille de la Sagra est nouvellemente détruite par les Crotoniates.

id. Micythus renonce au gouvernement de Rhegium en faveur des enfans d'Anaxilaüs devenus majeurs.

466. Rétablissement du gouvernement démocratique à Rhegium.

446. Sybaris relevée encore par une colonie Thessalienne est détruite pour la troisiéme fois par les Crotoniates.

id. Fondation de Thurium.

444. Les Sybarites établis à Thurium sont expulsés de cette ville par les autres colons venus de la Grèce. Ils se réfugient sur les bords du *Traens*.

436. Guerre entre les Thuriens et les Tarentins au sujet du territoire de Siris.

433. Fondation d'Héraclée.

422. Peripolium, forteresse de l'état de Locres est prise par les Athéniens qui la perdent bientôt après.

416\. Métaponte, Thurium, Caulonia, Rhegium, etc. secondent les Athéniens dans leur entreprise contre Syracuse. Locres se range au parti des Syracusains.

id. Peripolium assiégée de nouveau par les Athéniens résiste à tous leurs assauts.

400? Les Lucaniens établis depuis deux siècles dans les montagnes de l'OEnotrie s'emparent de Posidonia.

390\. Bataille de Laos gagnée par les Lucaniens sur l'armée des Italiotes confédérés. Laos est occupée par les vainqueurs.

389\. Denys l'Ancien tyran de Syracuse, après avoir vaincu les Carthaginois en Sicile, entreprend avec l'aide des Locriens, des Lucaniens et des Messapiens, de soumettre les villes grecques de l'Italie méridionale.

id. Victoire remportée par les Lucaniens sur les Thuriens.

388\. Bataille livrée sur les bords du fleuve *Elloro*. L'armée des Italiótes est défaite par Denys.

id. Caulonia prise et détruite par Denys. Les habitans sont transportés à Syracuse.

. . . Hipponium, Mesma, Nucéria, Témésa, Térina, etc. sont également prises et ruinées. Denys en donne le territoire aux Locriens.

385\. Rhegium, après un siège de onze mois, subit le même sort.

370\. Les Carthaginois occupent par surprise Hipponium que les Locriens avaient relevée de ses ruines, et la rendent aux anciens habitans.

368\. Caulonia et Rhegium sont relevées par Denys le Jeune. Cette dernière ville reçoit le nom de *Phoebé*.

365\. Les Lucaniens s'emparent de toute la région comprise entre le fleuve Laïno et la ville de Rhegium. Denys le Jeune, moyennant un traité, parvient à les éloigner.

. . . Les Lucaniens tournent leurs armes contre la ville de Crotone, sans pouvoir toutefois réussir dans leur entreprise.

355\. Les Bruttiens, peuplade soumise aux Lucaniens, parviennent à reconquérir leur indépendance, et obtiennent de leurs anciens maîtres la cession de la contrée dite depuis lors Bruttium.

. . . Crotone, Locres et Rhegium forment une confédération contre les Bruttiens, qui néanmoins s'établissent dans une grande partie de la contrée que leur avait cédée les Lucaniens.

350\. Ceux-ci de leur côté, pour s'indemniser des pertes qu'ils avaient subies, tournent leurs armes contre les villes grecques situées sur le golfe de Tarente: Confédération formée entre ces différentes villes. Héraclée devient le lieu des séances de l'assemblée générale.

348\. Rhegium occupée par les satellites de Denys le Jeune est délivrée par Leptine et Callipe, chefs du parti démocratique à Syracuse.

347\. Locres, après avoir subi pendant 6 ans la tyrannie du même Denys, profite de l'éloignement du jeune tyran pour recouvrer son indépendance.

330\. Thurium tombée au pouvoir des Lucaniens est délivrée par Alexandre fils de Néoptolème.

330. Hipponium, Térina, Cosentia, etc. sont délivrées par le même prince du joug des Bruttiens.
325. Ces trois dernières villes sont reprises par les Bruttiens après la mort tragique d'Alexandre.
id. Héraclée est occupée par les Lucaniens.
314. Métaponte rançonnée par l'infâme Cléonyme roi de Sparte que les Tarentins avaient appelé à leur secours tombe bientôt après au pouvoir des Lucaniens.
312. Hipponium occupée par Agathocle est reprise par les Bruttiens qui passent au fil de l'épée tous les soldats de la garnison laissée par le tyran de Syracuse.
292. Crotone est aussi occupée par Agathocle qui l'abandonne après l'avoir pillée.
id. Locres, à la même époque, ouvre ses portes aux Romains.
286. Thurium assiégée par les Lucaniens implore l'assistance des Romains qui, sur la proposition du tribun C. Elius, envoient une armée au secours de cette ville.
283. Les Lucaniens et les Bruttiens confédérés sont défaits sous les murs de Thurium par le consul romain Fabricius Lucinus.
280. Les Tarentins surprennent Thurium, et livrent cette ville aux Lucaniens devenus leurs alliés.
id. Arrivée de Pyrrhus en Italie.
id. Bataille d'Héraclée gagnée par Pyrrhus contre les Romains.
id. Les Lucaniens et les Bruttiens unissent leurs armes à celles du vainqueur.
id. Rhegium et Vélia se placent sous le protectorat des Romains.
Une légion Campanienne sous les ordres du tribun Décius est envoyée à Rhegium.
278. Locres tombe au pouvoir de Pyrrhus.
277. Crotone est assiégée et prise par le consul romain Corn. Ruffinus.
272. Les Lucaniens et les Bruttiens font leur soumission aux Romains.
271. Les habitans de Rhegium trahis par la légion Campanienne chargée de la défense de leur ville demandent justice. Le consul Papirius occupe de vive force Rhegium, et fait passer par les armes tous les soldats survivans de la perfide légion.
216. Les Lucaniens et les Bruttiens se déclarent en faveur d'Annibal.
215. Les Bruttiens secondés par les Carthaginois s'emparent de Crotone.
id. Pétélia restée fidèle aux Romains ne se rend aux Carthaginois qu'après une héroïque défense.
id. Métaponte et Thurium ouvrent leurs portes aux Carthaginois.
214. Locres est occupée par Annibal.
209. Caulonia est détruite par ordre de Fabius.
208. Métaponte et Thurium sont reprises par les Romains.
id. Les Lucaniens abandonnent le parti d'Annibal.
205. Locres est reprise par Scipion l'Africain qui confie le gouvernement de cette ville à Pléminius un de ses lieutenans.
204. Le sénat fait droit aux plaintes des Locriens contre l'infâme Pléminius.

203. Térina est brûlée par Annibal qui se voyait dans l'impossibilité de la défendre.

id. Le Bruttium est de nouveau soumis aux Romains.

... Héraclée obtient le titre de *ville alliée.*

200. Pétélia est relevée de ses ruines.

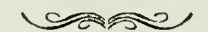
197. Colonie romaine envoyée à Pyxus dite depuis lors *Buxentum.*

195. D'autres colonies romaines occupent Paestum et Thurium. Cette dernière ville est nommée *Copia.*

190. Hipponium occupée par une colonie romaine est dite *Vibo Valentia.*

91. Les Lucaniens prennent part à la guerre sociale, et ne posent les armes qu'après avoir obtenu le titre de *citoyens romains.*

56. Octave envoie une colonie à Rhegium nommée depuis lors *colonia Julia* ou encore *Rhegium Julium.*



§ 2. Poids des monnaies d'argent gréco-italiques.

	Didrachmes.		*Drachmes.*		*Tétroboles.*		*Dioboles.*		*Oboles.*	
Pièces incuses.	MAX.	MIN.	MAX.	MIN.	MAX.	MIN.	MAX.	MIN.	MAX.	MIN.
Sybaris . . . . GR.	8,21	8,00	. . . . . .		2,67. . . .		1,32. . . .		0,66. . . .	
Métaponte	8,21	7,93	. . . . . .		2,67. . . .		1,33. . . .		0,66. . . .	
Crotone	8,21	7,93	. . . . . .		2,60. . . .		. . . . . .		0,66. . . .	
Caulonia.	8,21	7,93	. . . . . .		2,72. . . .					
Siris.	8,16	8,05	. . . . . .		2,57 (a). .					
Tarente	8,10	8,00								
Palinurus	8,00	(b) .								
Laos.	7,95	(c) .								
Pandosia.	7,95(d)	7,87								
Posidonia	7,80	7,60	3,90	3,80						
Vélia	. . . . . .		3,85. . . .							
Rhegium.	. . . . . .		3,80. . . .							
Pièces à d. relief.										
Posidonia.	8,00	7,80	. . . . . .		2,65. . . .		1,30. . . .		0,65	0,64
id. avec ΣVBA . . .	8,21	(e) .	. . . . . .		. . . . . .		1,33	1,28	0,66. . . .	
id. avec ΠAISTANO.	7,18	(f) .								
Laos.	8,10	7,80	. . . . . .		2,56. . . .		1,28. . . .		. . . . . .	
Caulonia.	8,10. . . .		. . . . . .		2,56. . . .		1,28. . . .		0,64	0,61
Crotone	8,10	6,57	. . . . . .		. . . . . .		1,28. . . .		0,61	0,56
Métaponte	8 00	7,70	4,00	2,92	. . . . . .		1,30	1,18	0,61. . . .	
Térina.	8,00	7,80	. . . . . .		2,56. . . .		1,28. . . .		0,64. . . .	
Téniésa	7,80	(g) .								
Thurium.	7,95	6,41	. . . . . .		2,56. . . .		1,23. . . .		0,64	0,60
id. avec ΣVBA. . .	. . . . . .		. . . . . .		2,56. . . .		1,28. . . .		. . . . . .	
Héraclée	7,85	6,41	3,90. . . .		. . . . . .		1,23	1,13	0,64. . . .	
Vélia.	7,75	7,28	3,85	3,80	. . . . . .					
Pandosia.	. . . . . .		. . . . . .		2,20	2,17				
Rhegium.	. . . . . .		4,31. . . .		. . . . . .		. . . . . .		0,72	0,66
Locres.	8,62	(h) .	. . . . . .		2,60	2,56				
id.	7,80(i)	7,24	. . . . . .		. . . . . .		. . . . . .		0,66. . . .	
Peripolium	. . . . . .		. . . . . .		. . . . . .		. . . . . .		0,66. . . .	
Bruttiens.	5,64. . . .		4,72. . . .							
Lucaniens	. . . . . .		3,13. . . .							

(a) *Cab. de Naples.* (b) *Coll. de Luynes.* (c) *Coll. Santangelo.* (d) *Tab. de Carelli.* (e) *Coll. Santangelo.* (f) *Tab. de Carelli.* (g) *Cab. de Paris.* (h) *Tête de Pallas.* ℟, *Pégase.* (i) *T. de Jupiter.* ℟. *Aigle, etc.*

POIDS DES MONNAIES D'ARGENT GRÉCO-ITALIQUES.

Pièces à d. relief.	*Didrachmes.* MAX.	MIN.	*Drachmes.* MAX.	MIN.	*Tétroboles.* MAX.	MIN.	*Dioboles.* MAX.	MIN.	*Oboles.* MAX.	MIN.
Tarente . . . . GR.	8,10	6,36	4,00	2,37	. . . . . .		1,33	1,15	0,66	0,56
Baletium.	7,60	(a) .	. . . .		2,36	(b) .				
Cumes.	7,60	7,44	. . . . . .		. . . . . .		. . . . . .		0,62	0,61
Alliba	. . . . . .		. . . . . .		. . . . . .		. . . . . .		0,66.	. . .
Naples.	7,59	6,46	3,60	3,23	. . . . . .		. . . . . .		0,62	0,61
Capoue (lég. Gr.) .	7,49.	. . .								
id. (lég. Osque).	5,90	(c) .								
Hyrina.	7,51	7,08								
Nola.	7,44	7,08	. . . . . .		. . . . . .		. . . . . .		0,58	(d) .
Phistelia.	7,44	7,04	. . . . . .		. . . . . .		. . . . . .		0,62.	. . .
Véséris.	7,44.	. . .								
Nucéria Alaf. . . .	7,28.	. . .								
Teanum Sid. . . .	7,28.	. . .								
Suessa.	7,28.	. . .								
Calès.	7,28.	. . .								
Arpi.	7,28	6,95	. . . . . .		. . . . . .		. . . . . .		0,61.	. . .
Tiati.	7,04(e)	6,93	(f)							
Canosa.	. . . . . .		. . . . . .		. . . . . .		. . . . . .		0,56.	. . .
Caelia	. . . . . .		. . . . . .		. . . . . .		1,13.	. . .	0,56.	. . .
Rubi.	. . . . . .		. . . . . .		. . . . . .		1,07	1,02	0,46.	. . .

(a) *Coll. de Luynes.* (b) *id.* (c) *id.* (d) *Pièce fatiguée.* (e) *Coll. Santangelo.* (f) *Cab. de Naples.*

POIDS DES MONNAIES D'OR GRÉCO-ITALIQUES.

	Statère	$^1/_2$	$^1/_3$	$^1/_4$	$^1/_6$	$^1/_{10}$	$^1/_{12}$	$^1/_{20}$
Tarente. . . GR.	8,62 .	4,31 .	2,87 .	2,15 .	1,43 .	0,86 .	0,71 .	0,43 .
Bruttiens	. . . .	4,31 .	. . . .	2,15 .				
Métaponte.	. . . .	. . . .	2,84(a)					
Héraclée.	. . . .	. . . .	. . . .	2,14(b)				
Locres	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	0,84(c)		

(a) *Coll. de Luynes.* (b) *Cab. de Paris.* (c) *Cab. de Naples. Deux autres exemplaires du même cabinet ont un poids différent. L'un pèse* grammes 0,92 *et l'autre,* 0,79.

POIDS DES MONNAIES EN BRONZE GRÉCO-ITALIQUES. (a)

	Oboles. MAX.	*Oboles.* MIN.	*Hémioboles.* MAX.	*Hémioboles.* MIN.
Rhegium . . GR.	9,24	7,69	4,63. . . .	
Térina	9,24. . . .		4,62. . . .	
Laos	9,24. . . .		4,60. . . .	
Nucéria Brutt. .	9,23	8,21		
Hipponium . . .	9,23. . . .			
Métaponte. . . .	9,24	7,69	4,62. . . .	
Pétélia.	8,82. . . .		4,42. . . .	
Locres.	8,72	7,18	4,36. . . .	
Ursentum. . . .	. . . . . .		4,36. . . .	
Mesma.	8,52	8,21	4,10. . . .	
Crotone.	8,20	7,49	3,74. . . .	
Thurium	8,21	7,38	4,10. . . .	
Héraclée	7,85. . . .		3,60	3,08
Cosentia	7,54	5,54		
Posidonia. . . .	7,39. . . .		3,69. . . .	
Vélia.	7,38. . . .		3,69. . . .	
Bruttiens	9,44	6,57	4,72. . . .	
Lucaniens. . . .	8,60	7,23	4,23	3,59
Tarente.	8,60. . . .		4,31. . . .	

	Oboles. MAX.	*Oboles.* MIN.	*Hémioboles.* MAX.	*Hémioboles.* MIN.
Naples (Camp.) .	7,03	6,26	3,59. . . .	
Irnum	. . . . . .		4,10. . . .	
Nola	8,21. . . .			
Suessa	7,60	6,72		
Teanum Sid. . .	6,92	6,41		
Calès.	6,56	6,41		
Nucéria Alaf. . .	6,86	6,26	3,43. . . .	
Aquilonia	8,21. . . .			
Télésia	. . . . . .		4,21. . . .	
Malies	. . . . . .		4,42. . . .	
Frentaniens . . .	7,80. . . .			
Æsernia.	7,70	6,78		
Caiatia	7,49	6,77		
Compulteria. . .	7,03. . . .			
Bénévent.	6,90	6,60		
Butuntum. . . .	9,23. . . .		4,62. . . .	
Salapia.	9,23	6,67	. . .	3,07
Grumum	. . . . . .		4,63. . . .	
Arpi	7,69	7,44	4,36. . . .	
Rubi.	. . . . . .		4,31	2,67
Asculum	8,21	7,80	3,79. . . .	
Canusium. . . .	8,00. . . .			
Azetium.	7,60. . . .		3,70. . . .	
Naples (Peuc.) .	7,39. . . .		3,49. . . .	

(a) *Les données relatives au poids de ces monnaies ne peuvent être qu'approximatives, attendu que les pièces les mieux conservées ont toutes plus ou moins souffert de l'oxyde de cuivre.*

Pièces coulées	DEXTANS	QUINCUNX	TRIENS	QUADRANS	SEXTANS	ONCE
Lucérie . GR.	318,10	120,60	107,20	89,30	66,75	28,60
id.	93,80	42,72	32,15	29,40	21,36	13,35
Vénosa. . . .	325,00	.....	83,80	53,50	59,85	
id.	.....	.....	.....	44,65	22,32	12,28
Pièces frappées						
Capoue. . . .	.....	.....	.....	.....	16,12	9,25
id.	57,43	33,90	25,30	17,80	10,80	7,18
id.	26,84	.....	.....	.....		
Atella.	.....	.....	29,60	.....	13,64	7,28
Calatia. . . .	.....	.....	.....	.....	12,21	
Vénosa. . . .	.....	.....	.....	17,21	12,00	6,00
id.	33,95	17,00	...	9,42	5,36	
Teanum Ap. .	.....	20,73	13,14	12,00	8,00	
id.	32,67	.....	9,75	.....	.....	2,46
Caelia	.....	.....	.....	.....	7,44	4,97
id.	.....	.....	.....	.....	5,85	3.74
Canusium. . .	.....	.....	.....	.....	.....	3,60
Lucérie. . . .	.....	19,50	15,18	10,71	6,25	3,57
id.	.....	8,93	.....	.....		
Larinum . . .	.....	.....	.....	.....	.....	4,72
id.	.....	13,00	.....	6,78	5,13	
Barium. . . .	.....	.....	.....	.....	6,67	2,87
Mateolum. . .	.....	.....	.....	.....	5,54	
Orra.	.....	10,78				
id.	.....	5,13				

Pièces frappées	AS	SEMIS	TRIENS	QUADRANS	SEXTANS	ONCE
Paestum . . .	.....	.....	.....	.....	.....	3,18
id.	.....	7,39	6,16	4,26	4,10	
id.	.....	2,05	3,08	2,72	2,05	1,64
Brindes (a). .	.....	9,75				
id.	.....	5,12				
Pétélia. . . .	.....	.....	.....	4,62	2,31	1,28
Valentia. . . .	10,77	8,21	6,16	3,07	2,77	0,92
Graxa	.....	.....	.....	3,69	1,64	0,61
Copia	9.64	6,15	3,85	2,87	1,84	
Uxentum. . .	10,78	5,34	.....	2,67	.....	0,90

(a) *Je n'ai pas tenu compte des pièces de grand module qui ont dans leur champ un ou deux globules (voy. page 103).*

§ 3. Classification chronologique.

MONNAIES D'ARGENT GRÉCO-ITALIQUES.

Lucanie et Bruttium.		AV.J.C.	*Apulie et Calabre.*	AV.J.C.	*Campanie.*	AV.J.C.
Pièces globuleuses			Tarente.	VIème siècle		
Pièces incuses.	Sybaris. . .	535-510	Tarente	535-510		
(a)	Crotone. . .	535-450				
	Caulonia . .	535-450				
	Métaponte .	535-450				
	Siris.	535-504				
	Vélia	535-450				
	Rhegium . .	535-510				
	Posidonia. .	510-450				
	Laos	510-450				
	Palinurus .	510 . . .				
	Pandosia . .	510 . . .				
Pièces à d. rel.	Rhegium . .	510-385	Tarente	510-209	Cumes.	510-416
	Térina . . .	474-385			Alliba.	? . 416
	Métaponte .	474-300				
	Crotone. . .	450-292			Naples	450- 89
	Caulonia . .	450-388				
	Témésa. . .	450 . . .				
	Posidonia. .	450-400				
	id. VM. . .	id. id.				
	Laos	450-390				
	Vélia. . . .	450-240			Campaniens . .	416-343
	Thurium . .	446-325			Alipha.	416-343
	id. ΣVBA .	446-443			Hyrina.	416-343
	Héraclée . .	433-325			Nola.	416-311
	Locres . . .	420-200			Phistelia. . . .	416-343
	Peripolium.	416 . . .	Baletium.	IVème siècle	id.(lég.Phénic.)	343 . ? .
	Pandosia. .	350-325	Arpi	id.	Nucéria Alaf.	343-307
	Bruttiens. .	350-272	Caelia	id.	Calès	3éme siècle
	id. didr.	215	Canusium . .	id.	Suessa	3éme siècle
	Lucaniens .	300 . . .	Ryba	id.	Teanum Sid	3éme siècle
	Paestum. .	241 . . .	Teanum Ap .	id.	Capoue	216-211

(a) *La conformité de fabrique et de poids offerte par les plus anciennes monnaies incuses de Sybaris, de Crotone, de Métaponte et de Caulonia doit être nécessairement attribuée à un accord établi entre ces différentes villes de la Grande-Grèce. C'est aussi pourquoi, j'en ai fixé l'émission première à l'année* 535, *époque où les députés de ces quatre villes réunis par Pythagore dans le temple de Jupiter Homorien stipulèrent entre eux le pacte d'une confédération qui dura jusqu'à l'année* 510 *av. notre ère.*

Classification chronologique.

MONNAIES D'OR GRÉCO-ITALIQUES.

Lucanie et Bruttium.	*Apulie et Calabre.*	*Camp. et Samnium.*
AV.J.C.	AV.J.C.	AV.J.C.
Locres . . . 385 ?		
Héraclée . . 330-325	Tarente 330-209	
Métaponte . 330-314		
Bruttiens. . 280-272		

MONNAIES EN BRONZE GRÉCO-ITALIQUES.

Thurium. . 446-280		
Posidonia. . 420-400		
Rhegium. . 420-200		
Locres . . . 420-200		
Métaponte . 400-209	Arpi 400-212	
Crotone. . . 400-272	Asculum. . 400-272	
Térina . . . 400-385	Azetium . . 400-272	
Nucéria Br. 400-385	Butuntum . 400-272	
Mesma . . . 400-385	Canusium . 400-272	
Hipponium. 400-325	Grumum. . 400-318	
Cosentia . . 400-350	Neapolis . . 400-272	
Laos 400-272	Ryba 400-272	
Vélia. 240	Salapia. . . 400-210	
Héraclée. 325		Naples 350- 89
Lucaniens . 330-209		Iruum. . . . . 343 . . .
Bruttiens. . 330-202	Tarente . . 330-209	Capoue . . . . 343 . . .
Ursentum. . 330-325		Nola. 330-311
Siris . . . . 325 ?		Nucéria Alaf. 330-307
		Macrina. 305
		Frentaniens. 304
		Teate Marr 304
		Malies 300
Paestum. . 272-240		Aquilonia 293
	Hyria . . 3ème siècle	Larinum (lég.gr). . 264
		Bénévent . . . 268 . . .
		Æsernia . . . 262 . . .
		Calès } 3ème siècle.
		Caiatia } 3ème siècle.
		Compulteria } 3ème siècle.
		Suessa } 3ème siècle.
		Teanum Sid. } 3ème siècle.
		Télésia } 3ème siècle.

Classification chronologique.

MONNAIES EN BRONZE ITALIQUES.

				AV.J.C.
Pièces coulées.	Lucérie	VIème siècle	—	314
(a)	Vénosa	id.	—	292
Pièces frappées.	Capoue (lég. osque) . . .	314	—	211
	Atella id.	314	—	?
	Calatia id.	314	—	?
	Vénosa	292	—	217
	Teanum Apulum	264	—	217
	Larinum	id.	—	id.
	Caelia.	id.	—	id.
	Brindes	245	—	89
	Lucérie (VOVCERI) . . .	id.	—	id.
	Barium	245	—	217
	Canusium	id.	—	id.
	Mateola	id.	—	id.
	Paestum	245	—	Règne de Tibère.
	Orra	200	—	?
	Pétélia	190	—	?
	Valentia	190	—	?
	Copia	89	—	?
	Graxa	id.	—	id.
	Sturnium	id.	—	id.
	Uxentum	id.	—	id.

(a) *Parmi les monnaies de l' Italie méridionale réglées sur le système italique, les pièces coulées de Lucérie et de Vénosa sont les seules dont le poids et la fabrique accusent une époque très-reculée. Toutes les autres se rattachent à un as d' un poids inférieur à celui que les Romains émettaient à Lucérie en l' année* 314 *av. notre ère.*

§ 4. Prix approximatif des monnaies en question (a).

Valeur primitive.		*Prix actuel réglé sur le dégré de rareté.*				
		C	R	R^2	R^3	R^4
Pièces d' or.	Statère . . . . . *Francs*	. . .	. . .	150	300	500
(b)	Demi-statère. $^1/_3$ de statère. $^1/_4$ de statère.	. . .	. . .	100	200	300
	Fraction infér.		40	80	150	200
Pièces d' argent.	Tétradrachme		40	100	200	400
(c)	Didrachme	5	20	60	150	300
	Drachme. Tétrobole . . . . Triobole.	3	10	40	100	200
	Diobole. Fraction infér	1	5	20	50	100
Pièces en bronze gréco-italiques.	Triobole. Diobole. . . . . Obole.	3	10	40	100	200
	Hémiobole Fraction infér.	1	5	20	50	100
Pièces en bronze	As ou dextans.	5	20	60	150	300
italiques.	Semis ou Quincunx . . Triens. Quadrans. . . . . Sextans.	3	10	40	100	200
	Once. Fraction infér	1	5	20	50	100

(a) *Les monnaies italiques ou gréco-italiques, telles qu' on les désire aujourd' hui, c'est à dire* complètes *et* à fleur de coin, *sont devenues si rares, qu'il me semble impossible d' établir à leur sujet des prix sur lesquels un amateur puisse* compter. *Aussi n' ai-je eu en vue dans le présent tarif que les monnaies dites dans le* commerce pièces d' une bonne conservation.

(b) *Les monnaies d'or d'Héraclée et de Métaponte, vu leur excessive rareté, doivent être calculées à un prix plus élevé.*

(c) *On devra pour le même motif évaluer* 500 *francs au moins les didrachmes de Pandosia et de Palinurus.*

PEUPLES ET VILLES

DONT LES MONNAIES SONT DÉCRITES DANS CET OUVRAGE.

IMPRESA DI VENDITE

ALL'INCANTO O ALL'AMICHEVOLE

DI

GIULIO SAMBON

FIRENZE	ROMA	MILANO
10, Corso Vitt. Emanuele	Sale Dante	3, Via San Tommaso

COLLECTION

OF VARIOUS OBJECTS OF ART

OF CHINA AND JAPON

Furniture - Porcelain - Majolica - Ivories - Arms - Bronzes

and objects of Curiosity

OF WHICH

THE SALE BY PUBLIC AUCTION

will take place at

MILAN

3 Via San Tommaso - 3

On the 30th of January 1882 and following days at 1 o'clock precisely

PUBLIC EXHIBITION

on the 28th and 29th of January 1882

Persons who wish to concur at the sales will obtain the catalogue *gratis* on applying to the representant of the house at **Florence 10, Corso Victor Emmanuele,** who will also take charge of orders and commissions of those who are unable to assist personally at the sale.

Tip. dell'Arte della Stampa.

